



www.jaillu.com

KRISTINA COOK

Maîtresse TENTATION

AVENTURES & PASSIONS



KRISTINA
COOK

Traîtresse
TENTATION

AVENTURES & PASSIONS

Résumé

Hayden Moreland, comte de Westfield, a accepté d'élever la bâtarde de son frère. Maintenant, Madeline a besoin d'une influence féminine. On conseille donc au jeune veuf de se remarier. Hayden n'est guère enthousiaste. Il se refuse à tomber de nouveau amoureux et considère toutes les femmes comme des gourdes vénales. Evidemment, il y aurait bien Jane Rosemoor qui arrive de l'Essex et qui est d'une beauté époustouflante. Qui plus est, elle est toujours célibataire à vingt-cinq ans ! Peut-être parce que c'est une forte tête qui ne fait pas grand cas de l'autorité masculine ? Mais l'attrance entre eux est si forte...

Pourtant Hayden tombe des nues quand Jane l'éconduit. Il ignore que la jeune femme a un lourd secret qui lui interdit de se marier.

Prologue

Glenfield, Essex, 1810

Voilà que cela recommençait !

Un éclair aveuglant fendit l'obscurité de son refuge.

Éblouie, elle ferma les yeux et, comme le tonnerre fracassait la nuit, se plaqua les mains sur les oreilles.

Dehors, la tempête faisait rage. Mais ce n'était qu'un pâle écho de celle qui se déchaînait en elle.

— Jane! s'affola Susanna en la voyant blottie sous les couvertures. Jane, qu'as-tu ? Mais réponds-moi !

Réponds, je t'en supplie!

Jane se recroquevilla davantage au fond de son lit.

Elle ne voulait voir personne, pas même sa sœur.

— Je... je veux être seule, c'est tout.

— Mais cela fait des heures que tu te caches. Tu n'as pas faim? Allez! Sors donc de là, veux-tu?

Sans répondre, Jane écouta la pluie cingler les vitres et le vent secouer les persiennes. Des larmes lui brûlaient les paupières, ruisselant en coulées de lave sur ses joues blêmes. Si Susanna la découvrait ainsi, elle ne manquerait pas de deviner le désespoir qui l'étreignait. Or, elle ne pouvait l'expliquer, ne voulait même pas en parler.

— Non, parvint-elle finalement à articuler d'une voix étranglée. Je t'en prie... laisse-moi... S'il te plaît.

Elle entendit le gros soupir de sa sœur, puis le frottement de ses sandales sur le parquet. Les pas s'arrêtèrent, avant de reprendre leur chemin vers la porte qui séparait leurs chambres. Enfin, le pêne claqua dans la serrure, au moment même où un nouvel éclair perçait la nuit.

Jane respira profondément pour se ressaisir et empêcher ses mains de trembler. Déjà, le coup de tonnerre attendu se répercutait sur les murs.

Ce n'était pourtant pas l'orage qui la terrifiait, mais plutôt cette lourde chape qui s'était abattue sur ses épaules, emplissant son cœur d'une détresse devant laquelle elle se sentait impuissante, complètement désemparée. Et ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait !

Elle les avait entendus chuchoter. La nuit dernière encore. Ses parents ne parlaient de grand-maman que lorsqu'ils se croyaient seuls, quand aucun des enfants ne pouvait écouler leurs conciliabules.

Mais Jane les avait surpris. Elle était restée saisie, plantée devant la porte de la chambre de sa mère, au beau milieu de la nuit, bien au-delà de l'heure à laquelle elle était censée être au lit.

— C'est de pire en pire, murmurait sa mère. Tante Gertrude dit qu'elle ne quitte plus guère la chambre.

Elle avait cru percevoir un reniflement. Sa mère pleurait-elle? Et ces petits claquements de langue témoignaient-ils des efforts de son père pour la consoler?

— Et ta pauvre sœur Susan ?

Elle avait découvert que ses parents se tutoyaient dans l'intimité.

— Nul doute qu'elle est atteinte, elle aussi.

Sa mère se moucha.

— Son état s'est progressivement détérioré, s'aggravant après chaque naissance, exactement comme pour mère. Je ne sais que faire.

— Tu ne peux rien y changer, ma chérie. Mais je ne crois pas sage que tu emmènes les enfants dans le Derbyshire, cette année.

— Non, bien sûr que non. Il n'est vraiment pas souhaitable que les enfants la voient dans cet état. Et nous ne pouvons plus prétendre qu'elle est malade chaque fois que nous lui rendons visite. Ils sont beaucoup trop grands. Ils poseraient des questions.

Jane, surtout. Elle est déjà si émotive, exactement comme...

Les derniers mots de sa mère se perdirent dans des sanglots.

— Jane n'a que douze ans, Elisabeth : à peine une adolescente. Toutes les adolescentes sont émotives et...

C'en était trop, Jane s'était enfuie sans bruit pour se réfugier dans sa chambre. Elle avait veillé la majeure partie de la nuit et, prétextant une migraine, avait gardé le lit toute la journée, incapable de supporter la sollicitude de ses parents.

Qu'était-ce donc qui n'allait pas chez grand-maman? Et chez tante Susan ? Elle l'ignorait. Elle ne comprenait pas ce qu'ils disaient. Elle était néanmoins sûre que c'était quelque chose d'épouvantable. Quelque chose dont on ne pouvait parler qu'à mots couverts.

Mais ce qui l'effrayait le plus, c'était que, quel que soit ce mal mystérieux, elle en soit également affectée.

Les imprévisibles crises de mélancolie qui la paralysaient ou presque, ne seraient ainsi que les symptômes

précurseurs

d'une

abominable...

malédiction.

Son esprit en déroute tira les conclusions qui s'imposaient : elles étaient folles. Tante Susan et grand-maman étaient folles. Mais alors, n'était-elle pas condamnée à la démence, elle aussi ? Était-ce ce que sa mère avait voulu dire : « exactement comme »... elles?

L'estomac noué par une indicible terreur, Jane enfouit son visage noyé de larmes dans l'oreiller.

Jamais elle n'en soufflerait mot à personne. Jamais elle ne parlerait de ces ténèbres qui, parfois, l'engloutissaient. Jamais ! Elle n'aurait pas de plus grand secret. À compter de ce jour, quoi qu'elle puisse ressentir, elle ferait toujours bonne figure. Ainsi, nul ne pourrait soupçonner qu'elle devenait folle, aussi folle que sa grand-mère et sa tante.

Et comme, d'après la conversation qu'elle avait surprise, cet état s'aggravait avec la maternité, il n'y avait pas trente-six solutions : du haut de ses douze ans, elle décréta, sur-le-champ et une bonne fois pour toutes, qu'elle ne se marierait jamais et n'aurait donc jamais d'enfant.

Sous les assauts de l'orage, les vitres s'étaient remises à vibrer. Jane frémit.

Elle ne voulait pas finir comme sa grand-mère, cloîtrée dans sa chambre. Ou pire encore : à l'asile. Elle avait entendu parler de tous ces malheureux, claquemurés dans cet affreux endroit, hurlant et se roulant dans leurs propres... Beurk! Non, impossible, jamais elle n'irait là-bas. *Jamais!*

Il ne lui restait qu'une seule chose à faire : sourire.

Quoi qu'il arrive, envers et contre tout, sourire.

1

Richmond Park, Derbyshire, 1824

— Je ne sais plus à quel saint me vouer, Tolland!

Cette enfant a besoin de plus que je ne puis lui donner.

Hayden se prit la tête entre les mains. Il en avait des crampes d'estomac. Comment pouvait-il se retrouver dans une telle situation? Dieu qu'il détestait cela! De sa vie, il n'avait été en butte à pareille incertitude.

C'était

inconcevable.

Absolument

inconcevable !

— Ça, pour vous mettre dans de beaux draps, vous vous êtes mis dans de beaux draps, mon vieux, ricana Cecil Tolland, ricanement qui avait l'art de lui vriller les nerfs.

Hayden Moreland, comte de Westfield, referma la main sur son front, l'enserrant fermement dans l'espoir de faire cesser le sourd élancement qui lui battait les tempes.

— Miss Crosley fait une excellente gouvernante, concéda-t-il. Mais ses soins ne suffisent plus. Non, Madeline a besoin de l'influence d'une dame, d'une lady digne de ce nom. Certes, votre femme a été merveilleuse avec elle. Mais, bientôt, elle sera accaparée par son propre enfant.

— Emily adore Madeline, le rassura Tolland. Nul doute qu'une fois devenue mère, elle lui témoignera la même affection.

Hayden se leva et, les poings enfoncés dans les poches de son habit, se mit à tourner en rond dans la bibliothèque.

— Je n'aurais jamais dû recueillir Madeline.

J'aurais dû l'envoyer à l'orphelinat, comme tout le monde me le conseillait. Rien ne prouve qu'elle soit effectivement la fille de mon frère, qui plus est !

Pourtant, au fond de son cœur, Hayden savait que la fillette était sa nièce. Il suffisait de plonger dans son regard vert pour voir la ressemblance.

— Maudit soit Thomas! Et maudite soit Sophia!

Pourquoi m'a-t-elle supplié de prendre cette enfant?

— Parce qu'elle savait quelle sorte d'homme vous étiez : tout le contraire de votre frère. Elle savait que vous offririez à sa fille un vrai foyer et des études dans une bonne école. Parce qu'elle était en train de mourir et ne voulait pas que sa fille finisse à la rue, ou, pire encore : sur le trottoir.

— La question était purement rhétorique, s'impatienta Hayden, serrant les dents.

— Oh ! Vous voudrez bien me pardonner, dans ce cas, rétorqua Tolland avec un agaçant petit sourire en coin.

Tolland ne mesurait-il donc pas la gravité de la situation ? Comme de coutume, son frère avait semé la zizanie et il avait bien fallu passer derrière lui pour tout remettre en ordre. Les choses auraient quand même été plus simples si Thomas avait épousé Sophia! Quant à lui, il avait pris un énorme risque en accueillant la petite. Tout le monde, le grand monde, s'entend, était au courant de la liaison

de son frère avec la belle chanteuse d'opéra. Cependant, incapable d'endosser ses responsabilités, Thomas n'avait pas assumé la paternité de sa progéniture illégitime.

Hayden n'avait pas eu le cœur de repousser une pauvre femme à l'article de la mort, alors qu'elle plaçait si tendrement son enfant dans ses bras. Après tout, il avait les moyens de l'élever. Et il se moquait du qu'en-dira-t-on. Richmond Park n'était pas Mayfair, loin de là. D'ailleurs, rares étaient ceux qui avaient seulement remarqué l'existence de sa « pupille ». Il n'avait eu qu'à élargir sa domesticité, engageant une bonne d'enfants compétente, une gouvernante, et à vrai dire, il ne s'était qu'à peine aperçu de la présence de la fillette dans cette immense maison. Mais plus elle grandissait, moins il pouvait l'ignorer. Madeline était devenue un petit être timide et craintif, et il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il pouvait faire d'elle. Elle avait besoin d'attention, d'un minimum d'affection, et il ne savait comment les lui procurer.

Hayden fusilla Tolland du regard et se servit un verre de sherry qu'il vida d'un trait.

— Êtes-vous donc à ce point obtus, Westfield ?

l'apostropha ce dernier. Ne voyez-vous donc pas la solution qui crève les yeux ? Une femme, mon vieux.

C'est une femme qu'il vous faut !

Hayden s'étrangla, éclaboussant de quelques gouttes ambrées sa belle cravate blanche amidonnée.

— Ne soyez pas absurde, voyons !

— Absurde ? Allons donc ! C'est une solution des plus sensées. La seule, qui plus est.

— Je n'épouserai pas une gourde, cracha Hayden Or, elles le sont toutes !

C'était, du moins, l'impression que les femmes d'aujourd'hui lui donnaient. Un troupeau de gourdes cupides, gloussantes et pouffantes, battant des cils et lui faisant les yeux doux, tout en lorgnant sur Richmond Park.

— Votre femme exceptée, bien entendu, se reprit-il en entendant Tolland s'éclaircir ostensiblement la voix.

De toute façon, en ce qui me concerne, le chapitre est clos.

Il reposa son verre et sortit sa montre de gousset pour la polir avec une des basques de sa queue-de-pie.

— Allons. Westfield, vous êtes l'homme le plus riche de tout le comté : comment pourraient-elles s'empêcher de venir frapper à votre porte ? Elles rêvent toutes de devenir la maîtresse de Richmond Park. Vous ne pouvez pas leur en vouloir de voir des liasses de billets chaque fois qu'elles posent les yeux sur vous.

— Ce n'était pas ce que Katherine voyait, elle!

Un étau se referma sur sa poitrine.

Tolland croisa son regard et marqua un temps avant de répondre :

— Peut-être, mais Katherine avait grandi en sachant pertinemment qu'elle serait votre femme.

Et maintenant, Katherine n'était plus. Il y avait près de dix ans qu'elle était morte, cette fille douce et intelligente à laquelle Hayden avait été fiancé dès l'enfance. Morte quelques jours à peine avant la cérémonie. Arrachée à la vie, à la fleur de l'âge.

Comme sa sœur Isabel. Comme sa mère. Comme toutes les femmes qu'il avait aimées.

Par le diable, il était donc maudit !

Il referma sa montre avec un claquement sec et la glissa dans son gousset.

— Je ne me marierai pas.

Il gagna la fenêtre d'un pas martial et, la poitrine gonflée d'orgueil, laissa son regard errer sur le vaste parc de son domaine : des hectares de terrain parfaitement entretenu, s'étendant à perte de vue, pour céder la place à une épaisse forêt privée. Et tout cela était à lui. Aussi loin que l'œil pouvait porter. La meilleure terre de tout le comté.

— Ne pas vous marier? Balivernes ! s'exclama Tolland en secouant la tête, incrédule. Bien sûr que si, vous vous marierez. Voulez-vous vraiment voir Richmond Park tomber entre les mains de ce qui vous tient lieu de frère ? Le domaine serait ruiné en moins d'un an, vous le savez aussi bien que moi. Un héritier, voilà ce qu'il vous faut. Madeline a besoin d'une mère.

Qu'elle soit ou non votre nièce importe peu. Vous l'avez recueillie : elle est votre pupille. Vous en êtes désormais responsable.

Hayden cherchait désespérément une autre solution, n'importe laquelle. Quelque chose de plus raisonnable. Mais en vain. Bon sang! Toute détestable qu'elle soit, l'idée de Tolland était bel et bien la bonne : une femme. Après tout, rien ne l'obligerait à l'aimer, il ne le pourrait pas, de toute façon. Mais une femme intelligente, qui lui donnerait un héritier et tiendrait lieu de mère à sa jeune pupille...

Il se laissa choir dans un large fauteuil de cuir patiné.

— Et où irais-je la trouver, cette femme, selon vous? Aucune des filles à marier du comté ne fera l'affaire.

— Qu'en est-il de lady Millicent Sunderland ?

— Vous plaisantez, j'espère ? Elle est, sans nul doute, la créature la plus sotte que j'aie jamais rencontrée.

— La fille du vicomte Stanley, alors? L'ainée. On la dit très intelligente, un vrai bas-bleu même, puisque c'est ce que vous voulez.

— Une vieille fille avec une tête de jument, rétorqua Hayden en époussetant négligemment sa manche. Je peux sûrement faire mieux que de prendre une femme dont aucun autre ne veut.

Tolland leva les bras au ciel.

— Eh bien, allez à Londres ! Faites le tour des salons. Faites-vous présenter les débutantes. Il y en aura bien une qui vous conviendra !

— Je suppose, concéda-t-il en tapotant son accoudoir. Habituellement, je ne prends pas part aux mondanités de la saison. Peut-être le devrais-je...

Cette simple perspective lui était odieuse.

— Allons, courage, mon vieux ! Avec un peu de chance, la candidate idéale valsera jusqu'à votre porte pour venir se jeter dans vos bras.

Tolland rejeta la tête en arrière et partit d'un grand rire sonore.

Hayden ne voyait absolument pas ce qu'il y avait là de cocasse.

— Et pourquoi pas? marmonna-t-il, avec un regard assassin pour son voisin.

Glenfield, Essex

— J'y vais, maman, un point c'est tout. Rien de ce que vous pourrez dire ne me fera changer d'avis.

Jane plia la lettre et la scella.

— Mais tu ne peux pas, ma chérie. Pas seule. C'est contraire aux convenances, voyons!

Sa mère triturait le lorgnon niché au creux de son généreux décolleté.

— Je n'ai jamais eu l'intention d'y aller seule.

Bridgette m'accompagnera.

— Mais Bridgette...

— Elle n'aura plus rien à faire à Glenfield, puisque j'en serai partie. Elle fera un parfait chaperon. Le mari de cousine Emily nous attendra au relais de poste et nous escortera jusqu'à Ashbourne. Allons, maman ! Je vais juste rendre visite à une parente. Emily arrive à terme et elle sera ravie d'avoir de la compagnie.

Jane tapota la lettre sur son écritoire.

— Elle le dit très clairement. En outre, la maison d'Emily n'est pas loin des Vergers et cela fait des années que je n'ai pas vu grand-maman, ni la tante Gertrude. Comment pouvez-vous me tenir éloignée de mon propre sang, me priver de... ?

— Je ne te prive de rien, Jane. Mais tu te rends certainement compte que ta grand-mère n'est pas bien, pas... elle-même. Pas en état de recevoir de la visite, en tout cas. Ses nerfs n'y résisteront pas. Une telle excitation pourrait lui être fatale.

Ses nerfs... C'était précisément la raison pour laquelle Jane devait partir : pour voir dans quel état étaient réellement les « nerfs » de sa grand-mère, ce qui se cachait derrière les murmures et les allusions voilées à cette mystérieuse maladie qui frappait la branche maternelle de la famille.

Il était temps pour elle d'affronter la vérité. Elle ne pouvait plus se voiler la face. Elle avait vingt-six ans : elle était une vieille fille, par choix. Elle avait tant refusé de demandes en mariage, au fil des ans, que c'en était devenu choquant, des demandes tout a fait acceptables, de surcroît. Et cela parce qu'elle savait que mariage rimait nécessairement avec maternité et que, dans son cas, maternité risquait fort de rimer avec folie... Oh, ses crises de mélancolie avaient pratiquement cessé lorsqu'elle était devenue femme.

Mais elle avait connu les ténèbres, l'attraction du gouffre sans fond ; elle avait été confrontée à la terrible réalité d'un désespoir accablant. L'équilibre lui semblait si fragile. Il suffirait de peu... Cette idée la terrifiait.

Non, elle ne pouvait prendre un tel risque. Pas tant qu'elle ignorerait ce que l'avenir lui réservait. Ses parentes du Derbyshire détenaient les réponses qui lui manquaient pour assembler les pièces du puzzle.

Puisque personne ne voulait parler clairement de la situation, pas devant elle, du moins, elle n'avait pas d'autre solution. Pour effrayantes qu'elles fussent, elle avait été obligée de tirer les conclusions qui s'imposaient. Elle pensa à Susanna, sa cadette : toujours d'égale humeur et peut-être même la femme la plus joyeuse, la plus sereine qu'elle ait jamais rencontrée. Quelles chances y avait-il que les deux sœurs aient échappé à la malédiction familiale?

Dans trois jours, elle partirait affronter ses démons.

Elle ne pouvait plus reculer. C'était la seule chose à faire.

— Je suis désolée, maman. Ma décision est prise.

La vicomtesse soupira.

— Soit ! Tu es une fille intelligente, Jane. J'espère donc qu'il ne s'agit pas de quelque quête insensée de...

de...

Ses prunelles se voilèrent de larmes.

— Maman ! s'écria Jane en tapotant sa main potelée. Je vais rendre visite à ma cousine, rien de plus.

— J'ai bien peur de ne jamais te comprendre, ma chérie. Tu es si jolie : tu as tant de succès. Cela fait des années, maintenant, que tu as les hommes à tes pieds et tu les repousses tous. Même William Nickerson, le pauvre garçon. J'étais pourtant sûre qu'il saurait ravir ton cœur, celui-là...

— Je ne peux l'expliquer, maman. Vraiment.

Elle ne le voulait pas, du moins. Mettre des mots sur ses peurs les plus intimes la terrorisait.

— Mais je n'ai aucune envie de me marier. Surtout maintenant que papa n'est plus... soupira-t-elle, gagnée à son tour par l'émotion. Comment pourrais-je vous laisser seule ?

— Oh, fadaïses! protesta sa mère. N'ai-je pas Susanna et mes petits-enfants à moins d'une demi-journée de voiture? Et Lucy à Covington Hall, juste en haut de la côte? Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi.

Tiens! Je caresse même l'idée de m'installer à Londres la majeure partie de l'année, pour passer plus de temps avec mes amies. Il me semble, parfois, que cette maison recèle trop de souvenirs... C'est presque dommage que Colin se soit établi en Écosse, au lieu de nous chasser d'ici.

Jane sentit son cœur se serrer. Sa mère était-elle donc si malheureuse? Elle avait été tellement accaparée par ses propres problèmes, tellement absorbée par cette prochaine visite projetée depuis longtemps, qu'elle ne l'avait pas remarqué. Bourrelée de culpabilité, elle courba la tête en se tordant les mains.

Sa mère lui planta un baiser dans les cheveux.

— Pars, Jane. Si cela revêt tant d'importance pour toi, pars.

Jane releva la tête, les yeux brillants de larmes.

— Merci, maman. Je vous retrouverai à Londres avant l'été, promis.

Trois mois. Elle avait trois mois pour lever le voile sur les plus noirs secrets de la famille, pour savoir quel sort lui était réservé si jamais elle se mariait. Jane déglutit avec peine.

Elle espérait seulement que la vérité n'était pas encore pire qu'elle ne l'imaginait...

Ashbourne, Derbyshire

Ravie, Jane leva les yeux vers la façade de pierre ocre. Sa cousine habitait un charmant manoir recouvert de vigne vierge, juste au début de l'allée qui menait au fameux domaine de Richmond Park. Elle n'avait pas encore aperçu l'impressionnante demeure. Mais, si l'on en croyait le vaste parc qu'ils avaient longé en venant de la ville, ce devait être une pure splendeur.

Cecil lui offrit le bras pour gravir les marches du perron et franchir le seuil. Il avait le sourire aux

lèvres, un sourire rayonnant qui illuminait son beau visage aux traits réguliers.

— Emily, ma chérie, regardez donc qui je vous amène !

Un cri de joie lui répondit, un couinement de petite souris, plutôt, suivi d'un claquement de sandales sur le parquet fraîchement ciré. Quelques secondes plus tard, Emily se tenait devant elle, le ventre rond et les joues roses de plaisir.

— Je ne parviens pas à le croire ! Est-ce bien toi, Jane ? Ma cousine Jane ? Cela fait si longtemps !

La jolie jeune femme, qui faisait une tête de moins qu'elle, la prit dans ses bras.

— Quelle joie de te revoir, Emily! Mon Dieu, nous n'étions encore que des adolescentes, la dernière fois que nous nous sommes vues !

Emily hocha la tête. Des boucles d'un beau blond vénitien dansèrent autour de son visage empourpré.

— Je n'avais guère plus de seize ans. C'était juste après le décès de maman.

Cette déclaration stupéfia Jane. Jamais elle n'avait entendu parler aussi ouvertement de ce sujet tabou. Et pour cause : tante Susan s'était donné la mort. La nouvelle, qui n'était évoquée qu'à mots couverts et qu'on ne mentionnait jamais en sa présence, l'avait touchée au plus profond de son être. Emily ne se posait-elle pas les mêmes questions qu'elle? N'avait-elle pas peur d'être condamnée au même sort tragique que celui de sa pauvre mère?

Pourtant, sa cousine semblait heureuse. Jane s'efforça de chasser ses craintes.

Une robuste femme aux cheveux gris acier, strictement tirés sous son bonnet de dentelle blanche, s'avança vers eux, l'air affairé. Emily la congédia d'un geste.

— Oh non, non, madame Smythe! Je conduirai moi-même miss Rosemoor à sa chambre. Occupez-vous plutôt de sa femme de chambre, lui ordonna Emily en désignant, de sa main délicate, Bridgette qui patientait à quelques pas derrière sa maîtresse. Viens, Jane.

En se retournant, elle croisa le regard de son époux qui levait un élégant sourcil blond en signe de réprobation.

— Je vais très bien, mon ami, le rassura-t-elle. J'ai passé presque toute la journée à me reposer.

— Si vous y tenez. Je vais donc vous laisser à vos retrouvailles.

Il s'inclina devant ces dames, tout sourire, et disparut dans un étroit corridor.

— Tu ne peux imaginer combien je suis contente de te voir, reprit aussitôt Emily. Je commençais à dépérir, traînant mon ennui à longueur de journée en attendant la naissance du bébé. Que n'aurais-je donné pour un peu de distraction ! J'espère de tout cœur que tu seras heureuse ici.

Jane suivit sa cousine dans l'escalier. Emily ouvrit bientôt une porte qui donnait sur une coquette chambre aux teintes vert Nil et crème.

— C'est ravissant ! s'exclama Jane, embrassant du regard ce cadre inconnu.

Des rideaux de soie verte ornaient de larges fenêtres donnant sur le jardin et quelques élégants meubles, peints à la main, étaient harmonieusement disposés dans la pièce : une coiffeuse dans un angle, un secrétaire sous la fenêtre, et une penderie face à la porte. Une moelleuse courtepointe à fleurs invitait au repos sur un superbe lit d'érable sculpté. En le voyant, Jane prit soudain conscience de sa fatigue : ce voyage l'avait épuisée. Elle étouffa un bâillement.

Emily la dévisagea avec un froncement de sourcils.

— Oh, pardonne-moi. Quelle égoïste je fais ! Tu dois être fatiguée. Je vais faire immédiatement monter les bagages. Tu vas pouvoir t'allonger un peu avant le dîner. Jane bâilla de plus belle.

— Merci. Ce serait merveilleux.

Quelques instants plus tard, elle s'effondrait avec bonheur sur le lit et sombrait, tout habillée, dans un sommeil sans rêves.

Lorsqu'elle se réveilla, une lumière orangée, presque rouge, filtrait entre les rideaux tirés, projetant de grandes ombres sur le plancher de bois clair. Comme Bridgette pénétrait vivement dans la chambre, elle se redressa d'un bond et se frotta les yeux.

— Eh bien, mademoiselle, on dirait qu'il est temps de vous lever et de commencer à vous préparer pour le dîner. Voulez-vous que j'aille chercher une cuvette ?

— Oui, merci, Bridgette, répondit-elle, la bouche sèche. Et peut-être une carafe d'eau fraîche, aussi ?

— Bien sûr.

La soubrette sortit à pas pressés.

Moins d'une heure plus tard, cependant que Bridgette achevait de l'apprêter, Jane jeta un regard circonspect à son reflet. Un large ruban de soie bleu saphir retenait ses cheveux châains relevés. Elle fronça les sourcils. Ces vilaines ombres sous les yeux, cette pâleur... elle avait l'air fatiguée. Elle se pinça les joues, espérant recouvrer quelques couleurs, puis se leva pour se glisser dans une sobre robe du soir bleue. Bridgette la boulonna dans son dos, avant de nouer une ceinture d'organdi sous ses omoplates.

Elle tira machinalement sur son décolleté, au grand dam de Bridgette, laquelle lui répétait à l'envie que la mode était aux robes très échancrées moulant étroitement les seins. Les siens n'étaient-ils pas déjà assez provocants comme cela ? Fallait-il qu'ils débordent jusque dans sa soupe ? Elle laissa toutefois sa chambrière lui ceindre le cou d'un collier de perles et de saphirs. Elle tapota sa coiffure en guise de petite touche finale, puis se dirigea vers le salon en attendant qu'on annonçât le dîner.

Son estomac gargouilla bruyamment tandis qu'elle descendait l'escalier dans ses mules de satin bleu. Une délicieuse odeur de volaille rôtie lui mit l'eau à la bouche. Combien de temps était-elle restée sans manger? Heureusement qu'elle était en famille, ce soir, parce qu'elle allait sûrement tout dévorer comme un animal affamé.

— Ah, la voici ! entendit-elle Emily déclarer de sa voix douce et mélodieuse.

Jane franchit le seuil, arborant son plus beau sourire... qui s'évanouit aussitôt.

Alors qu'Emily se précipitait vers elle, louant son élégance avec force exclamations admiratives, Jane demeura figée, clouée sur place à la vue de l'homme qui se levait pour prendre place auprès de Cecil. Il la toisait ostensiblement, son regard remontant hardiment le long de sa silhouette pour, finalement, rencontrer le sien. Il avait des yeux... gris... verts... les yeux les plus ensorcelants qu'elle ait jamais vus. Elle en resta bouche bée. Déjà, les battements de son cœur s'accéléraient de façon alarmante.

L'homme arqua un sourcil aristocratique et se détourna, une expression de profond ennui sur le visage.

Jane plissa le front. Sa bouche se referma comme une huître. Mon Dieu ! songea-t-elle. À croire que ma vue, à elle seule, l'importune ! Si la bienséance l'avait autorisé, elle lui aurait dit son fait.

Mais déjà, Cecil s'acquittait de son rôle d'hôte parfait :

— Miss Rosemoor, laissez-moi vous présenter notre distingué voisin et ami Hayden Moreland, comte de Westfield. Lord Westfield, j'ai le plaisir de vous présenter la cousine de ma femme, miss Jane Rosemoor, qui nous vient de l'Essex.

Jane baissa les yeux et, raide comme un piquet, exécuta une petite révérence.

— Enchanté, lâcha le comte avec froideur, comme si sa présence l'insupportait au plus haut point.

— C'est flagrant, marmonna-t-elle, sans toutefois oser relever la tête, sous peine de croiser cet envoûtant regard magnétique.

Par précaution, elle riva résolument le sien sur un improbable horizon, juste au-dessus des épaules de l'hypocrite, et quelles épaules! Tsss, tss, tss! se tança-t-elle aussitôt pour avoir laissé s'égarer ses pensées.

Quand Cecil entraîna son distingué invité vers le meuble de bois de rose où il gardait ses alcools forts, ceux qui étaient exclusivement réservés à ces messieurs, elle ne put retenir un soupir de soulagement.

Peste! jura-t-elle. Pourquoi fallait-il qu'elle ait l'œil si aisément attiré par un bel homme?

Le frôlement d'une main délicate sur son poignet la ramena à la réalité.

— Et cette petite sieste ?

Jane s'efforça de reporter son attention sur sa cousine.

— Très revigorante, merci. Je dois reconnaître que je n'avais aucune idée de l'état de fatigue dans lequel je me trouvais avant que ma tête n'ait touché l'oreiller. Je ne sais comment le remercier de m'avoir invitée, Emily. Je suis si impatiente de renouer connaissance avec toi. Cela fait si longtemps! Trop longtemps.

— Je suis tout à fait d'accord. Cela ne te contrarie pas que lord Westfield se joigne à nous ce soir, j'espère?

Elle coula un regard vers les deux gentlemen.

— Sachant que nous ne pourrions nous empêcher de papoter entre femmes, Cecil a dû juger préférable de s'attacher quelque compagnie masculine, s'empressa-t-elle d'ajouter. Lord Westfield est un peu bourru et distant de prime abord, mais il a un cœur d'or.

— Vraiment ?

— Indubitablement, rétorqua Emily avec une conviction pour le moins étonnante.

Perplexe, Jane jeta un coup d'œil à l'intéressé. Il paraissait assurément froid et hautain, à première vue.

Mais peut-être l'avait-elle trop rapidement jugé? Il avait l'air arrogant, voilà tout. Et se comportait comme un mufle. Un mufle arrogant.

Une main sur le manteau de la cheminée, lord Westfield avait pris la pose devant l'âtre. Elle l'examina, parcourant des yeux la longue route qui partait de la pointe de ses bottes impeccablement cirées pour s'achever à ses cheveux impeccablement coiffés.

Ses culottes fauves dessinaient avantageusement ses jambes musclées. Une veste sombre et un gilet gris à rayures moulaient son large torse. Sa cravate immaculée avait été artistiquement nouée autour de son cou. Ses boucles noires, bien disciplinées, ne dépassaient pas le lobe de l'oreille. Tout dans son allure, dans sa mise, exprimait l'aisance, la noblesse, un goût sûr et raffiné. Et ces incroyables yeux verts...

Elle s'abîma résolument dans la contemplation de ses sandales. Surtout ne pas se laisser prendre au piège de ces yeux-là, s'intima-t-elle.

Grâce au Ciel, ce fut le moment que choisit le majordome pour annoncer que le dîner était servi. Jane poussa un soupir de soulagement et emboîta le pas de sa cousine.

— Peut-être a-t-elle valsé jusqu'à votre porte finalement, Westfield ? entendit-elle Cecil souffler à son compagnon.

Jane s'immobilisa sur le seuil, attendant avec curiosité la réponse du comte.

— J'ai bien peur que non, Tolland, répliqua une profonde voix de basse. Elle ne convient pas. Non, elle ne convient pas du tout.

Elle en eut le feu aux joues. Il lui fallut faire appel à toute sa bonne éducation pour garder son sang-froid et s'avancer dans la salle à manger, au lieu de se retourner pour adresser à cet insupportable goujat la semonce qu'il méritait.

Ah, elle ne « convenait pas du tout » ? Eh bien, il allait voir, le présomptueux, le cuistre ! Elle saurait lui faire regretter ses paroles. Elle redressa la tête et, arborant un sourire rayonnant, prit place à table... juste en face de lui.

2

Hayden observait miss Rosemoor de l'autre côté de la table en se frottant le menton. Elle devisait gaiement avec Emily, faisant manifestement tout son possible pour éviter son regard, et quand par malheur elle le croisait, le gratifiait d'un sourire éclatant, et forcé : seule sa bouche souriait. A quoi la donzelle jouait-elle donc ? Il ne parvenait pas à la cerner.

Oh, elle était éblouissante, assurément. La violente attirance physique qu'il avait éprouvée en la voyant, l'avait pris au dépourvu. Il avait réagi instinctivement, se composant un visage impassible, sans la moindre expression qui aurait pu trahir son intérêt. De toute évidence, Tolland ne l'avait invité que pour faire étalage, devant lui, des charmes de sa ravissante cousine par alliance. Le stratagème était grossier ; le procédé, insultant. Allons ! Sauf erreur de sa part, miss Rosemoor avait vingt-cinq ans : une vieille fille. Cette visite n'était-elle, en fait, qu'une vulgaire chausse-trappe pour dénicher un mari ? Un homme qui aurait désespérément besoin d'une épouse, peut-être ?

Comment avait-elle pu échapper au mariage jusqu'à un âge aussi avancé ? Elle devait être affligée de quelque défaut de personnalité, d'impardonnables tares.

Fronçant le sourcil, il étudia les différentes possibilités.

Peut-être était-ce un bas-bleu, dans tout ce que cette expression pouvait avoir de plus rebutant ? Elle ne semblait effectivement pas dénuée d'intelligence, ce qui n'avait rien d'un travers, à ses yeux. Contrairement aux mœurs du temps, il préférait l'intelligence à la sottise chez les femmes, comme chez les hommes, d'ailleurs. Peut-être n'était-elle dotée d'aucun talent pour ces arts d'agrément dans lesquels se devait d'exceller une jeune fille de bonne famille ? Cela dit, tous les hommes n'accordaient pas leur préférence aux jeunes filles accomplies. Il secoua la tête, perplexe.

Non, ce devait être quelque chose de plus grave, sinon sa beauté, son allure auraient largement suffi à lui attirer les faveurs de quelque beau parti.

Il plissa les yeux pour l'examiner de plus près. La stricte coiffure, qui retenait ses jolis cheveux châtains, dégageait l'ovale du visage avec une certaine sévérité.

Le résultat se révélait pourtant du plus bel effet : ses pommettes, qu'elle avait hautes, et ses traits, parfaitement réguliers, n'en étaient que mieux dessinés, mis en valeur par la perfection de son teint de porcelaine. Elle avait un nez bien droit, fin, ni trop grand, ni trop petit ; des lèvres pleines d'un rose délicat, exquises, Mais son plus grand atout était indéniablement ses yeux : de longs cils noirs ourlant de splendides saphirs d'un bleu étincelant. Des yeux au regard inquisiteur qui vous attiraient irrésistiblement, vous mettaient au défi de plonger dans leurs profondeurs marines : une fenêtre sur l'âme...

— Dites donc, Westfield, avez-vous seulement écouté un traître mot de ce que je viens de vous raconter?

Hayden cligna des paupières, s'arrachant à regret au charmant spectacle qu'il contemplait.

— Pardonnez-moi, Tolland, marmonna-t-il. Vous disiez?

— Peu importe. Inutile de répéter un bon quart d'heure de bavardages sans intérêt. Si nous allions chasser demain?

— Pourquoi pas? Il devrait faire beau : le temps s'annonce clément.

— Oh, lord Westfield ! intervint Emily de sa voix cristalline. J'ai failli oublier la fête, après-demain. Y

assisterez-vous ?

Hayden s'apprêtait à répondre par la négative quand, comme à son habitude, Emily enchaîna dans le même souffle, sans lui en laisser l'opportunité :

— Tenez ! Il me vient une excellente idée !

Puisque je ne peux y aller, pourquoi n'accompagneriez-vous pas Jane? Ce n'est pas parce que mon état m'interdit d'y assister qu'elle doit se voir privée d'une soirée de danse et de musique, n'est-ce pas?

— Je crains de ne pas...

— Mais bien sûr, l'interrompit Tolland.

Hayden lui lança un regard noir.

— Franchement, Emily, je préférerais ne pas y aller, intervint à son tour miss Rosemoor. Je suis venue ici te voir ; je n'ai nul besoin de ce genre de distractions. En outre, peut-être lord Westfield a-t-il d'autres engagements.

— J'insiste, s'entêta Emily en fronçant les sourcils.

Tu dois y aller. Et je ne tolérerai aucun refus. Dites-lui, Cecil, mon chéri. Il faut qu'elle y aille. Qui

me rapportera qui danse avec qui et ce que portent toutes ces dames, sinon ?

— J'ai bien peur que ma femme ne vous laisse aucun répit tant que vous n'aurez pas accepté, miss Rosemoor, déclara Cecil. Westfield et moi ferons de parfaits cavaliers, vous savez.

— Eh bien, je... Si vous y tenez. Je ne voudrais bouleverser le programme de personne.

— Sornettes ! Westfield et moi n'avions rien de prévu. N'est-ce pas, mon vieux?

Tolland se tourna vers lui avec un sourire goguenard. Cela avait manifestement l'air de l'amuser.

— Je suppose que non, marmonna Hayden.

Il releva la tête et rencontra le regard de miss Rosemoor. Pour la première fois, il remarqua la petite fossette qui creusait sa joue gauche. Son cœur se mit à cogner dans sa poitrine.

Grognant intérieurement, il détourna les yeux. Il lui fallut faire un effort pour se recomposer un masque de profond ennui.

— Je crains que miss Rosemoor ne juge nos distractions quelque peu provinciales.

— Et pourquoi donc? répliqua l'intéressée. Je ne suis pas de ces débutantes qui froncent le nez à la perspective d'une danse campagnarde.

— Certes, vous n'avez rien d'une débutante.

— Avec les années vient la sagesse, ai-je coutume de dire. Et la tolérance. Eh bien, vous me voyez surprise qu'un homme de votre longue expérience ne l'ait pas encore appris...

Elle ponctua cette saillie d'un aimable sourire.

— Vous auriez sans nul doute beaucoup à m'apprendre, miss Rosemoor, j'en suis certain.

— Rien qui puisse vous intéresser, assurément.

— Je pense que vous seriez surprise par le large éventail de mes intérêts, miss Rosemoor.

Il se prit soudain à imaginer la caustique miss Rosemoor étendue sur son lit, nue, ses boucles brunes tombant sur ces seins épanouis qu'elle prenait manifestement plaisir à exhiber. Voilà qui éveillait son intérêt, entre autres. Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas bénéficié des attentions d'une maîtresse...

— Vous me sous-estimez, lord Westfield. Je ne serais surprise en aucune façon.

Elle secoua la tête, soudain renfrognée.

— Peut-être n'est-ce pas une si bonne idée que nous allions à cette fête, finalement, se ravisa-t-elle.

— Mais si, j'insiste ! protesta-t-il, scellant par là même son sort, pure provocation de sa part. Je suis persuadé que Mme Tolland se portera garante pour moi, si je vous dis que je peux me montrer un parlait gentleman, le cas échéant.

— Absolument, confirma Emily.

Elle se leva et posa sa serviette sur la table avec un petit sourire :

— L'affaire est donc entendue. Viens, Jane.

Laissons ces messieurs à leur digestif. Nous avons tant de choses à nous dire.

Hayden détourna les yeux, regardant fixement le mur d'en face, tandis que ces dames s'éclipsaient dans un bruissement de soie. Par le diable! pesta-t-il. Il n'avait plus le choix : il allait devoir assister à ce maudit bal, à présent !

Peut-être l'avait-il effectivement sous-estimée...

— As-tu eu l'occasion de rendre visite à grand-maman et à tante Gertrude, récemment ?

Jane prit une gorgée de tisane tout en observant sa cousine par-dessus le rebord de sa tasse, à travers les volutes qui s'en échappaient. L'infusion calmait son irritation, tant celle de ses nerfs que celle de sa gorge que la poussière du voyage avait desséchée.

— J'ai bien peur que non, répondit Emily en secouant la tête. Cela fait des années que je n'ai pas vu grand-maman. Au dire de la tante Gertrude, elle n'est jamais en état de me recevoir. La dernière fois, il y a peut-être quatre ou cinq ans, elle m'a à peine reconnue.

Perturbant, pour le moins.

Jane hocha la tête. Elle avait du mal à avaler sa tisane, tout à coup. Oserait-elle aborder le sujet avec sa cousine? Non, renonça-t-elle aussitôt. Vu la condition d'Emily, il valait mieux passer certaines choses sous silence.

De profondes voix de basses la firent brusquement sursauter : ces messieurs les rejoignaient. Elle posa sa tasse avec un froncement de sourcils. Pourquoi lord Westfield ne prenait-il pas congé puisque sa compagnie l'importunait tant, manifestement ? La courtoisie forcée dont il faisait montre à son égard l'exaspérait.

— Ah, vous voici, mon ami !

Cecil vint prendre place derrière sa femme, posant les mains sur ses épaules. A peine le seuil franchi, lord Westfield alla s'asseoir à l'autre bout de la pièce.

— Peut-être Jane nous jouera-t-elle quelque chose?

proposa alors Emily en tournant vers sa cousine un regard engageant. Tu joues du piano, n'est-ce pas?

— Bien sûr. Pas aussi bien que ma sœur, mais je joue.

— Dans ce cas, je t'en prie...

Emily inclinait la tête vers le pianoforte.

— Cela me ferait un tel plaisir.

Jane se leva pour se diriger vers l'instrument, ravissant, au demeurant, et de toute évidence parfaitement entretenu : les touches étincelaient et le cadre de bois verni brillait comme un miroir. Elle prit place sur l'étroite banquette capitonnée et fit courir ses doigts sur le clavier.

Elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil furtif vers le comte. Raide et bien droit sur son siège, il gardait les yeux rivés à la cheminée, le regard perdu dans les flammes. Ses paroles lui revinrent alors en mémoire :

— Elle ne convient pas du tout, avait-il décrété.

Avec un sourire étudié, elle commença à jouer l'œuvre la plus difficile de son répertoire, celle qu'elle exécutait sans la moindre faute et avec une parfaite aisance. Ses doigts effleuraient à peine l'ivoire. Son cœur s'envolait avec les harmonieuses sonorités s'échappant de l'instrument. Oh, je « conviendrais », se disait-elle avec un petit sourire satisfait. Elle ne voulait pas de lui, ni de quiconque, d'ailleurs, mais elle « conviendrait » tout à fait. Elle « convenait » toujours.

Le morceau achevé, elle leva les yeux vers sa cousine.

— Oh, Jane, c'était magnifique! s'exclama cette dernière avec un sourire extatique. J'ignorais que tu jouais si bien. Si ta sœur joue encore mieux, ce doit être une véritable virtuose.

— Susanna est très douée, reconnut Jane.

—

N'était-ce

pas

magnifique,

Cecil?

s'enthousiasma Emily en posant la main sur le bras de son époux.

— Assurément, approuva Cecil. Pas vrai, Westfield?

Jane sursauta en voyant le comte se lever pour venir s'appuyer nonchalamment contre le pianoforte.

— En effet, vous jouez passablement, miss Rosemoor. Vos talents se limitent-ils à ceux de simple pianiste?

Piquée au vif, Jane lui lança un regard étincelant.

— Je lis le latin et le grec ancien, parle quatre langues et cite aisément les philosophes grecs dans le texte. Je peins assez joliment, des paysages, sur toile autant que sur porcelaine, et je monte à cheval à la perfection. Cela répond-il de façon satisfaisante à vos exigences, milord?

Lord Westfield arqua un sourcil, un léger frémissement au coin des lèvres.

— Vous dites sans ambages ce que vous pensez, répliqua-t-il avec une perceptible crispation des mâchoires. Certains pourraient considérer ce franc-parler comme un défaut, chez une dame.

— Vraiment ?

Relevant le menton avec défi, elle se leva pour venir se camper devant lui.

— Et n'avez-vous donc jamais songé, lui jeta-t-elle, que les dames pourraient trouver la grossièreté et l'arrogance pour le moins choquantes, chez un gentleman?

— Ne s'agit-il pas plutôt de la grossièreté et de l'arrogance que certaines croient percevoir là où il n'y en a pas ? rétorqua-t-il du tac au tac.

— Pourquoi percevrais-je de tels traits, si ne serait-ce qu'une trace de ces travers n'était malheureusement évidente ? Ce n'est pas comme si je traquais les mauvaises manières partout où...

— Dites! la coupa subitement Cecil. Peut-être pourrions-nous convaincre Emily de nous jouer quelque chose?

Il tourna vers Jane un regard implorant.

— Elle est modeste, mais dotée d'une voix exceptionnelle. Elle n'acceptera que si vous insistez.

Avant que Jane ait eu le temps d'ouvrir la bouche, Emily se précipitait vers elle, les yeux lui sortaient pratiquement de la tête.

— Oh... si tu insistes, Jane, débita-t-elle précipitamment en tapotant la banquette. Tiens, reviens donc t'asseoir. Tu me tourneras les pages.

Jane la vit échanger un regard désespéré avec son mari.

— Mais bien sûr, obtempéra-t-elle sans se faire prier davantage.

Le chapitre était clos.

Lord Westfield s'écarta du pianoforte et reprit sa place.

Comme Emily commençait à chanter. Jane jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Avec un hoquet de stupeur, elle vit se dessiner un petit sourire on ne peut plus arrogant sur les lèvres du comte.

Oh, il avait le toupet de lui sourire, l'insupportable fat! Dieu que cet homme était exaspérant !

Soucieuse de conserver les apparences, elle lui rendit son sourire, puis se retourna vers le clavier sans même un tressaillement, en dépit des tumultueuses émotions qui l'assaillaient.

Les hommes ! Elle ne les comprendrait jamais.

Quand le cabriolet de lord Westfield s'arrêta devant la salle des fêtes, Jane s'efforça de faire bonne figure.

Une foule de gens parés de leurs plus beaux atouts envahissait la rue, à mesure que les voitures, dans un embouteillage monstrueux, déposaient leurs passagers sur les pavés. Comme Jane prenait le bras de Cecil pour descendre, les notes mélodieuses de l'orchestre vinrent lui caresser l'oreille et la brise fraîche de la nuit lui effleurer la joue. Il y avait de l'électricité dans l'air : l'excitation était presque palpable.

Elle se retourna pour regarder leur compagnon qui les rejoignait. Lord Westfield n'avait pas desserré les dents de tout le trajet. Cependant que Cecil lui désignait les curiosités locales, tout en bavardant aimablement, il s'était obstiné à garder un silence glacial. Elle en aurait hurlé. Elle avait prié pour qu'ils arrivent enfin. Mais pourquoi donc avait-elle accepté cette stupide soirée?

Le trio se fraya à grand-peine un chemin à travers la cohue jusqu'à l'entrée de l'édifice. Comme ils franchissaient le seuil, Jane lissa machinalement sa robe. C'était sa toilette préférée : des mètres de somptueuse soie moirée cramoisie ! Doubtant fort d'avoir l'occasion de porter une tenue aussi élégante, elle avait pourtant failli ne pas l'emporter. Elle se félicitait, à présent, d'avoir changé d'avis. Elle savait pertinemment que la coupe de cette robe, avec son profond décolleté carré et sa taille haute très ajustée, mettait sa silhouette divinement en valeur. Impossible de ne pas se sentir à son avantage dans un tel écrin, et elle appréciait l'assurance que cela lui procurait. Elle allait en avoir besoin!

Ils pénétrèrent dans la salle de réception : une belle pièce toute d'or et de pourpre au décor chargé. Dans la chaude lumière tombant des lustres étincelants, de longs cortèges de couples exécutaient une danse folklorique.

Jane leva les yeux vers ses chevaliers servants, s'amusant secrètement du contraste qu'ils formaient : un plaisir manifeste éclairait le pâle visage de Cecil qui se tournait de droite et de gauche avec vivacité, s'inclinant pour saluer les invités sur son passage. Lord Westfield, en revanche, semblait presque au supplice.

Il marchait, tête haute, raide comme un piquet, regardant droit devant lui, évitant sciemment tout contact. Il frisa même l'impolitesse à plusieurs reprises, à force d'ignorer les jolies femmes qui, de toute évidence, déployaient des trésors de charme et d'artifice pour attirer son attention et engager la conversation. Il se donnait tant de mal pour se montrer désagréable que c'en devenait cocasse.

Quant à elle, Jane s'était vite ressaisie et avait résolu de profiter pleinement de la soirée, en dépit des craintes qu'elle nourrissait à cet égard. Mais à quoi bon s'alarmer inutilement? L'événement semblait couru ; l'assistance, brillante, et elle adorait ce genre de divertissement.

— Tenez, miss Rosemoor, voici sir Thomas Huxley et ses trois filles. Venez que je vous présente.

Ces jeunes filles sont charmantes, absolument charmantes.

— Mais bien sûr, murmura-t-elle en emboitant le pas de Cecil qui se dirigeait vers le buffet des rafraîchissements près duquel se tenait un petit groupe.

Un quart d'heure plus tard. Jane s'éloignait avec soulagement de Huxley et de ses filles qu'à ses yeux Cecil trouvait beaucoup trop charmantes, décidément.

Ses badinages l'avaient mise extrêmement mal à l'aise.

Et comment ne le serait-elle pas quand elle pensait à la pauvre Emily, cloîtrée chez elle et déçue de ne pouvoir assister à de telles réjouissances ? Elle dut faire un effort pour ne plus froncer les sourcils et troquer sa moue réprobatrice contre un sourire de circonstance.

Quand ils le rejoignirent, Cecil et Jane trouvèrent lord Westfield retranché contre un mur, les mains derrière le dos. Tout à coup, une demi-douzaine de jeunes filles s'agglutinèrent autour d'eux, demandant toutes à être présentées à Jane, avec force battements de cils à l'intention du comte. Pourtant, son attitude décourageait le moindre échange de civilités. Jane ne put s'empêcher de lever les yeux au ciel, autant devant le comportement ridicule des jouvencelles que devant le dédain manifeste de celui dont elles sollicitaient l'attention. De toute évidence, lord Westfield était un gibier très prisé.

Une de ces dames, une petite brune piquante, semblait pourtant nettement plus intéressée par le mari d'Emily. Accordant à peine un regard au comte, elle se faufila jusqu'à Cecil et lui adressa un sourire aguicheur.

— Cher monsieur Tolland, vous devez absolument me présenter à votre ravissante cavalière. Je ne crois pas avoir eu le plaisir de faire sa connaissance.

Lord Westfield la considéra d'un œil froid et se détourna, un rictus dédaigneux aux lèvres, cependant que Cecil se répandait déjà en compliments :

— Lady Adèle ! Quelle élégance ! Vous êtes vraiment en beauté, ce soir. Permettez-moi de vous présenter la cousine de ma femme, miss Jane Rosemoor de l'Essex. Westfield et moi avons l'insigne honneur de l'accompagner à cette soirée. Miss Rosemoor, laissez-moi vous présenter lady Adèle Etheridge.

Les deux femmes se firent une petite révérence.

— Enchantée, la salua obligeamment Jane. Votre visage me semble familier, lady Adèle. Peut-être nous sommes-nous rencontrées à Londres?

— C'est tout à fait possible, en effet, répondit l'intéressée en reportant son regard sur Cecil. Mon défunt mari et moi résidions fréquemment à Mayfair pendant la saison.

Une veuve, songea Jane. Comme c'est intéressant...

Après ce qui lui parut une éternité, lady Adèle finit par s'éloigner dans un froufrou de soie, laissant derrière elle un sillage d'eau de rose. Jane haussa les sourcils en la voyant jeter un coup d'œil par-dessus son épaule pour gratifier Cecil d'un sourire engageant, avant de se fondre dans la foule des invités.

Cecil se tourna vers sa voisine.

— Voulez-vous danser, miss Rosemoor?

Jane lui rendit son sourire, son cher cousin avait le sourire facile, décidément.

— Bien sûr. J'en serai ravie, acquiesça-t-elle, tendant la main pour lui prendre le bras.

Il secoua la tête.

— Oh, je ne suis pas un très bon danseur, quant à moi. Mais je suis persuadé que lord Westfield se fera un plaisir.

Jane se raidit en entendant l'orchestre attaquer une valse. Il choisissait bien son moment!

Elle leva les yeux vers lord Westfield avec anxiété, s'attendant à voir sur son visage une expression de vif désagrément. Mais son attitude ne trahissait pas la moindre émotion. Il se contenta de lui offrir le bras, sans souffler mot.

Saisie d'une inexplicable terreur à l'idée de le toucher, d'avoir le moindre contact physique avec lui.

Jane eut une seconde d'hésitation.

Les prunelles du comte s'assombrirent.

— Cette perspective vous déplaît-elle à ce point ?

lui lança-t-il d'une voix glaciale, manifestement vexé.

Jane s'empourpra violemment. Elle s'éventa aussitôt, affectant d'être incommodée par la chaleur.

— Je... Non. Bien sûr que non. J'en suis ravie, mentit-elle en posant la main sur son avant-bras.

Les jambes flageolantes, elle le suivit jusqu'au centre de la piste. Elle avait à peine l'impression de toucher terre en levant une main pour la placer sur son épaule, tandis qu'il enfermait l'autre dans la sienne.

Cette proximité la troublait. Elle sentait sa chaleur à travers la fine étoffe de sa robe, s'embrasait à son contact. Tout juste s'il ne lui brûlait pas la paume à travers les obstacles de dentelle et de chevreau qui les séparaient.

Incapable de la moindre pensée rationnelle, elle se concentra sur sa respiration, s'efforçant de la contrôler autant que possible, cependant qu'ils s'élançaient sur le parquet, les coups de boutoir de son cœur couvrant les accords de la valse. Le seul fait qu'il la touchât, qu'il fût si près d'elle n'était que trop présent à son esprit et l'affectait avec une violence qu'elle n'avait encore jamais éprouvée. Cette constatation la perturbait au plus haut point. Curieuse de savoir s'il était pareillement troublé, elle releva la tête pour le dévisager. Leurs regards se rivèrent l'un à l'autre. Jane oublia de respirer.

Quelques secondes plus tard, elle libérait brusquement son souffle, toujours incapable de s'arracher au magnétisme de ces prunelles vertes. Elle déglutit avec peine.

Il faudrait que je dise quelque chose, songea-t-elle, au bord de la panique. N'importe quoi, pour rompre le charme...

Mais ce fut lui qui parla le premier :

— Vous n'aviez pas cité la danse au nombre de vos talents, lui fit-il remarquer d'un ton sec. Une simple omission, je présume.

Détournant précipitamment les yeux, Jane reprit haleine. Aurait-il cherché à l'insulter? Comme s'il avait lu dans ses pensées, il ajouta :

— Inutile de vous mettre en colère. Je l'entendais comme un compliment. Vous dansez avec infiniment de grâce. Je ne pourrais imaginer plus charmante cavalière.

Elle releva aussitôt les yeux vers lui.

— Jamais je ne céderais à la colère en public, rétorqua-t-elle avec froideur.

— Dans ce cas, pardonnez-moi d'avoir osé suggérer le contraire.

Il lui adressa un sourire presque condescendant.

— À dire vrai, reprit-elle, il est même extrêmement rare que je me livre à de tels excès.

— Vraiment ?

Son sourire s'élargit.

Jane savait que ses paroles n'avaient aucun sens, mais comment rester sensée alors qu'il venait de lui faire un compliment ? Elle ne parvenait pas à le croire.

Ne l'avait-il pas trouvée «charmante»?

Non, se gronda-t-elle. Il a seulement dit que tu étais une « charmante cavalière ». Nuance.

Comme le morceau s'achevait, elle se détacha de lui. Mais il la retint, la serrant même plus étroitement.

— La coutume ne veut-elle pas que l'on accorde deux danses consécutives à son cavalier?

— Deux danses peut-être, concéda-t-elle. Mais pas nécessairement consécutives.

Comme la musique reprenait, elle s'empressa de passer en revue quantité de sujets de conversation pour en trouver un qui lui parût convenable.

— N'allez-vous pas à Londres régulièrement?

demanda-t-elle finalement, faute de mieux.

— Je m'acquitte de mes devoirs parlementaires, oui. Chaque année. Pourquoi cette question ?

— N'est-il pas étrange que nous ne nous soyons jamais rencontrés? Je vais à Londres depuis... oh, huit saisons maintenant, et pourtant nos chemins ne se sont jamais croisés. J'en ai déduit que vous étiez de ces hommes qui préfèrent la province.

— Je préfère effectivement la province. Mais je ne déteste pas la capitale. Huit saisons, disiez-vous?

— Eh bien, évidemment, je n'ai pas activement participé aux huit, se reprit-elle avec un soupir agacé.

Mais je vais bel et bien tous les étés à Londres avec ma famille. Je goûte assez les distractions de la capitale.

Il la dévisagea d'un air bizarre, comme s'il tentait de résoudre une énigme.

— Pourquoi me regardez-vous ainsi ?

Il se renferma aussitôt.

Le silence se prolongea.

— Avez-vous trouvé ? lui lança-t-elle alors.

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

— Pourquoi je ne suis toujours pas mariée. Avez-vous trouvé la réponse ? La question vous taraude, c'est évident.

Il ne serait pas le premier, se disait-elle. Ni probablement le dernier...

Il se contenta d'un haussement de sourcils.

— Parce que j'en ai décidé ainsi, milord, enchaîna-t-elle. J'ai reçu chaque année nombre de propositions, des propositions que j'ai décidé de décliner.

— Et quelles étaient vos raisons pour décliner ces offres, si je puis me permettre?

Elle haussa les épaules.

— Aucune n'était recevable, je suppose, mentit-elle. J'ai des critères très sélectifs.

— Ah oui ?

— Parfaitement.

— J'en déduis donc que quelqu'un avec de tels...

Quels étaient vos termes, déjà ? Ah oui ! Avec des critères aussi «sélectifs»... (Il s'éclaircit la gorge, réprimant manifestement un fou rire.)... que quelqu'un avec des critères aussi sélectifs, donc, préfère le célibat?

Il ne faisait aucun effort pour cacher son amusement, ce qui la hérissa au plus haut point.

— Tous les hommes pensent que les femmes préfèrent le statut d'épouse à celui de célibataire. N'est-ce pas surprenant? Je jouis, quant à moi, de maintes libertés qu'un mari ne laisserait pas à sa femme.

— Comme...?

— Comme... euh...

Se trouvant incapable de fournir sur le moment une réponse adéquate, Jane se troubla. Quel genre d'activité un mari serait-il susceptible de désapprouver?

— Comme de pouvoir voyager quand j'en ai envie pour rendre visite à des parents. Et ce n'est qu'un exemple.

— Hmm... Je vois, murmura-t-il. Oui, un mari préférerait sans doute vous garder auprès de lui, n'est-ce pas ?

Il lui adressa un sourire espiègle, des étincelles malicieuses dans les prunelles.

Les joues en feu, une fois de plus ! Jane détourna les yeux pour regarder par-dessus son épaule. Son attention fut alors attirée par l'étrange attitude de Cecil qui contournait la piste de danse à pas vifs derrière lady Adèle : elle lui trouva un air... sournois. L'idée, fort désagréable, que Cecil pût avoir une maîtresse, et que les attentions qu'il prodiguait à sa femme ne fussent donc que des simagrées propres à la leurrer lui traversa soudain l'esprit.

Prise de nausée, elle s'écarta brusquement de son cavalier.

— Je crois que j'ai besoin d'air, souffla-t-elle.

Il la retint par les épaules comme elle chancelait contre lui.

— Venez, sortons.

Et, sans attendre sa réponse, il l'entraîna vers les portes-fenêtres ouvertes sur la vaste terrasse. Une foule de gens déambulaient plaisamment, bras dessus bras dessous, goûtant la bienfaisante fraîcheur du soir.

Lord Westfield la guida vers un banc de pierre.

Elle s'y laissa choir avec soulagement. Clignant des yeux, elle tentait vainement de se reprendre.

— Attendez-moi, lui intima-t-il. Ne bougez pas. Je vais vous chercher un rafraîchissement.

Elle hocha la tête, éminemment consciente, une fois de plus, du ridicule de la situation. Cette soirée n'aurait-elle donc pas de fin?

3

Hayden s'empara d'une flûte sur un plateau d'argent pour retourner aussitôt sur la terrasse. Miss Rosemoor n'avait pas bougé : toujours assise sur le banc où il l'avait laissée, la jeune femme était d'une pâleur préoccupante.

Elle saisit le verre qu'il lui tendait de sa main gantée et en vida la moitié d'un trait. Hayden écarquilla les yeux. Il espérait qu'elle était habituée aux effets d'une demi-coupe de champagne ingurgitée si prestement !

Indécis sur la conduite à tenir, il restait planté là, cependant que paupières closes elle respirait lentement, profondément. Sa voluptueuse poitrine se soulevait à chaque inspiration : une véritable provocation. Il imaginait ses seins jaillissant de leur écrin de soie rouge.

Rouge passion, rouge tentation : couleur des corruptrices. Aurait-elle tenté de le séduire?

Moulant chaque courbe aux endroits les plus stratégiques et dévoilant une proportion de gorge proprement inconvenante, sa robe frisait l'indécence.

Le chaud ton rubis de l'étoffe flattait sa carnation parfaite et faisait briller ses yeux tels des bijoux de la plus belle eau. Aucun des hommes présents dans cette salle n'avait pu la quitter des yeux de toute la soirée.

Quelques instants plus tôt, alors qu'ils quittaient la piste, sir James Quigley avait même failli trébucher dans son empressement à vouloir la rattraper. Elle ne pouvait assurément ignorer l'effet qu'une telle tenue produisait sur la gent masculine.

Elle finit par rouvrir les yeux. Même au clair de lune, ces étincelants saphirs semblaient l'attirer

irrésistiblement, le tenir sous leur charme ensorcelant.

Il se plongea dans l'examen attentif de ses gants.

— Merci, lord Westfield, Je me sens beaucoup mieux. Je ne sais ce qui m'est arrivé. La fatigue, sans doute...

— Inutile de vous confondre en excuses, miss Rosemoor. Je me réjouis de vous voir si promptement rétablie. Et si nous faisons quelques pas ? Vous en sentez-vous la force ?

— Je pense que oui, répondit-elle d'une voix lasse.

Elle se leva et lui prit le bras. Ils parcoururent la terrasse sur toute sa longueur sans mot dire, puis recommencèrent en sens inverse.

— Mieux ? s'enquit-il.

Elle acquiesça d'un hochement de tête.

— Beaucoup mieux.

Ils se dirigèrent à pas lents vers la balustrade pour contempler le jardin en contrebas. Les lampions suspendus dans les ifs centenaires jetaient des ombres circulaires. Plusieurs minutes s'écoulèrent en silence.

Comme si une sirène d'alarme l'en avait averti, Hayden jeta un regard par-dessus son épaule.

Réprimant une grimace, il vit Adèle se précipiter vers lui, le front soucieux.

— Westfield! l'interpella-t-elle d'une voix perçante.

Un mot, s'il vous plaît.

Il se contenta de lui jeter un coup d'œil hautain sans desserrer les dents.

— Hayden, s'il te plaît, répéta-t-elle, élevant la voix.

Hayden surprit la réaction de miss Rosemoor en entendant son prénom dans la bouche de la jeune veuve. Maudite soit Adèle et son mépris des convenances !

— Il s'agit de Tolland, insista-t-elle encore.

Pestant intérieurement, il se résigna à l'inévitable.

— Si vous voulez bien m'excuser un instant, miss Rosemoor?

Les envoûtants saphirs le foudroyèrent.

Il agrippa Adèle par le bras pour l'entraîner sans ménagement à l'écart.

— Vous feriez mieux d'être brève, Adèle. Je n'ai guère de temps à perdre avec vos manigances.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Désolée de gâcher ton agréable soirée, mais si tu t'aventures dans le labyrinthe, tu y trouveras ton cher ami Tolland avec une entorse à la cheville, ou peut-être même une fracture. J'ai dû le laisser sur place. Il a besoin d'aide. Et tout de suite.

— Est-il utile de vous demander comment il se fait que vous vous retrouviez seule, en compagnie d'un homme marié, dans le labyrinthe ?

Pour toute réponse, elle releva la tête, l'air farouche, le défiant du regard.

— Non, j'imagine que non, reprit-il. Mais souriez donc, ma chère. Cette moue vous enlaidit.

Et sans ajouter un mot, il tourna les talons pour revenir auprès de miss Rosemoor qui suivait cet échange avec une flagrante curiosité.

— Que se passe-t-il ? Qu'est-il arrivé à Cecil ?

s'alarma aussitôt cette dernière.

— Rien qui ne mérite que l'on s'y attarde. Peut-être serait-il préférable que vous rentriez, pour le moment.

Je vous rejoins dans un instant, s'empressa-t-il de la rassurer, l'invitant de la main à se diriger vers la salle de bal.

Elle échappa à son emprise.

— J'exige que vous me disiez ce qui se passe, milord. Et sur-le-champ. Où est Cecil ?

Attisée par son impertinence, la colère d'Hayden monta encore d'un cran. Le sang lui battait les tempes.

— Quelque part dans le labyrinthe avec une entorse, si vous voulez le savoir, cracha-t-il. Et je suis persuadé que l'histoire de cette promenade vespérale en galante compagnie se répand déjà comme une traînée de...

— Allons-y, l'interrompit Jane en se précipitant vers l'escalier donnant sur le jardin.

— J'ai bien peur que vous n'alliez nulle part, si ce n'est d'où vous venez, miss Rosemoor, rétorqua-t-il en l'attrapant par le bras. Et il ne s'agit pas là d'un conseil.

Elle fit brusquement volte-face.

— Pas d'un conseil ? fulmina-t-elle. Vous voulez dire que vous m'ordonnez de retournera l'intérieur?

— Quelle perspicacité ! Oui, miss Rosemoor, c'est précisément ce que je suis en train de faire.

Elle se redressa de toute sa hauteur avec une expression de reine outragée.

— J'ignore quel genre de femme vous avez coutume de fréquenter, milord, mais laissez-moi vous assurer que je ne reçois d'ordre d'aucun homme. Mon père lui-même n'a jamais cherché à me régenter et mon frère ne s'y serait jamais risqué, de peur de se faire corriger. Le mari d'Emily est blessé et je vais de ce pas lui prêter assistance. Que vous décidiez ou non de m'accompagner n'a aucune espèce d'import...

— Et comment comptez-vous le trouver, au juste?

Connaîtriez-vous ce labyrinthe, miss Rosemoor? Il est immense et si tortueux que Dédale s'y perdrait.

Avez-vous envie de vous retrouver prise au piège, toute seule dans le noir?

Son regard résolu vacilla.

— Eh bien soit, après vous, milord, lui lança-t-elle en l'invitant à la précéder.

— Vous comprendrez certainement que nous ne pouvons pas... hum, hum... Vous venez d'arriver dans le comté et je présume que vous ne voudriez pas entacher votre réputation. Si je peux me permettre, vous hasarder dans ce labyrinthe en ma compagnie ne serait pas très judicieux de votre part.

Elle haussa les épaules.

— Nul doute qu'en nous voyant ressortir avec Cecil blessé, on comprendra la situation. En outre, j'ai autre chose à penser en ce moment !

Et, sur ces bonnes paroles, elle tourna les talons et dévala l'escalier, dans une envolée de soie.

Enfer et damnation! Il n'avait pas le choix : il devait la suivre.

Voyant à peine où ils posaient le pied à la faible clarté des lampions, ils traversèrent rapidement la pelouse. Bientôt cernés de haies de plus de trois mètres, ils pénétrèrent dans le labyrinthe.

— Tolland !

— Cecil! cria miss Rosemoor en écho. Silence.

— Il y a une clairière au centre, l'informa Hayden.

Suivez-moi. D'abord trois fois à droite, et ensuite, un brusque virage serré sur la gauche.

— Vous êtes sûr? s'enquit-elle en continuant à marcher devant lui sans se retourner Peut-être

devrions-nous nous séparer pour...

— Que je vous perde, de surcroît ? Restez près de moi. Je connais bien ce labyrinthe.

Il fut soulagé de la voir s'arrêter pour l'attendre, avant de se remettre en marche en réglant son pas sur le sien. Ils s'empressèrent de suivre le chemin, la pleine lune pour seul guide.

Hâtant le pas, elle se tourna pour lui jeter un regard inquisiteur.

— Vous connaissez bien ce labyrinthe, disiez-vous? lança-t-elle en arquant un sourcil ironique. Et comment se fait-il qu'il vous soit si familier, si je peux me permettre?

— Il serait sans doute préférable que vous ne vous le permettiez point, répondit-il avec un petit sourire en coin, au souvenir de toute une kyrielle de rendez-vous galants avec quelques femmes d'expérience qui n'attachaient guère plus d'importance à leur réputation qu'à leur vertu. Il la dévisagea d'un œil circonspect.

— Passez-moi l'expression, mais vous n'avez pas votre langue dans votre poche, savez-vous? Peut-être votre père aurait-il dû vous « régenter », finalement.

— Je garde « ma langue dans ma poche » à moins qu'on ne m'oblige à faire autrement. En passant la mesure, par exemple. On m'apprécie même pour mon aimable caractère, pour ne rien vous cacher.

— Vraiment ? Intéressant. Je suppose que je vais devoir vous croire sur parole.

— N'avez-vous jamais entendu ce vieil adage qui veut que l'on n'attrape pas des mouches avec du vinaigre, lord Westfield? Il est pourtant fort connu.

Peut-être devriez-vous le reprendre à votre compte.

— Mais pourquoi me contenter de simples mouches quand je peux attraper une guêpe, plutôt ? Je commence à prendre goût à nos joutes oratoires, miss Rosemoor. Vous êtes, sans conteste, une adversaire de choix.

— Hum! grommela-t-elle en secouant la tête, à court de repartie, semblait-il.

En un clin d'œil, ils avaient atteint la clairière au centre de laquelle chantait une fontaine. Cette fois, ils se séparèrent, explorant l'un et l'autre chaque mètre carré, scrutant le moindre recoin et appelant l'introuvable blessé. En pure perte.

— Tolland ! Mais où êtes-vous donc passé?

s'exaspéra Hayden.

Sans résultat.

Mais à quoi ce diable d'homme jouait-il, bon sang?

— D'autres suggestions, peut-être? l'apostropha miss Rosemoor d'un ton sarcastique.

Ce qui eut le don de le hérissier.

— J'imagine que nous devrions suivre le parcours jusqu'à son terme, puis rebrousser chemin jusqu'à l'entrée. Il n'est pas impossible qu'il soit parvenu à s'en sortir tout seul, à présent.

Miss Rosemoor tourna la tête à gauche, puis à droite. Deux chemins menaient hors de la clairière.

— Eh bien? s'impacienta-t-elle. Lequel?

— Celui-ci, dit-il en empruntant sans hésitation celui de gauche.

Il plaça ses mains en porte-voix.

— Tolland ?

— Cecil?

Il jura entre ses dents. Quand il retrouverait Tolland, il lui tordrait le cou. Il en aurait volontiers fait autant à Adèle, d'ailleurs. La rouerie faite femme !

Adèle avait été sa maîtresse pendant un peu plus d'un an, rien qu'une banale incartade avec une veuve complaisante. Mais sa véritable nature n'avait pas tardé à se révéler : Adèle était une manipulatrice, une femme irascible qui n'avait d'yeux que pour Richmond Park.

Elle était devenue de plus en plus exigeante, et ses visites de plus en plus importunes. Un jour qu'il revenait d'un bref séjour à Londres, il l'avait trouvée installée dans le grand salon avec Madeline, essayant manifestement de s'attirer les bonnes grâces de l'enfant

: la goutte qui avait fait déborder le vase.

Il avait immédiatement mis un terme à leur liaison.

Depuis lors, Adèle avait tout essayé pour le reconquérir, jouant les malades imaginaires, allant même jusqu'à parader sous son nez avec ses nouveaux amants, dans le vain espoir de le rendre jaloux. Ses manigances n'étaient parvenues qu'à l'agacer. Jusqu'à maintenant. Mais, cette fois, elle avait passé la mesure.

Par le diable! Elle pouvait bien accorder ses faveurs à tous les hommes du comté si cela lui chantait. Il s'en moquait éperdument. Mais Tolland ! Il réprima une grimace en pensant à Emily. N'importe qui, mais pas Tolland! Avec cette manie qu'il avait de regarder les filles et ses manières de séducteur invétéré, Tolland faisait une proie facile. Ses aventures n'en étaient pas moins toujours restées discrètes. Or Adèle était tout sauf discrète. Et, perfide comme elle l'était, elle veillerait à ce qu'Emily soit rapidement mise au courant des frasques de son mari. Elle adorait se faire les griffes sur les épouses délaissées. C'était dans le drame conjugal qu'elle triomphait.

Hayden releva soudain la tête, surpris de constater qu'ils étaient revenus dans la clairière.

— Alors ? lui lança miss Rosemoor, légèrement essoufflée.

Il se gratta la tête. C'était bien à gauche pourtant, non ? À moins que...

— Ne savez-vous plus comment sortir d'ici ?

grommela-t-elle.

— Bien sûr que si ! Re commençons. D'abord à gauche. Puis à droite. Et ensuite, deux fois à gauche.

Et il se remit en route, croisant mentalement les doigts pour ne pas se tromper.

Quelques instants plus tard, ils se retrouvaient exactement au même endroit.

— Nous sommes revenus à notre point de départ !

s'écria miss Rosemoor, comme si ce n'était pas évident.

Je croyais que vous connaissiez bien ce labyrinthe...

— C'était il y a longtemps... Peut-être devrions-nous rentrer ? Tolland a probablement réussi à regagner seul la sortie. Sinon, il nous aurait entendus.

Elle acquiesça d'un signe de tête et traversa aussitôt la clairière.

— Par ici, miss Rosemoor, l'interrompit-il en pointant le doigt vers la gauche. C'est ce chemin qui nous ramènera à la fête.

Elle fronça les sourcils.

— Je crains que vous ne vous mépreniez, milord.

C'est ce chemin-ci qui nous conduira à la salle de bal, répliqua-t-elle en pointant l'index vers la droite.

— N'étant jamais venue ici auparavant, je ne vois vraiment pas comment vous pouvez l'affirmer avec cette belle autorité. C'est à gauche.

— J'ai un excellent sens de l'orientation.

— Moi aussi. Et c'est par ici.

Ils demeurèrent un long moment immobiles, face à face, se fusillant du regard en silence.

— Puisque vous y tenez... soupira finalement Jane en secouant la tête.

Un quart d'heure. Il ne leur en fallut pas davantage pour revenir à leur point de départ. Une fois de plus.

— À gauche, hein ! maugréa-t-elle. Maintenant, je sais à quoi m'en tenir avec vous. Je vous avais bien dit que c'était à droite. Un excellent sens de l'orientation, disiez-vous?

L'exaspérante donzelle se dirigea aussitôt d'un pas martial vers la droite. Il n'eut d'autre choix que de la suivre.

Retour à la case départ.

— Oh, c'est insensé! pesta-t-elle en se précipitant vers le centre de la clairière pour se hisser sur le pied de la fontaine, prenant appui sur le rebord. Cecil?

s'époumona-t-elle, sa voix déraillant sous le coup de la panique. Holà? Il y a quelqu'un?

Il ne tarda pas à joindre ses efforts aux siens :

— Tolland ?

Un hibou hulula.

Elle se tourna brusquement vers lui, des éclairs dans les yeux.

— Et maintenant ? Que sommes-nous censés faire, au juste?

— D'abord, nous reposer un instant. Ensuite, réessayer. A gauche.

Elle poussa un gros soupir.

— Peut-être ai-je effectivement besoin d'un moment de répit : je suis un peu essoufflée. On le serait à moins...

Les saphirs de ses prunelles étincelaient et l'exercice avait fardé ses joues.

Dieu qu'elle était belle! Sans doute la plus belle femme qu'il ait jamais vue. Leurs regards se rencontrèrent et son cœur se mit à cogner dans sa poitrine. Il n'avait certes pas cherché à se retrouver seul avec elle, sans chaperon, de surcroît. Il avait même tout fait pour l'éviter. Mais... maintenant qu'ils étaient ici, sous le couvert de la nuit... sans témoin...

Telle une chouette prise dans la lumière d'une torche, elle recula, hypnotisée par son regard. Elle buta dans la muraille d'ifs taillés qui se dressait derrière elle.

Comme il s'avançait vers elle, il eut soudain conscience que sa raison l'abandonnait, que son instinct prenait le dessus irrémédiablement.

— C'est presque la pleine lune, lâcha-t-elle platement pour briser le silence pesant qui s'était installé.

Du moins est-ce une jolie nuit pour se perdre...

Il suivit son regard levé vers l'orbe blanc scintillant au firmament.

Il fit un pas de plus dans sa direction. Il aurait pu la toucher du bout des doigts, à présent. Elle détourna la tête en se mordant la lèvre.

— Nous aurons un bel été, très certainement, ajouta-t-elle, évitant toujours son regard. Et chaud.

Il avait envie de l'embrasser. C'était pure folie, un désir insensé qui déliait l'entendement. C'était une lady, après tout. Une innocente. La cousine d'Emily, pour l'amour du Ciel! Mais il brûlait de l'embrasser.

Maintenant. Ne serait-ce que pour ne plus entendre ses stupides banalités sur la pluie et le beau temps !

En un éclair, il avait franchi la distance qui les séparait et posé les mains de part et d'autre de sa tête, lui coupant toute retraite. Il percevait son souffle court et, dans ses yeux aux pupilles légèrement dilatées, quelque chose qui ressemblait à de la peur. Seul le chant cristallin de la fontaine venait troubler le silence qui les enveloppait : ils étaient bel et bien seuls au monde.

— Que faites-vous donc ? s'enquit-elle dans un murmure, d'une voix un peu voilée.

— Je me demandais si je n'allais pas vous embrasser, répondit-il, incapable de réprimer le sourire qui lui montait aux lèvres en la voyant écarquiller les yeux.

— M'embrasser? Avez-vous perdu l'esprit?

— Je suis certain de n'avoir rien perdu de la sorte.

Il approcha sa bouche de la sienne, sentit son souffle caresser ses lèvres : irrésistible tentation.

— Puis-je vous montrer comment l'on procède? Je frôle d'abord vos lèvres ainsi...

Il les effleura lentement, savamment. Le bleu profond de ses prunelles, couleur d'encre au clair de lune, s'assombrit encore davantage.

— Comme ceci... poursuivit-il en répétant l'opération. C'est alors qu'elle le prit au dépourvu, levant la main vers son visage.

— Là, chuchota-t-elle. vous avez quelque chose...

un bout de feuille...

Il sentit ses doigts dans ses cheveux, juste au-dessus de l'oreille, et tressaillit à son contact. D'un mouvement vif, il lui prit la main et la porta à sa bouche tout en inspirant son parfum : un troublant mélange épicé... De la cannelle, peut-être? Avec une touche anisée? Il chercha son regard en

déposant un baiser au creux de sa paume. Elle cessa de respirer, mais ne le quitta pas des yeux.

Au diable les convenances! Il fallait qu'il l'embrasse. Il se pencha sur elle et, le cœur battant à éclater, s'empara de sa bouche. Il referma la main sur son cou, sentant son pouls s'accélérer sous son pouce tandis qu'elle entrouvrait les lèvres, s'offrant à de plus audacieux baisers. Elle avait un goût de champagne et de miel mêlés, le miel le plus sucré qui puisse exister.

Elle enfouit les doigts dans ses cheveux, l'attira encore plus près. Il la plaqua contre le tronc, pressant son corps contre le sien, son érection contre son ventre.

Elle le repoussa aussitôt. Avant qu'il n'ait eu le temps de réagir, elle avait levé la main et le giflait de toutes ses forces.

— Comment osez-vous !

Il porta la main à sa joue en feu, l'esprit en déroute.

Il était sous le choc. La plupart des filles à marier n'auraient pas demandé mieux que de se laisser embrasser jusqu'au vertige, le risque d'être découvertes ne les y incitant que davantage encore, raison pour laquelle il avait refusé de s'adonner à ce petit jeu jusqu'alors. Quel idiot ! Quelle imprudence! Avant qu'il n'ait compris ce qui lui arrivait, elle aurait déjà pris les mesures des fenêtres de Richmond Park pour commander de nouveaux rideaux !

— Je vous assure que cela ne se reproduira plus, promit-il.

Et il y veillerait, bon sang!

Elle ouvrit la bouche, sur le point de parler, mais la referma brusquement.

— Allons ! Après huit saisons, ce n'est tout de même pas la première fois que l'on vous embrasse, railla-t-il avec une feinte désinvolture.

Il se remettait mal de l'affront qu'elle lui avait infligé et, plus mal encore, de sa propre bêtise.

— Eh bien, sachez que si, rétorqua-t-elle avec une surprenante véhémence. Je suis une lady, milord : je ne m'adonne pas au marivaudage. Dieu du ciel! Imaginez que l'on nous ait vus!

Cédant soudain à la panique, elle se mit à tourner la tête en tous sens.

— Et si nous nous trouvions contraints de nous marier? Quelle inconscience!

Sa voix était montée dans les aigus.

— Cela fait plus d'une heure que nous nous égosillons en pure perte : de toute évidence, il n'y a personne pour assister à votre déshonneur, répliqua-t-il.

Elle hocha la tête en silence, tout en essayant manifestement de se ressaisir.

— Je vous ai dit que cela ne se reproduirait plus et cela ne se reproduira plus. Vous avez ma parole de gentleman. Maintenant, sortons de ce labyrinthe pour retrouver Tolland.

— Parfait, marmonna-t-elle, acerbe, avant de s'élançer à pas vifs pour le devancer.

Vers la droite.

Il la suivit sans mot dire, un peu ébranlé tout de même par la terreur qu'il avait vue dans ses yeux. Il n'avait fait que l'embrasser, que diable! Il avait dit que cela ne se reproduirait plus et, par Dieu, ce serait bel et bien la première et la dernière fois!

— Quand je pense que je vous ai écouté! fulmina-t-elle lorsqu'il la rattrapa. Un excellent sens de l'orientation, indubitablement!

— Je peux vous assurer que je sais parfaitement distinguer ma gauche de ma droite, miss Rosemoor.

Tenez, laissez-moi vous faire une petite démonstration

: la dame, à ma droite, prétend ne jamais succomber à la colère en public, mais se montre incapable de conserver son sang-froid.

—

Oooh!

s'exclama-t-elle,

s'empourprant

violemment. S'il est bien un homme indigne de ma confiance...

— Votre confiance? s'étrangla-t-il, outré. Si ce sont ce que vous appelez des...

— Cecil ! l'interrompit-elle dans un cri à lui perforer les tympan, avant de filer comme une flèche devant lui.

— Cecil ? répéta-t-il bêtement en relevant la tête, surpris de constater qu'ils avaient atteint l'entrée du labyrinthe.

Tolland était assis sur un banc de fer forgé, se massant une cheville visiblement enflée.

Par tous les démons de l'enfer! Ce ne serait pas seulement la cheville de ce maudit Tolland qui allait avoir besoin d'un cataplasme, quand il en aurait fini avec lui!

4

— Désolée, mademoiselle, on dirait que vous allez être obligée de vous occuper toute seule, cet

après-midi, lui annonça la femme de chambre d'Emily. Mme Tolland garde le lit.

Le cœur de Jane s'emballa.

— Elle n'est pas souffrante, au moins ?

La venue du bébé n'était pas attendue avant un mois.

— Oh non ! Elle se porte bien. Juste un petit coup de cafard, c'est tout. Ça va, ça vient, avec ma maîtresse.

Ne vous en faites pas : ça va passer. Ça passe toujours.

Jane tressaillit. Le cafard? Emily, si joyeuse, si gaie? Déjà, l'angoisse courait dans ses veines comme du vif-argent.

Elle ne pouvait plus attendre : il était temps d'aller voir sa grand-mère. Elle allait, de ce pas, trouver Cecil et prendre les dispositions nécessaires pour se rendre aux Vergers. L'heure était venue pour elle de découvrir la vérité et de la regarder en face. Elle partirait le lendemain, dès qu'elle serait rassurée sur l'état de santé d'Emily.

Une heure plus tard, tout était arrangé et Jane remontait prestement dans sa chambre prendre son châle. Le soleil était haut ; il n'y avait pas un nuage à l'horizon et la douceur de l'air promettait un bel après-midi : le temps idéal pour une balade. De sa fenêtre, elle apercevait au loin le scintillement d'un lac : une invitation à la promenade.

Mais, à peine se mit-elle en route que ses pensées la ramenèrent à sa cousine. Elle se rembrunit.

Allons ! Tu te trompes probablement, se raisonna-t-elle.

Peut-être la chambrière d'Emily avait-elle exagéré?

Quelle femme ne connaissait pas, de temps à autre, de ces petits accès de mélancolie passagère?

Ce n'est sans doute rien de plus sérieux que cela, tenta-t-elle de se rassurer, tandis qu'elle traversait la pelouse en direction des futaies.

Tout en marchant, elle admirait le paysage rude, sauvage. Jamais elle n'en avait vu de plus beau. Il y avait, ici, quelque chose qui lui semblait... « à sa place

». Bizarrement, elle se sentait chez elle dans le Derbyshire. Elle n'y était pourtant pas revenue depuis des années.

Elle se faufila entre deux gros rochers, impressionnée par leur masse écrasante. On ne voyait rien de tel dans l'Essex. C'est alors qu'une idée lui traversa l'esprit : où finissaient les terres de Cecil et où commençaient celles de lord Westfield, exactement ?

Mon Dieu ! Faites que je n'empiète pas sur sa propriété !

Elle aurait dû se renseigner avant de sortir, au lieu de foncer tête baissée avec son impulsivité coutumière.

S'il y avait quelque chose qu'elle redoutait, c'était bien de le rencontrer!

Surtout après cette nuit...

Au souvenir de leur fouguese étreinte, elle sentit ses joues s'embraser. Non seulement elle ne s'y était pas opposée, mais, pendant un instant, elle s'y était même abandonnée avec délice! Elle qui s'était montrée si prudente durant toutes ces années, veillant toujours à ce que les badinages de ses prétendants restent dans les limites de la bienséance! Oh, elle avait eu son lot de baisers, baisers qu'elle avait su interrompre en tournant la joue au dernier moment ou en reprochant leur audace à de trop fringants jeunes gens. Mais, avec lord Westfield, il en avait été autrement. Par sa simple présence, il l'avait comme tétanisée. Elle n'avait eu d'autre intention que de retrouver Cecil en s'aventurant dans le labyrinthe, rien de plus. Elle aurait dû prendre en compte ses objections. Elle aurait dû l'écouter.

Mais comment imaginer qu'il l'assailleraient ainsi ?

Son ardeur l'avait prise au dépourvu. Ce n'est que... en percevant la preuve manifeste, si... tangible de son désir, qu'elle avait brusquement repris ses esprits.

Au début, lorsqu'on les avait présentés, elle s'était d'abord montrée sous son meilleur jour, déployant d'instinct tout son charme. Et ce, par pur orgueil : elle n'avait usé de son pouvoir de séduction que pour mieux le rejeter, de façon tout aussi expéditive qu'il l'avait lui-même rejetée au premier coup d'œil. Elle en avait pourtant été incapable, le moment venu. Mais comment s'y prenait-il donc pour la pousser ainsi dans ses retranchements, la contraignant sans cesse à jouer au plus fin avec lui ? En quoi était-il différent des autres, de tous ceux qu'elle avait si bien su éconduire, tout miel et tout sourire?

Décidément, elle ne comprendrait jamais la gent masculine! On aurait pu penser qu'elle l'aurait horripilé en le mitraillant de réflexions cinglantes, comme elle l'avait fait dès le premier jour. Or comment avait-il réagi? Il l'avait embrassée! Et, au lieu de se réjouir de son succès et de le repousser sans ménagement comme il le méritait, non seulement elle avait autorisé ce baiser, mais elle y avait répondu avec une passion pour le moins effrayante. Elle en avait encore des frissons du bout des orteils à la racine des cheveux!

Secouant la tête avec dépit, elle essuya d'un geste rageur une stupide larme qui mouillait sa joue et hâta le pas. Mais que lui était-il donc arrivé? La plupart du temps, elle se satisfaisait de l'existence qu'elle menait, des choix qu'elle avait faits. Elle avait toujours joui d'une grande popularité et les demandes en mariage qu'elle était parvenue à engranger, chaque année, suffisaient à la rassurer sur ses attraits et à lui rappeler que, si elle était seule, c'était parce qu'elle l'avait décidé.

Il lui arrivait parfois, pourtant, de penser que cette sourde attente qui la consumait finirait par

l'anéantir.

Elle restait étendue sur son lit la nuit, le cœur en miettes, se désespérant de ne jamais connaître cette douce et constante affection que sa sœur Susanna avait trouvée auprès de M. Merrill ou cette union fusionnelle qui liait sa très chère amie Lucy et lord Mandeville.

Mais tout cela n'était pas pour elle, non. Elle l'avait toujours su.

S'efforçant de chasser ces sinistres pensées, elle se frayait prudemment un chemin à travers le sous-bois, se baissant pour éviter les branches, contournant les pierres en travers du chemin, quand, émergeant des futaies, elle aperçut enfin le lac au loin. Impatiente d'arriver, elle força l'allure. Pourtant, en passant devant un bouquet d'arbres qui se dressaient sur sa droite, elle s'arrêta brusquement. Elle était presque sûre d'avoir perçu des pleurs mêlés aux bruissements du feuillage.

Persuadée que son imagination lui jouait des tours, elle ne s'en dirigea pas moins vers la droite, dressant l'oreille. Comme elle se rapprochait d'un gigantesque sapin, les sanglots se firent plus distincts. Elle s'empressa de contourner l'énorme conifère, anxieuse de découvrir qui pouvait se cacher là.

C'est alors qu'elle la vit : une fillette blonde, les cheveux en bataille, les joues maculées de boue, qui se terrait sous l'auvent des branches basses inclinées. Elle remarqua sa robe, sale, mais assurément de qualité : la fille d'un gentleman, à n'en pas douter.

— Bonjour, lui lança-t-elle. Es-tu blessée, petite?

L'enfant tourna vers elle des yeux agrandis par l'effroi et se recroquevilla contre le tronc.

— N... non, bégaya-t-elle en se cachant le visage dans les mains.

— Es-tu perdue ?

D'abord, la fillette secoua négativement la tête, puis, se ravisant, opina sans conviction.

— Je voulais aller à l'étang, mais j'ai dû me tromper de route, répondit-elle d'une voix étouffée.

J'étais en colère contre miss Crosley, vous comprenez, et... je... je ne sais pas... pas comment rentrer...

Elle fondit en larmes.

— Eh bien, peut-être puis-je t'aider? Je m'appelle Jane. Et toi ?

— Madeline.

La fillette écarta les doigts pour l'observer à la dérobée.

—

Enchantée

de

te

connaître,

Madeline.

Maintenant que nous sommes amies, il faut que tu me dises qui sont ton papa et ta maman. Peut-être saurai-je où ils habitent.

— Je n'ai pas de papa, ni de maman.

Jane en eut le cœur serré. La pauvre enfant ! D'où pouvait-elle bien venir ? Pour autant qu'elle le sût, hormis Richmond Park, il n'y avait aucune demeure accessible à pied dans les environs.

— Oncle Hayden va être fâché. J'ai eu très peur, vous comprenez, quand j'ai perdu mon chemin. Très, très peur. Et oncle Hayden veut que je sois courageuse.

Oncle Hayden ? Lord Westfield ? Se pourrait-il que cette enfant habite Richmond Park ? Quoique personne n'ait jamais mentionné son existence, ce n'était pas impossible. C'était tout de même curieux...

— Il n'y a pas de honte à avoir peur, Madeline.

Cela m'arrive souvent, à moi aussi.

— C'est vrai ?

Jane hocha la tête avec solennité.

— Mais j'ai peur de rentrer, ajouta l'enfant. Et s'ils me renvoyaient ?

— Te renvoyaient où ?

— Je ne sais pas. D'où je viens. J'ai entendu les domestiques

chuchoter

derrière

mon

dos,

mademoiselle. Ils me donnent un nom, un mot que je ne me rappelle pas. Il doit y avoir quelque chose

qui ne va pas chez moi, quelque chose de terrible, et j'ai peur qu'ils me renvoient.

Jane savait bien ce que l'on ressentait lorsque l'on entendait des murmures étouffés et que l'on se demandait ce qui n'allait pas. Elle s'agenouilla devant la fillette et lui prit les mains.

— As-tu interrogé oncle Hayden à ce sujet?

— Non. Il est si gentil avec moi : il me rapporte toujours des bonbons, et tout et tout. Je ne veux pas le fâcher.

— Ton oncle sera heureux de te voir rentrer saine et sauve, Madeline. je peux te l'assurer.

— Vous connaissez mon oncle ? s'étonna l'enfant en la dévisageant avec curiosité.

— J'ai fait sa connaissance, oui, répondit Jane en se relevant. Elle lui tendit la main.

— Veux-tu venir avec moi ? Je vais te raccompagner. Et, s'il te plaît, appelle-moi Jane. Ne sommes-nous pas amies, maintenant?

— Oh si ! Merci, Jane. Vous êtes la plus gentille dame que je connaisse. Enfin, à part Mme Tolland.

Mais vous êtes presque aussi gentille qu'elle.

— Merci! Je prends cela comme un compliment.

Réprimant un fou rire, Jane lui étreignit la main pour la tranquilliser. Elle n'en était pas tout à fait sûre, mais elle pensait que Richmond Park se trouvait de l'autre côté du lac, derrière la colline sur sa gauche. Si l'enfant s'était aventurée toute seule jusqu'ici, la maison ne devait pas être très loin. En tout cas, si elles se perdaient, du moins se perdraient-elles ensemble.

— C'est juste là, derrière cette côte, affirma-t-elle, radieuse, en se mettant en route d'un pas décidé. Et sache que la gentille Mme Tolland n'est autre que ma cousine.

La gamine la gratifia d'un large sourire, d'autant plus émouvant qu'il y manquait quelques dents.

Un quart d'heure plus tard, elles débouchaient dans un champ donnant sur le lac. C'est alors que Jane se figea, bouche bée.

Là, devant elle sur l'autre rive, se reflétant dans le miroir liquide, se dressait le plus magnifique château qu'elle ait jamais vu. Au centre trônait un portique à colonnades, que deux volées de marches embrassaient pour rejoindre l'allée gravillonnée. Les ailes de deux étages, parfaitement symétriques, semblaient s'étirer à l'infini. De hautes fenêtres, largement espacées, que couronnaient d'élégantes arches finement sculptées, en scandaient la façade avec une parfaite régularité. La pureté des lignes forçait l'admiration. L'ensemble était d'une beauté à couper le souffle.

— C'est là! s'écria Madeline. C'est chez moi! Vous aviez raison, Jane!

Clouée sur place, clignant des yeux, Jane se trouva incapable de lui répondre.

C'était donc Richmond Park ? Oh, elle connaissait sa réputation. Ne disait-on pas qu'il s'agissait de la plus belle propriété du comté ? Mais ce n'étaient que les Midlands, après tout. Or, elle avait été reçue dans certaines des plus grandes maisons des alentours de Londres. Aucune, pourtant, ne pouvait rivaliser avec une telle merveille. Et lord Westfield vivait ici ?

— Venez, Jane. Je vais vous montrer le chemin.

Madeline la tirait par la main. Désormais en terrain connu, la fillette avait manifestement recouvré toute son assurance.

Jane s'empressa de lui emboîter le pas. Quelques minutes plus tard, elles atteignaient les hautes grilles du domaine. Le château se dressait devant elles, de plus en plus impressionnant à mesure qu'elles s'en approchaient. Comme elles gravissaient les marches du perron. Jane jeta un coup d'œil désolé à sa robe, regrettant de ne pas avoir revêtu une autre tenue, n'importe laquelle plutôt que cette simple toilette du matin en mousseline imprimée. Pire encore : ses bottines étaient sûrement crottées. Elle baissa les yeux et son froncement de sourcils s'accrut. Elle avait de la boue jusque sur son ourlet !

De grâce, pria-t-elle intérieurement, faites que le maître des lieux ne soit pas chez lui aujourd'hui...

— Madeline !

Jane releva la tête comme une frêle mais ravissante jeune femme s'encadrait dans la porte monumentale.

— Oh, Dieu merci ! soupira celle-ci en s'agenouillant pour que la fillette vînt se jeter dans ses bras.

— Oh, miss Crosley ! sanglota cette dernière. Je regrette. Je regrette tellement. Ne vous fâchez pas. je vous en prie.

— Miss Madeline ? s'exclama une autre voix féminine. Une femme plus âgée, sèche comme un coup de trique, apparut sur le seuil. D'un geste vif, elle remonta son pince-nez.

— Seigneur, c'est bien elle ! Oh, le maître va être tellement content ! Vilaine, vilaine fille ! la gronda-t-elle, alors même que de grosses larmes mouillaient ses joues fanées.

Elle chercha un mouchoir dans la poche de son tablier et essuya ses yeux. Madeline se jeta dans ses jambes.

— Madame Pierce, j'ai eu si peur !

— Là, là, mon enfant, la consola l'austère domestique en lui tapotant les cheveux. Il n'y a plus rien à craindre. Vous êtes à la maison, maintenant.

Les deux femmes finirent par remarquer la présence de Jane, toujours plantée sur le perron.

— Je suis miss Jane Rosemoor, se présenta-t-elle aussitôt. La cousine de Mme Tolland. Je me promenais dans les bois quand j'ai découvert la pauvre enfant en pleurs, effrayée et perdue. À nous deux, nous avons réussi à trouver notre chemin jusqu'ici.

— Dans ce cas, nous vous devons de chaleureux remerciements.

Nous

vous

sommes

infiniment

reconnaissantes, miss Rosemoor. Nous étions folles d'inquiétude. Je suis Mme Pierce, l'intendante de lord Westfield. et voici miss Crosley, la gouvernante de Madeline. Bienvenue à Richmond Park. Voulez-vous vous donner la peine d'entrer? Je vais faire servir le thé.

Jane hésita.

— Oh, Jane! Vous ne pouvez pas refuser! supplia Madeline en la tirant de plus belle par la main. S'il vous plaît ! Je vous montrerai mon poney.

— Eh bien... Comment résister à une aussi alléchante proposition?

— Venez, miss Rosemoor, reprit Mme Pierce. Je vais vous accompagner au grand salon et vous faire préparer des biscuits et du thé. Quant à vous, jeune demoiselle, vous allez devoir vous expliquer.

Madeline baissa la tête avec un air contrit.

— Miss Crosley, sonnez immédiatement Robards et informez-le que l'enfant dont vous avez la charge a été retrouvée, intima Mme Pierce d'une voix glaciale, prenant la fillette par la main.

La jeune femme la foudroya du regard, mais hocha docilement la tête et s'éclipsa.

Jane pénétra dans l'immense hall d'entrée et, tout en dénouant les rubans de son bonnet, contempla ce qui l'entourait, fascinée. Comment ne pas rester bouche bée devant un tel décor, tant de raffinement, tant de faste?

Les

dalles

de

marbre

poli

étincelaient

et,

perpendiculairement à la porte, s'ouvraient de grandes arches en ogive soutenues par d'élégants piliers.

Plusieurs canapés de velours bleu roi s'alignaient contre le mur du fond, à intervalles réguliers. Drapées de rideaux assortis, les portes-fenêtres qui leur faisaient face montaient jusqu'au plafond et donnaient sur l'allée impeccablement dessinée. Au centre du hall, une énorme composition florale trônait sur un piédestal.

Ses parfums odorants, des fleurs de serre, assurément, embaumaient. Jane les respira avec bonheur.

Tout en traversant le hall sur les talons de Mme Pierce et de Madeline pour franchir l'une des arches, elle laissa errer son regard vers les deux tableaux qui flanquaient celle-ci : un portrait en pied de lord Westfield en personne, toujours avec cette même arrogance et cet air supérieur, dans ses culottes de daim, ses bottes et sa veste d'équitation bleue, une paire de limiers couchés à ses pieds; l'autre représentant un vieux gentleman en veste rouge et perruque poudrée.

Le précédent lord Westfield, certainement : la ressemblance était frappante.

— Mais regardez-moi ces joues, miss Madeline!

vitupérait Mme Pierce tandis qu'elles pénétraient dans un magnifique salon dans les tons topaze et or.

S'armant de son mouchoir, l'intendante entreprit de frotter vigoureusement les joues de la fillette.

— Mon Dieu ! Que penserait le maître s'il vous voyait ainsi? D'abord le thé, et ensuite on vous fera couler un bain. Si vous voulez bien prendre un siège, miss Rosemoor, dit-elle en désignant un canapé d'un jaune ensoleillé. Je vais chercher le thé.

— Mais j'ai promis à miss Rosemoor de lui montrer mon poney, se lamenta Madeline.

— Une autre fois, ma chérie. Asseyez-vous, et tachez de distraire miss Rosemoor pendant que je m'occupe du thé.

À peine Mme Pierce était-elle sortie de la pièce que la petite se lança dans un joyeux bavardage. Mais où était donc passée la fillette terrifiée qu'elle avait rencontrée dans la forêt? songeait Jane en la regardant s'animer. Dix minutes plus tard, Mme Pierce était de retour, poussant devant elle une table roulante lourdement chargée.

— Mmm ! Des tartes aux pommes ! s'exclama Madeline, radieuse, en tendant immédiatement la main vers une tartelette, alors que Mme Pierce servait le thé dans de délicates lasses de porcelaine blanche à motifs bleus.

Jane prit un biscuit qu'elle se mit à picorer distraitement.

— Mary-Ann est la plus belle de toutes, vous verrez, s'exalta Madeline en époussetant les miettes tombées sur ses genoux.

— Mary-Ann ?

— Mon poney. Vous n'avez donc pas écouté ?

— Comment miss Rosemoor aurait-elle pu faire autrement au train où vous parlez, miss Madeline ?

Allons, taisez-vous donc un peu. Laissez cette pauvre miss Rosemoor prendre son thé en paix.

— Oh non, madame Pierce ! Cela ne m'ennuie pas du tout, se récria Jane aussitôt. À dire vrai, Madeline me rappelle une de mes plus chères amies. Dès qu'il s'agit de chevaux, lady Mandeville devient intarissable.

Tu as donc déjà appris à monter ? s'enquit-elle auprès de la fillette.

— Oh, si vous pouviez voir ma jeune maîtresse en selle ! intervint Mme Pierce, les yeux brillants de fierté. C'est le maître en personne qui lui a appris à monter et à sauter.

— Vraiment ? s'étonna Jane, surprise qu'un homme tel que lord Westfield se soit donné la peine d'enseigner l'équitation à sa nièce.

— Je voudrais qu'il m'apprenne aussi à tirer, mais il dit que je suis trop petite. Peut-être, quand je serai plus grande...

— À tirer, mais bien sûr ! grommela Mme Pierce. Il ne vous apprendra certainement pas à tirer. Ce ne serait pas convenable pour une jeune fille de bonne famille.

A-t-on jamais vu une lady tirer ? Proprement scandaleux !

L'intendante secoua la tête avec une moue réprobatrice. Madeline avait l'air tellement dépitée que Jane faillit s'esclaffer.

C'est alors qu'un violent claquement de porte, suivi d'un bruit de pas dans le hall, brisa ce plaisant moment.

— Enfer et damnation ! tonna une voix de basse, si fort que les murs en renvoyèrent l'écho. J'ai passé chaque centimètre carré de la propriété au peigne fin sans trouver le moindre signe de...

— Maître !

Mme Pierce s'était précipitée à sa rencontre.

— Elle est rentrée ! s'exclama l'intendante d'un ton enjoué. Elle est là, dans le grand salon !

— Dieu soit loué! s'écria la voix familière, de plus en plus proche.

En voyant lord Westfield entrer comme un ouragan dans la pièce, Jane se recroquevilla instinctivement dans le canapé. Madeline courut vers lui. Comme il mettait un genou à terre, elle se jeta dans ses bras. Il avait l'habit à demi déboutonné, la cravate dénouée et les cheveux ébouriffés. Le chapeau à la main, les paupières closes, le visage enfoui dans sa chevelure blonde, il serrait l'enfant contre lui. Jane ne parvenait pas à s'arracher à cet attendrissant spectacle.

— Ne fais plus jamais cela, ma puce, la tança-t-il d'une voix enrouée. Tu ne peux pas savoir combien j'étais inquiet, combien je...

Comme il rouvrait les yeux, son regard croisa celui de Jane par-dessus la tête de l'enfant. Sa stupeur était flagrante. Il lâcha Madeline et se redressa, tentant de remettre un peu d'ordre dans sa mise. Son habituel masque d'indifférence polie reprit immédiatement sa place sur un visage subitement dénué de toute expression.

— Miss Rosemoor, dit-il d'un ton parfaitement neutre, avec un hochement de tête protocolaire. Je vois que vous avez fait la connaissance de ma nièce.

— Effectivement, répondit-elle en se levant.

— Madeline est ma pupille, précisa-t-il en posant la main sur la tête de l'enfant.

Quelque chose dans ce geste protecteur la toucha profondément. Elle déglutit avec peine et esquissa un sourire courtois, s'efforçant de prendre un ton léger :

— Je me promenais dans le parc de Cecil, cet après-midi, et je crains de m'être aventurée dans votre propriété. C'est ainsi que j'ai rencontré Madeline. À

nous deux, nous sommes finalement parvenues jusqu'ici.

— Oh oui! Et c'est la plus gentille dame du monde, oncle Hayden ! ajouta Madeline avec une ferveur enthousiaste. Elle peut rester dîner, n'est-ce pas? S'il vous plaît ?

— Mais... bien sûr, je...

— Non, je crains que non. Je...

Ils avaient parlé en même temps et Madeline les dévisageait avec de grands yeux étonnés.

— J'en serais vraiment ravie, Madeline, assura Jane, mais j'ai peur d'être obligée de rentrer chez Mme Tolland. Elle ne se porte pas très bien, aujourd'hui. En outre, je dois me rendre à Clifton demain et je vais me lever tôt pour partir de bonne heure.

— Mme Tolland serait-elle souffrante?

Fronçant les sourcils, lord Westfield s'était rembruni tout à coup.

— Non, non, rien que de très normal pour une femme dans son... hum... dans sa condition.

— Ah... je vois. Et qu'en est-il de Tolland et de sa cheville?

— Elle doit toujours le faire souffrir un peu, bien qu'il n'en ait rien dit. Mais il boite, quand il croit que personne ne le voit.

Lorsqu'elle était allée le trouver dans son cabinet de travail pour s'entretenir avec lui de son prochain séjour aux Vergers, Cecil s'était montré conciliant, faisant preuve d'une extrême générosité, allant même jusqu'à se charger en personne de toutes les dispositions nécessaires. Cependant, à aucun moment il n'avait osé la regarder en face.

— Quelle piètre escorte il a faite, l'insensé !

Jane sentit le rouge lui monter aux joues. Jamais, de toute sa vie, elle ne s'était autant empourprée qu'au cours de ces derniers jours, en présence de lord Westfield.

— Quoi qu'il en soit, reprit-il, peut-être pourrez-vous vous joindre à nous pour dîner un autre soir?

— Mais, certainement.

Se sentant oubliée, Madeline tira sur la manche de son tuteur. Sa nièce ? Jane ne put réprimer une moue sceptique. Les mêmes yeux verts, le même menton volontaire... Un seul coup d'œil suffisait pour suspecter une tout autre parenté. Madeline ne serait-elle pas plutôt sa fille?

Sa fille illégitime...

L'entrée de miss Crosley mit un terme à ces réflexions. La gouvernante somma sa protégée de monter prendre son bain sur-le-champ.

— Je ne partirai pas sans t'avoir dit au revoir. Je t'en donne ma parole, lui promit Jane.

Après lui avoir lancé un dernier regard chargé de regret, la fillette s'exécuta. Jane entendit les pas s'éloigner, puis se retrouva seule face à lord Westfield.

Le silence de mort qui s'ensuivit lui sembla durer une éternité.

Finalement, le geste sec et précis, le comte entreprit de reboutonner son habit.

— Je vous prie d'excuser ma tenue. J'ai bien peur d'avoir été contraint à un départ précipité.

— Inutile de vous excuser, milord.

— Voulez-vous vous asseoir?

— Mais bien sûr.

Les jambes flageolantes, elle alla reprendre sa place sur le canapé.

— Le thé est encore chaud, me semble-t-il. Puis-je vous servir? proposa-t-elle.

— Oui, merci.

Il lendit la main vers la tasse qu'elle lui présentait.

— Elle est vraiment adorable, milord.

— Quoi ? Qui donc ?

— Madeline. Quelle charmante enfant ! Elle doit ensoleiller votre maisonnée par sa joie de vivre et sa vivacité.

— Sa vivacité? Oh... euh, oui. Une orpheline, vous savez, ma nièce. Elle n'avait nulle part où aller et je...

hum...

Il s'éclaircit la voix, but une gorgée de thé.

— Elle vit avec nous depuis son plus jeune âge, reprit-il. Miss Crosley est très compétente. Madeline est une enfant intelligente, mais je crains qu'elle n'ait désespérément besoin d'un exemple, d'une image féminine à laquelle s'identifier. Votre cousine se montre d'une extrême gentillesse avec elle. Madeline n'est pas très à l'aise, d'habitude, avec les étrangers.

Elle est plutôt timide. Jamais je ne l'ai vue se prendre si rapidement d'amitié pour quelqu'un. Vous avez dû lui faire forte impression.

— Eh bien, je... je suppose.

Une inexplicable gêne lui nouait l'estomac. Sans doute n'était-il pas très prudent de prolonger ce tête-à-

tête... — Je suis désolée, milord, mais je dois m'en aller.

— Appelez-moi Hayden.

— Un nom peu commun, lui fit-elle observer, prise de court.

— C'est le nom de jeune fille de ma mère : lady Caroline Hayden, fille du duc d'Umberton.

— Je vois...

Elle s'agita sur son siège. Elle ne pouvait décemment pas l'appeler par son prénom.

— Et peut-être pourrais-je vous appeler Jane?

— Peut-être pas.

— Dites-moi, poursuivit-il, faisant apparemment la sourde oreille, comment trouvez-vous Richmond Park?

Elle se sentit tout de suite d'humeur plus légère.

— Magnifique! s'enthousiasma-t-elle, radieuse.

Jamais il ne m'avait été donné de contempler une telle splendeur, si élégamment meublée, de surcroît. Et merveilleusement située.

— Je partage tout à fait votre avis. Mais je ne suis guère objectif. Je suis ravi que ma demeure vous plaise, cela dit.

Il se cala dans son fauteuil et la dévisagea avec la plus grande attention.

— Il ne manque qu'une petite touche féminine pour parfaire le tableau.

— De quoi parlez-vous?

Son cœur s'était mis à cogner dans sa poitrine.

— De Richmond Park. Il y a fort longtemps que cette maison n'a pas eu de maîtresse.

— Elle ne semble pourtant pas en souffrir.

Il haussa les épaules.

— Je fais de mon mieux. Vous partez demain pour Clifton, disiez-vous?

— Oui, pour rendre visite à mon aïeule et à sa sœur, aux Vergers. Je ne les ai pas vues depuis des années.

— Quand comptez-vous revenir?

— Cela dépend de l'état de santé de ma grand-mère. Elle est... souffrante. Dans une quinzaine de jours tout au plus, j'imagine.

— À votre retour, n'oubliez pas la promesse que vous avez faite à Madeline. Elle serait très déçue si vous ne la teniez pas. Vous devez nous honorer de votre présence à dîner.

— Je n'y manquerai pas.

Mais où était donc passé l'acerve lord Westfield, l'insupportable

fat

aux

manières

de

rustre?

Brusquement, tout fut limpide. Elle crut que son cœur s'arrêtait. Mais bien sûr! Il la jugeait comme un maquignon le fait d'une poulinière, s'assurant de ses talents de jeune fille accomplie et, maintenant, de l'affection qu'elle portait à sa pupille et du regard qu'elle portait sur sa demeure.

— Elle ne convient pas du tout, avait-il dit lors de leur première rencontre.

Il cherchait une épouse!

Elle se leva d'un bond et, en proie à un flot d'émotions contradictoires, se précipita vers la fenêtre pour contempler le lac. Le soleil plongeait à présent vers l'horizon, nimbant le parc de pourpre et d'or.

Quelles que puissent être les vues qu'il semblait avoir sur elle, elle le repousserait. L'aurait-elle voulu qu'elle n'aurait pu l'accepter, de toute façon.

— Il faut que je parte, répéta-t-elle, posant la main sur la vitre pour se retourner

C'est alors qu'elle sentit son haleine brûlante sur sa nuque. Elle en eut la chair de poule. Comment avait-il pu franchir la distance qui les séparait si discrètement?

Comment n'avait-elle pas senti sa présence derrière elle?

Il couvrit sa main de la sienne, pressa son corps contre le sien. Un frisson lui remonta l'échine. Il posa les lèvres dans ses cheveux, juste derrière son oreille.

— Jane, murmura-t-il, si doucement que c'était presque un soupir, son souffle chaud lui caressant la peau.

Elle pouvait percevoir les battements de son cœur, qui cognait aussi fort que le sien. Elle respira son parfum, divinement masculin : une odeur de santal et de cuir.

Que n'aurait-elle donné pour se retourner et se blottir contre lui, plonger les yeux dans ces prunelles au regard magnétique, pour l'embrasser comme elle l'avait fait dans le labyrinthe!

— De grâce, gémit-elle d'une voix suppliante, à peine plus qu'un chuchotement étouffé. Il ne faut pas.

Elle se redressa, prenant appui sur le montant de la fenêtre, le corps soudain raide, refusant de s'abandonner aux inavouables désirs qu'elle sentait s'éveiller en elle.

Il s'écarta avec une souplesse de félin, s'éloignant aussi discrètement qu'il s'était approché. La poignante déception qu'elle en ressentit la laissa étourdie, pantelante. Quand enfin elle se retourna, il se tenait à l'autre bout de la pièce, les mains derrière le dos, le visage fermé, l'observant à la dérobée. À tel point que, pendant un instant, elle crut avoir tout imaginé : son souffle, son corps contre le sien. Il avait toujours été là-

bas, à l'autre extrémité de la pièce. Il n'avait pas bougé.

Peut-être était-elle vraiment en train de devenir folle ?

— Je vais faire atteler une voiture pour qu'on vous reconduise chez les Tolland, annonça-t-il avec froideur.

En attendant, je vais demander à l'intendante de vous accompagner à la nursery pour que vous puissiez dire au revoir à Madeline.

— Merci, milord.

Si elle restait une minute de plus en sa présence, elle risquait de s'effondrer, tant elle tremblait.

Hayden regarda l'intendante entraîner Jane hors du grand salon. À peine eut-elle quitté la pièce qu'il se rua sur la desserte pour se servir un whisky. D'un coup de poignet, il inclina le verre et le vida d'un trait. Il le reposa violemment, le regard attiré par cette vitre devant laquelle elle se tenait quelques instants plus tôt, le rose aux joues. Il percevait encore le tressaillement de sa main sous la sienne.

Il brandit le verre vide pour le lancer de toutes ses forces contre l'encadrement de la fenêtre, projetant une averse de cristal sur le tapis.

Par le diable!

Il était en train de perdre son sang-froid. Cette femme le rendait fou. Complètement fou. Cinglante et dédaigneuse un instant, tremblante et fragile le suivant.

Tout à la fois jeune fille de bonne famille accomplie et redoutable adversaire, maniant la joute verbale avec un remarquable sens de la répartie. Jamais il n'avait rencontré une femme comme elle. Il ne pouvait nier le désir qu'elle lui inspirait...

Il ne cherchait qu'une compagne agréable et conciliante pour partager les charges du domaine. Rien de plus. Il l'avait donc tout naturellement écartée. Miss Rosemoor. Jane... Beaucoup trop de charme, trop séduisante. Et d'une consternante indocilité, qui plus est. Elle le contredirait à chaque instant.

Cependant, depuis ce baiser dans le labyrinthe, en dépit de tous ses efforts pour l'en chasser, elle n'avait cessé d'occuper ses pensées. Et ce n'avait pourtant pas été faute d'essayer! Son inébranlable résolution vacillait. Il la voulait dans son lit. Seulement voilà : malgré son franc-parler. Jane Rosemoor demeurait une lady d'excellente extraction. Elle ne convenait pas du tout pour le rôle de maîtresse, mais pour celui d'épouse légitime, elle était parfaite.

Certes, il la désirait physiquement. C'était toutefois sa seule faiblesse. Son cœur resterait résolument insensible à une femme à la langue si acérée, qui disait sans ambages ce qu'elle pensait. Le désir n'avait rien à voir avec l'amour, après tout. En outre, en quoi était-elle si différente des autres ? Lorsqu'elle s'était tenue là, à la fenêtre, embrassant du regard l'étendue de ses terres, nul doute qu'elle se voyait déjà maîtresse de Richmond Park, comme toutes ses semblables. Il n'en demeurait pas moins qu'elle saurait s'occuper de Madeline, qu'elle lui témoignerait de l'affection, la traiterait avec douceur et bonté. Et elle saurait tenir une maison, naturellement. Ce genre de qualité allait de pair avec une bonne éducation.

Elle conviendrait peut-être, tout compte fait. Cela lui épargnerait le désagrément d'un voyage à Londres...

Il hocha la tête. Sa décision était prise. Il lui en ferait part dès qu'elle reviendrait de Clifton.

Ne doutant pas une seule seconde qu'elle accepterait, il s'empessa de faire atteler le cabriolet.

5

— Tante Gertrude! s'exclama joyeusement Jane, en gravissant quatre à quatre les marches du perron pour serrer la frêle silhouette dans ses bras.

Se dégageant doucement de son étreinte, sa grand-tante recula et chaussa son pince-nez pour la dévisager.

— C'est vraiment toi, mon enfant? Cela fait si longtemps !

— Oui, bien longtemps, ma tante. Comment va grand-maman ?

— Oh, aucune amélioration, hélas ! Elle n'est guère en état de recevoir des visiteurs, j'en ai peur. Je crains fort que tu n'aies fait tout ce chemin pour rien.

— Allons ! Votre charmante compagnie vaudrait à elle seule le déplacement!

Mais son ton enjoué cachait mal son agitation. Elle n'avait pas fait un tel voyage pour se voir refuser la vérité qu'elle cherchait. Elle était venue voir sa grand-mère et, foi de Jane, elle la verrait !

— Entre donc, ma chérie. Trevors va s'occuper de tes malles.

Comme elle la suivait dans le grand hall, Jane frémit en découvrant les lieux. Quelle dégradation depuis sa dernière visite! Le papier peint se décollait, pendant lamentablement par endroits ; il y avait des toiles d'araignées dans les coins et le crin des chaises, alignées le long du mur du fond, s'échappait par les déchirures de la tapisserie décolorée qui les recouvrait.

En s'enfonçant plus avant pour aller s'installer avec sa grand-tante au salon, elle constata que le reste de la maison était dans le même état. L'ancien manoir, autrefois si élégant, tombait en ruine.

Jane résolut immédiatement de faire tout son possible pour lui redonner un peu de son lustre d'antan.

Peut-être Colin pourrait-il l'aider financièrement ? Elle décida d'écrire à son frère au plus tôt.

Elle sursauta en sentant la main diaphane de sa grand-tante se poser sur son bras.

— Je sais, ma chérie. Je le vois dans les yeux.

Peut-être n'avons-nous pas entretenu la maison comme il le fallait. Le besoin ne s'en est tout simplement pas fait sentir : nous avons si peu de visiteurs. Oui, très peu. Mais nous sommes bien ainsi, ta grand-mère et moi. Nous sommes heureuses ici. Mme Carter est une excellente infirmière : nous sommes entre de bonnes mains.

Jane secoua tristement la tête.

— Je... Vous êtes sûres? Parce que, si je peux faire quelque chose, quoi que ce soit...

— Contente-toi de vivre ta vie, ma chère Jane.

Rien ne nous réjouirait davantage que de te savoir heureuse et convenablement établie. Ta maman nous écrit que tu viens ici chercher des réponses. Mais il n'y a rien à expliquer, vraiment rien qui puisse influencer tes choix. Ta grand-mère est malade : une faible constitution, des nerfs fragiles qui lui causent quelque souci, voilà tout. Elle est parfois un peu fébrile, un peu désorientée...

— Mais, tante Susan...

— Et ce terrible accident... quelle tragédie!

Accident? Jane frissonna. Pourquoi sa grand-tante s'obstinait-elle à parler d'accident alors que, ce n'était un secret pour personne, tante Susan avait mis fin à ses jours? Elle secoua la tête, troublée.

— Tante Gertrude, il faut que je sache. On prétend que cette... cette « maladie » s'aggrave avec la maternité. Qu'en pensez-vous?

— Eh bien, laisse-moi réfléchir...

La tante Gertrude fit la moue et remonta son pince-nez.

— Non, murmura-t-elle finalement, un sourire crispé étirant ses fines lèvres. Non, je ne le crois pas. Je ne vois pas de lien... Mais allons, allons! Ce n'est pas là un sujet très plaisant, encore moins pour une jeune demoiselle. Dis-moi plutôt : as-tu de nouveaux prétendants? Un gentleman a bien dû finir par retenir ton attention, à présent.

— Je crains que non, répondit Jane avec un sourire indulgent.

Dès qu'elle s'entretenait avec des parents, fussent-ils les mieux intentionnés du monde, il fallait inévitablement qu'ils orientent la conversation en ce sens. À croire qu'elle portait son célibat comme un véritable joug.

— Mais comment cela se peut-il ? Une jeune fille aussi jolie, aussi gaie que toi ? D'après ce que nous raconte ta mère, tu as eu beaucoup de succès, toutes ces dernières années.

Elle se pencha vers elle avec un petit sourire entendu :

— Aucun de ces jeunes freluquets n'a donc su te faire tourner la tête?

Jane réprima un fou rire. Jeunes freluquets? Sa grand-tante avait-elle réellement prononcé ces mots à haute et intelligible voix?

— Ah, ma chère enfant, un mariage d'amour, c'est bien, poursuivait gaillardement la tante Gertrude. Mais, à défaut, peut-être qu'un beau parti peut faire l'affaire?

— J'ai bien peur que non, ma tante. Cela dit, je me satisfais parfaitement de mon célibat.

— Je dois avouer que je n'ai moi-même jamais vraiment regretté ma décision de rester fille. Ce qui ne m'a pas empêchée de goûter au plaisir défendu d'un baiser volé au fond du jardin.

Elle ponctua cette sortie d'un gros soupir nostalgique. Jane écarquilla les yeux.

— Mon Dieu, ma tante! Mais c'est proprement scandaleux!

Elle ne put cacher son hilarité.

— Oh, dans ma jeunesse, les choses étaient bien différentes. Ce que tu juges scandaleux aujourd'hui n'était qu'une... Enfin, passons. Toujours est-il que je n'ai guère eu le temps de regretter le choix que j'avais fait, occupée comme je l'étais à prendre soin de ta grand-mère durant toutes ces années. Mais toi, à quoi vas-tu passer ton temps? Ta propre sœur n'a pas à se plaindre, que je sache, bien mariée comme elle l'est et heureuse en ménage.

— Je n'y ai pas vraiment songé, admit-elle. En outre, je n'ai jamais dit que je tenais absolument à rester fille. Je pense seulement qu'il vaut mieux obtenir d'abord des réponses à certaines questions concernant grand-maman et...

— Ô mon Dieu ! Je papote, je papote, et regardez-la, la pauvre petite : à peine capable de se tenir assise, tant elle est accablée de fatigue ! Quelle égoïste je fais!

s'écria soudain la tante Gertrude avec un geste de la main pour inviter Jane à la suivre. Viens, je vais te montrer ta chambre. Nous aurons tout le temps de discuter dans les jours à venir.

De toute évidence, ce n'est pas Gertrude qui risque de m'éclairer, se dit Jane, dépitée. Pas ce soir, en tout cas...

Jane posa sa fourchette et se tamponna le bout des lèvres avec sa serviette.

— Alors, comment grand-maman se porte-t-elle aujourd'hui ? Avez-vous parlé avec son infirmière, ma tante?

À ces mots, la vieille femme s'assombrit.

— Oui, je l'ai vue. Mauvaises nouvelles, très mauvaises nouvelles, j'en ai peur. Son état s'est encore aggravé et lui interdit plus que jamais de recevoir quiconque. À dire vrai, il n'est pas impossible qu'elle ne soit pas suffisamment rétablie avant ton départ. J'en suis affreusement désolée, ma chérie. J'espère que tu n'es pas trop lasse de ma compagnie.

— Bien sûr que non, murmura Jane, le cœur serré.

Quelle déception! Et impossible de discuter, bien entendu. Comme d'habitude. Sa frustration n'avait cessé de croître de jour en jour. Chaque fois qu'elle avait demandé à voir sa grand-mère, on lui avait opposé un refus. Refus qu'une nouvelle excuse venait justifier. Condamnée à la réclusion forcée dans l'aile sud du manoir où on l'avait confinée, elle s'était vue priée de ne pas déranger son aïeule et de rester à distance de l'aile ouest, toujours fermée à clef, où la malade était censée se reposer. « Activité » à laquelle tante Gertrude passait aussi une bonne partie de la journée, abandonnant Jane à sa solitude qu'elle occupait à lire, assise dans le jardin, ou à se promener dans le parc. Elle était souvent obligée de prendre ses repas dans ses appartements, sans doute les plus agréables de la maison, grâce aux soins diligents de Bridgette. Chaque soir, toutefois, elle partageait le dîner avec sa grand-tante, laquelle, invariablement, se retirait à peine la table desservie.

Les seuls sujets dont la vieille femme acceptait de discuter, et sur lesquels elle s'étendait même à l'envie, n'étaient autres que les récits hauts en couleur de sa jeunesse, récits que Jane, elle devait l'admettre, trouvait tout à fait passionnants, quoique pour le moins choquants. Sa mère s'évanouirait sans doute si elle savait que la tante Gertrude la régalaît d'histoires de baisers volés et de robes transparentes portées sans dessous décents !

Cependant, elle ne pouvait écouter Gertrude évoquer ses frasques sans que le mystérieux et horripilant lord Westfield ne revînt inmanquablement hanter ses pensées. Et elle ne pouvait se remémorer le baiser qu'ils avaient échangé sans que, mortifiée, elle ne s'empourprât de honte comme au premier jour.

Encore une chance qu'elle ait repris ses esprits au dernier moment ! Que n'aurait-elle donné pour ne jamais l'avoir rencontré, pour ne jamais avoir connu la brûlure de ce feu dévorant qu'il avait allumé! Car il avait bel et bien éveillé quelque chose en elle, quelque chose qu'elle ne comprenait pas. Nul doute qu'avec un peu de courage et de persévérance, elle parviendrait à chasser ces troublantes émotions de son esprit, comme elle l'avait toujours fait lorsqu'un gentleman avait...

piqué sa curiosité par le passé.

— Cela dit... Mais où en étais-je, ma chérie ? reprit sa grand-tante, les yeux brillants. Ah oui ! Le major Barnaby, bien sûr. Que n'aurions-nous fait, ma sœur et moi, pour que le major nous remarquât ! Il faut préciser que le major était le plus bel officier qu'il nous avait été donné de voir. Or, les jolies filles ne manquaient pas à Bath, cet été-là. Nous avons entendu dire que, ce même soir, il devait aller au théâtre. Aussi avons-nous mouillé nos robes jusqu'à ce qu'elles soient transparentes et... oublié nos chemises de dessous.

Elle gloussait derrière sa serviette comme un garnement ravi de ses sottises.

— Oh, ma tante ! Vous avez fait cela ? Vraiment ?

— Vraiment. Mais, bien entendu, la moitié des jouvencelles présentes dans la salle ce soir-là en avaient fait autant. Mon Dieu ! Partout où l'on posait les yeux, on pouvait voir... hum, hum...

Une quinte de toux l'interrompit. Jane avait pris des couleurs.

— Et que s'est-il passé ? Le major vous a-t-il remarquées ?

— Je crains fort que non. Mais c'est précisément lors de cette soirée que le baron aperçut pour la première fois ta grand-mère. Avant la Saint-Michel, ils étaient mariés.

— Fascinant, souffla Jane en prenant son verre pour boire une petite gorgée de vin doux.

— Bon, je crois qu'il est temps à présent de me retirer. Tu es tout de même bien gentille de permettre à une vieille sotte comme moi de t'abrutir avec ses sornettes toute la soirée. J'espère que tu ne m'en veux pas trop.

— Tout au contraire, ma tante : j'adore vos délicieuses histoires. Ne pensez-vous pas que vous pourriez me rejoindre au salon, plutôt ? J'y ai vu une harpe et, comme je n'en joue pas trop mal...

— Non, ma chérie. Demain, peut-être. Mais n'hésite pas à jouer si tu en as envie, répondit-elle en se levant pour venir lui planter un baiser sur la joue.

Bonne nuit mon enfant.

— Bonne nuit, ma tante.

Jane laissa retomber ses mains sur ses genoux avec un soupir et la regarda quitter la pièce en secouant la tête. Il était beaucoup trop tôt pour aller se coucher et qu'irait-elle donc faire, toute seule, au salon ? Aussi monta-t-elle dans sa chambre se changer pour la nuit, avant de s'asseoir à son secrétaire pour écrire une lettre à sa sœur, à la lumière de la chandelle. Elle savait que Susanna raffolerait des histoires de la tante Gertrude.

Aussi s'efforça-t-elle de les retranscrire avec autant de détails scandaleux qu'elle pouvait s'en remémorer.

Mais son attention ne tarda pas à se relâcher et son plaisir à s'éteindre.

En son for intérieur, elle savait que quelque chose n'allait pas dans cette maison. Et ne fallait-il pas que ce quelque chose fût effroyable pour qu'on le dissimulât si obstinément ? Sinon, pourquoi sa grand-tante se donnerait-elle tant de peine pour la tenir éloignée de sa parente, la mère de sa propre mère ? Mais sa frustration, toujours croissante, ne faisait que renforcer sa détermination. Levant les yeux, elle aperçut le disque de la lune qui s'encadrait dans la fenêtre, vernissant de sa scintillante clarté le feuillage des grands arbres bordant l'allée.

Sa décision était prise. Elle ne permettrait pas que, d'un revers de main, on balayât ces questions qui la taraudaient depuis l'enfance et devaient décider de son destin. Elle avait fait tout ce chemin avec une étincelle d'espoir que seul le secret gardé entre ces murs pouvait ou non définitivement étouffer. Pendant des années, on lui avait caché la vérité. Cela suffisait.

Elle se leva, serrant la ceinture de sa robe de chambre avec une farouche résolution.

Elle trouverait la réponse à ses questions. Et elle la trouverait maintenant.

Elle prit sa chandelle et, la tenant devant elle, se dirigea vers la porte. Elle l'entrouvrit, dressa l'oreille.

Aucun bruit, pas le moindre mouvement dans le manoir endormi. Elle se hâta de gagner l'escalier et, protégeant de la paume la flamme vacillante, traversa le grand hall.

Parvenue à l'entrée de l'aile ouest, elle tendit une main tremblante vers la poignée de verre taillé. Elle écarquilla les yeux. La porte n'était pas fermée à clef!

Elle eut du mal à tourner la poignée tant elle avait les mains moites. Enfin, elle pénétra dans un long couloir. Des portes-fenêtres montant jusqu'au plafond et drapées de poussiéreux velours prune élimés se dressaient en enfilade sur sa droite. La vive clarté de la lune, s'infiltrant entre les rideaux, jetait des rais de lumière obliques en travers du parquet. Le cœur ballant, elle hasarda quelques pas incertains.

Respire, se dit-elle. Respire.

À sa gauche, une rangée de portes. Au fond, un escalier suspendu déroulait son élégante spirale vers l'étage supérieur. Sa grand-mère était probablement logée au premier, là où toutes les chambres semblaient regroupées dans le manoir.

Luttant pour contrôler sa respiration, elle s'avança à pas de loup, jetant constamment des coups d'œil alentour, enregistrant machinalement les fleurs de lys ornant les murs dont la peinture, par endroits, s'écaillait. Venant de nulle part, un souffle d'air frais lui caressa les mollets, faisant frissonner l'ourlet de sa robe de chambre.

La porte du couloir qu'elle avait laissée entrouverte claqua. Jane se retourna d'un bond. Les battements de son cœur s'accéléchèrent. Elle porta la main à ses lèvres pour étouffer un cri. Son sang s'était glacé dans ses veines.

Le silence fut soudain brisé par un bruit de pas, des pas précipités, énergiques, qui se rapprochaient. Jane figea, paralysée d'effroi, incapable de remuer le moindre muscle.

— Miss Gertrude? appela une voix féminine qui semblait provenir de l'escalier. C'est vous, miss Gertrude?

Une vieille femme solidement charpentée apparut au fond du couloir, les cheveux tirés, soigneusement ramassés sous une petite coiffe blanche. Quand son regard s'arrêta sur Jane, elle porta

la main à sa généreuse poitrine.

— Oh! Vous m'avez fait peur, mademoiselle. Vous êtes la petite-fille de lady Bassford, sans doute. Allons!

Retournez vite vous coucher. Ce n'est pas un endroit pour une jeune lady comme vous.

Jane eut du mal à avaler sa salive.

— Vous... vous devez être Mme Carter, l'infirmière de ma grand-mère ?

— Oui, mon enfant. Et j'ai fort à faire, en ce moment. Alors, ne vous attardez pas ici, insista-t-elle en prenant Jane par le bras pour la pousser vers la porte du couloir.

Jane sentit le sang lui monter au visage. Elle s'immobilisa et s'arracha brutalement à l'emprise de l'infirmière.

— Non, je ne partirai pas. Je suis venue chercher des réponses et j'entends bien les obtenir. Si vous ne m'emmenez pas auprès de ma grand-mère, je la trouverai toute seule. Il faut que je la voie.

— Allons, mon enfant...

— Je ne suis plus une enfant. Je suis une adulte tout à fait à même de comprendre la gravité de son état.

On ne me tiendra plus à l'écart, ainsi qu'on l'a fait jusqu'à présent, et on ne me cachera plus la vérité. Je vous demande... non, j'exige que vous me conduisiez auprès de ma grand-mère sur-le-champ.

Choquée par tant d'impertinence. Mme Carter pinça les lèvres.

— À votre guise, mademoiselle, répondit-elle sèchement en fronçant les sourcils. Suivez-moi.

Le cœur de Jane cognait dans sa poitrine au rythme des talons de l'infirmière, tandis qu'elles gravissaient sans mot dire l'escalier, franchissaient plusieurs portes closes, puis remontaient un large couloir. Elle constata avec satisfaction qu'il n'y avait pas de toile d'araignée dans les coins à cet étage, et que les murs blancs étaient pratiquement intacts. Elles pénétrèrent dans une petite antichambre, puis l'infirmière s'arrêta enfin devant une porte de bois sculptée. Elle pivota vers Jane, le front soucieux.

— Vous êtes sûre, mademoiselle ?

Incapable de prononcer le moindre mot, Jane hocha la tête en silence. Elle retint son souffle en voyant l'infirmière glisser la main dans la poche de son tablier pour en retirer une clef qu'elle fit tourner dans la serrure, avant d'actionner la clenche.

Jane fut aussitôt assaillie par un mélange d'odeurs déplaisantes, les âpres senteurs médicinales se mêlant à un léger relent de corps mal lavé. Un lit à baldaquin trônait dans la pièce plongée dans la

pénombre. Là.

renversée sur les oreillers, gisait sa grand-mère. Enfin !

De longs cheveux grisonnants s'échappaient d'une simple tresse pour tomber sur ses frêles épaules. Des yeux morts, soulignés par des cernes sombres, regardaient fixement le mur sans le voir. Pas le moindre battement de cils, pas la moindre étincelle dans ces prunelles délavées. Les hautes pommettes étaient devenues saillantes et les joues rebondies, affreusement creuses et flasques. Ses traits ne trahissaient pas la plus infime émotion : aucune perception, aucune conscience de ce qui l'entourait ne les animait, alors même que sa petite-fille s'approchait du lit. Cet être décharné n'était plus qu'une coquille vide, l'ombre de la femme qu'elle avait connue.

En s'avancant, Jane n'entendait que les coups de boulot de son cœur. Elle frémit en prenant la main veinée de bleu, fragile, presque transparente, qui reposait sur le repli du drap.

— Elizabeth ? croassa l'aïeule.

Un filet de bave coulant des lèvres parcheminées tomba sur la main de Jane, qui réprima un mouvement de recul.

— Non, grand-maman. C'est Jane, la fille aînée d'Elizabeth.

Agitée de tremblements, la vieille femme écarquilla les yeux et, secouant la tête en tous sens, retira brusquement sa main.

— Chut, lady Bassford ! Calmez-vous, s'empressa de l'apaiser Mme Carter, en caressant doucement le front de sa patiente. Tenez, avalez donc ça.

Elle glissa une cuillerée de liquide foncé dans la bouche de la vieille femme.

— Là, là... On va vous laisser vous reposer.

L'aïeule émit alors une sorte de gémissement rauque et commença à se balancer de droite à gauche, l'écume aux lèvres. Jane frémit, saisie d'horreur. Mais Mme Carter sortit prestement un mouchoir pour essuyer la bouche de sa patiente.

— Venez, miss Rosemoor, dit-elle en posant le linge souillé sur la table de chevet.

Déjà, les paupières de la vieille femme tombaient lourdement, son agitation cessant enfin.

— Tout ce qui peut interrompre le rythme réglé de sa routine quotidienne la perturbe énormément. Les visites l'importunent. Laissons donc votre grand-mère en paix.

Jane hocha la tête.

— Au revoir, grand-maman, murmura-t-elle en se retournant vers le lit. Je t'aime.

Après un dernier regard en arrière, elle suivit la garde-malade dans l'antichambre. Ce ne fut qu'une fois la porte refermée qu'elle recouvra la parole.

— Je n'imaginai pas que c'était à ce point, lâcha-telle dans un souffle. Depuis combien de temps est-elle ainsi ?

— Depuis de longues années, hélas ! Ça fait près d'un quart de siècle que je suis à son chevet, et son état n'a cessé de s'aggraver au fil des ans. Au début, elle était victime d'accès de mélancolie qui pouvaient durer des semaines, auxquelles succédaient des périodes d'activité quasi maniaque. Elle nettoyait alors la maison du sol au plafond, vidait sa bourse dans les échoppes du village, veillait jusqu'au matin, marchant de long en large, courant d'un étage à l'autre, arrangeant et réarrangeant toute une bimbeloterie, jusqu'à ce qu'elle tombe de fatigue. Mais, avec le temps, je l'ai vue se renfermer de plus en plus. Elle faiblit de jour en jour.

— Savez-vous quand elle a été frappée par cette terrible affection ?

— D'après ce qu'on m'en a dit, elle en a toujours souffert. Ça s'est aggravé après la naissance de son premier enfant. Mais c'est seulement après sa troisième grossesse qu'elle a vraiment sombré dans la démence.

Quelle tristesse, mademoiselle ! Quelle tristesse !

Tenez, je me souviens de l'époque où lady Bassford était encore la jeune maîtresse du château de Bassford, juste en haut de la côte. C'est l'actuel baron qui y vit avec sa femme, à présent, votre oncle, je suppose. Oui, lady Bassford était une grande dame, un « diamant de la plus belle eau » comme on dit. Quelle tristesse !

répéta Mme Carter en secouant la tête, les yeux dans le vague. Votre oncle a été bien bon de laisser sa mère et miss Gertrude finir leurs jours ici, aux Vergers, une propriété de moindre importance, certes, mais largement suffisante pour lady Bassford et sa sœur et, plus tard, pour cette pauvre Susan, Dieu ait son âme !

— Tante Susan était... ?

Jane s'interrompit, incapable de poursuivre.

— Oui, atteinte elle aussi. Mais j'ai cru comprendre que votre mère avait été épargnée par cette malédiction familiale. Ça a dû être un immense soulagement pour vous.

— Oui, immense, murmura Jane.

Mais était-elle vraiment immunisée ? Susanna l'était, sans doute possible : sa sœur était d'un heureux caractère, épanouie, toujours gaie... Mais, quant à elle, elle ne pouvait oublier les affreuses crises de mélancolie qu'elle avait connues, étant enfant, des crises qui s'étaient encore aggravées à l'adolescence.

Alors, si elle devenait mère... Non, elle n'osait imaginer ce qui se passerait.

Elle ferma les yeux, accablée. Elle revoyait sa grand-mère étendue, la bave aux lèvres... Pire encore : sa tante Susan s'était jetée par la fenêtre du troisième étage et s'était brisé le cou.

Des larmes lui brûlaient les paupières. Non, elle ne pouvait prendre un tel risque. Comme elle l'avait toujours craint, elle était condamnée à rester fille, à une vie sans enfant.

Bizarrement, à l'instant même où cette pensée lui traversait l'esprit, une image s'imposa à elle : celle de lord Westfield serrant la petite Madeline dans ses bras.

Elle s'essuya furtivement la joue.

Non, c'était sans espoir. L'amour, c'était pour les autres, pas pour elle.

— Merci de votre franchise, madame Carter. Il vaudrait mieux que je regagne ma chambre à présent.

Et, si vous pouviez éviter de mentionner cette visite à ma grand-tante... Elle serait peinée d'apprendre que je n'ai pas respecté ses consignes.

— Bien sûr, mademoiselle, assura l'infirmière en hochant la tête avec solennité.

Jane la remercia et tourna les talons.

— Miss Rosemoor? Si je peux me permettre...

— Oui?

— Avant que vous ne partiez, je crois que j'ai quelque chose à vous dire...

Jane se retourna, alarmée.

— J'espère que vous ne trouverez pas ça trop présomptueux de ma part, mais... il faut que vous sachiez... Vous n'êtes pas comme elles.

— Pardon?

— Je le vois dans vos yeux. Vous n'avez rien de commun avec elles. Votre tante m'a expliqué que vous veniez ici pour chercher des réponses, pour discuter de certains sujets qu'elle préfère ne pas aborder. Elle m'a raconté que vous étiez une enfant sensible qui, par périodes, avait une certaine tendance à broyer du noir.

Bien que rien ne m'autorise à prendre une telle liberté, il faut que je vous dise que, d'après ce que j'ai entendu, vous n'avez pas hérité de cette terrible affection.

Depuis le temps, elle se serait manifestée, croyez-moi.

— Comment pouvez-vous en être si sûre ? Il est vrai que j'ai souffert de crises de mélancolie, étant enfant. Et cela m'arrive encore, occasionnellement, quoique je sois désormais à même de les

surmonter plus ou moins rapidement, à force de volonté. J'ai caché à ma famille la réelle étendue du problème.

— Dans ce cas, vous tenez votre réponse. Votre grand-mère et votre tante n'ont jamais pu cacher la vérité à leurs proches. Leurs souffrances étaient beaucoup trop aiguës pour que ceux qui les aimaient ne s'en rendent pas compte. C'est bien plus grave qu'une simple mélancolie. Non, comme je vous l'ai déjà dit, les crises d'abattement précédaient toujours des périodes d'intense agitation, ce qui sous-entend l'impossibilité de se concentrer, de fixer son attention.

Extrêmement impressionnant. Avez-vous déjà connu ces brusques accès? Vous êtes-vous déjà sentie comme possédée?

— N... non, bredouilla Jane. Non, rien de tel. Dès que les nuages noirs se dissipent, je recouvre la joie de vivre ; je redeviens moi-même : aussi calme et posée qu'à l'accoutumée.

— Vous voyez? Vous n'avez aucune crainte à avoir. Jane secoua la tête, sceptique.

— Je n'en suis toujours pas persuadée.

— Moi si. J'ai passé de longues années au service de votre famille, miss Rosemoor : je peux reconnaître les symptômes au premier coup d'œil. Vous avez été épargnée.

— J'espère que vous avez raison, madame Carter.

Je l'espère de tout cœur.

Mais pouvait-elle vraiment prendre le risque? Non.

C'était trop dangereux. Encore aurait-il fallu qu'elle ait rencontré un homme qui en vaille la peine, de surcroît.

Un homme qui ait su toucher son cœur : assez, du moins, pour réussir à lui faire croire qu'elle pouvait défier le destin.

C'est alors qu'elle se souvint de ce qu'elle avait ressenti dans les bras de lord Westfield, sa bouche avide contre la sienne, soumise à ses audacieux baisers.

Voilà un homme qui n'avait pas peur de dire ce qu'il pensait, de faire ce qu'il voulait, de prendre ce qu'il désirait. Fier, oui. Arrogant même, sans l'ombre d'un doute.

J'ai peut-être trouvé celui qui me convient ?

À cette idée, un irrépressible frisson lui parcourut l'échine.

6

— Jane ! Quelle joie de te savoir enfin de retour!

s'écria Emily en se dandinant pour venir l'embrasser. Je me suis affreusement ennuyée sans toi.

— Toi aussi, tu m'as manqué, répondit Jane, quoiqu'elle n'en prit pleinement conscience qu'en le disant.

— Je suis tellement navrée de n'avoir pu descendre pour te souhaiter bon voyage. Je ne me sentais pas très bien. Mais cela n'a guère duré. Quelques jours à peine.

Je vais beaucoup mieux, à présent.

— Je suis ravie de te voir promptement rétablie.

J'espère que tu ne t'es pas formalisée de mon départ précipité pour Les Vergers.

— Bien sûr que non ! Comment va grand-maman ?

— Aucune amélioration, je le crains : toujours pas en état de recevoir des visiteurs.

Jamais elle ne ferait part à sa délicate cousine de l'horrible spectacle que lui avait offert la démente.

— Mais la tante Gertrude se portait bien, s'empressa-t-elle d'ajouter,

— Heureuse de l'entendre. La tante Gertrude s'est montrée si bonne pour grand-maman : elle lui a sacrifié sa propre indépendance, s'est occupée d'elle avec un dévouement admirable.

— Oui, elle a de la chance de l'avoir.

— Assurément... Bien. Alors? Qu'allons-nous taire aujourd'hui ? J'avais pensé profiter du beau temps pour peindre au jardin. L'air est doux ; le soleil, radieux. La lumière sera parfaite.

— C'est une merveilleuse idée! Je t'accompagne, s'enthousiasma Jane en attrapant son châle.

— Splendide ! Je vais demander à Mme Smythe d'aller chercher le matériel et de le faire installer dehors... Ah, vous voici, madame Smythe! s'exclama Emily en voyant l'intendante entrer d'un air affairé,

— Vous avez un visiteur, madame, lui annonça cette dernière. Lord Westfield demande à vous voir.

— Lord Westfield? Ne lui avez-vous pas dit que mon époux n'est pas là, et qu'il n'est pas attendu avant plusieurs heures ?

— Si, madame. Mais le comte a bien insisté : c'est vous et miss Rosemoor qu'il veut voir.

— Curieux... murmura Emily. J'aurais juré que Cecil m'avait dit aller en ville avec Westfield, cet après-midi...

Elle secoua la tête, perplexe.

— Eh bien, faites-le entrer, dans ce cas.

Lissant machinalement sa robe, Jane fronça les sourcils. Certes, elle ne pouvait nier qu'elle brûlait de se retrouver en sa présence : en revenant des Vergers, il n'avait cessé d'occuper ses pensées. Il l'attirait irrésistiblement, comme un aimant. Cet impérieux désir qu'elle avait de le revoir, de revoir un homme qu'elle connaissait à peine, qu'elle ne pourrait jamais connaître davantage, la terrifiait.

Comme il entra au salon, le chapeau à la main, elle esquissa malgré elle un sourire. Enfin ! il se tenait là, devant elle! Aussi grand, aussi terriblement beau que dans son souvenir.

— Madame Tolland, miss Rosemoor, les salua-t-il en s'inclinant respectueusement.

Emily lui désigna un siège, mais il refusa de s'asseoir et demeura debout, raide et figé.

— Madame Tolland, si vous voulez bien m'accorder cette faveur, j'avais espéré m'entretenir en privé

avec miss Rosemoor.

Emily écarquilla les yeux, bouche bée. Prise de panique, Jane, qui se tenait derrière lord Westfield, secoua énergiquement la tête. Elle n'avait aucune envie de se retrouver seule avec lui. C'était beaucoup trop dangereux!

— Mais bien sûr, s'empressa d'acquiescer Emily, radieuse. Vous me trouverez au jardin.

Lord Westfield s'inclina une nouvelle fois devant Emily avec cette même raideur protocolaire, puis, cependant que cette dernière s'éclipsait aussi vite que son état le lui permettait, se tourna finalement vers Jane.

— Voulez-vous vous asseoir? murmura-t-elle, s'efforçant d'ignorer les battements affolés de son cœur.

— Oui, merci.

Il prit place dans le fauteuil près de la fenêtre, étendant ses longues jambes devant lui. Dieu que cet homme était grand !

— Comment s'est passé votre séjour à Clifton?

demanda-t-il en posant son chapeau en équilibre sur l'un des accoudoirs.

— Très bien, merci. Je pense avoir atteint l'objectif que je m'étais fixé en y allant.

Il haussa les sourcils.

— Ah oui ? Eh bien, c'est un plaisir de vous savoir de retour.

— Merci, milord.

Un long silence embarrassé s'ensuivit. Incapable d'affronter son regard, Jane s'agita fébrilement sur son siège.

— Vous vous plaisez dans le Derbyshire, donc ?

s'enquit-il finalement.

— Oui, tout à fait.

— J'en suis ravi.

Il se pencha en avant.

— Miss, Rosemoor, j'irai droit au but. Madeline a grand besoin d'une attention féminine et il me devient de plus en plus difficile d'élever seul cette enfant. De plus, Richmond Park requiert les soins

d'une maîtresse compétente. Il est temps pour moi de prendre femme et d'assurer ma descendance. Vous devez comprendre que je ne cherche qu'une sorte de camaraderie. Une...

associée, disons. Il n'est nullement question d'amour dans cette affaire, naturellement. Je n'en ai, d'ailleurs, aucun à vous offrir et cette relation n'évoluera jamais en ce sens.

Jane arqua un sourcil, feignant un stoïcisme qui se voulait hautain.

— À vous entendre, on pourrait croire que vous m'offrez un poste dans votre maisonnée, lord Westfield.

— Eh bien, d'une certaine façon, c'est un peu cela, oui. Mais, étant donné votre situation...

— Et de quelle... « situation » voulez-vous parler, exactement ? articula-t-elle avec froideur, alors qu'intérieurement elle bouillait de rage.

— De votre âge, évidemment, répondit-il en agitant vaguement la main. Vous êtes une femme intelligente : nul besoin de prétendre que vous n'avez pas largement dépassé l'âge du mariage.

— Parfaitement inutile, en effet, confirma-t-elle, serrant les dents.

— Cet arrangement sera tout à votre avantage, poursuivit-il, manifestement inconscient de l'effet que ces paroles pouvaient avoir sur elle. J'ai entendu dire que votre frère, le vicomte Rosemoor, s'était établi en Écosse. Mais que se passera-t-il s'il décide un jour de résider dans votre propriété familiale, dans l'Essex?

Serez-vous contente de vous installer chez votre frère et votre belle-sœur? N'aimeriez-vous pas mieux avoir votre propre demeure?

Elle préféra ne pas répondre.

— En outre, je crois que nous nous entendrons bien, ajouta-t-il, presque guilleret tout à coup.

— Ah oui ? siffla-t-elle d'un ton glacial.

— Oui. D'autre part, j'avais prévu d'aller à Londres faire mon choix parmi les débutantes de la saison.

Vous m'épargnez le voyage.

— Vraiment ? cracha-t-elle, trop outrée pour cacher plus longtemps son indignation. Je vous épargne le voyage?

Oh, le goujat! Le mufle!

Avait-il réellement cru qu'elle accepterait une telle proposition, qui ressemblait à s'y méprendre à une insulte?

— Me donnerez-vous votre réponse?

Il s'était mis à tambouriner des doigts sur son genou. Jane se leva.

— Absolument, milord. Ma réponse est un non retentissant.

Il plissa le front, les yeux légèrement agrandis, sans toutefois bouger d'un pouce.

— Puis-je vous demander ce qui peut bien vous inciter à décliner une offre aussi avantageuse?

— Et puis-je vous demander ce qui peut bien vous inciter à faire une offre aussi insultante?

— Vous vous insurgez avec beaucoup de véhémence, pour une femme qui s'est laissé embrasser.

— Si mes souvenirs sont exacts, milord, ma réaction à ce baiser a été de vous gifler de fort belle façon.

— C'est un fait, reconnut-il, un frémissement au coin des lèvres. Mais pas avant de m'avoir rendu ce baiser. Et avec une ardeur pour le moins surprenante.

Oh ! Dieu que cet homme était horripilant ! Elle le regarda se lever et prendre son chapeau.

— Je me propose de vous arracher à votre triste condition de vieille fille et de vous placer à la tête du plus prestigieux domaine du Derbyshire. De vous faire comtesse, que diable!

Rouge de colère. Jane le surveillait par les fentes de ses paupières mi-closes.

— Je n'ai aucune intention de me marier lord Westfield. Mais laissez-moi vous assurer que, s'il en était autrement, vous seriez le dernier homme auquel je songerais. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je crois que cette conversation a assez duré. Le chapitre est clos.

— Il l'est assurément, miss Rosemoor, rétorqua-t-il en coiffant vivement son chapeau.

Dans leur précipitation, ils se retrouvèrent en même temps à la porte.

— Oh ! pesta Jane en poussant du coude l'infâme présomptueux pour se précipiter vers le jardin, sans un regard en arrière.

L'odieux personnage! Elle traversa le hall comme un ouragan et ouvrit à la volée les portes-fenêtres donnant sur le jardin. Comment avait-il osé? Elle franchit la terrasse en quelques enjambées, martelant les dalles et manquant trébucher dans sa hâte à dévaler l'escalier.

— Comment a-t-il osé? lança-t-elle tout haut, d'une voix si aiguë que c'était presque un cri.

Elle vit alors Emily se lever maladroitement de sa chaise de fer forgé, abandonnant sa toile et son chevalet.

— L'impudence de cet homme, Emily! Tu ne croiras jamais...

— Lord Westfield?

— Oui, lord Westfield! L'homme le plus arrogant, le plus prétentieux, le plus insultant que j'aie jamais rencontré.

— Qu'a-t-il bien pu le dire pour te mettre dans une colère pareille? Pourquoi voulait-il s'entretenir avec toi en privé ?

— Pour me demander ma main, voilà pourquoi !

cracha Jane avec une grimace, comme si ces mots lui arrachaient la gorge.

— Non! s'ébahit Emily.

— Oh si !

— Mais alors, pourquoi es-tu fâchée ? Tu as accepté, bien sûr?

— Bien sûr que non ! Comment aurais-je pu accepter son offre ? Jamais de ma vie je ne me suis sentie aussi humiliée.

— Par une demande en mariage? Venant d'un comte? Et richissime, de surcroît ? Je t'avoue ma stupeur, Jane... Juste Ciel! Lord Westfield est sans doute le plus beau parti de tout le Derbyshire! Tout le monde se demande, à des lieues à la ronde, s'il finira ou non par se laisser mener à l'autel. Nombreuses sont celles qui s'y sont essayées. Aucune n'y est parvenue.

Tu as réussi là où toutes les autres femmes ont échoué, insista Emily en s'approchant pour lui poser la main sur le bras. Tu devrais te sentir honorée.

— Honorée? Par ses insultes? s'insurgea Jane en repoussant la main de sa cousine pour se mettre à faire les cent pas devant le chevalet.

Elle pensait à toutes ces demandes en mariage qu'elle avait reçu par le passé, toujours polies, parfois passionnées. Certains, William Nickerson, notamment, lui avaient même fait une déclaration d'amour. Tous s'étaient comportés comme si elle leur faisait un immense honneur en acceptant de se laisser courtiser, et ce n'avait pas été sans regret qu'elle avait dû se résoudre à les repousser. Mais jamais, au grand jamais, un homme ne s'était comporté comme si c'était lui qui lui accordait une faveur!

Ce n'était pas elle qu'il voulait, mais une mère pour l'enfant qu'il appelait sa « nièce », et un ventre pour porter son héritier. Une poulinière, voilà ce qu'il cherchait ! Une poulinière et rien d'autre! Elle lui épargnerait un voyage à Londres, avait-il dit. Elle était à portée de main : commode, pratique. Il ne s'était même pas donné la peine de la courtiser. Il n'attendait d'elle que reconnaissance et gratitude. Il aurait tout de même pu feindre de l'admirer ; c'eût été moins humiliant. Dans un cas comme dans l'autre, elle aurait refusé, mais du moins sa sensibilité aurait-elle été épargnée !

Jane porta les mains à ses tempes. Oh, dans quel abominable guêpier s'était-elle fourrée! Elle était incapable de toute pensée rationnelle, de toute façon, et ce, depuis le jour où elle avait mis le pied dans le Derbyshire. Peut-être l'heure était-elle venue de songer à rentrer? Après tout, elle avait obtenu les réponses qu'elle cherchait.

— Jane? L'heure est venue, lui dit alors Emily en écho.

Elle secoua la tête, troublée.

— Excuse-moi, Emily, mais l'heure de quoi?

Emily se tenait derrière sa chaise, cramponnée au dossier, un faible sourire aux lèvres.

— Le bébé. L'heure est venue. Je viens de perdre les eaux.

L'impudente! Elle avait osé le repousser! Hayden ne parvenait pas à le croire. Quel affront ! Maudits soient Tolland et ses brillantes idées! Il abattit sa cravache sur les flancs d'Andromède, poussant l'étalon au galop pour traverser la vaste prairie de l'autre côté de la forêt.

Elle devait être folle, il ne voyait pas d'autre explication. N'avait-il pas entendu parler de quelque mystérieuse maladie mentale qui frappait la branche maternelle de sa famille? À première vue, elle paraissait pourtant saine d'esprit. Se serait-il mépris à son sujet? Mais qu'espérait-elle donc ? Quelque déclaration d'amour aimablement tournée? Il prônait, quant à lui, la vérité en toute circonstance. D'ailleurs, c'était une fille intelligente, et non une de ces jouvencelles effarouchées qui se laissent bercer de belles paroles et de fausses promesses. Il lui avait fait une proposition honnête, une proposition que n'importe quelle femme sensée, dans sa situation, se serait empressée d'accepter avec joie. L'absurdité de la chose le déconcertait complètement. Pouvait-on imaginer pareille ineptie?

Il finit par tirer sur les rênes. Il chevauchait sans but depuis plus d'une heure et cela n'avait rien fait pour le soulager. Un verre, voilà ce dont il avait besoin. Et quelque chose de fort.

A peine avait-il sauté à terre qu'un des garçons d'écurie prit son cheval par la bride, Vlad bondissant à son côté. L'énorme chien blanc se précipita vers son maître pour venir presser son flanc contre sa cuisse, la langue pendante. Hayden le caressa.

— Salut, mon vieux. On va se promener? Où est donc passé ton troupeau?

Vlad enferma la main de son maître entre ses puissantes mâchoires pour lui mordiller les doigts avec un patent plaisir. La douceur du chien de garde ne laissait pas de stupéfier Hayden. Impressionné par la loyauté et l'intelligence propres à sa race, il l'avait acheté sur le continent alors qu'il n'était encore qu'un chiot. Il n'avait pas été déçu. Vlad s'était immédiatement attaché à son troupeau, au point de le défendre au péril de sa vie. Hayden savait, sans l'ombre d'un doute, que le chien protégerait tout aussi farouchement son maître, ou Madeline, le cas échéant.

Chien et maître s'éloignèrent côte à côte. Le comte ramassa un gros bout de branche dans l'herbe et le jeta au loin, Aussitôt, Vlad disparut pour bientôt accourir et déposer sa prise au pied de son maître.

Se prenant au jeu, Hayden relança le bâton. Plusieurs minutes plus tard, le chien n'était toujours pas revenu. Intrigué, le comte hâta le pas pour voir ce qui l'avait retenu.

Comme il parvenait au sommet de la côte, il entendit Vlad aboyer. Il tendit le cou. Quelle était donc la cause de cette soudaine agitation? Il fronça les sourcils. La voiture de Tolland stationnait devant le perron, Bizarre. Tolland n'était-il pas parti en ville pour la journée?

— Oh, que tu es beau, mon chien ! entendit-il une voix familière s'exclamer.

Une voix féminine. Que diable...

Puis il la vit : miss Rosemoor, qui caressait affectueusement le molosse comme s'il s'agissait d'un chien de manchon. Que venait-elle faire ici, si tôt après qu'il l'eut quittée? Aurait-elle changé d'avis?

Sa poitrine se gonfla sous le coup de la colère.

Croyait-elle vraiment qu'il allait renouveler son offre?

Il s'avança vers elle d'un pas nonchalant et s'inclina.

— Miss Rosemoor. Quelle surprise!

Il vit distinctement des éclairs dans ses prunelles bleues.

— Oui, euh... pardonnez cette intrusion...

Elle s'éclaircit la voix et baissa les yeux, regardant obstinément le sol.

— Je viens vous demander assistance de la part de Mme Tolland. Le bébé... hum... l'heure est venue et nous espérons vous convaincre d'aller immédiatement en ville chercher M. Tolland. Mme Tolland souhaiterait avoir son époux à ses côtés.

Enfer et damnation ! Pourvu qu'il n'y ait pas de complications!

— Mme Tolland se porte bien ? Rien d'anormal, j'espère?

À ces mots, Jane s'empourpra.

— Oh non ! Non, tout va bien. Elle aimerait seulement que son mari soit auprès d'elle.

— N'y avait-il donc aucun domestique que l'on pût dépêcher pour me faire quérir? Ses joues se colorèrent joliment.

— Il régnait une telle agitation, dans toute la maisonnée, que j'ai préféré m'en charger moi-même.

— Ah oui? railla-t-il pour cacher son étonnement.

Comme c'est aimable à vous! Très bien. Je vais m'efforcer de le trouver.

— Merci, milord.

Elle s'inclina poliment, arborant son sempiternel sourire de commande. Hayden la salua avec la même civilité et la regarda remonter dans le landau.

Il fit atteler son cabriolet non sans quelque appréhension. Pourvu qu'il puisse localiser Tolland sans problème. Il ferait d'abord le tour des tripots, puis tenterait sa chance au lupanar. Ensuite, s'il fallait vraiment en arriver là, songea-t-il en réprimant une grimace, il irait chez Adèle.

— Une fille? Oh, c'est merveilleux! s'écria Jane en frappant dans ses mains. M. Tolland l'a-t-il vue?

— Sûr, mademoiselle, lui répondit la sage-femme avec un sourire satisfait. Il vient juste de la quitter pour aller boire un verre à sa santé. Mais Mme Tolland vous réclame.

— Oh ! J'y cours. Merci.

Jane poussa doucement la porte. Un sourire s'épanouit sur ses lèvres à la vue de l'attendrissant spectacle: la mère et l'enfant lovées sur le lit. Elle se précipita sans bruit au chevet d'Emily pour admirer le tout petit être blotti dans ses bras.

— Oh, Emily ! Elle est magnifique! Comment vas-tu l'appeler?

— Nous avons pensé à Amélia.

— Amélia, répéta Jane, testant le mot comme on goûte un grand cru. C'est ravissant.

Elle en avait les larmes aux yeux. C'est alors qu'elle vit une ombre passer sur le visage de sa cousine.

— Si belle soit-elle, Cecil n'en est pas moins fâché que je lui aie donné une fille. Il espérait un garçon.

— Cecil est sans doute déçu, mais pas fâché, j'en suis persuadée. Il est naturel qu'un père veuille un fils.

La prochaine fois, ce sera un garçon.

— Peut-être... murmura Emily en repoussant la couverture. Regarde! Elle a déjà des cheveux! N'est-ce pas mignon?

Un duvet couleur de blé mûr recouvrait la tête du nouveau-né.

— Adorable ! Elle est vraiment parfaite, Emily. Je suis si contente pour toi.

— Merci. Jane, J'espère qu'un jour prochain tu connaîtras un tel bonheur. Peut-être que si tu acceptais de reconsidérer la proposition de lord West...

— Impossible. Non, être la tantine chérie de cette merveille suffit à mon bonheur, mentit Jane, alors qu'un crucifiant désir d'enfant la submergeait tout à coup.

— J'espère que tu changeras d'avis, Jane. Je... je ne sais comment décrire ce que je ressens en ce moment.

Un sentiment de complétude, de plénitude. J'ai tout risqué... Je risquerais n'importe quoi pour une telle bénédiction, se reprit-elle, avant de déposer un léger baiser sur le front du bébé endormi.

Jane en eut un coup au cœur. Emily était donc consciente du risque qu'elle encourait avec cette maternité?

De grâce, pria-t-elle en silence, faites qu'Emily soit épargnée !

7

— Emily? Es-tu bientôt prête? Tes invités sont arrivés.

Jane

jeta un coup d'œil anxieux par

l'entrebâillement de la porte. Assise devant sa coiffeuse. Emily regardait fixement son reflet.

— Emily ?

Pas même un battement de cils.

Jane fronça les sourcils et se hâta de la rejoindre.

Elle lui posa une main sur l'épaule. Leurs regards se croisèrent dans le miroir. Une vague lueur apparut enfin dans les prunelles de sa cousine.

— Jane ? fit cette dernière d'une voix mal assurée.

Elle semblait désorientée.

— Tous tes invités t'attendent au salon. Veux-tu descendre avec moi les accueillir?

— C'est que... je suis si fatiguée...

— Mais bien sûr que tu es fatiguée ! Quoi de plus naturel? compatit Jane en lui tapotant l'épaule. Avec la pauvre petite Amélia qui ne fait pas ses nuits, tu n'as pas beaucoup dormi ces dernières semaines.

En

voyant

le

regard

d'Emily

s'assombrir

brusquement, Jane se raidit. Elle s'inquiétait de plus en plus pour sa cousine. Le front perpétuellement soucieux, les lèvres pincées, Emily semblait se mouvoir dans une sorte de brouillard. Depuis la naissance d'Amélia, elle pâlisait de jour en jour.

— S'il n'y avait que cela ! souffla Emily en se cramponnant fébrilement au plateau de marbre. Mes nerfs... Je suis si anxieuse, si irritable. Quoi que je fasse pour la consoler, Amélia ne cesse de pleurer. Je ne sais... je ne sais plus comment m'y prendre avec elle.

— Les nouveau-nés sont souvent sujets à de telles indispositions. Mais ces troubles sont passagers. Ce n'est qu'une question de temps. N'est-ce pas ce qu'a dit l'apothicaire?

— Il me semble...

Emily poussa un profond soupir.

— Lady Adèle est-elle arrivée? demanda-t-elle soudain, d'une voix sans timbre.

— C'est possible. Tu as tant d'invités. Peut-être devrions-nous...

— Cecil ne m'a toujours pas pardonné de lui avoir donné une fille, tu sais. Il pense que c'est ma faute s'il n'a pas d'héritier.

Incapable d'articuler le moindre mot, Jane déglutit avec peine.

— Le jour où j'ai mis Amélia au monde, enchaîna Emily, quand il s'est présenté à mon chevet, il empestait le parfum à plein nez. Le parfum bon marché.

— Allons! Je suis sûre que tu te trompes, Emily...

— Non. Lord Westfield l'a sans doute tiré du lit de quelque gourgandine.

— Emily! s'offusqua Jane. Tu ne devrais pas...

Nous ne devrions pas parler de telles choses.

— Cecil a de nombreuses maîtresses. Il croit que je l'ignore, bien entendu. Lady Adèle est sûrement sa dernière conquête.

Au souvenir de la soirée à la salle des fêtes d'Ashbourne, Jane tressaillit. Le coup d'œil enjôleur que

cette femme avait lancé à Cecil... cette lamentable histoire dans le labyrinthe... Emily avait certainement raison.

— Certes, notre union n'était pas un mariage d'amour, poursuivit-elle. Je n'en souffre pas moins. Il est des moments où je ne parviens même pas à me lever tant je suis abattue, paralysée d'angoisse...

Jane lui étreignit l'épaule.

— Mais pourquoi ne m'en as-tu pas parlé avant? Il y a sans doute quelque chose à faire pour te...

— Quoi? s'écria Emily, soudain agressive. Mais ne vois-tu donc pas que je suis comme ma mère ? Parfois, je me dis qu'Amélia serait mieux sans moi.

— Non! Non, c'est faux, Emily! protesta Jane, secouant la tête avec véhémence.

— Il m'arrive de l'écouter pleurer, écrasée par mon impuissance à la calmer, et de souhaiter... oui, de souhaiter qu'elle ne soit jamais née.

Jane plaqua la main sur sa bouche. Le regard d'Emily rencontra le sien dans le miroir, une muette supplique dans les prunelles.

Bien résolue à lui cacher ses craintes, à la soutenir et à la reconforter coûte que coûte, Jane abaissa précipitamment sa main. Oui, elle devait assister sa cousine dans cette épreuve.

— Emily, s'il t'arrive encore d'être ainsi rongée par le doute, hantée par ces sombres pensées, je t'en conjure, viens m'en parler sans tarder. Je ferai tout mon possible pour t'aider. Promets-le-moi.

Une grosse larme roula sur la joue d'Emily comme elle hochait la tête en chuchotant un « merci » étranglé.

— J'ai tellement peur, souffla-t-elle.

— Tu n'as aucune raison d'avoir peur. Tiens, et si nous allions à Londres? Peut-être qu'un changement d'air te ferait du bien ? Cecil parlait de s'y rendre le mois prochain. Nous pourrions le convaincre de nous y emmener.

— Peut-être... murmura Emily.

Un pâle sourire se dessina sur ses lèvres. Enfin !

— Cela fait une éternité que je ne suis pas retournée dans la capitale, ajouta-t-elle, le regard nettement plus vif, tout à coup. Ma cousine Harriett fait justement son entrée dans le monde, cette saison. Ce serait charmant d'assister à ses débuts.

— Bonne idée ! Mais que dois-je dire à tes invités?

Te sens-tu en état de descendre dîner?

— Je crois que oui, répondit Emily en laissant Jane lui prendre le bras. Je ne peux te dire le bien que cela m'a fait de pouvoir partager mes inquiétudes. Merci.

Jane.

Je... je ne sais comment je ferais pour supporter cela sans toi.

— Inutile de chercher à le savoir : je resterai avec toi aussi longtemps que tu le voudras.

— Ah ! Ma charmante épouse, enfin ! s'exclama Tolland.

Hayden leva les yeux de son sherry au moment où Emily et Jane s'encadraient dans la porte. Tolland les rejoignit d'un pas assuré et prit le bras de sa femme.

Comme le regard de Hayden croisait celui, glacé, de Jane, il se détourna précipitamment. Il aurait donné cher pour ne pas se retrouver dans ce salon, avec la fine fleur de la bonne société locale. Cependant, ce dîner avait été organisé en l'honneur d'Emily et, tout mal à l'aise qu'il fût, il ne lui aurait jamais fait l'affront de ne pas y assister.

Il lui était pénible de voir Adèle jouer les amies fidèles de la maîtresse de maison, tout en jetant des coups d'œil langoureux à son mari derrière son dos.

Sans compter qu'il lui fallait, de surcroît, endurer la compagnie de Jane Rosemoor!

D'un geste preste, il inclina son verre et le vida d'un trait.

L'impertinente donzelle! Si encore elle avait eu un autre parti en vue. Mais, pour autant qu'il le sût, il n'en était rien. Il se tourna pour la détailler tandis qu'elle prenait place sur le canapé au côté d'Emily. Tendue par sa voluptueuse poitrine, sa robe couleur beurre frais moulait sa silhouette de fort alléchante façon. Il s'arracha, non sans peine, à ce troublant spectacle pour remonter vers son visage : cette ravissante petite fossette creusant sa joue, ces magnifiques yeux bleus bordés d'épais cils de jais... Un ruban de dentelle crème retenait la couronne de ses cheveux châtain. Une boucle s'en échappait pour venir caresser la courbe parfaite d'une épaule d'albâtre. S'adossant au mur, il croisa les bras pour l'observer avec curiosité tandis qu'elle se penchait, avec un air protecteur, vers une Emily d'une préoccupante pâleur.

— Il paraît qu'Amélia est un vrai petit ange, lança alors Adèle d'un ton pour le moins condescendant, en s'inclinant à son tour vers Emily. Tenez, hier soir encore, Tolland me disait...

— Hier soir? l'interrompit Emily en fronçant les sourcils.

— Oui, hier soir. J'ai eu le plaisir de le rencontrer en ville, n'est-ce pas, Tolland? minauda Adèle avec un sourire aguicheur.

— C'est exact, répondit un peu sèchement l'intéressé. Une rencontre totalement fortuite, bien entendu.

— Bien entendu, murmura Adèle, riant sous cape.

Emily blêmit. En proie à un flagrant embarras, tous les invités commencèrent à s'agiter. Mais à quoi Adèle jouait-elle exactement ?

— Donc, Tolland me disait que c'est un vrai petit ange, reprit celle-ci. Évidemment, c'est toujours une énorme déception de ne pas avoir de descendance mâle, mais...

— Lady Adèle, la coupa Hayden en traversant la pièce à grandes enjambées. Puis-je m'entretenir un instant avec vous en privé ?

L'exultation qu'il lut sur le visage de la jeune veuve, quand il lui prit le bras, lui donna la nausée.

Tous les regards attachés à leurs pas, ils quittèrent la pièce dans un silence de mort. Il peinait à contenir sa fureur.

À peine la porte s'était-elle refermée derrière eux que, resserrant son emprise sur le bras d'Adèle, il la traîna pratiquement jusqu'à la première pièce venue : la bibliothèque de Tolland.

— Aïe ! protesta Adèle en s'arrachant à la tenaille qui lui broyait le bras. Tu me fais mal, Hayden!

— Que diable êtes-vous en train de faire? aboya-t-il.

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler, rétorqua-telle en le considérant d'un œil froid.

— Vous savez pertinemment de quoi je parle.

Écoutez-moi bien, Adèle. Je veux que vous retourniez au salon présenter des excuses à Mme Tolland et que vous preniez immédiatement congé. Trouvez un prétexte quelconque. Peu m'importe ce que vous direz.

Mais, dans une demi-heure, je veux que vous soyez sortie de cette maison, c'est compris? Et si jamais je vous revois en compagnie de Mme Tolland, je...

— Tu, quoi? Tu me brutaliseras ? J'en doute fort.

Tu saliras ma réputation? C'est déjà fait. Tes menaces ne me font pas peur, Hayden. Mais je te promets de ne plus m'approcher de ta sacro-sainte Mme Tolland. si tu reconnais que tu es jaloux.

Elle posa la main sur son bras.

— Admets-le, Hayden. Tu regrettes de ne plus m'avoir dans tes bras, dans ton lit. Mais je ferai tout ce que tu voudras, ne le sais-tu donc pas ? Jamais tu ne trouveras femme plus docile, plus soumise à tes moindres désirs. Personne ne t'a échauffé le sang comme moi, hein? Je sais que tu n'oublieras jamais cette nuit-là, dans la voiture : moi sur toi, te chevauchant comme...

— Vous vous trompez, Adèle. J'ai tout oublié. Mes souvenirs ont été aisément effacés.

Et c'était vrai. Il n'avait eu aucune peine à chasser de sa mémoire les derniers lambeaux de leur

liaison. Il ne tenait pas à se rappeler la grossière erreur de jugement qu'il avait commise à son propos.

— Veux-tu me faire croire qu'une autre femme...

que tu as... ? bredouilla-t-elle, outrée.

Il se contenta de lui opposer un silence méprisant.

Oui, quelqu'un d'autre lui avait échauffé le sang, et bien plus qu'elle ne l'avait jamais fait. De fulgurantes visions de Jane lui revinrent, enfouissant les doigts dans ses cheveux pour l'attirer à elle, sa bouche brûlante au goût de miel, si douce, si accueillante...

— Non, je ne te crois pas. Tu as envie de moi, lui susurra Adèle, manifestement abusée par la lueur de désir qu'elle avait surprise dans ses yeux.

Elle s'avança vers lui comme un félin fondant sur sa proie. Avant qu'il n'ait eu le temps de réagir, elle avait glissé les doigts derrière son cou et sa bouche s'emparait de la sienne.

Ce fut à cet instant précis que la porte s'ouvrit.

Hayden repoussa violemment Adèle, stupéfait de voir Jane figée sur le seuil, les yeux écarquillés, une main sur les lèvres.

— Eh bien, miss Rosemoor? lui lança plaisamment Adèle avec un sourire triomphant. Vous veniez voir où cette brute de lord Westfield m'avait entraînée? N'ayez crainte. Il s'est comporté en parlait gentleman, je vous assure.

Elle exultait, la diablesse!

— Je... Mon... mon châle, balbutia Jane en désignant de l'index le tissu jeté sur le dossier d'un fauteuil.

Hayden s'empressa d'aller le récupérer, humant avec délice le parfum épicé qui s'en échappait, et le lui tendit. Eût-il été lépreux qu'elle ne le lui aurait pas plus violemment arraché des mains. A croire que la simple idée qu'ils aient pu s'effleurer l'épouvantait.

— Ce n'est pas ce que vous croyez, miss Rosemoor, s'entendit-il protester.

Diable, il ne lui devait aucune explication !

Elle le regarda droit dans les yeux pendant un instant. Ses prunelles semblèrent s'assombrir, tel un ciel d'azur avant l'orage. Elle avait les lèvres légèrement entrouvertes et, malgré la distance qui les séparait, il pouvait entendre son souffle court, sentir sa chaleur. Sans un mot de plus, elle tourna les talons et s'enfuit.

— Jane! Miss Rosemoor! appela-t-il à l'instant précis où la porte claquait derrière elle.

En voyant Adèle rejeter la tête en arrière et partir d'un grand rire de gorge, il sentit son sang se glacer dans ses veines.

— Mal joué, Hayden. Très, très mal joué.

Il n'aurait su mieux dire.

Jane se cachait derrière ses cartes de peur que ses joues empourprées ne trahissent ses émotions. Elle avait beau s'y efforcer, elle ne parvenait pas à effacer l'image de lord Westfield et lady Adèle unis par un fougueux baiser. De toutes les pièces de la maison, pourquoi avait-il fallu qu'ils choisissent précisément celle où elle avait laissé son châte ? Mais que lui importait, d'ailleurs ? Elle n'aurait pas dû s'en soucier.

Lord Westfield pouvait bien accorder ses faveurs à qui lui plaisait. En quoi cela la concernait-elle ? Et pourtant elle se sentait... bafouée. Cela ne faisait pas si longtemps qu'il lui avait demandé sa main, après tout.

Mais quel genre d'homme était-il donc ? Prenait-il plaisir à se jouer des femmes, ne s'amusant avec l'une que pour passer plus promptement à l'autre ? Lady Adèle était-elle sa maîtresse ? Elle l'avait appelé par son prénom lors de la soirée à la salle des fêtes. Elle le tutoyait, qui plus est. Et quand bien même, ne pouvaient-ils freiner leurs ardeurs le temps d'un dîner en société ? Fallait-il vraiment qu'ils s'esquivent avant qu'on ne passe à table, pour se livrer à leurs ébats ?

Et dire qu'elle avait eu la faiblesse de croire... Oui, elle avait eu la sottise d'imaginer que, par égard pour Emily, le comte avait entraîné lady Adèle hors du salon pour sermonner l'intrigante comme elle le méritait. Elle avait trouvé cela chevaleresque !

Mais non. Il n'avait soustrait Adèle à leurs regards que pour l'embrasser. Il avait beau prétendre le contraire, il était manifestement coutumier du fait.

Comme elle jetait une carte sur le tapis vert, une douleur, inconnue jusqu'alors, lui déchira le cœur. Elle la reconnut pourtant : la morsure de la jalousie. Grâce au Ciel, l'horrible femme avait pris congé.

Elle soupira. Heureusement qu'elle n'était pas désespérément en quête d'un époux ! Que se serait-il passé si elle avait cédé à l'indéniable attirance qu'elle éprouvait pour ce débauché ? Oui, indéniable en effet : elle ne pouvait se voiler la face. Mais quand reviendrait-elle donc à la raison ? Elle ne se reconnaissait plus, ces derniers temps...

Elle releva soudain les yeux, étonnée d'entendre lord Westfield demander :

— Avez-vous des nouvelles de votre frère, madame Tolland ?

Elle n'avait pas soupçonné que le comte fût si proche d'Emily.

— Il se trouve que oui, répondit celle-ci avec un grand sourire. J'ai justement reçu une lettre d'Anthony hier. Il semble se plaire dans le Hertfordshire.

— Vous m'en voyez ravi, Je compte lui rendre visite quand j'irai à Londres, dans une quinzaine de jours.

— Si tôt?

— Oui, une... affaire à régler en ville, prétextait-il en tournant un regard lourd de sous-entendus vers Jane, laquelle se contenta de froncer les sourcils avant de replonger précipitamment derrière ses cartes.

Ah oui, songea-t-elle, son fameux voyage à Londres pour se choisir une épouse!

Il ne pouvait plus y échapper, à présent. À moins que lady Adèle n'ait accepté le poste qu'elle avait refusé...

— Attendez donc de voir ses deux aînés !

poursuivait Emily, soudain ragaillardie. Ils sont devenus si grands, si turbulents à présent ! Un peu comme Anthony et vous à leur âge : sans cesse à se chamailler, à se bagarrer.

Jane releva les yeux.

— J'ignorais que vous vous connaissiez depuis si longtemps, murmura-t-elle.

— Oh si ! répliqua Emily. Mon Dieu ! Je crois bien que j'ai connu lord Westfield toute ma vie.

— Nous possédons une modeste propriété dans le Gloucestershire, expliqua le comte. Voisine de la maison de famille de Mme Tolland. Mon frère s'y est installé. Enfants, nous passions la majeure partie de l'hiver là-bas. Le climat convenait mieux à la faible constitution de ma sœur. Le frère de Mme Tolland et moi sommes allés à Eton et à Oxford ensemble.

— Et je dois dire que lord Westfield a été mon plus valeureux champion, renchérit Emily, adressant un timide sourire au comte. Anthony était insupportable avec

moi,

me

taquinant,

me

harcelant

continuellement... Lord Westfield lui a administré quelques sévères corrections pour me défendre.

— Vraiment? s'étonna Jane.

— Mme Tolland était la meilleure amie de ma défunte sœur et passait presque plus de temps chez nous que chez elle. J'en suis venu à la considérer comme une seconde sœur, reprit lord Westfield, non sans une certaine tendresse.

— Imagine la joie de la jeune mariée que j'étais, quand j'ai appris que Cecil avait acquis une propriété voisine des terres ancestrales de lord Westfield!

s'exclama Emily, radieuse.

Jane se réjouissait de la charmante humeur de sa cousine, surtout après l'avoir vue si déprimée un peu plus tôt dans la soirée.

— Je pensais que tu avais rencontré lord Westfield après ton mariage, avoua-t-elle en secouant la tête.

Eh bien ! Lord Westfield devenait de jour en jour plus difficile à cerner. Une idée lui traversa l'esprit ; et s'il avait effectivement tiré lady Adèle par l'oreille pour protéger Emily... Ne s'était-il pas toujours montré aimable et plein d'égards envers sa cousine ? Certes, mais le résultat était le même : il n'en avait pas moins fait en sorte de se retrouver dans les bras de la complaisante veuve pour l'embrasser sans vergogne.

Incapable de se concentrer plus longtemps sur la partie, elle pria les autres joueurs de l'excuser et abandonna ses cartes. Peste ! Cet homme ne parvenait qu'à la déstabiliser, qu'à jeter le trouble dans son esprit, provoquant en elle un flot d'émotions violentes, inconnues, contradictoires qu'à son grand dam elle ne réussissait pas à maîtriser.

Elle traversa la pièce pour s'emparer d'un petit livre sur l'une des étagères. Cherchant un endroit retiré, elle alla s'asseoir sur le canapé tendu de velours rouge, juste sous la fenêtre, à l'ombre d'un énorme palmier en pot. Elle ouvrit d'une main tremblante le recueil de poésies et, impuissante à fixer son attention sur la moindre ligne, entreprit de le feuilleter.

Comme elle hasardait un coup d'œil par-dessus son livre, elle crut que son cœur s'arrêtait. Nonchalamment adossé au piano-forte, lord Westfield se tenait juste en face d'elle, de l'autre côté du salon, la considérant d'un air sombre, inquisiteur. Elle tressaillit, se rencognant aussitôt sous le palmier pour se plonger dans la lecture.

Mais, sous ses yeux, les mots se fondaient en taches indistinctes.

Un frisson la parcourut, hérissant le fin duvet au creux de sa nuque. Comme, le cœur battant, elle abaissait le précieux ouvrage de cuir relié, elle vit, avec un émoi grandissant, une paire de bottes noires s'avancer vers elle. Son livre lui échappa des mains et tomba à ses pieds avec un bruit mat. Retenant son souffle, elle se pencha pour le récupérer, juste au moment où une main masculine s'en emparait.

Elle redoutait et, en même temps, brûlait de lever les yeux vers lui. N'y tenant plus, elle redressa fièrement la tête.

— Byron, lâcha-t-il d'une voix traînante, le visage toujours aussi exaspérant d'impassibilité. Je trouve ses œuvres d'un sentimentalisme... pour le moins exacerbé.

Pendant un moment, elle demeura figée, sans voix.

Elle plongeait dans le gouffre abyssal de ces deux puits verts aux eaux miroitantes qui semblaient l'envoûter.

Mais quel étrange pouvoir cet homme exerçait-il donc sur elle ?

Dieu merci, elle finit par se reprendre, secouant la tête pour s'éclaircir les idées.

— Affreusement sentimentales, en effet, acquiesça-t-elle.

Elle tendit la main pour saisir le fin volume qu'il lui présentait. Ce faisant, les doigts du comte effleurèrent sa paume et, quand il le lâcha, elle sentit, incrédule, leur caresse sur le dos de sa main. Elle retint son souffle, stupéfiée tant par l'audace que par l'extrême sensualité du geste.

— Puis-je me joindre à vous? demanda-t-il d'un ton un peu brusque.

— Eh bien, c'est-à-dire que... Oui, bien sûr.

Comment faire autrement? Elle n'avait pas achevé sa phrase qu'il s'était déjà assis auprès d'elle, de toute façon.

— Je me sens le devoir de vous fournir une explication à propos de la scène que vous avez surprise, dans la bibliothèque.

— Nul besoin d'explication, milord. Les faits parlent d'eux-mêmes, et les évoquer serait inconvenant.

— Miss Rosemoor, je crains que vous n'ayez, été amenée à porter sur moi un jugement erroné, et j'aimerais mettre les choses au clair une fois pour toutes.

— Et pourquoi donc? J'ai un jugement sûr et me trompe rarement sur la véritable personnalité des gens.

J'ai rapidement cerné la vôtre, et tout ce que vous diriez n'y pourrait rien changer. Il faut toujours se fier à sa première impression, milord : c'est souvent la bonne.

Il serra les poings.

— Vous voulez me faire croire que vous ne revenez jamais sur l'opinion que vous vous faites d'autrui ? Peu vous importe donc qu'elle soit vraie ou fausse?

— Oui, c'est exactement ce que je veux dire, s'entêta-t-elle, résolue à ne pas lui céder le moindre pouce de terrain.

— Vous mesurez sûrement l'ineptie d'un tel parti pris. Comment pourriez-vous ne jamais vous tromper en portant un jugement aussi hâtif?

— C'est pourtant le cas, le plus souvent.

Il détourna la tête, les mâchoires crispées, avant de revenir à la charge :

— Ce que vous avez vu, ce soir dans la bibliothèque, n'était que la tentative désespérée d'une femme éconduite. Je l'aurais tout aussi brusquement repoussée, que vous soyez ou non entrée dans cette pièce. Ses... attentions n'avaient été ni sollicitées ni désirées, et m'ont été... fort déplaisantes, pour le moins.

— Ce n'était guère flagrant, rétorqua-t-elle. Non que cela me concerne en rien.

— Je ne peux que vous donner raison sur ce point.

Cela ne vous concerne pas, à ceci près que je vous ai récemment fait une demande en mariage. Demande que vous avez refusée. Et je ne tiens pas à ce que la méprise de ce soir serve à justifier une aussi sottise décision. Quant à vos propres motifs, cela ne regarde que vous. Sachez cependant que cette proposition n'était empreinte que de mon plus profond respect.

— Votre respect? Parce que vous trouvez cela respectueux ? Dois-je vous rappeler, milord, que vous êtes parvenu à m'insulter tout en vous valorisant, comme si vous étiez quelque trophée que vous me faisiez la grâce de m'accorder? J'ai reçu nombre de demandes en mariage, mais aucune formulée de si injurieuse façon.

— Sans doute la plus honnête et la plus sincère de toutes, pourtant, objecta-t-il d'une voix étonnamment douce.

Surprise, Jane eut quelque peine à avaler sa salive.

— Si je vous ai offensée, miss Rosemoor, murmura-t-il en lui prenant la main, je vous prie de m'en excuser. Je ne peux tolérer ni le mensonge ni la duplicité. J'ai cru que nous pourrions nous entendre.

Mais je n'ai voulu user ni de belles paroles ni de fausses promesses et autres serments d'amour pour vous leurrer. J'espère seulement qu'un jour vous en viendrez à apprécier cette intégrité.

Les joues en feu, elle maudit intérieurement sa stupide fierté, sa vanité. Ne se faisait-elle pas fort de ne jamais dire que la vérité, en toute circonstance? Si tel était le cas, comment ne pas approuver cette ligne de conduite chez les autres? Se croyait-elle donc si supérieure, elle qui n'avait cherché qu'à se jouer de lui, qui avait vanté ses talents pour le séduire tout en sachant pertinemment qu'elle n'avait rien à lui offrir?

Comme elle les tournait vers lui, ses yeux s'embruèrent de larmes. Elle vit alors un petit sourire triste se dessiner sur ses lèvres : il tombait enfin le masque, levait le voile sur son regard soudain si clair.

Elle y plongea le sien et n'y découvrit qu'honnêteté, probité.

Il ne mentait pas à propos de lady Adèle, elle en était convaincue. Quand il pressa sa main, elle lui rendit son étreinte, un sourire chargé de regret au coin des lèvres.

— Dites donc, Westfield ! lança tout à coup Cecil.

De quoi vous entretenez-vous si secrètement avec cousine Jane, là-bas dans votre coin, hum?

Le comte lui lâcha aussitôt la main, posant la sienne sur le canapé, si près cependant que leurs doigts se touchaient.

— Rien de secret là-dedans, rétorqua-t-il. Nous parlions poésie.

— Byron, claironna gaiement Jane - peut-être un peu trop gaiement, en levant le livre posé sur ses genoux, renonçant par là même au contact de son compagnon.

L'immédiate sensation de manque qu'elle en éprouva la surprit. Son cœur bondit dans sa poitrine.

Quelque chose avait changé entre eux, quelque chose d'infime, subtil, et pourtant essentiel.

Leur prochaine rencontre s'annonçait, dès lors, pour le moins délicate...

8

— Une pure splendeur! déclara Tolland. La plus belle monture que j'aie vue depuis longtemps. Et une bonne affaire, de surcroît.

Hayden abaissa le bord de son chapeau. Le soleil était haut dans le ciel limpide et ses rayons tombaient à la verticale.

— Comment avez-vous réussi à convaincre Billingsly de s'en séparer à si bas prix ? s'enquit-il, incrédule.

Tolland

afficha

un

sourire

goguenard

en

empruntant, à son côté, l'étroite allée qui le ramenait chez lui.

— Il semblerait que la maison Billings se soit trouvée en fâcheuse posture : ce pauvre Billingsly a joué de malchance au poker, j'en ai peur. Bonne âme que je suis, je me suis naturellement proposé de

le débarrasser de l'animal. Il a sauté sur l'occasion. Mon prix a été le sien. Cinq livres de plus et il me donnait sa femme, par-dessus le marché!

Hayden rit de bon cœur.

— Cinq livres? Elle vaut sans doute mieux que cela.

— Eh bien, si elle ressemble un tant soit peu à sa fille aînée, elle vaut effectivement son pesant d'or. La charmante Mme Williams est assurément un morceau de choix. Et je sais de quoi je parle, ajouta Tolland en arquant un sourcil suggestif.

Hayden se sentit soudain oppressé. Une brusque colère lui fit bouillir le sang. Il était à deux doigts d'exploser le nez de cet imbécile avec un coup droit bien placé. Mais il aurait fallu fournir une explication à Emily. Or, il aurait donné n'importe quoi pour qu'elle demeurât ignorante des infidélités de son cher époux.

Les choses étant ce qu'elles étaient, il faisait de son mieux pour freiner les appétits de ce libertin, le tenant, autant que faire se pouvait, à l'écart des tentations éventuelles. Mais il ne pouvait tout de même pas passer sa vie à l'empêcher de s'écarter du droit chemin !

Emily méritait mieux. Il avait été furieux en apprenant son mariage arrangé avec Cecil Tolland, l'ami d'enfance de son propre frère. Tolland valait cent fois ce dévoyé de Thomas, certes. Mais il n'était pas assez bien pour la jeune femme, et il s'en fallait de beaucoup. Emily était une perle rare : si douce, si belle et si brillante à l'extérieur, mais solide comme un roc à l'intérieur.

Jamais il n'aurait pu endurer les heures sombres qui avaient suivi le décès de sa sœur si Emily n'avait été à ses côtés, lui offrant un soutien sans faille et un réconfort qu'il ne pensait jamais pouvoir trouver dans ces circonstances. Elle n'était encore qu'une toute jeune fille à cette époque. Pourtant, elle possédait déjà la sagesse d'une femme mûre.

Quelques années plus tard, quand le malheur lui avait pris Katherine, il avait cru devenir fou de douleur.

La famille d'Emily avait été invitée à Richmond Park pour le mariage et, cette fois encore, c'était Emily qui l'avait arraché aux ténèbres qui menaçaient de l'engloutir, alors que nul n'y parvenait. C'était d'ailleurs à Richmond Park, lors de la veillée mortuaire, qu'elle avait rencontré Cecil Tolland.

Malgré ses efforts, il s'était montré incapable de prouver au père d'Emily l'inanité d'une telle union.

Bien que dépourvu de titre. Tolland devait hériter d'une fortune respectable : largement de quoi satisfaire un père de famille conscient de ses responsabilités. Après tout, il avait trois autres filles à marier.

Hayden avait été un peu soulagé lorsque les jeunes mariés s'étaient installés juste au bout de l'allée qui longeait son domaine. Cela lui permettrait, pensait-il, de cacher à Emily la véritable nature de l'homme qu'elle avait épousé.

Il serra les poings et prit une profonde inspiration pour se calmer. Non, flanquer une bonne correction à Tolland ne le mènerait à rien. Mieux valait être son ami que son ennemi. Cette relation privilégiée lui permettait de protéger discrètement Emily. Il parvint, non sans peine, à se contenir pour accepter le verre que Tolland lui proposait et le suivit chez lui.

En montant les marches du perron pour pénétrer dans le hall, il sentit les battements de son cœur s'accélérer. Aurait-il la chance de l'entrevoir? Cinq jours s'étaient écoulés depuis leur dernière rencontre, et son désir de revoir Jane s'était fait d'heure en heure plus pressant, plus impérieux.

— Monsieur Tolland ?

L'intendante se tenait devant eux, une moue réprobatrice aux lèvres.

— Oui, madame Smythe? répondit Tolland en ôtant son chapeau. Hayden l'imita.

— M. Winston est venu vous voir pendant que vous étiez sorti. Il voudrait vous parler. Il a demandé que vous vous rendiez à son cabinet à Ashbourne, dès votre retour

La corpulente femme fit une rapide révérence et disparut dans le couloir.

— Pas de chance, Westfield ! lança Tolland en se recoiffant. Partie remise. C'est là une affaire importante. Il vaut mieux que j'y aille sur-le-champ.

Hayden refusa de céder à l'immense déception qui le submergeait : son désir ne serait pas satisfait aujourd'hui. Déjà, Tolland repartait en trombe, l'abandonnant sans autre forme de procès au beau milieu du hall d'entrée.

— Ah ! Enfin, vous voici, Cecil ! Je me fais tellement de souci pour Emily. Il vous faut venir immédiatement à son ch...

Hayden pivota vers l'escalier. Jane s'était arrêtée à mi-chemin, la mine sombre, agrippant si fermement la rampe que sa main paraissait exsangue.

— Oh... lord Westfield ! s'écria-t-elle, stupéfaite.

Excusez-moi, je vous avais pris pour M. Tolland.

Elle n'en descendit pas moins les dernières marches à pas lents pour s'immobiliser au pied de l'escalier.

— Oui, je vois. Votre désappointement est évident.

Elle fronça les sourcils et marqua un temps avant de répliquer :

— Pardonnez-moi, milord. J'ai bien peur de ne pas être de très bonne compagnie aujourd'hui.

Elle avait l'air fatigué, en effet : les traits tirés, le front soucieux. Elle avait parlé d'Emily, tout à

l'heure...

Il fit un pas vers elle.

— Mme Tolland serait-elle souffrante?

Jane secoua la tête.

— Non, elle... Je crains qu'elle ne soit pas du tout dans son état normal. Je ne peux pas... Je ne crois pas...

— Voulez-vous que je fasse quérir le médecin ?

J'irais le chercher de ce pas.

Avant même d'avoir achevé sa phrase, il avait atteint la porte.

— Non, je ne pense pas que ce soit du ressort d'un médecin. Je ne sais pas vraiment de quoi elle a besoin, d'ailleurs. Elle paraît en bonne santé. Non, c'est plutôt son humeur qui m'inquiète.

Elle secoua de nouveau la tête, avec tristesse, cette fois.

— Excusez-moi. Je ne devrais pas évoquer ces questions d'ordre privé devant vous.

Ses yeux s'embruèrent de larmes. Il se précipita vers elle et lui prit la main.

— Pardon de vous contredire, miss Rosemoor, mais si vous nourrissez des sérieuses craintes à propos de Mme Tolland, je vous conjure de m'en faire part.

Ma longue amitié pour votre cousine m'autorise à vous le demander. En outre, elle m'a été d'un grand secours à une époque. Si je peux à mon tour lui être utile, de quelque façon que ce soit, vous devez me permettre de l'aider. Puis-je la voir?

— Depuis hier après-midi, elle ne veut voir personne : ni moi ni la bonne d'enfants avec la petite Amélia. Elle n'a rien mangé de la journée et sa porte demeure fermée à clef. Je pense que Cecil...

— Conduisez-moi auprès d'elle.

— Cela m'est impossible, voyons, vous le savez bien. Ce serait extrêmement inconvenant.

— Au diable les convenances ! Conduisez-moi auprès d'elle, ordonna-t-il, sentant le sang lui monter au visage.

— Mais Cecil...

— Il vient de partir chez son notaire à Ashbourne.

Il ne reviendra pas avant plusieurs heures.

Sans attendre sa permission, il se débarrassa de son chapeau et s'élança dans l'escalier, gravissant les marches quatre à quatre.

— Emily?

Il s'était arrêté face à une porte devant laquelle deux soubrettes semblaient monter la garde en se tordant les mains. Il frappa à coups répétés.

— Emily ? C'est lord Westfield. J'aimerais vous parler Ouvrez-moi, je vous prie.

Pas de réponse.

— De grâce, Emily, insista-t-il, s'énervant inutilement sur la poignée.

Une voix faible lui parvint enfin de l'autre côté du vantail.

— Lord Westfield?

— Oui. Ne voulez-vous donc pas me laisser entrer?

S'il vous plaît !

— Et si elle n'était pas décente? s'affola l'une des soubrettes dans un murmure larmoyant.

Hayden la musela d'un regard glacial. En entendant un bruit de pas étouffés se rapprocher, un immense soulagement l'envahit. La clef tourna dans la serrure.

Entrouvrant doucement la porte, il aperçut Emily qui se tenait là, immobile, vêtue d'une robe sombre et étroitement enveloppée dans un gros châle comme une vieille. Il lança un coup d'œil à Jane par-dessus son épaule. Elle restait plantée dans le couloir, les yeux écarquillés de stupeur, choquée sans doute. Elle n'aurait quand même pas la sottise de croire que quoi que ce soit pût se produire entre Emily et lui. Elle était trop sensée pour cela. Avec un haussement d'épaules, il pénétra dans la pièce et referma la porte derrière lui.

Jane attendait fébrilement que lord Westfield ressortît enfin de la chambre d'Emily. Le temps semblait suspendu. Elle avait renvoyé les servantes et demandé à l'intendante de faire préparer un plateau pour sa cousine, au cas où le comte réussirait à la convaincre d'avalier quelque chose.

Que pouvait-il bien lui dire? Et pourquoi Emily avait-elle consenti à le recevoir, lui, à l'exclusion de tout autre? La lourde porte de chêne massif étouffait leur conversation, mais, de temps à autre, des bribes lui parvenaient. Elle avait distinctement entendu les mots

« Isabel » et « Amélia », mais les sanglots d'Emily avaient couvert le reste.

Elle se sentait certes un peu coupable d'écouter aux portes. Ce qui n'apaisait en rien sa colère, d'ailleurs.

Oui, elle en voulait à lord Westfield de faire fi des convenances. Seigneur! Il était célibataire et venait de passer plus d'une demi-heure dans la chambre à coucher d'une femme mariée! Elle ne parvenait pas à le croire. Elle était pourtant persuadée que rien de contraire aux bonnes mœurs ne se passait derrière cette porte. Cependant, qu'arriverait-il si Cecil rentrait maintenant? En serait-il aussi convaincu qu'elle?

Peut-être devrais-je frapper et les prier de poursuivre cet entretien dans un endroit plus convenable? songea-t-elle.

Non, elle ne pouvait pas faire une chose pareille.

Elle ne pouvait toutefois pas davantage s'en aller.

Indécise, elle demeura plantée là, à se tordre les mains, pendant ce qui lui sembla une éternité.

Enfin, la porte s'ouvrit et lord Westfield parut sur le seuil.

— Emily a accepté de prendre un repas dans sa chambre, lui annonça-t-il.

— Très bien.

Elle s'empressa de descendre prévenir Mme Smythe. Quand elle revint, la porte était entrebâillée et elle trouva Emily assise sur une méridienne, près de la fenêtre. Elle se tamponnait les yeux avec un mouchoir, tandis que lord Westfield se tenait debout derrière elle, une main posée sur son épaule. Mme Smythe entra avec son air affairé habituel, posa son plateau sur un guéridon et ressortit aussitôt.

Emily finit par lever la tête, un pâle sourire aux lèvres.

— Je suis tellement désolée, ma très chère Jane. Je ne sais ce qui m'a pris. Mais, de grâce, ne sois pas fâchée contre lord Westfield.

— Je suis bien trop contente de te voir rétablie.

Emily, la rassura Jane en adressant un regard débordant de gratitude au comte.

Quoi qu'il ait pu trouver à lui dire, il avait manifestement fait des miracles. Emily était de nouveau elle-même. Jane lui sourit, soulagée.

Lord Westfield détourna les yeux et s'éclaircit la voix.

— Je vous confie aux bons soins de miss Rosemoor, lança-t-il à son amie en se dirigeant vers la porte.

— Merci, lord Westfield, répondit Emily. Je n'oublierai jamais votre bonté, soyez-en assuré.

— Sornettes! Vous m'en avez témoigné bien davantage quand je traversais moi-même des temps difficiles. Je vous dois tant, Emily. J'espère seulement que, si vous êtes de nouveau en butte à de tels

états d'âme, vous m'enverrez immédiatement chercher. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous aider, je m'y engage.

— Je le sais, lord Westfield. je le sais bien. Merci encore.

Il s'inclina, puis sortit en refermant doucement la porte derrière lui. Jane se retourna vers sa cousine qui lui tendit la main.

— Je suis navrée, Jane. Pourras-tu me pardonner une si sottise conduite?

— Il n'y a rien à pardonner, Emily, assura-t-elle et s'asseyant à côté d'elle sur la méridienne. Je ne regrette qu'une chose : de ne pas avoir su t'apporter autant de réconfort que lord Westfield.

— J'étais en proie à une telle angoisse. J'étais terrifiée, Jane, paralysée d'effroi. C'est difficile à expliquer.

— Et parfaitement inutile : je sais d'expérience de quoi tu parles. Moi aussi, je souffre de crises de mélancolie.

— Ah? Alors, tu comprends. Et les choses se sont dégradées depuis la naissance d'Amélia... Ces derniers temps, me lever chaque matin me demande un immense effort. Une horrible angoisse m'étreint...

— Mais ne pourrais-tu pas me dire ce qui te fait si peur? hasarda Jane.

— Oh, tant de choses! soupira Emily en haussant les épaules avec lassitude. Peur de ne pas être une bonne mère, une bonne épouse. Peur que, mise en face de mes responsabilités, ou plutôt de mon incapacité à les assumer, je ne finisse par perdre tout espoir, avoua-t-elle en fermant les yeux, accablée.

Une larme coula sur sa joue.

— Peur de finir comme ma mère, conclut-elle dans un souffle.

Oh non, pas cela! pria intérieurement Jane. Elle pressa la main de sa cousine.

— Tu n'es pas ta mère, Emily. Tu peux choisir de capituler, de te laisser envahir par les idées noires, ou tu peux décider de les affronter, de les combattre de toutes les forces.

— Je ne suis pas comme toi, Jane. Parfois, je n'ai pas le courage de lutter.

Elle se moucha.

— Lord Westfield me croit forte, reprit-elle. Mais il se trompe. S'il savait...

Sa voix se brisa.

— Il m'est d'un grand réconfort, mais, malgré le soutien qu'il m'apporte, je ne pouvais pas lui dire...

Le cœur de Jane cognait si fort dans sa poitrine qu'il menaçait d'exploser.

— Pas lui dire quoi ?

— Si je te le dis, tu me promets de ne le répéter à personne? Ni à Cecil ni à lord Westfield? Pas un mot à quiconque?

— Bien sûr, Emily. Tu as ma parole. Elle avait les mains moites, tant elle redoutait ce que sa cousine allait lui confier.

— Hier après-midi, j'ai demandé à la bonne d'enfants de m'amener la petite. Amélia était si gaie, si souriante que j'ai décidé de l'emmener avec moi au jardin. À peine l'avais-je prise dans mes bras qu'elle commençait à pleurer.

Emily sécha ses larmes.

— J'ai tout essayé. Je l'ai ramenée à l'intérieur et j'ai tenté de la bercer pour l'endormir. La bonne d'enfants est venue la chercher, mais je l'ai renvoyée, bien décidée à me prouver que j'y arriverais, que j'étais capable de calmer ma propre enfant. Je l'ai tenue dans mes bras; je l'ai bercée, câlinée ; je lui ai donné à boire, à manger... j'ai fait tout ce que je pouvais. À bout de nerfs, j'ai fini par la coucher sur mon lit ; je me suis assise à côté d'elle et je me suis plaqué les mains sur les oreilles tandis qu'elle continuait à pleurer, pleurer sans cesse. Alors j'ai pris l'oreiller et je l'ai tenu dans mes mains au-dessus d'elle et j'ai pensé, oui... j'ai pensé à l'étouffer. Juste pour la faire taire. Juste pour ne plus l'entendre crier. Un instant, rien qu'un instant.

Non! hurla intérieurement Jane, glacée d'effroi.

— Tu ne l'aurais pas fait, Emily. Je sais que tu en es absolument incapable.

— Oui, mais je l'ai pensé. Et ce n'est pas la première fois, tu te souviens? Sa cousine leva vers elle des yeux implorants, tout en triturant son mouchoir de batiste.

— Je m'en souviens. Mais je n'en demeure pas moins persuadée que tu ne ferais jamais une chose pareille.

Mon Dieu !

— Oh, Jane! Je ne mérite pas d'être mère. Je suis sûre que Cecil le sait et que c'est pour cela qu'il ne veut pas...

Des sanglots dans la voix. Emily laissa une fois de plus sa phrase en suspens.

— Qu'il ne veut pas quoi ?

— Qu'il ne veut pas... qu'il ne veut plus... qu'il n'a pas honoré ma couche depuis la naissance

d'Amélia.

Emily passa les mains sur son ventre.

— Regarde-moi. Je suis grasse comme une oie.

— Ne sois pas ridicule, Emily. Ta ligne ferait bien des envieuses. Allons ! Tu es simplement épuisée, à bout de force et de nerfs. Tu veux trop en faire. La bonne d'enfants est là pour prendre soin d'Amélia.

Occupe-toi déjà de toi. Je connais les affres du désespoir, de l'angoisse. Laisse-moi t'aider, plaïda Jane.

— Tu as raison, bien sûr. Mais c'est si dur.

— Je sais. Alors, irons-nous à Londres comme nous en avons discuté ? Cecil est chez son notaire mais, dès son retour, je lui en parlerai.

— Cela ne servira à rien, affirma Emily en secouant la tête, les sourcils froncés. Il veut y aller seul.

— Je lui dirai qu'il en va de ta santé. Il ne pourra certainement pas refuser. Nous emmènerons Amélia et sa nurse. Et tu pourras rencontrer ma meilleure amie : Lucy, lady Mandeville. Elle a une petite fille à peine plus âgée qu'Amélia, son troisième enfant. Ce sera formidable.

— Si tu parvenais à le convaincre, ce serait formidable en effet, murmura Emily, sceptique.

Oh, je le convaincrai, se jura Jane.

Qu'il essaie donc de lui dire non ! Elle n'avait pas l'intention de se laisser faire, pas quand l'équilibre d'Emily en dépendait.

— Oh ! reprit celle-ci. Lord Westfield nous a invités à dîner à Richmond, demain soir. Je suis censée te rappeler la promesse que tu as faite à Madeline.

Eh oui ! Elle avait promis...

— Cela te ferait-il plaisir d'y aller, Emily ?

— Assurément. Ce n'est pas sans regret que je le quitterai pour aller à Londres.

Le « Et moi donc ! » qui lui traversa l'esprit laissa Jane sans voix.

— Madame Tolland ! Jane ! Madeline traversa le grand salon en courant dans une envolée de rubans.

— Miss Rosemoor, la corrigea Hayden.

— Ne la grondez pas, lord Westfield. C'est moi qui lui ai donné la permission de m'appeler par mon

prénom. N'est-ce pas, Madeline?

— Oui, répondit la fillette en se plaquant contre ses jambes. Je suis si contente, si contente de vous revoir!

Jane s'agenouilla pour l'embrasser.

— Moi aussi, j'en suis ravie. C'est très aimable à ton oncle de nous avoir invités.

Tout en caressant les cheveux de Madeline, elle leva les yeux vers l'intéressé. Il soutint son regard un moment puis se détourna et s'éclaircit la voix.

— Juste quelques instants, Madeline. Ensuite, tu devras suivre miss Crosley pour aller te coucher.

— Vraiment?

— J'en ai peur, dit-il avec un haussement d'épaules fataliste, avant de pivoter vers Cecil.

Les deux hommes se dirigèrent vers un meuble d'acajou pour se servir un brandy.

Madeline tourna alors son attention vers Emily.

— Vous m'avez, terriblement manqué, madame Tolland, pépia-t-elle. Pourquoi vous n'êtes pas venue me voir?

— Ton oncle ne t'a-t-il pas dit que j'avais un bébé, à présent ?

— J'imagine que si, soupira Madeline comme si le sujet l'ennuyait à mourir.

— Elle s'appelle Amélia et elle est encore toute petite, lui expliqua Emily. Elle demande des soins constants. Mais, bientôt, je pourrai revenir te rendre visite régulièrement.

Madeline fronça les sourcils.

— Vous n'allez pas avoir de bébé, Jane, n'est-ce pas?

Prise de court, Jane releva les yeux et vit lord Westfield se figer. Elle s'empressa de prendre la parole avant qu'il n'eût le temps de sermonner sa nièce.

— Certainement pas, Madeline. Je ne suis même pas encore mariée, tu sais.

Elle adressa un sourire radieux à la fillette, cependant que les éclats de rire de Cecil résonnaient dans la pièce.

— Tant mieux. Et j'espère bien que vous n'aurez jamais de mari, décréta Madeline, les poings sur les hanches.

Tout à coup, son visage s'éclaira. Elle laissa échapper une exclamation de surprise.

— Oh, j'ai une idée ! s'écria-t-elle. Vous pouviez épouser oncle...

Comme s'il s'attendait à cette sortie, lord Westfield l'avait rejointe en un éclair.

— Il suffit, Madeline. Il est temps d'aller au lit, maintenant. Allons, prends la main de miss Crosley, ordonna-t-il en la poussant vers sa gouvernante, qui s'était

matérialisée

sur

le

seuil

comme

par

enchantement. Allez! File!

Le rouge qui était monté aux joues de Jane reflua et elle s'enquit :

— Lord Westfield, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, pourrais-je accompagner Madeline jusqu'à sa chambre ?

— Oh oui! Elle peut, n'est-ce pas? supplia la fillette en le tirant par la manche.

— J'imagine que oui, répondit-il, manifestement hésitant, comme s'il craignait que l'enfant ne reprenne la conversation là où elle l'avait laissée dès qu'il aurait le dos tourné.

— Tu pourras m'en dire davantage sur ton poney, proposa Jane, espérant ainsi le tranquilliser.

Son plan fonctionna à merveille. Madeline lui prit la main pour l'entraîner vers l'escalier, tout en l'entretenant avec enthousiasme de sa bien-aimée Mary-Ann.

Arrivée à la moitié des marches, Jane fit la grimace en entendant le grand rire de Cecil :

— Vous auriez, dû laisser la petite aller au bout de son idée, mon vieux. Peut-être bien que c'était la bonne.

Avec un soupir excédé, Jane hâta le pas pour gravir l'escalier.

Pour la troisième fois en moins de cinq minutes, Hayden jeta un coup d'oeil vers la porte du salon. Mais que faisait-elle donc? Il posa son verre, sortit sa montre de gousset et l'ouvrit en fronçant les sourcils. Depuis combien de temps était-elle partie? Un quart d'heure?

Vingt minutes? Il referma le clapet avec un claquement sec. Enfer et damnation ! Dieu seul savait ce

que la fillette pouvait bien être en train de lui raconter! Il était urgent que sa gouvernante lui fasse la leçon sur les sujets de conversation qu'on pouvait ou non aborder avec une dame.

— Pas vrai, Westfield?

Il se rendit compte que Tolland lui parlait.

— Bien sûr, répondit-il distraitement, sans avoir la moindre idée de ce à quoi il souscrivait.

— Cela ne prend pas, Westfield. Il est clair que vous n'avez pas écouté un traître mot de ce que je viens de vous dire. Pourquoi n'allez-vous pas directement la chercher, au lieu de piaffer d'impatience ? Je ne supporte plus de vous voir regarder la porte toutes les trois secondes.

— Je ne vois absolument pas de quoi vous voulez parler, lâcha Hayden en époussetant négligemment sa manche. Il est largement plus de huit heures. Je vais m'assurer qu'il n'y a pas de contretemps qui retarderai le dîner.

Et, sans même attendre l'assentiment de ses invités, il s'enfuit comme un voleur. Nul doute qu'ils savaient pertinemment où il allait, de toute façon. Il monta l'escalier en toute hâte, parfaitement conscient, ce faisant, du ridicule de la situation. Pure folie que tout cela. Mais qu'est-ce qui avait bien pu le pousser à lancer cette stupide invitation à dîner, pour commencer? Il aurait aimé croire que c'était par égard pour Emily, pour s'assurer qu'elle avait recouvré sa joie de vivre. Mais il y avait autre chose, bien sûr : il voulait revoir Jane. Comment avait-il pu être aussi bête?

Il s'arrêta à mi-parcours. Il lui semblait avoir aperçu une traînée bleue sur le palier du premier, en direction de la galerie. Pourtant, la nursery se trouvait au deuxième. Intrigué, il gravit les dernières marches quatre à quatre. À quoi jouait-elle donc, se faufilant ainsi, en catimini, à travers la maison de son hôte?

Peut-être sa première impression avait-elle été la bonne, finalement? Peut-être qu'elle mesurait déjà les fenêtres pour changer les rideaux ? Il n'aurait pas cru cela d'elle. La cruelle déception qu'il en éprouva le déconcerta.

Il tourna au bout du palier pour emprunter le large couloir de la galerie. Il se figea brusquement en la découvrant à quelques pas de là, plantée devant un portrait.

— Mon grand-père, lança-t-il d'une voix forte.

Elle sursauta et se tourna vers lui.

— Oh, lord Westfield ! s'écria-t-elle en portant la main à sa gorge. Vous m'avez fait peur.

Elle s'empourpra violemment.

— Manifestement.

— J'ai vu la galerie en redescendant et j'ai bien peur d'avoir cédé à la curiosité.

— Vous êtes ravissante, ce soir.

Allait-elle minauder comme toutes les coquettes auxquelles on faisait un tel compliment ? Cela dit, elle était vraiment magnifique, dans cette robe de soie bleue comme un matin d'été.

— Cette couleur vous va à ravir, renchérit-il.

Elle pivota vers le tableau sans répondre.

— Il vous ressemble tellement.

— Vraiment ? Je n'ai jamais vu la ressemblance.

— Eh bien, la teinte de cheveux est certes différente, mais ce sont les mêmes yeux.

Elle se retourna vers lui pour le dévisager avec une perturbante intensité.

— Ceux de Madeline sont exactement de cette même nuance si singulière : ni vraiment verts ni vraiment gris non plus.

— Sans doute...

Il haussa les épaules. Où diable voulait-elle en venir avec cette étude comparée ? Et pourquoi ce subit intérêt pour les similitudes familiales ?

— En fait, elle tient tellement de vous que c'en devient troublant, lâcha-t-elle en contemplant le portrait.

— Ah oui ? grommela-t-il, peinant à refouler l'agacement qui le gagnait. Si cela peut apaiser vos soupçons, miss Rosemoor, permettez-moi de vous dire que le père de Madeline a exactement les mêmes yeux, tout comme mon père et son père avant lui. Madeline est ma nièce. Mais c'est moi qui l'ai élevée. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que nous ayons quelques traits communs.

— Loin de moi l'intention d'insinuer...

— Bien sûr que si. Si vous le voulez, je peux même vous expliquer comment je suis devenu son tuteur.

Jane lui fit face et secoua la tête.

— Non, non, cela ne me concerne pas. Je vous prie de m'excuser, lord Westfield. Nous devons descendre dîner sans plus tarder.

Comme elle se dirigeait vers l'escalier, il l'arrêta d'un geste. Contre toute raison, il voulait le lui dire. Il fallait qu'il le lui dise.

— Le dîner attendra, trancha-t-il. La mère de Madeline se mourait quand elle est venue ici me la

confier alors qu'elle n'était encore qu'un nourrisson.

Sophia était chanteuse d'opéra et elle avait été la maîtresse de mon frère pendant de nombreuses années.

Ils vivaient ensemble à Londres, au vu et au su de tous, jusqu'à la naissance de Madeline. À cette époque, Sophia était déjà très malade et mon frère s'était lassé d'elle. Et comme il se moquait éperdument de l'enfant, il les a jetées toutes les deux à la rue. C'est donc vers moi qu'en désespoir de cause Sophia s'est tournée. Elle m'a supplié de prendre Madeline et, contre l'opinion générale, j'ai recueilli sa fille. Comment aurais-je pu faire autrement? Elle se tenait là, sur le pas de ma porte, le nouveau-né serré contre son sein, crachant pitoyablement dans son mouchoir ensanglanté...

— Vous avez fait une noble action, lord Westfield, murmura Jane, ses beaux yeux bleus scintillant tels de véritables saphirs.

Il ne recherchait pas son approbation.

— Il n'y avait là rien de noble. Je n'ai pas offert à Sophia gîte et protection. J'ai pris l'enfant et j'ai envoyé sa mère à la mort, sans songer une seule seconde aux conséquences que cela aurait pour Madeline. Je l'ai élevée dans un monde qui ne l'acceptera jamais. Qui voudrait épouser la bâtarde que mon dévoyé de frère a eue avec sa maîtresse? Que ressentira-t-elle quand, après avoir joui de tous les privilèges d'une jeune fille de bonne famille, à laquelle on a toujours caché sa véritable condition, elle se verra rejetée par la bonne société? Je ne lui ai pas rendu service.

— Bien sûr que si, rétorqua doucement Jane en posant la main sur son bras. Vous lui avez donné un foyer, un endroit sûr où dormir chaque nuit, une bonne éducation, la possibilité de devenir une jeune fille accomplie.

— Je l'ai pourtant privée de la seule chose dont un enfant ait vraiment besoin...

— Qu'entendez-vous par là ?

Elle plissait les yeux, à présent.

— L'amour, miss Rosemoor, répondit-il à mi-voix.

Elle secoua la tête avec une telle virulence qu'une boucle brune s'échappa de sa coiffure pour tomber sur sa joue vermeille.

— Je n'en crois pas un mot. Je vous ai vu avec elle.

L'amour que vous portez à cette enfant est évident.

— C'est là le fruit de votre imagination, miss Rosemoor. Vous voyez ce que vous souhaitez voir. J'ai de la tendresse pour elle, oui, mais pas de l'amour. Je suis incapable d'aimer, de toute façon.

— Vous déraisonnez, milord. Je refuse de vous écouter davantage.

Il sentit son cœur se serrer douloureusement.

— Que savez-vous de moi, miss Rosemoor?

— Que vous le vouliez ou non, je sais que vous avez de l'affection pour Madeline, plaida-t-elle avec ferveur.

Vous avez de l'affection pour Emily aussi. Un cœur généreux bat dans votre poitrine, lord Westfield, un cœur aimant.

— C'est bien là votre erreur, répliqua-t-il en lui offrant le bras pour l'entraîner vers l'escalier, alors que la cloche annonçant le dîner sonnait au rez-de-chaussée. Pour ne rien vous cacher, je n'ai même pas de cœur du tout.

9

Jane se mit en route en fredonnant. Déjouant la protection réglementaire de sa capote de paille, elle releva le menton pour s'offrir à la caresse du soleil.

C'était une belle journée, le temps idéal pour une promenade. Et puis, elle avait pris goût au romantisme tourmenté des paysages du Derbyshire. Sans compter les histoires de fontaine enchantée au fond des bois que lui avait contées Emily. Elle s'était munie d'un panier parce que sa cousine avait bien pris soin de mentionner les lis des bois qui, souvent, fleurissaient en abondance dans une petite clairière près de la fontaine dès la fin du printemps, pour peu que l'hiver ait été aussi clément que celui qu'ils avaient connu cette année-là.

Elle emprunta le sentier sur la droite, juste après les gros rochers, comme Emily le lui avait indiqué. Cédant à son impatience croissante, elle pressa le pas. Un bruit d'eau! Et qui s'amplifiait à mesure qu'elle s'enfonçait dans l'épaisseur du sous-bois : la fameuse fontaine ne devait plus être loin.

Tandis qu'elle cheminait, elle n'avait pu empêcher ses pensées de revenir au sujet qu'elles semblaient décidément privilégier : lord Westfield.

— Je n'ai même pas de cœur du tout, avait-il dit.

Cette phrase n'avait cessé, depuis, de la hanter.

Étrange, en vérité. Surtout de la part d'un homme qui avait recueilli l'enfant d'une mourante ; enfant qui n'était autre que la progéniture illégitime de son frère, de surcroît. Un acte qui pouvait peut-être manquer de raison, mais certainement pas de cœur. Madeline ne serait sans doute jamais acceptée dans le monde, mais elle n'en aurait pas moins une vie agréable, meilleure, en tout cas, que celle qu'elle aurait eue sur les trottoirs de Londres. Il ne manquerait pas de l'envoyer dans une bonne école. Peut-être pourrait-elle ensuite trouver une place de dame de compagnie ou de gouvernante. En outre, un mariage dans la petite noblesse de province n'était pas à exclure, même pour une fille d'aussi douteuse extraction. Non, il avait beau le nier, lord Westfield aimait sa nièce, elle en était persuadée. On pouvait certes lui trouver bien des défauts, dont l'arrogance n'était pas le moindre, mais

certainement pas celui d'avoir un cœur de pierre.

Jane souleva ses jupes pour enjamber un tronc d'arbre moussu couché en travers du chemin. Le bruit de l'eau s'était encore accentué et elle écarta un rideau de fougères qui lui cachaient le sentier déjà bien difficile à repérer. Enfin, elle aperçut une cascade qui se jetait d'une éminence rocheuse dans un large bassin aux scintillantes eaux turquoises.

Fascinée par ce spectacle, Jane accéléra encore le pas. Comme elle s'approchait, une onde courut à la surface du bassin. Quelque chose de sombre et luisant émergea dans un tourbillon d'eau bleue.

Elle porta la main à ses lèvres. Bonté divine! Elle en laissa choir son panier. C'était un homme, le dos d'un homme... Au même instant, un rayon de soleil transperça l'épais lacis de la voûte végétale pour tomber sur le miroir liquide, mettant en pleine lumière le fessier rebondi du nageur. Clouée sur place, Jane en eut le souffle coupé. Elle aurait dû tourner les talons, fuir sur-le-champ, elle le savait, mais elle était proprement hypnotisée par la scène qui se jouait sous ses yeux.

De grosses gouttes ruisselaient des cheveux noirs de l'inconnu jusqu'au creux de ses reins. Ses muscles ondulaient tandis qu'il fendait les eaux du bassin en direction du bouillonnement frisé d'écume de la cascade.

Son corps s'étant enfin décidé à lui obéir, Jane recula d'un pas. Crac! Dans son panier! Son pied se prit dans l'anse d'osier et elle bascula avant de s'écrouler comme une masse avec un petit jappement apeuré.

Pétrifiée d'horreur, elle vit alors l'homme faire brusquement

volte-face,

dans

une

gerbe

d'éclaboussures.

Lord Westfield !

Elle laissa échapper une exclamation de surprise. Il écarquilla les yeux, manifestement aussi stupéfait qu'elle.

— Mon Dieu! Miss Rosemoor! Êtes-vous blessée?

Il traversa rapidement le bassin, se dirigeant droit sur elle.

— Non, parvint-elle à articuler, tout en tentant de se relever avec un minimum d'élégance.

En pure perte. Comme aimanté, son regard descendit le long de son torse et suivit la ligne de duvet noir qui ombrail son ventre jusqu'à ce qu'elle disparût dans l'eau claire. Horrifiée par sa propre audace, elle releva précipitamment les yeux vers le visage du comte.

— Ciel, monsieur! Mais vous êtes dévêtu!

s'exclama-t-elle, parvenant enfin à se dégager du panier d'osier pour se redresser sur ses jambes flageolantes.

— Finement observé, miss Rosemoor. Je ne m'attendais pas à avoir des spectateurs...

— M... mais, balbutia-t-elle, vous... vous êtes dehors. N'importe qui pourrait vous voir.

—... surtout chez moi, acheva-t-il.

— Chez vous? Mais Emily m'a dit... Elle m'a dit que...

— C'est Emily qui vous a envoyée ici? Un petit sourire ironique étira ses lèvres. Elle faisait tout pour regarder ailleurs, n'importe où pour peu qu'elle ne vît pas ce corps scintillant au soleil, complètement et irrésistiblement nu. Dieu merci, il restait immergé jusqu'aux reins! Il n'en demeurerait pas moins qu'elle n'avait jamais vu d'homme torse nu. pas même son propre frère. Son indécente curiosité l'accablait et elle rougissait de honte alors même qu'elle ne pouvait s'empêcher d'admirer, à la dérobee, ce superbe spécimen de beauté virile. Elle dut déglutir plusieurs fois avant de parvenir à recouvrer la parole.

— Oui, Emily m'a envoyée ici chercher des lis des bois. J'ignorais totalement que c'était sur vos terres.

— Ce rideau d'arbres, derrière vous, marque la limite entre nos deux propriétés, bien que ce soit toujours avec grand plaisir que je partage la jouissance de ce bassin avec les Tolland. Pour peu qu'ils me préviennent à l'avance, du moins, puisque j'ai pour habitude de m'y baigner. Dévêtu. Habitude qu'Emily n'ignore nullement, d'ailleurs. Des lis des bois, hein ?

— Oseriez-vous insinuer qu'Emily m'aurait sciemment envoyée ici, comptant que je vous trouverais dans ce... dans cette tenue pour le moins...

déshabillée?

Ses

joues,

déjà

brûlantes,

s'empourprèrent

davantage.

— C'est précisément ce que je pense, en effet.

Votre cousine est une femme intelligente. Ne la sous-estimez pas.

— C'est ridicule ! protesta Jane en balayant cette supposition d'un revers de main. À quoi cela servirait-il ?

— Vous tenez vraiment à ce que je vous le dise ?

Nous sommes seuls tous les deux et, comme vous l'avez remarqué avec perspicacité, je suis dévêtu.

Quelle conclusion en tirez-vous ?

Elle sentit la chaleur qui lui embrasait les joues gagner progressivement son décolleté.

— Emily sait que vous m'avez demandée en mariage et que j'ai décliné cette... aimable proposition.

Que voudriez-vous donc qu'elle fasse ? Qu'elle envoie le pasteur cueillir des fleurs aussi, en espérant qu'il nous surprenne ensemble ?

— Il n'y a pas de pasteur à Richmond. Cela fait de nombreuses années que le poste est vacant.

— Eh bien, dans ce cas, à quoi bon un tel subterfuge ?

— Et si vous vous retrouviez dans mes bras, miss Rosemoor ? Dans une situation... compromettante ? Que se passerait-il alors ? Refuseriez-vous toujours de m'épouser ?

— Vous ne feriez pas une chose pareille ! s'indignat-elle dans un souffle.

Comme il faisait un pas vers la rive, elle s'écria :

— Arrêtez ! Pour l'amour du Ciel, monsieur ! C'est indécent !

— Vous rougissez, miss Rosemoor. Furieusement.

Ma « tenue pour le moins déshabillée », pour reprendre votre délicat euphémisme, vous perturbe-t-elle à ce point ?

— Que croyez-vous donc ? s'emporta-t-elle.

Évidemment ! Dois-je vous rappeler que je suis une lady ? Ce n'est pas tous les jours que je me retrouve dans une telle situation. Mon Dieu ! Colin lui-même n'oserait pas se... se... eh bien, se montrer... parader impudemment dans une telle tenue devant moi.

— Je dois avouer que je prends un vif plaisir à vous voir aussi embarrassée. Ce que vous appelez «

parader impudemment dans une telle tenue », miss Rosemoor, n'est autre à mes yeux que profiter du grand air, jouir du privilège de pouvoir me baigner dehors, chez moi, en toute intimité. J'ajouterais que personne ne vous oblige à demeurer ici, si ma présence vous dérange à ce point. Si vous pouviez vous voir! Vous avez tout d'un renard apeuré, acculé par la meute.

— Je n'ai pas peur.

— Ah non ? Vous êtes terrifiée à l'idée que je puisse sortir de l'eau d'un instant à l'autre,

— Ne soyez pas absurde ! Ce n'est pas comme si je n'avais jamais vu un... le... la forme masculine auparavant, bredouilla-t-elle.

Dieu qu'elle était sotte! Ne venait-elle pas de dire qu'elle n'avait jamais ne serait-ce qu'aperçu son frère torse nu ?

Un grand éclat de rire résonna à travers les futaies.

Il ne s'était manifestement pas laissé abuser par ses protestations.

— Vraiment ? Vous ne verrez donc aucun inconvénient à ce que je sorte de l'eau sans plus attendre. Tout agréable que soit cette charmante conversation, je commence à avoir un peu froid à rester là, sans bouger, à discuter avec vous.

Il se dirigea sans plus hésiter vers la rive, dessinant un grand V dans son sillage.

— Mes vêtements sont juste là, sur cette branche à votre droite, reprit-il d'un ton négligent. Cela vous dérangerait-il de bien vouloir...

— Oui, cela me dérangerait énormément, monsieur, l'interrompit-elle, outrée, en lui tournant brusquement le dos. Vous vous conduisez comme un véritable barbare, vous savez! Quel total manque d'éducation, de civilité!

Elle entendit un bruit de pas étouffés, puis un froissement d'étoffe. Elle poussa un soupir de soulagement. Au moins serait-il décentement vêtu, à présent. Elle chercha à tâtons son panier qui devait se trouver quelque part à ses pieds.

— Je ferais mieux de partir, lança-t-elle sans se retourner. Et si vous aviez raison? Si Emily envoyait effectivement quelqu'un pour nous surprendre?

— Et qui enverrait-elle donc ? Tolland ? Je ne me ferais pas de souci, à votre place. Je suis sûr qu'elle comptait plutôt sur votre sens du devoir : une fois pénétrée de l'évidence que vous ne pourriez pas résister à mes charmes, vous en tireriez les conséquences qui s'imposent.

— Ah ! s'exclama-t-elle en levant les yeux au ciel, toujours le dos tourné. Vous surestimez votre pouvoir de séduction, j'en ai peur. Je ne risque pas de succomber à vos prétendus « charmes ».

— C'est là une allégation que je désirerais ardemment vérifier.

Jane savait qu'elle devait s'en aller. Et sans plus tarder. Mais qu'était-ce donc qui la paralysait ainsi?

Sans compter qu'elle allait passer pour une parfaite idiote, ce qui lui déplaisait souverainement.

— Vous pouvez vous retourner maintenant, miss Rosemoor, dit-il en enfilant ses bottes. Je suis suffisamment vêtu, désormais, pour ne point offenser votre vertu.

Il la vit se raidir.

— Je devrais vraiment partir, déclara-t-elle en attrapant l'anse de son panier d'une main tremblante.

Elle lui présentait son profil, évitant manifestement de le regarder, sans toutefois parvenir à bouger, incapable de remuer le moindre muscle pour fuir.

— Miss Rosemoor?

Elle finit par tourner les yeux vers lui avec une moue réprobatrice, sa bouche n'était guère plus qu'un trait lui barrant le bas du visage, à présent.

— Vous pourriez, tout au moins, boutonner votre chemise, lui fit-elle remarquer, cinglante. Faites un effort : essayez d'être civilisé !

Il jeta un coup d'œil à sa chemise ouverte.

— Je n'ai pas eu le temps de me sécher, expliqua-t-il avec un haussement d'épaules désinvolte. Voulez-vous que je vous aide à trouver ce lis des bois tant recherché ? Je crois qu'on le trouve habituellement en abondance de ce côté, quoique je ne sois pas certain qu'il ait déjà fleuri.

Il désignait la petite clairière de l'autre côté de la cascade, sur sa droite, et s'y dirigea sans plus attendre.

— Attention à cette racine. Elle...

Patatras! Il se retourna pour voir la distinguée miss Rosemoor, habituellement si posée, tomber comme une masse dans une envolée de mousseline pour la deuxième fois de la journée. Il ne put réprimer l'hilarité qui le saisit en voyant la jeune femme fulminer, les joues fort joliment fardées par la colère et les yeux lançant des éclairs.

— Vous trouvez cela drôle?

— Désolé. Ce n'est pas très chevaleresque de ma part, n'est-ce pas? Tenez, laissez-moi vous aider.

Elle prit avec circonspection la main qu'il lui tendait et se releva, chancelante. Quand elle posa le pied droit, sa jambe se déroba. Elle grimaça de douleur.

Déjà, des bras se refermaient sur elle pour la retenir.

— Êtes-vous blessée? demanda-t-il, le front soucieux.

— Non, je... Aïe!

Elle se mordit la lèvre.

— Oui, je... Ma cheville. Elle m'élance un peu.

D'un seul mouvement, il la souleva de terre pour la porter jusqu'au bord du bassin et la déposer doucement sur une vieille souche polie par les ans. Il s'empressa de délayer sa bottine.

— Mais que faites-vous? s' alarma-t-elle en se cramponnant aux bords de la souche, ôtez vos mains, monsieur! Immédiatement!

— Je m'assure que vous n'avez rien de cassé, miss Rosemoor. Vous pourriez vous être foulé la cheville. Si je ne retire pas votre chaussure, l'enflure pourrait me contraindre à la couper. Votre chaussure, j'entends, pas votre jambe.

— Ne soyez pas ridicule! Ce n'est rien. Un simple faux mouvement.

Il la déchaussa avec précaution et referma la main sur sa cheville, si fine, si délicate, pour la faire descendre jusqu'à son talon et remonter de nouveau. Il perçut très nettement le frisson qui la parcourut et sourit intérieurement. Elle avait beau prétendre le contraire, elle n'était pas insensible à ses charmes.

— Mais enfin! protesta-t-elle. Cessez immédia...

Aïe!

Sous le coup de la douleur, elle s'agrippa instinctivement à son épaule. Dans le feu de l'action, la chemise de Hayden glissa, levant tout obstacle entre sa peau humide et les doigts tremblants de sa patiente.

Mais il était encore mouillé et la main de Jane dérapa, ripant sur sa clavicule pour se plaquer sur sa poitrine dénudée. Au contact de sa paume contre son cœur, son corps entier fut comme électrisé. La violence de sa réaction le prit au dépourvu. De toute évidence, lui non plus n'était pas insensible à ses charmes.

Elle retira sa main comme si elle s'était brûlée.

Déséquilibré, il bascula sur ses talons pour se rétablir, tentant par là même de refouler les pensées érotiques qui l'assaillaient. Diable! Ce n'était pas souvent qu'il se trouvait seul, en pleine forêt, à demi nu avec une femme aussi désirable qu'Eve le jour du péché originel.

Il mourait d'envie de lui arracher sa petite robe de jeune fille rangée et de lui faire l'amour sous la cascade. Il voyait déjà la scène : elle, debout, s'offrant dans toute sa glorieuse nudité à la caresse du soleil, tandis que l'eau écumante tombait sur ses épaules dans un brouillard de gouttelettes

scintillantes... Il lui fallut un suprême effort de volonté pour chasser cette délicieuse vision de son esprit.

— Je vous en prie, lord Westfield, plaïda-t-elle plus doucement. C'est extrêmement incorrect. Il faut vraiment que je m'en aille.

— Oui, vous l'avez déjà dit. De nombreuses fois.

Mais regardez : votre cheville enfle à vue d'œil. C'est certainement une entorse ou, au mieux, une foulure.

L'eau de la fontaine est très fraîche. Vous devriez y plonger le pied. Cela permettrait de ralentir le processus jusqu'à ce que vous puissiez mettre de la glace. Tenez, ôtez donc votre bas, je vais vous porter jusqu'au bassin.

Les yeux écarquillés d'horreur, elle plaqua sa robe contre ses jambes.

— Certainement pas! s'offusqua-t-elle. Vous ne devriez, même pas parler de ces choses.

— Mon Dieu, madame! Votre cheville est en train de doubler de volume sous mes propres yeux, et vous chicanez encore sur les règles de bienséance qui vous autorisent ou non à la dévoiler? Ce ne serait pas la première fois que je verrais une jambe de femme, je peux vous l'assurer. Mais, si vous y tenez, plongez, donc votre pied dans l'eau en gardant votre bas.

Sans plus discuter, il la prit dans ses bras pour la porter au bord de la fontaine et la déposa dans l'herbe, à côté de lui.

Observant un mutisme buté, elle goûta l'eau du bout du pied, mais ne put réprimer un hoquet de surprise en l'y plongeant tout entier.

— Alors? demanda-t-il au bout d'un moment de silence pour le moins pesant.

— C'est froid. Cela fait du bien.

— Bon. Prolongez l'immersion encore quelques minutes. Cela empêchera votre cheville de trop enfler et anesthésiera la douleur.

Elle frissonna et referma les bras sur sa poitrine.

— Comment avez-vous pu vous baigner dans une eau pareille? Elle est absolument glacée.

— Hmm... rafraîchissante, disons.

L'eau était effectivement gelée. Bien qu'il l'en ait plusieurs fois menacée, jamais il ne serait sorti de la fontaine devant elle, pas avec l'effet que le froid avait sur son anatomie : ses... atouts n'auraient certes pas été mis en valeur au mieux de leurs capacités.

Évidemment, maintenant qu'elle était assise à côté de lui, son corps frôlant le sien, chaque effleurement accentuant la tentation, la ravissante courbe de sa cheville offerte à ses regards, il sentait une certaine chaleur lui monter au niveau du bas-ventre, à tel point que c'en devenait presque gênant. Il allait devoir refroidir ses ardeurs s'il ne voulait pas qu'elles deviennent trop flagrantes.

— Quand partez-vous pour Londres? lui demanda-t-elle sur le ton d'une conversation mondaine, l'arrachant à ses errements licencieux.

— Dans deux jours. Je ferai une brève halte chez le frère d'Emily, dans le Hertfordshire. Le temps du voyage et j'arriverai précisément à Londres pour la réouverture des sessions parlementaires après la trêve pascale. Pourquoi?

Elle haussa les épaules, attirant involontairement son regard sur le galbe de ses seins généreux.

— J'essaie juste de faire preuve d'un minimum de courtoisie.

— Et avez-vous vous-même l'intention de vous rendre à Londres?

— Je ne sais pas. J'avais prévu d'y rejoindre ma mère vers la fin juin, mais je me demande s'il ne serait pas préférable, pour Emily, que nous y allions ensemble dès que possible. Je compte en parler à Cecil.

— Hmm... excellente idée. Je ne doute pas qu'elle aimerait mieux cela plutôt que de rester toute seule ici, pendant le séjour de son époux dans la capitale. Vous êtes bonne pour Emily. Votre amitié lui est précieuse.

— Il semblerait que nous ayons donc un point commun, lord Westfield. Elle a une très vive admiration pour vous.

— Ah? Hum... c'est possible, grommela-t-il, bourru.

— Pourquoi le fait que je mentionne votre bonté pour Emily vous met-il mal à l'aise ?

— Et qu'est-ce qui me vaut cette impertinence?

— Il n'y a là rien d'impertinent.

— Pourquoi n'êtes-vous pas mariée, miss Rosemoor? riposta-t-il du tac au tac.

La question n'avait cessé de le tarauder.

— Je vous l'ai déjà dit : aucun prétendant ne convenait, répondit-elle, les lèvres pincées.

Elle détourna la tête, le regard lointain.

— Je ne vous crois pas.

— Pensez ce que vous voulez. Je n'ai pas à vous donner d'explication.

— Peut-être espérez-vous un mariage d'amour?

— Bien sûr que non ! Je ne suis pas si sotté. Elle agita le pied, faisant des ronds dans l'eau.

— Tenez, laissez-moi voir, dit-il tout à coup en lui sortant le pied de l'eau. Votre cheville a désenflé. Cela fait-il mal ?

Il avait posé son pied sur ses genoux et commençait à le masser.

— Non, cela va beaucoup mieux. Ce ne sera pas nécessaire, merci.

Elle essaya de se soustraire à ses soins diligents, mais il resserra son emprise.

— Auriez-vous peur de moi, miss Rosemoor?

demanda-t-il d'un ton narquois, en faisant remonter ses pouces vers sa cheville.

— Voilà que vous recommencez à déraisonner ! Je ne vous crains pas, lord Westfield.

— Je crois que si. Je crois que vous avez peur que je vous embrasse une nouvelle fois, et plus peur encore d'aimer cela.

Elle eut un hoquet de stupeur quand il lâcha son pied pour se pencher sur elle. Il la vit écarquiller les yeux, les pupilles soudain dilatées. Il lui effleura les lèvres, doucement, puis avec un grognement guttural il plaqua sa bouche sur la sienne, cherchant à franchir cette barrière qui lui interdisait de plus audacieux baisers. Il sentit ses mains sur lui, comme si elle cherchait à l'attirer plus près. C'est alors que, d'une violente poussée, elle le projeta en arrière. Il partit à la renverse et atterrit dans le bassin dans une grande gerbe d'eau.

Il toucha le fond sablonneux, remonta aussitôt et émergea tout postillonnant. Toujours assise au bord de la fontaine, Jane le regardait, les bras croisés.

— Et vous pensiez que je ne pourrais pas « résister à vos charmes » ! lui lança-t-elle avec un petit sourire sarcastique.

Pestant intérieurement, il la vit se lever maladroitement pour aller récupérer sa bottine d'une démarche claudicante.

Bon sang ! Il ne pouvait pas la laisser rentrer à pied toute seule. Pas dans cet état. Sa cheville ne supporterait pas pareille épreuve. Il regagna la rive et sortit rapidement de l'eau. Sans prendre la peine de l'en avertir, il arriva derrière elle, la souleva de terre et, trempé du haut en bas, dégoulinant lamentablement, la porta à travers bois jusque chez les Tolland.

Emily leva les yeux de ses travaux d'aiguille, stupéfaite de le voir entrer dans le salon sans s'être fait annoncer et laissant derrière lui une traînée ruisselante, pour déposer une Jane presque aussi trempée

que lui sur le canapé.

Elle se leva d'un bond, serrant sa broderie contre son sein.

— Mon Dieu! Mais qu'est-ce que... ?

— Ne m'en parle pas ! marmonna Jane.

Avec un salut martial pour sa voisine, Hayden tourna

les

talons

et

rebroussa

chemin.

Les

gloussements qui saluèrent sa sortie le hérissèrent au plus haut point.

— Amusez-vous bien à Londres! lui jeta gaiement Jane, juste avant qu'un claquement à ébranler les murs ne leur signifiât le départ de leur visiteur.

10

Mayfair, Londres

— N'est-ce pas magnifique, Emily? Jane souriait à sa cousine qui se tenait près d'elle, une flûte de champagne à la main. Elle ne l'avait pas vue aussi détendue, aussi rayonnante depuis longtemps.

— Les réceptions de la duchesse sont toujours somptueuses, renchérit-elle.

— Ce séjour à Londres était une brillante idée, Jane, répondit Emily en lui étreignant la main avec émotion. Je suis si contente que tu aies réussi à convaincre Cecil.

Jane jeta un regard circulaire. La salle de bal était bondée. Pas une des plus en vue de ces dames, pas un des mieux considérés de ces messieurs ne manquait à l'appel. La fine fleur du royaume était là au grand complet. Elle soupira d'aise. La soirée annuelle que donnaient le duc et la duchesse de Falmouth était, sans conteste, la plus courue de toute la saison. Sans l'intervention des Mandeville, jamais elles n'auraient été invitées, elle le savait. Lucy et Emily étaient déjà devenues de grandes amies et leurs premiers jours dans la capitale, grisant tourbillon de visites, de dîners et de brillantes réceptions, étaient passés trop vite.

Maintenant

qu'elle

était

en

ville

dans

son

environnement familial, profitant pleinement de la saison, Jane n'envisageait pas sans quelque regret de retourner dans le Derbyshire. le mois prochain.

— Jane, madame Tolland!

Jane aperçut Lucy qui se dirigeait vers elles, entraînant le marquis dans son sillage.

— J'ai bien cru ne jamais parvenir à me frayer un chemin jusqu'à vous! soupira lady Mandeville, le souffle court. Quelle foule, mes amies!

— N'est-ce pas? Oh, Lucy ! Tu es proprement radieuse, ce soir, la complimenta Jane.

Lord Mandeville prit place auprès de son épouse et les salua :

— Miss Rosemoor, madame Tolland. C'est toujours un plaisir de vous voir.

— Pourquoi croyez-vous que, dès que lord Mandeville entre dans une pièce, elle paraît soudain plus petite? lança gaiement Jane à la cantonade, avant d'exécuter la révérence de rigueur

Ces dames échangèrent de petits rires complices.

Jane avait dit un jour à Lucy que lord Mandeville n'était pas « désagréable à regarder » et, le moins qu'on pût dire, c'était qu'aujourd'hui encore il ne la faisait pas mentir. Il avait fière allure en frac, avec sa belle cravate savamment nouée. Beau brun ténébreux, il en imposait avec sa haute taille.

— Et où est donc monsieur Tolland, ce soir?

s'enquit Lucy, ses yeux lumineux étincelant comme des émeraudes à la lumière des chandelles.

— Parti en quête de quelque rafraîchissement.

Depuis un petit moment, d'ailleurs... Il finira bien par retrouver son chemin jusqu'à nous, j'imagine, répondit plaisamment Emily.

— Si vous voulez bien m'excuser un instant, mesdames. Il y a là quelqu'un avec qui j'aimerais m'entretenir, déclara soudain lord Mandeville.

Il prit la main de sa femme pour déposer un baiser au creux de sa paume, avant de s'éloigner. La foule semblait s'ouvrir devant l'élégant pair du royaume comme devant un fier navire fendant les flots.

Jane se tourna vers sa meilleure amie avec un sourire de connivence.

— Alors, Lucy, raconte : quels sont les derniers ondit? Laquelle des débutantes de la saison a-t-on intronisée « l'Incomparable » de l'année ?

— Oh, sans aucun doute miss Dorothea Upshaw.

Une charmante jeune fille. Ne vous l'a-t-on pas encore présentée?

— Il ne me semble pas.

— Qui sont ses parents ? s'enquit Emily.

— Le vicomte et la vicomtesse Pemberton, du Surrey. Je suis sûre qu'ils sont là, ce soir.

La marquise dut se hisser sur la pointe des pieds pour jeter un coup d'œil par-dessus l'épaule de Jane.

— Là, c'est elle. Miss Dorothea. Elle danse le quadrille écossais avec sir John Aslor. La jolie blonde en rose pâle. J'ai eu le plaisir de lui parler, la semaine dernière, au déjeuner que donnait lady Stanley, et je dois avouer que j'ai été favorablement surprise par son esprit. Peut-être les critères de ces messieurs se sont-ils affinés? Il serait temps!

— Si seulement ! ironisa Jane en faisant la grimace. La musique enlevée du quadrille laissa bientôt place à une valse.

Cecil réapparut auprès de sa femme pour l'inviter à danser. Emily lui prit aussitôt le bras et le suivit sur la piste avec un sourire ravi. Jane se tourna vers Lucy, priant égoïstement pour que lord Mandeville prolongeât encore un peu la conversation et ne lui enlevât pas sa meilleure amie, la laissant seule, obligée de « faire tapisserie » expression familière, mais des plus éloquentes.

— Je me demande quel heureux élu s'est vu accorder la première valse de miss Upshaw, monologua Lucy en se hissant de nouveau sur la pointe des pieds. Ah, la voici! Mais je ne reconnais pas le gentleman. Il est étonnamment grand. Je ne parviens pas à bien voir son visage... Regarde, toi qui fais une bonne tête de plus que moi.

Quoique ne comprenant pas vraiment la fascination de Lucy pour la débutante, Jane s'approcha de la piste.

— Où donc ? En rose, dis-tu ?

— Oui, la robe de crêpe rose pâle, là.

Elle désignait le couple qui venait de passer devant elles en tourbillonnant. Jane les perdit de vue puis, étirant le cou, attitude fort peu distinguée pour une lady, les repéra.

— Attends, oui. S'ils pouvaient seulement tourner de telle sorte que je voie son visage. De dos, tous les fracs se ressemblent. Ah! Les voici qui...

Elle s'interrompit, le souffle coupé. Dieu du ciel!

Lord Westfield !

Bouche bée, incapable de détourner les yeux, elle vit miss Upshaw incliner la tête pour regarder son cavalier, le rose aux joues, tandis qu'un sourire creusait de ravissantes fossettes de part et d'autre de ses lèvres délicates. Jane crut qu'elle allait se sentir mal.

— Alors? demanda Lucy en lui prenant le poignet.

Le reconnais-tu?

— Je... Non, bredouilla-t-elle. Je crains que non.

En voyant les couples de danseurs quitter la piste, elle lança des coups d'œil affolés de tous les côtés, en quête d'une échappatoire.

— Jane ? Mais que t'arrive-t-il donc ? Tu as l'air si étrange, tout à coup.

— Rien, rien. Je... Une citronnade me ferait sans doute le plus grand bien.

Lucy la dévisagea avec curiosité et fronça les sourcils.

— Lucy! l'interpella alors lord Mandeville, qui se frayait à grand-peine un chemin vers sa femme à travers la foule. Il y a là quelqu'un que j'aimerais te présenter.

Il se décala pour livrer passage à un autre gentilhomme. Jane en eut l'estomac retourné.

— Lucy, je te présente Hayden Moreland, comte de Westfield. Westfield, mon épouse, lady Mandeville.

Pétrifiée d'horreur, Jane vit le comte s'incliner devant Lucy pour lui faire le baisemain. Elle en profita pour se cacher derrière son amie, prête à prendre la fuite. Elle entendit la voix basse de lord Westfield prononcer la formule consacrée :

— Enchanté, lady Mandeville.

Mais où étaient donc passés Cecil et Emily ? Elle les chercha des yeux parmi tous ceux qui se dirigeaient vers le buffet en quête d'un rafraîchissement. Peine perdue.

Elle laissa alors sciemment tomber son éventail et se pencha pour le ramasser, en jetant alentour des

regards de bête traquée.

— Westfield et moi sommes allés à Oxford ensemble, expliquait le marquis. Il est mon adversaire attitré au club d'escrime, un pilier du White et un précieux allié au Parlement. Jusqu'alors, je ne l'avais jamais vu prendre part aux festivités de la saison, cependant...

Mon Dieu, faites qu'il ne me reconnaisse pas! priait intérieurement Jane en se redressant à regret, juste derrière Lucy. Elle ne pouvait pas lui faire face, pas encore, vu l'état de panique absolue dans lequel elle se trouvait.

— Votre mari m'a vanté vos talents, déclara lord Westfield. Vous avez les plus belles écuries de tout l'Essex, paraît-il.

— J'aime à le croire. C'est une vraie passion pour moi, vous savez, lui confirma Lucy, une manifeste fierté dans la voix. Mais connaissez-vous ma très chère amie miss Rosemoor ?

Jane sentit le mouvement de Lucy qui devait se tourner de côté pour la présenter.

— Jane? s'étonna la marquise.

— Miss Jane Rosemoor? s'enquit lord Westfield.

Jane n'avait plus le choix.

— Lord Westfield, quelle surprise !

Elle lui offrit sa main. Comment faire autrement ?

Il ne la quitta pas des yeux, pas même lorsqu'il lui effleura les doigts du bout des lèvres. Jane se détourna et piqua un fard en avisant l'expression ahurie de Lucy.

— Ah! Je vois que tu as déjà rencontré notre amie, constata le marquis.

— En effet, j'ai eu ce plaisir, acquiesça Hayden.

N'allait-il donc pas lui lâcher la main ? s'affolait Jane.

Il l'avait déjà retenue bien au-delà de ce qu'exigeait la décence.

— Oui, confirma-t-elle, recouvrant l'usage de la parole alors que le comte daignait enfin se plier aux convenances. Nous nous sommes rencontrés dans le Derbyshire. Lord Westfield est le voisin de M. et Mme Tolland.

— Quelle incroyable coïncidence ! commenta le mari de Lucy.

Hayden hocha la tête d'un air sombre.

— En fait, c'est même à cause de miss Rosemoor que je suis ici ce soir et donc contraint, par sa faute, d'endurer pareilles inepties. N'est-ce pas, miss Rosemoor?

— Vraiment ? rétorqua Jane, acerbe. Je ne vois absolument pas de quoi vous voulez parler.

— Ah ? Vous ne voyez pas ?

Lucy suivait cet échange avec une flagrante curiosité.

— Comment va votre cheville? reprit-il.

— Elle est complètement guérie, merci. Et vous, êtes-vous bien remis de votre malencontreuse chute dans la fontaine?

Une veine palpita sur la tempe de Hayden.

— Parfaitement bien. Si elles n'ont pas été précédemment retenues, puis-je me permettre de solliciter les deux prochaines danses, miss Rosemoor?

Jane secoua la tête avec véhémence.

— J'ai bien peur que...

— Elles ne sont pas retenues, décréta Lucy.

Jane lui lança un regard assassin.

— Soit, murmura-t-elle.

Elle prit le bras qu'il lui offrait pour l'escorter sur la piste.

— Comment osez-vous faire de telles allusions devant mes amis? siffla-t-elle dès qu'ils furent à distance respectueuse des Mandeville.

— Je ne dis jamais que la vérité, répliqua-t-il en posant la main au creux de ses reins.

— Oui, eh bien, n'avez-vous pas remarqué qu'il est des moments où il vaut mieux tenir sa langue? Je ne suis pas près de voir le bout de ses questions, à présent!

— Lady Mandeville semble fort aimable. Je suis éperdu d'admiration devant ses talents. Son époux n'en exagère-t-il pas l'étendue?

— Pas le moins du monde. Lady Mandeville a un don avec les animaux.

— Fascinant.

— J'ai accepté de danser avec vous, pas de vous faire la conversation, le rabroua-t-elle.

Bien décidée à ne pas lui accorder un regard, elle riva le sien au-dessus de son épaule.

— Et vous me tenez trop près, pesta-t-elle de plus belle.

Son étreinte ne s'en resserra que davantage.

Simplement pour la contrarier, bien entendu. Dès qu'il la touchait, son cœur s'emballait. Elle en avait la chair de poule, des frissons partout. Chaque fois qu'elle avait le malheur de poser les yeux sur lui, elle le revoyait dans le bassin de la fontaine, nu. Elle ne parvenait pas à effacer de sa mémoire la vision de son dos puissamment musclé et de ses fesses rebondies émergeant de l'onde. À ce seul souvenir, ses jambes se déroberent. Tout juste si elle parvenait encore à tenir debout. Elle enrageait de sa propre faiblesse. Elle n'avait aucune raison d'être fâchée contre lui, après tout. Il avait parfaitement le droit de courtiser qui il voulait, de danser avec toutes les débutantes de la saison, si bon lui semblait. N'était-il pas venu à Londres précisément pour cela : trouver une épouse «

convenable » ?

Quoique parfaitement consciente du risque qu'elle prenait, elle ne put s'empêcher de lui jeter un coup d'œil à la dérobée. L'air lui manqua. Son hypnotique regard gris-vert la pénétrait jusqu'à l'âme. Elle crut que son cœur s'arrêtait et détourna précipitamment les yeux. Il avait exactement la même expression que ce jour-là, au bord de la fontaine, au moment où il s'était penché pour l'embrasser... Oh, comme elle avait voulu lui rendre son baiser, sentir ses bras l'enlacer! Mais elle savait que c'était impossible. À l'instant même où le goût de ses lèvres allait lui faire perdre la tête, elle avait réussi à se ressaisir, un effort surhumain. Elle avait alors fait la seule chose qui lui était venue à l'esprit pour lui prouver qu'elle était insensible à ses charmes : le pousser dans l'eau.

Revenant à la réalité, elle prit une profonde inspiration et le regarda de nouveau. Jamais elle n'avait lu un tel désir, un tel appel sans la moindre équivoque dans les yeux d'un homme. Bonté divine! C'était proprement indécent. Comme les derniers accords s'élevaient, elle s'écarta, la respiration erratique et le cœur en émoi.

— Je crois avoir retenu deux danses, miss Rosemoor. Vos amis s'étonneraient que vous m'abandonniez après la première...

— Oh, soit! soupira-t-elle en reprenant sa place à contrecœur, cependant qu'une autre valse commençait.

N'avez-vous pas quelque débutante sur laquelle exercer vos charmes ?

— Je croyais que vous refusiez de converser, lui fit-il remarquer, un frémissement aux coins des lèvres.

À croire que ce petit jeu l'amusait !

Hayden la dévisagea. Chaque trait de son visage était désormais gravé dans sa mémoire. Dès qu'il fermait les yeux, il lui apparaissait. Elle était aussi belle que dans son souvenir. Ses cheveux brillaient à la lumière des chandelles et sa peau en semblait comme irisée, opalescente. Elle avait les

yeux d'un bleu encore plus soutenu qu'il ne se le rappelait. Les flammes vacillantes des lustres s'y miraient, les animant de crépitantes étincelles. Il respira son enivrant parfum : un curieux mélange de miel et d'épices exotiques, rien à voir avec l'habituelle eau de rose ou de lavande qu'affectionnait le beau sexe. Son odeur, sa chaleur, sa simple présence lui embrasaient les sens, le faisaient frissonner, lui échauffaient le sang. Quand il la tenait ainsi dans ses bras, il se sentait exister plus que jamais.

Cette seule pensée suffit à le déstabiliser. Il se refusa à en mesurer les implications.

Il avait tout fait dans les règles de l'art : il s'était fait présenter les débutantes et avait jaugé leurs prédispositions à la vie conjugale. Ses efforts avaient d'ailleurs été couronnés de succès. On l'avait trouvé «

mystérieux », « distant » : des qualités très prisées par ces péronnelles du Ton, nom que se donnaient eux-mêmes ces arbitres implacables de l'élégance et du bon goût de la haute société londonienne, ceux qui «

donnaient le ton », justement. Pourtant, une seule avait retenu son attention: miss Dorothea Upshaw.

La demoiselle avait plus d'esprit que la plupart de ses semblables, d'indéniables attraits, toutes les qualités d'une jeune fille accomplie et une parfaite éducation.

Elle lui avait clairement fait comprendre qu'elle avait l'intention d'épouser un beau parti et que l'intérêt dont elle faisait montre à son égard n'avait pas d'autre dessein. Il avait admiré ce sens des réalités. Une demi-heure plus tôt, elle incarnait encore, à ses yeux, la candidate idéale.

Et puis, Jane était apparue. Sa simple présence avait suffi à dissiper l'illusion. Il n'avait ressenti qu'une vague satisfaction en tenant miss Upshaw dans ses bras, rien de comparable avec le torrent de feu qui courait dans ses veines quand il enlaçait Jane. Il scruta son visage, ses yeux baissés, ses longs cils noirs ombrant ses pommettes. Elle avait les sourcils froncés, les lèvres pincées : de toute évidence, elle était en colère.

— Peut-être satisferez-vous ma curiosité en me disant pourquoi vous semblez si furieuse contre moi?

— Je ne suis pas furieuse, rétorqua-t-elle avec un haussement d'épaules agacé. Je suis juste surprise de vous trouver ici.

— Vraiment?

Il n'avait pas été moins surpris de la voir. Il se demandait pourquoi Tolland n'avait pas jugé bon de l'informer de leur arrivée.

— Puis-je vous rappeler que je ne suis ici, contraint d'endurer les péripéties de ce sordide marché matrimonial, que parce que vous avez repoussé mon offre?

— Et comme vous devez m'en être reconnaissant, à présent ! Vous avez l'air de bien vous amuser.

— Je ne vois pas ce que vous entendez par là. Il ne s'amusait pas le moins du monde.

— Avec miss Upshaw. L'Incomparable de la saison, à ce que l'on m'a dit.

Il recula d'un pas. Enfer et damnation! Cette femme le rendait fou! Il lui avait pourtant donné sa chance, non? C'était bien elle qui l'avait rejeté, n'est-ce pas? Et voilà qu'elle jouait les amoureuses éconduites! Elle savait bien qu'il cherchait une épouse, après tout. Il ne s'en était pas caché.

— Que voulez-vous de moi, à la fin, Jane?

— Miss Rosemoor, le reprit-elle aussitôt, grinçante.

— Pardon?

— Je vous prie de ne pas vous adresser à moi de manière aussi familière, milord. Je suis « miss Rosemoor » pour vous. Et on nous regarde.

Il s'en moquait éperdument.

— Très bien, « miss Rosemoor », martela-t-il en lui prenant le bras pour la reconduire au bord de la piste, cependant que l'orchestre continuait de jouer.

Il s'inclina avec raideur avant de tourner les talons pour s'éloigner d'un pas martial, la plantant là, toute seule.

Clouée sur place, Jane regarda lord Westfield se fondre dans la foule.

— Miss Rosemoor.

Déjà, lord Mandeville lui prenait le bras pour l'entraîner sur le parquet. Ils se mêlèrent aux danseurs, reprenant la valse avec un accord parfait, comme si de rien n'était.

— Puis-je me permettre de vous demander ce qui vient de se passer? hasarda le marquis.

— Je ne le sais pas vraiment moi-même, murmura-t-elle, les dents serrées.

— J'aurai deux mots à dire à Westfield. Se conduire d'aussi abominable façon avec une dame, et devant une telle assemblée, c'est impardonnable !

Elle leva les yeux vers lui.

— Non. Je préférerais que vous ne lui en parliez pas. À sa décharge, je reconnais que j'ai été un peu cassante. Non qu'il ne le mérite pas, d'ailleurs, l'odieux personnage!

— Il a intérêt à faire attention : Lucy est folle de rage. J'espère sincèrement pour lui qu'il ne va pas croiser son chemin au cours de la soirée. Et, excusez-moi mais, dans la mesure où tout le monde vous regarde, je vous suggérerais de sourire. Inutile d'encourager les mauvaises langues.

Assurément, Jane rejeta la tête en arrière pour s'esclaffer, comme si le marquis venait de lui raconter

quelque plaisanterie.

— Brave petite ! murmura-t-il, juste au moment où la musique s'arrêtait.

Jane ne cessa pas de sourire pour autant, prenant gaiement le bras du marquis pour retourner avec lui auprès de Lucy, provoquant force chuchotements sur son passage. Maudites commères! N'avaient-elles donc rien de mieux à faire ?

Revenue près de Lucy, elle recouvra son assurance.

— Je t'expliquerai plus tard, glissa-t-elle en réponse au regard interrogateur de son amie.

— J'espère bien ! grommela Lucy. Si je ne me retenais pas, je l'étranglerais de mes propres mains, le mufle! Mais à quoi pensait-il donc ?

Jane tressaillit en apercevant Emily qui se précipitait vers elle, la mine sombre,

— Jane, ma chérie, j'ai entendu parler de ce qui s'est passé. Je ne parviens pas à croire qu'il ait pu faire une chose pareille ! Et à ma propre cousine ! Veux-tu que nous partions ?

— Non, je n'en vois pas la nécessité. En fait, je compte profiter de cette soirée jusqu'au bout.

— Bien dit, Jane! approuva Lucy. Voici justement William Nickerson qui se dirige vers nous.

Jane ne put s'empêcher de sourire en voyant le seul homme qui ait failli la faire renoncer au célibat s'incliner devant elle.

— Lady Mandeville, miss Rosemoor... Quelle charmante surprise ! J'ignorais totalement que vous étiez à Londres, miss Rosemoor.

— Je ne suis arrivée que depuis quelques jours.

Avec ma cousine, Mme Tolland, ajouta-t-elle en désignant Emily d'un geste de la main. Emily, laisse-moi te présenter M. William Nickerson, un très vieil ami. Monsieur Nickerson, ma cousine : Mme Cecil Tolland.

— Enchanté, madame Tolland, la salua-t-il.

— Moi de même, monsieur.

— Miss Rosemoor, me ferez-vous l'honneur de m'accorder cette danse ? s'inclina de nouveau le charmant jeune homme blond.

— Avec plaisir.

Elle lui prit le bras, un sourire aux lèvres. Il n'y avait aucun risque à accepter de danser avec M.

Nickerson. Quelle différence avec son précédent cavalier! Elle ne pouvait que se réjouir qu'ils soient restés amis, après le refus qu'elle avait opposé à son offre de mariage. Elle se demanda vaguement comment il s'y était pris pour rester sans attaches si longtemps. Il était beau, aimable... un vrai gentleman dans tous les sens du terme.

Une fois sur la piste, elle lui tendit la main avec ce même sourire serein. Un sourire qui s'évanouit aussitôt. Dans le dos de M. Nickerson, elle venait d'apercevoir lord Westfield avec sa cavalière.

Miss Upshaw, bien entendu. Elle étouffa un grognement de dépit.

S'arrachant à ce déplaisant spectacle, elle adressa un sourire à son cavalier qui la guidait sur le parquet ciré. Mais elle ne parvenait pas à s'empêcher d'observer lord Westfield à la dérobée. Dès qu'il se rapprochait, elle ressentait sa présence, tel un aimant l'attirant irrésistiblement. Elle en avait la chair de poule, le rouge aux joues. Même avec la musique et le brouhaha des conversations, elle parvenait à distinguer sa voix de basse et le petit rire mélodieux de « l'Incomparable »

qu'il serrait dans ses bras. À croire qu'il le faisait exprès!

— Dites-moi, miss Rosemoor, lui demanda M.

Nickerson, la tirant de ses pensées. Êtes-vous toujours fermement résolue à ne jamais vous marier?

— J'en ai peur. Si quelqu'un avait pu me fléchir en dépit de ma ferme résolution, c'eût été vous, monsieur Nickerson. Non, rien n'a changé à cet égard.

— En êtes-vous sûre ?

— Absolument. Pourquoi cette question ? Lord Westfield se rapprochait inéluctablement. Dans le seul dessein de la narguer, naturellement.

— Eh bien, vous me pardonnerez de vous dire cela, mais... il semble que vous ne puissiez détacher les yeux de lord Westfield.

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

Elle secoua la tête, sentant une brusque chaleur lui monter au visage. Avait-elle à ce point manqué de discrétion?

— Oh, je crois que si, répondit M. Nickerson d'un ton badin. Hayden Moreland, comte de Westfield.

L'incident de tout à l'heure m'est venu aux oreilles, voyez-vous, et je ne peux m'empêcher de m'interroger.

— Sur quoi ?

— Sur ses chances de succès. Parviendra-t-il à faire vaciller votre résolution ? Réussira-t-il là où j'ai échoué?

— Je puis vous assurer que ma résolution est plus ferme que jamais.

Le sourire de M. Nickerson se fit ironique.

— Dans ce cas, peut-être quelqu'un devrait-il le prévenir. Car, à l'instant même, il bout littéralement de rage. Il est vert de jalousie, alors qu'il tient pourtant la ravissante miss Upshaw dans ses bras.

— Ne soyez pas ridicule.

— Je me sens d'humeur téméraire, ce soir. Et si je vous serrais d'un peu plus près ?

Il joignit le geste à la parole, l'attirant à lui avec hardiesse.

Jane ne put que s'en amuser.

— Hmm... peut-être pas, finalement, se ravisa-t-il en relâchant son étreinte. Il est nettement plus fort que moi. Je tiens trop à la vie.

— Allons, monsieur Nickerson, vous me taquinez.

Ne vous a-t-on jamais dit qu'il était cruel de taquiner une vieille fille ?

— Je ne me le permettrais pas, miss Rosemoor, assura-t-il, espiègle. Surtout pas avec un homme aussi puissant qui me fusille du regard. Vous feriez mieux de mettre votre cœur sous clef, miss Rosemoor. J'ai bien peur que vous ne risquiez de le perdre.

Jane rejeta la tête en arrière et s'esclaffa.

— Je vous assure que ce ne sont pas des hommes comme lord Westfield qui mettront mon cœur en péril.

La danse s'acheva. En s'écartant de son partenaire, Jane eut soudain l'impression de heurter un mur.

— Oh ! Pardonnez-moi, dit-elle en se retournant.

Le regard noir que dardait sur elle lord Westfield lui coupa le souffle. Refusant de se laisser intimider, elle fit volte-face et adressa à son cavalier un sourire rayonnant.

— Peut-être qu'un peu d'air frais me ferait du bien, monsieur Nickerson. On étouffe, ici.

— Mais bien sûr, répondit l'intéressé en lui offrant le bras.

Sans un coup d'œil en arrière, elle le suivit vers la sortie. Elle sentit le regard du comte rivé sur elle.

Ce ne fut qu'une fois parvenue à la porte qu'elle osa enfin se retourner pour le chercher des yeux dans la foule. Il était exactement là où elle l'avait laissé, la tête penchée vers la ravissante miss Upshaw. Elle faillit taper du pied comme une enfant en le voyant chuchoter quelque chose à son oreille, puis la

prendre dans ses bras pour la prochaine valse. Il l'avait déjà fait danser deux fois : le maximum que les convenances autorisaient. La demoiselle n'avait donc pas de chaperon?

— Choquant, n'est-ce pas? murmura M. Nickerson qui avait suivi son regard.

— Pour le moins, grommela-t-elle, se sentant tout à coup vieille et sans attraits.

11

— Hâte-toi, Jane. Tu vas être en retard.

Emily agita les mains.

— Tu es sûre que tu ne veux pas venir? insista Jane, Lucy sera terriblement déçue.

Craignant qu'une nouvelle crise de mélancolie ne la fragilise

encore

davantage,

Jane

répugnait

à

abandonner sa cousine.

— Certaine, lui affirma cette dernière avec un sourire. Ce n'est qu'une migraine. Pour une fois que je peux passer une soirée à la maison ! Un peu de calme me fera le plus grand bien. Mais vas-y, ma chérie, et profite des jardins : ils sont réputés divins à cette période de l'année.

Et ils l'étaient. Jane adorait Vauxhall et ses distractions. Elle ne s'en inquiétait pas moins pour sa cousine. C'est alors qu'une perturbante vision de Cecil rodant dans les allées sombres lui traversa l'esprit. Elle hocha la tête avec détermination. Elle le surveillerait.

Une heure plus tard, le petit groupe s'installait à table. Le dîner fut animé et festif ; la musique qui l'accompagnait, une pure merveille.

Les reliefs du repas à peine débarrassés, Cecil se leva et prit sa canne.

— Si vous voulez bien m'excuser, je vais aller faire une petite promenade digestive. C'est une si belle soirée.

— N'est-ce pas? acquiesça Jane en l'imitant. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, mon cousin, je me joindrai à tous.

Elle vit son regard s'assombrir alors qu'il lui offrait le bras.

— Mais, bien sûr...

— N'oublie pas de revenir pour le feu d'artifice, l'interpella Lucy. On le voit beaucoup mieux d'ici que dans les allées.

— Promis, assura Jane en prenant le bras de Cecil.

Limitant leur conversation au strict minimum, ils déambulèrent pendant plus d'une demi-heure. Puis, un peu essoufflée, Jane chercha des yeux un endroit où s'asseoir. Apercevant un banc dans un petit renfoncement, elle le désigna du menton.

— Je pourrais peut-être me reposer un instant...

— Bien entendu, s'empressa Cecil en la conduisant jusqu'au banc, sur lequel elle se laissa choir avec soulagement.

Il tira un mouchoir de sa poche et s'épongea le front

— Dites-moi, miss Rosemoor, vous n'avez vraiment pas l'air dans votre assiette...

Il fronça les sourcils et fourra son mouchoir dans sa poche.

— Ne bougez pas, je vais vous chercher une citronnade.

— Non, non, ce n'est pas la peine, je vais bien.

— J'insiste. Je crains que, par ma faute, vous ne vous soyez quelque peu surmenée.

— Mais je vous assure que je vais très bien. Vous ne pouvez pas me laisser seule ici pendant que...

— Je ne serai parti qu'un instant. Je vous promets de revenir avec une citronnade fraîche. Vous semblez en avoir grand besoin.

Inutile d'argumenter avec cette tête de mule!

songea Jane. Quelle que fût la véritable intention de son cousin, tout compte fait, l'idée de jouir d'un moment de quiétude en solitaire ne lui déplaisait pas.

Sans plus protester, elle le laissa s'éloigner à grandes enjambées. Après tout, rien ne disait qu'il n'allait pas revenir dans les plus brefs délais avec la citronnade promise, n'est-ce pas? N'est-ce pas? Déjà, dans son esprit, l'ombre d'un doute planait.

Elle prit son éventail et l'ouvrit d'un vif coup de poignet. Il faisait étonnamment chaud, pour la saison.

Elle leva les yeux. La lune était pleine ; le ciel, limpide.

Les accords de l'orchestre emplissaient la nuit et elle se prit à marquer le rythme du pied. Plusieurs couples passèrent devant elle en direction des plus discrètes allée des Amants et allée du Druide, sans doute. Elle ne put réprimer un sourire en songeant à leur audace. Elle ferma un instant les paupières pour humer les suaves odeurs de terre et de fleurs... Mais que faisait donc Cecil ?

C'est alors qu'elle entendit un bruit de pas qui se rapprochaient, des pas beaucoup trop brusques et rapides pour être ceux d'une dame. Elle leva les yeux, pensant que Cecil était enfin de retour. Son cœur bondit dans sa poitrine. Cette silhouette familière qui se découpait dans la clarté argentée... Peste! Lord Westfield!

Elle se détourna précipitamment, se cachant derrière son éventail. Cependant, comme il passait devant elle d'une démarche vive et assurée, elle ne put s'empêcher de couler un regard par-dessus le plissé de soie qui la dissimulait. Son cœur tambourinait.

Soudain, il s'arrêta.

Jane retint son souffle. Il était là, à moins de dix pas, parfaitement immobile. Il lui tournait le dos. Ses poumons se vidèrent d'un coup quand elle le vit se retourner lentement, comme s'il avait perçu sa présence. Même dans la pénombre, elle pouvait voir ses yeux braqués sur elle. Elle referma son éventail et le posa sur ses genoux.

Il y eut un long silence avant qu'il se décidât enfin à parler :

— Miss Rosemoor? Que faites-vous donc ici, cachée dans le noir?

— Je me promenais avec Cecil.

C'était déjà un miracle qu'elle soit parvenue à lui répondre.

— Et où est-il, à présent ? Ne me dites pas qu'il vous a laissée seule ?

Comme il s'approchait, elle remarqua la crispation de ses mâchoires.

— Je me suis crue très maligne en lui imposant ma compagnie pour l'empêcher de... se fourvoyer, si je puis dire. Il semblerait, pourtant, qu'il ait trouvé le moyen d'échapper à ma vigilance.

— Ah oui? Et quelle excuse a-t-il invoquée pour vous abandonner ainsi ?

— Une citronnade, milord. Il est parti me chercher une citronnade. Depuis un certain temps déjà...

— Quand je le verrai, je lui tordrai le cou, gronda le comte.

Elle s'éclaircit la voix.

— Eh bien, en attendant, peut-être pourriez-vous m'escorter jusqu'à notre table ? Je suis venue avec lord et lady Mandeville et ils doivent se demander ce qu'il m'est arrivé.

— À dire vrai, je viens de les quitter Lady Mandeville semble concevoir, à mon égard, une certaine antipathie. Je ne parviens absolument pas à en comprendre la cause.

Jane arqua un sourcil.

— Vraiment?

Une soudaine étincelle illumina les prunelles du comte. Il lui adressa un petit sourire contrit.

— Hmm... Le bal des Falmouth? Mon inqualifiable conduite ?

Elle opina en silence.

— Et je suppose que je n'ai fait qu'aiguiser encore son courroux en parlant politique avec son époux, par une si belle nuit.

— Le marquis m'a dit que vous étiez un de ses alliés en politique. Que pensez-vous de la loi visant l'interdiction de toute association à visée réformatrice?

Voterez-vous son abrogation ?

Ce fut à son tour d'arquer un sourcil.

— Une lady qui s'intéresse à la politique? Pour le moins singulier.

— Je crois que vous pourriez me trouver singulière à bien des égards, milord.

Elle n'était pas de ces jouvencelles effarouchées qui minaudent dans les salons. Comme miss Upshaw, par exemple, songea-t-elle.

— Je n'en doute pas, miss Rosemoor. Je n'ai encore jamais rencontré votre pareille. Quoique...

Il se frotta le menton.

— Je ne serais pas surpris de découvrir que lady Mandeville puisse s'en approcher, si tant est que j'aie la chance d'apprendre à mieux la connaître, ce qui me semble quelque peu compromis, désormais. Jane laissa échapper un petit rire cristallin.

— Où croyez-vous donc que j'ai déniché mes idées révolutionnaires? Vous ne rencontrerez jamais une femme aussi intelligente que lady Mandeville.

— J'en déduis que je dois vous présenter des excuses pour ma déplorable conduite au bal des Falmouth. Et, bien sûr, je compte sur vous pour en informer lady Mandeville.

— Elle ne se contentera pas d'excuses de complaisance, lord Westfield. Non, je crains que vous ne vous tiriez pas aussi aisément de ce mauvais pas. Il faudra faire quelques efforts supplémentaires.

Il la regarda avec un petit sourire espiègle, puis mit un genou à terre et lui prit la main pour la poser sur son cœur.

— Très chère miss Rosemoor, je vous prie d'accepter mes plus sincères et mes plus profondes excuses. De grâce, pardonnez-moi de m'être comporté de si impardonnable façon au bal des Falmouth.

Elle ne put s'empêcher de pouffer derrière son gant.

— Mais voyez-vous, poursuivit-il, je dois avouer que votre seule présence suffit à jeter le trouble dans mon esprit, et toute bonne éducation par-dessus les moulins.

Jane rit à gorge déployée.

— Levez-vous, je vous en prie! On pourrait vous voir! Il lâcha sa main et se releva.

— Est-ce à dire que mes excuses sont acceptées ?

— Mais oui, bien sûr. De toute façon, Lucy était plus fâchée que moi. Force m'est de reconnaître la part de responsabilité que j'ai prise dans cette affaire, en vous provoquant comme je l'ai fait.

Toute trace de gaieté déserta soudain le visage du comte.

— Vous n'avez rien à vous reprocher. J'ai eu une conduite inqualifiable et la faute m'en revient entièrement. J'espère que vous me pardonnerez.

Elle baissa les yeux et hocha la tête sans mot dire, incapable subitement d'émettre le moindre son.

— Merci. Maintenant, pour répondre à votre question : oui, je vais voter l'abrogation de cette loi.

Comme Mandeville, je me préoccupe de réforme sociale. D'éducation, notamment.

— Je dois admettre que j'étais un peu sceptique, au début, quant aux théories de lord Mandeville sur l'éducation des enfants des rues, enchaîna aussitôt Jane.

Comment pourrions-nous les éduquer, après tout? « La meilleure des éducations n'est-elle pas qu'un enfant puisse jouer entouré de belles choses ? » Et comment accomplir un tel miracle dans les quartiers les plus misérables de Londres?

Le comte la dévisageait avec incrédulité.

— Vous venez bien de citer Platon?

— Absolument, répliqua-t-elle avec un haussement d'épaules désinvolte. Mais, après avoir étudié ses arguments, j'en suis arrivée à la conclusion que cela valait la peine d'essayer. Parce que, pour ce qui est des enfants des rues, des pickpockets et autres coquins, si

«vous laissez donner le plus mauvais pli et gâter peu à peu les caractères depuis la petite enfance, et vous punissez des adultes pour des crimes dont ils portent dès les premières années la promesse assurée, que faites-vous d'autre, je vous le demande, que de fabriquer vous-mêmes les voleurs que vous pendez ensuite?». N'êtes-vous pas d'accord avec moi, lord Westfield?

Elle le vit cligner des yeux, secouer la tête, sans toutefois répondre à sa question.

— Lord Westfield?

— Sir Thomas More, dit-il d'une voix sourde.

— Utopie, oui. Vous l'avez lu ?

— Oui. Ce qui me stupéfie, c'est que vous l'avez lu.

— Et pourquoi les femmes ne devraient-elles pas recevoir la même instruction que les hommes? «Si on attend des femmes qu'elles fassent le même travail que les hommes... »

— «... nous devons leur enseigner les mêmes choses. » De nouveau Platon.

Jane sourit. Elle souriait avec une telle spontanéité que son visage en était illuminé.

— Oui. Oh, j'ai bien conscience que les femmes ne sont pas censées faire vraiment le même travail, néanmoins...

Les

lèvres

légèrement

entrouvertes,

il

la

dévisageait toujours avec intensité.

— Pourquoi me regardez-vous ainsi ? finit-elle par lui demander.

— Vous êtes, sans aucun doute, la femme la plus extraordinaire que j'aie jamais rencontrée...

Jane sentit le sang lui monter au visage. Elle se leva et attendit. Mais, au lieu de lui offrir le bras, il la scruta d'un air étrange, les sourcils froncés. Un curieux petit sourire étira le coin de sa bouche. Ce ne fut que lorsqu'il la prit par les épaules qu'elle comprit son erreur. Elle avait posé l'extrémité de son éventail sur ses lèvres : le signe convenu pour demander un baiser!

Elle recula brusquement.

— Je... je vous prie de m'excuser. Je ne me sens pas très bien ce soir, débita-t-elle précipitamment, maudissant son étourderie.

Comment avait-elle pu faire une chose pareille?

C'est alors qu'au-dessus d'eux, un point lumineux zébra le ciel, avant d'exploser en un bouquet d'étoiles crépitantes retombant vers la cime des arbres. Quand la dernière étincelle s'éteignit, il chercha son regard.

— Venez, lui dit-il.

Le cœur près d'éclater, elle prit la main qu'il lui tendait et le suivit sans hésiter.

Une féerie de couleurs scintillantes embrasait le ciel tandis qu'ils remontaient en courant l'allée du Druides. Ralentissant enfin le pas, il se faufila derrière une rangée de haies, l'attirant dans un de ces

coins sombres qui faisaient la réputation de Vauxhall.

Comme une pluie d'étincelles illuminait les deux, il l'attira brusquement contre lui et la prit dans ses bras. Il avait des étoiles pourpres dans les yeux lorsqu'il s'empara de ses lèvres, brutal, conquérant.

Elle succomba, s'offrant à ses baisers, l'embrassant même avec une fièvre qui la déconcerta. Elle sentit ses jambes se dérober quand il força l'obstacle de ses lèvres. Elle vacilla, recula d'un pas, l'entraînant avec elle contre le tronc d'un chêne.

Comme en écho aux explosions célestes, les battements affolés de son cœur redoublèrent. Elle sentit ses mains descendre brusquement vers son décolleté, cherchant ses seins, son ventre, ses reins et empoignant ses fesses pour la plaquer contre lui. Il lui semblait avoir le corps en feu, se consumer d'une dévorante ardeur.

Sans s'en rendre compte, elle avait posé les mains sur son torse, faisait courir les doigts sur ses muscles.

De ses paumes, elle épousa son ventre plat, puis remonta vers sa large poitrine. Comment pouvait-elle oser de telles caresses ? N'était-ce pas là un comportement de dévergondée, de dévoyée même ? se disait-elle sans pour autant parvenir à s'en empêcher. Si seulement elle avait pu le voir torse nu. le toucher, comme elle en avait eu tellement envie au bord de la fontaine, suivre du doigt la ligne sombre qui...

Il recula avec une sorte de soupir rauque pour mordiller son oreille, cherchant sa gorge.

— Mon Dieu, Jane! grogna-t-il d'une voix gutturale.

Elle sentit alors son souffle brûlant descendre dans son cou, au creux de son épaule. Elle respira son odeur, indéniablement masculine : un grisant mélange de bois de cèdre, de santal, avec peut-être une pointe de bergamote.

Avant qu'elle n'ait compris ce qui lui arrivait, il avait cueilli un sein, cherchant à capturer, de sa bouche impatiente, la pointe durcie qui le couronnait. Jane rejeta la tête en arrière tandis qu'un frisson la parcourait de la tête aux pieds. Elle ne put réprimer un cri quand, à travers la fine étoffe du corsage, ses dents se refermèrent sur l'objet de son désir pour l'exciter.

Elle savait que c'était mal, très mal, d'éprouver d'aussi merveilleuses sensations. Elle ne parvenait cependant pas à trouver la force d'y résister. Elle avait envie qu'il la touche encore. Elle le voulait corps et âme.

Mais c'était impossible. Elle ne pourrait jamais voir ce désir réalisé. Cette pensée lui donna la volonté de le repousser.

— Il ne faut pas, milord. Il ne faut pas... souffla-telle, haletante.

— Hayden, corrigea-t-il d'une voix enrouée en l'agrippant par les épaules.

Il la regardait droit dans les yeux.

— Il ne faut pas, Hayden. Vous devez cesser.

Immédiatement.

Il la lâcha aussitôt.

Elle porta la main à son sein, que sa bouche venait si audacieusement d'embrasser.

— Il ne faudra jamais recommencer, dit-elle dans un murmure à peine audible. Jamais.

— Changez votre réponse, Jane, lui enjoignit-il en l'agrippant de nouveau par les épaules. Il n'est pas trop tard. Epousez-moi.

Elle baissa les yeux, incapable de le regarder en face.

— Non, je ne peux pas.

Elle secoua la tête.

— Je ne changerai pas d'avis, insista-t-elle.

— Très bien.

Il remit un peu d'ordre dans sa mise, tirant sur son gilet. Quand il reporta son attention sur elle, son visage était fermé. L'impénétrable masque avait repris sa place.

— Ce que je viens de faire ici, ce soir, est impardonnable. Cela ne se reproduira pas.

— Ou... oui. Oui, bien sûr, balbutia-t-elle.

— Demain, je demanderai la main de miss Upshaw.

Elle se figea, sans voix. Les coups de bouterolle de son cœur martelaient ses tympans.

— Elle acceptera, je présume, ajouta-t-il.

Elle ne disait toujours rien. Elle scrutait ses prunelles, songeant que c'était peut-être la dernière fois qu'elle pouvait les voir de si près.

Elle défroissa sa robe d'une main tremblante, hocha la tête et, sans un mot, se laissa guider jusqu'à la table des Mandeville.

Le sort en était jeté : elle resterait vieille fille.

Enfer et damnation ! Me voilà contraint de demander miss Upshaw en mariage, à présent!

Hayden congédia son valet, dénoua sa cravate d'un geste rageur et la jeta sur le dossier d'un fauteuil. Il se débarrassa de son gilet d'un coup d'épaules et déboutonna sa chemise à la hâte, en faisant les cent pas devant la cheminée. Il frémit au frôlement de ses doigts sur sa peau. Il repensait aux caresses de Jane, à ses mains sur son torse, quelques heures auparavant. À ce seul souvenir, une subite raideur tendit son pantalon.

Frustré, il gagna la fenêtre au pas de charge et plongea le regard dans l'obscurité de la nuit. Pourquoi diable avoir proféré de telles sottises ? Il lui avait dit qu'il demanderait la main de miss Upshaw le lendemain et, quelque répugnance que lui inspirât cette idée, il allait bien être obligé de s'exécuter. Il avait espéré que Jane... que miss Rosemoor le supplierait de revenir sur cette décision, qu'elle l'implorerait de lui laisser une seconde chance. Et voilà qu'elle l'avait repoussé pour la deuxième fois!

Mais à quoi jouait-elle donc ? Il ne savait plus où il en était. Il posa le front contre la vitre fraîche et poussa un profond soupir. En dépit de ses dénégations, il n'était pas impossible qu'elle espérât toujours un mariage d'amour. Après tout, les mariages d'amour étaient à la mode, ces derniers temps. Diable! Si improbable que cela ait pu paraître, même Mandeville y avait succombé!

Il s'écarta de la fenêtre pour s'adosser au mur, croisant les jambes à hauteur des chevilles, tout en se frottant le menton. Si c'était effectivement ce qu'elle attendait, alors c'était mieux ainsi. Il n'aurait pas voulu la tromper. Or, jamais il ne pourrait l'aimer.

Ses mains retombèrent mollement. Son sang se glaça dans ses veines. Sans crier gare, des visions de sa bien-aimée Katherine venaient de s'imposer à lui : le regard fixe de ses yeux verts, si clairs, qui ne le voyaient plus tandis qu'il soulevait son corps meurtri, sans vie, gisant sur le talus, pour le serrer contre son cœur. Le sang avait coloré ses beaux cheveux blonds d'une laque écarlate, imprégné son propre manteau, taché ses mains telle une marque au fer rouge... Dieu qu'il l'avait aimée! Oh, pas d'un amour passionné, pas de ceux qui consomment, mais d'un amour profond, tendre et paisible, né d'une étroite relation qui avait grandi au fil du temps, encouragée par leurs parents qui les avaient promis l'un à l'autre dès l'enfance. Katherine était d'une nature chaleureuse, brillante, dotée d'une force de caractère qui tranchait avec sa délicatesse apparente, quasi angélique. Elle lui avait été arrachée dans des circonstances tragiques. Il en avait cruellement souffert.

Pourtant, à cette époque, il avait déjà connu les affres du désespoir. Alors qu'il n'était encore qu'un enfant, il avait regardé, impuissant, la vie quitter peu à peu le corps de sa mère, morte des suites d'une fausse couche. Une servante l'avait conduit auprès de la mourante pour qu'il pût lui faire ses adieux, et il sentait encore cette odeur métallique de sang dont l'air confiné de la chambre était chargé, tandis qu'il sanglotait sur le sein maternel en la suppliant de ne pas l'abandonner.

Quelques années plus tard, ce fut au tour d'Isabel. Il avait fait tout ce qu'il avait pu pour préserver la santé fragile de sa sœur, pour la soutenir. Pour la sauver.

Mais ses efforts étaient restés vains. Quelques semaines seulement après son entrée à Oxford. Isabel s'était éteinte. Il n'avait même pas été là pour lui tenir la main, pour l'aider à quitter ce monde et trouver le repos éternel dans l'autre.

Mais qu'avait-il bien pu faire pour mériter cela, pour que, chaque fois qu'il aimait une femme, elle lui soit arrachée? Qu'importait! Plus jamais il ne baisserait la garde, plus jamais il ne se laisserait aller à aimer.

Plus jamais.

Chaque fois qu'il avait perdu un être cher, son cœur s'était déchiré, tant et si bien qu'à présent il craignait fort de ne plus avoir ni cœur ni âme. Il n'avait plus rien à donner. Lorsque Madeline était entrée dans sa vie, il s'était juré de la soustraire à cette malédiction. Certes, il éprouvait une certaine affection pour sa nièce, mais il avait gardé ses distances avec elle, avait entretenu un détachement qui leur avait profité à tous deux.

Et c'était exactement ce qu'il devait faire avec sa future épouse : garder ses distances. Plus il y réfléchissait, plus il lui semblait évident que Jane n'était pas le genre de femme à accepter cela. C'était donc mieux qu'elle l'ait repoussé, même s'il la désirait physiquement. Il se pinça l'arête du nez. Dieu qu'il la désirait ! Plus qu'il n'avait jamais désiré aucune femme.

C'était insensé, ridicule même, mais il avait désespérément envie d'elle. Il n'avait jamais éprouvé cela auparavant : un tel besoin, une telle sensation de manque...

Quand il l'avait vue au bal des Falmouth dans les bras de William Nickerson, lui offrant ce charmant sourire, si naturel, si sincère, une fureur aveugle s'était emparée de lui. Il aurait voulu fondre sur eux pour l'arracher à son cavalier et lui demander pourquoi elle avait des étincelles dans les yeux et le rose aux joues.

Lorsqu'ils avaient quitté la salle de bal pour aller prendre l'air, avait-elle accepté ses baisers? Avait-elle laissé ses mains courir sur son adorable petit corps, comme elle avait laissé les siennes la caresser dans les jardins? Même maintenant, cette seule idée le rendait fou. Dès l'instant où il l'avait rencontrée, cette femme avait semé le chaos dans sa vie, bouleversant son existence

bien

rangée.

C'était

inconcevable!

Absolument inconcevable!

Étouffant un juron, il traversa la pièce au pas de charge et se vautra fort inélégamment dans son fauteuil, devant la cheminée.

Enfer et damnation! Il demanderait la main de miss Upshaw dès le lendemain, exactement comme il l'avait dit, et l'affaire serait entendue.

Jane Rosemoor ne serait pas touchée par cette satanée malédiction. Il y veillerait, foi de Westfield!

Voilà. C'était fait.

Hayden ajusta sa cravate et empoigna son fouet comme on lui avançait son cabriolet. Le père de miss Upshaw avait accepté. Tout était réglé. Avant l'automne, il serait de retour à Richmond Park avec sa jeune épouse. Il ne tirait pourtant aucune satisfaction de ce succès. Il n'était pas content de lui, non. Bien au contraire. Il se sentait vide, résigné. Il poussa un gros soupir en montant dans sa voiture. Il prit les guides et les fit claquer au-dessus des chevaux. Le cabriolet s'ébranla. Il ne serait pas le premier homme à se marier avec une femme alors qu'il en désirait une autre, après tout. Et il ne serait sûrement pas le dernier.

Diable! Comment le ciel pouvait-il être aussi bleu, aussi limpide, quand il ne voyait plus devant lui qu'un horizon désespérément bouché ? Comment l'air pouvait-il être aussi léger, alors qu'il lui semblait avoir une chape de plomb sur les épaules?

Il faisait chaud, de surcroît. Il tira son mouchoir immaculé de sa poche et se tamponna discrètement le front. Et si tu allais chez Gunter t'acheter une glace? se dit-il, tandis que sa voiture parcourait les rues chics de Mayfair. Avec un peu de chance, toute la bonne société serait à Hyde Park pour profiter du soleil et il jouirait d'une paix royale.

Avec un hochement de tête résolu, il tira sur les guides pour diriger vers Berkley Square le couple d'élégants chevaux à robe grise attelés à son cabriolet.

Quelques minutes plus tard, il pénétrait dans la boutique, le sourire aux lèvres. Quelques rares clients faisaient la queue au comptoir. Seule une poignée de voitures stationnait de l'autre côté de la rue du célèbre glacier et pâtissier, le temps que ces messieurs aillent chercher les glaces, sorbets et autres douceurs que ces dames attendaient impatiemment, bien calées sur leur banquette.

Une fois en possession de son sorbet au citron, il sortit pour le déguster au soleil. S'adossant à la grille, il en enfourna une énorme cuillerée et se délecta de cette sensation de fraîcheur acidulée qui lui piquait la langue. Dommage que Madeline ne soit pas là ! se prit-il à regretter. La petite adorait les glaces. Il chassa pourtant cette idée ridicule. Madeline ne pouvait pas l'accompagner à Londres, voyons ! C'eût été inconvenant : il y avait trop de questions au sujet de sa naissance. Oui, Madeline était mieux à la campagne, en sécurité, à l'abri des regards indiscrets et des langues de vipère.

Avant de demander sa main à miss Upshaw, à Dorothea, se reprit-il, mais Dieu qu'il avait du mal ! il lui avait parlé de sa pupille, lui avait avoué la vérité : qu'elle était, en réalité, la fille illégitime de son frère.

Miss Upshaw n'avait même pas cillé. Il avait pourtant insisté, lui disant tout net qu'il ne tolérerait aucune discussion sur les origines de sa nièce. Elle n'en avait pas moins accepté de l'épouser, un sourire rayonnant aux lèvres, avant de l'envoyer directement voir son père.

Une fois les termes du contrat stipulés et l'accord conclu, il était reparti sans même saluer sa promise. Il avait craint qu'elle n'ait espéré quelque baiser ou autre marque d'affection, qu'il aurait été bien en

peine de lui donner. Pas maintenant. Pas encore. Pas avant qu'il n'ait réussi à effacer de sa mémoire les caresses de Jane, les baisers de Jane. Il ne pensait plus à elle en tant que « miss Rosemoor » : pour lui, elle était Jane désormais. Sa Jane. Et pourtant, jamais il ne la ferait sienne autrement qu'en rêve.

Il avala une deuxième cuillerée de sorbet et faillit s'étrangler. Une voix féminine venait de retentir non loin :

— Je suis immensément ravie que vos pas vous aient conduit jusqu'à nous en vous promenant au parc, monsieur Nickerson. Et quelle brillante idée de venir ici ! Je meurs de soif !

— Je dois vous avouer, miss Rosemoor, que cette petite visite chez Gunter n'était qu'une ruse pour vous attirer à l'écart. J'ai quelque chose d'important à vous dire. J'espère que vous me pardonnerez, ce subterfuge.

Hayden se figea, sa cuillère en l'air.

— Hmm... Peut-être une farandole de sorbets parviendra-t-elle à compenser...

Jane n'acheva pas sa phrase. Elle venait de s'arrêter juste devant lui, obligeant Nickerson à en faire autant.

Celui-ci fronça les sourcils.

— Lord Westfield ! s'exclama-t-elle.

Elle lui fit une petite révérence.

— Westfield, le salua Nickerson en soulevant son chapeau.

Hayden marqua un temps avant de répondre.

Nickerson se renfrogna à vue d'œil. Il finit par s'incliner.

— Miss Rosemoor, monsieur Nickerson...

En se redressant, il chercha le regard de la jeune femme. C'était plus fort que lui.

— Quelle surprise ! renchérit-elle en s'empourprant légèrement.

Il la vit resserrer son emprise sur le bras de Nickerson.

— N'est-ce pas ? répliqua-t-il platement. Vous êtes rayonnante, aujourd'hui.

— Merci. Dites-moi, les félicitations sont-elles déjà de circonstance ?

— Absolument, murmura-t-il, glacial.

Une ombre, à peine perceptible et pourtant bien présente, ternit fugitivement l'éclat de ses yeux.

Quelque chose se serra dans sa poitrine en retour. Enfer et damnation! C'était un vrai supplice! Cependant, il n'aurait pu manquer de la rencontrer, à un moment ou à un autre : Mayfair n'était pas si grand. Autant en finir tout de suite.

— Toutes mes félicitations, dans ce cas, déclara-telle avec un sourire contraint. Et mes plus sincères vœux de bonheur.

De toute évidence au comble de l'embarras, Nickerson s'éclaircit la voix. Hayden lui jeta un coup d'œil agacé, avant de reporter son attention sur Jane.

Que n'aurait-il donné pour pouvoir la toucher, pour suivre du bout du doigt la courbe de sa joue, agacer du pouce cette lèvre un peu boudeuse ! Il dut faire appel à tout son sang-froid pour résister à la tentation.

— Au revoir, miss Rosemoor, parvint-il à articuler, avant de prendre une nouvelle cuillerée de sorbet, accueillant avec soulagement cette brusque fraîcheur dans sa gorge nouée. Nickerson... ajouta-t-il avec un hochement de tête un peu guindé.

Un trouble manifeste se peignit alors sur les traits de Jane. Elle secoua aussitôt la tête, comme pour le chasser.

— Au revoir.

Elle laissa Nickerson l'entraîner dans la boutique, dans un froufrou de soie.

Au passage, son parfum épicé lui chatouilla les narines. Il l'inspira à pleins poumons pour tenter de s'en imprégner. En vain. Il laissa échapper un grognement de frustration et regagna son cabriolet.

— Je suis affreusement désolée, monsieur Nickerson, murmura Jane en ôtant son gant pour prendre un petit-four. J'ai bien peur que ni lord Westfield ni moi ne parvenions à conserver un minimum de civilité, dès que nous nous trouvons en présence l'un de l'autre.

Elle mordit dans son gâteau, lécha la crème qui lui coulait sur les doigts.

— Vous n'avez rien à vous faire pardonner, miss Rosemoor. Je regrette seulement que nous ne soyons pas parvenus à éviter cet odieux personnage. Cela dit, la conversation est restée courtoise.

— Sans doute.

Cette malheureuse bouchée de gâteau lui pesait horriblement sur l'estomac. A croire qu'elle avait avalé une enclume. Il allait épouser miss Upshaw!

— Puis-je me permettre de vous demander pourquoi ces félicitations s'imposaient?

Elle sentit son cœur se serrer.

— Parce que lord Westfield a demandé la main de miss Dorothea Upshaw et qu'elle a accepté.

— Tiens donc ! Eh bien, cela aura au moins le mérite de faire taire les commères qui vous voyaient déjà mari et femme. On fait encore des gorges chaudes de cet incident au bal des Falmouth, vous savez. Soi-disant qu'il vous serrait de trop près et que c'est une querelle d'amoureux qui l'a incité à écourter votre valse.

— Ah? C'est donc les ragots qui se chuchotent derrière les éventails? maugréa Jane, le rouge aux joues. J'imagine qu'elles vont s'apitoyer sur mon sort, à présent. En conclure que j'ai été éconduite.

Elle préférait ne pas y penser. Pas maintenant. Elle s'empressa de changer de sujet :

— Bon. Assez parlé de lord Westfield. Vous avez piqué ma curiosité. De quoi vouliez-vous m'entretenir?

Elle but une gorgée de sa camomille, espérant que l'infusion parviendrait à dénouer ses crampes d'estomac.

M. Nickerson se tourna vers elle avec vivacité. Une subite exaltation semblait éclairer ses nobles traits. Son regard étincelait, comme animé d'un fol espoir.

— J'aurais aimé pouvoir compter sur votre collaboration pour un... eh bien, un petit stratagème...

— Une intrigue? Oh, comme c'est excitant!

Racontez-moi vite.

— Avez-vous déjà rencontré miss Evelyn Adare, la nièce de lord Astley?

— Oui, bien sûr. C'est une charmante jeune fille.

Elle la connaissait de vue. C'était encore une jouvencelle. Elle était beaucoup plus jeune qu'elle : elle avait fait son entrée dans le monde l'année précédente.

M. Nickerson prit une profonde inspiration. Une lueur espiègle dansait dans ses yeux gris.

— Nous sommes secrètement fiancés.

— Non !

— Si. Et depuis plusieurs mois déjà. Nous nous sommes rencontrés dans le Kent. Elle était en visite chez sa tante et nous avons eu l'occasion de faire plus ample connaissance, loin du regard de ses parents.

J'avais espéré m'attirer les bonnes grâces de son père et de son oncle, avant de demander sa main. Ils ont d'autres ambitions pour elle, naturellement : un meilleur parti. Mais nous sommes follement épris.

— Je ne parviens pas à le croire! lâcha Jane dans un souffle, en posant la main sur la sienne. Je suis si contente pour vous. Mais en quoi puis-je aider votre cause?

— Autorisez-moi à vous escorter à toutes les soirées auxquelles miss Adare assistera.

Il se passa nerveusement la main dans les cheveux, dérangeant l'ordre parfait de ses mèches blondes.

— Cela me permettrait sans doute de m'attirer les faveurs de sa famille, sans donner l'impression de la courtiser. Votre propre famille est tenue en très haute estime, et vos relations avec les Mandeville... Eh bien, paraître dans le monde en votre compagnie ne peut que me faire voir sous un jour favorable, et peut-être cela me procurera-t-il également des opportunités de rendez-vous secrets avec miss Adare. M'aidez-vous?

Un doux sourire s'épanouit sur le visage de Jane.

— Bien sûr que je vous aiderai, promit-elle. C'était merveilleux que M. Nickerson ait enfin trouvé l'âme sœur. Sachant qu'il ne se consumait plus d'un amour sans espoir pour elle, elle se sentit tout à coup beaucoup plus à l'aise avec lui. Et maintenant que lord Westfield était fiancé à miss Upshaw, elle ne serait pas fâchée de pouvoir compter sur la présence d'un chevalier servant à ses côtés. Il n'était pas impossible non plus qu'au fond d'elle-même, elle espérât le rendre jaloux. Quoi qu'il en soit, elle ferait de son mieux pour aider M. Nickerson et sa dulcinée.

— Tout le plaisir sera pour moi, renchérit-elle en lui étreignant la main.

Le visage du jeune homme s'illumina.

— Vous ne pouvez savoir ce que cela représente pour moi, et pour miss Adare, naturellement. Il faut que je le lui fasse savoir sans plus tarder. Nous commencerons dès demain, au bal de lord et lady Pemberton.

— Les Pemberton ! Mais ce sont les parents de miss Upshaw ! s'alarma Jane.

Ils donnaient sûrement cette réception pour annoncer les fiançailles de leur fille. Elle avait déjà assez de mal à supporter l'idée de ce mariage, sans assister à sa proclamation officielle.

— Absolument. Vous voyez, mon plan servira autant vos intérêts que les miens, lui fit-il remarquer avec un petit sourire en coin. Quelle meilleure preuve fournir à la bonne société du peu de cas que vous faites du futur mariage de lord Westfield, qu'en me permettant de vous accompagner au bal donné pour l'annoncer et en paraissant ravie d'apprendre la nouvelle?

Jane eut une moue sarcastique. D'accord. Elle le ferait. Elle se forcerait à le faire, du moins, se reprit-elle, consciente de ce que cette petite supercherie risquait de lui coûter...

— Cesse donc de te tracasser inutilement, Jane !

Tu es ravissante, ma chérie, assura Emily en lui tapotant l'épaule. Après tout, ce n'est qu'un jeu, puisque la cour que le fait M. Nickerson est... fictive, n'est-ce pas?

Jane s'esclaffa.

— J'aimerais pouvoir tout te raconter, Emily. Mais j'ai donné ma parole : je suis tenue au secret. Je ne t'ai mise dans la confiance que pour ne pas te donner de faux espoirs, pour que tu n'aïlles pas t'imaginer que mes sentiments pour M. Nickerson ont changé. De plus, j'ai besoin de ta participation pour que le stratagème fonctionne.

— Mais bien sûr que je vais l'aider! De même que lady Mandeville. Tu peux compter sur notre discrétion.

— Quelle chance d'avoir de telles amies!

Dans un élan de gratitude, elle embrassa sa cousine sur la joue. Au même instant, les hurlements d'Amélia firent voler en éclats la quiétude de cette fin d'après-midi. Les deux jeunes femmes se tournèrent d'un même mouvement vers la porte.

— Ah ! Ta petite est réveillée... Tu es sûre que je suis présentable? demanda Jane pour ce qui devait être la centième fois.

— Oh, être si belle et pourtant l'ignorer! déclara Emily en riant, tandis qu'elle sortait chercher la bonne, Jane jeta un dernier coup d'œil dans le miroir de sa coiffeuse. Elle avait revêtu sa dernière acquisition : la robe qu'elle avait commandée, dès son arrivée à Londres, à la couturière la plus en vue de la capitale.

Le bleu acier du satin de soie qui transparaisait sous le voile de tulle n'était pas une couleur qu'elle portait souvent. Pourtant, Lucy lui avait assuré que cela lui seyait à merveille. Elle espérait qu'elle ne s'était pas trompée. Il fallait qu'elle se montrât à son avantage et sous son meilleur jour... Bonne humeur de rigueur, se rappela-t-elle. Car, ce soir-là, le monde allait apprendre les fiançailles de lord Westfield et miss Upshaw.

Oui, bientôt, miss Upshaw serait la maîtresse de Richmond Park. Elle en eut un pincement au cœur. Un pincement de regret. Dire que cela aurait pu être moi!

songea-t-elle en essayant d'imaginer la jolie jeune femme, aux allures de poupée de porcelaine, présidant la longue table de la salle à manger, se promenant dans le magnifique parc du domaine au bras de son époux, partageant sa vie, ses nuits, son lit. Cela aurait dû être moi ! ragea-t-elle en abattant son poing sur le plateau de marbre, les larmes aux yeux, l'estomac retourné.

— Hayden, murmura-t-elle dans un souffle.

Elle en eut la chair de poule. Quel beau prénom! Si viril, si singulier... unique, comme l'homme qui le portait. Comment serait-ce de partager sa couche, de se donner à lui? De porter son enfant? La gorge nouée à suffoquer, elle plaqua une main gantée sur sa bouche pour étouffer un sanglot. Le démon du désespoir la tenaillait. Elle se jura de le combattre. Pas question de le laisser gouverner ses actes, ses émotions. Elle se dévisagea dans la glace, s'exhortant au calme, au sang-froid. Dieu qu'elle était pâle !

Souris ! ordonna-t-elle à la triste jeune femme qui la regardait. Mais souris donc !

— Mon Dieu, miss Rosemoor! Vous êtes éblouissante, ce soir! s'exclama M. Nickerson, rayonnant de fierté, en lui offrant le bras. Trop, peut-

être. Je crains que vous ne rendiez miss Adare jalouse.

— Sottise!

L'intéressée se trouvait justement à moins de dix pas. Quand son regard croisa celui de son cher et tendre, ses yeux étincelèrent et un radieux sourire illumina son visage.

— Miss Jane Rosemoor et M. William Nickerson!

annonça l'huissier de sa voix de stentor.

Jane lissa sa robe et effleura nerveusement son corsage rebrodé de petites perles fines. Elle rajusta les bracelets d'or filigrane qui ceignaient son bras, tout en cherchant des yeux Lucy et lord Mandeville dans l'immense salle de bal. Elle allait avoir besoin du soutien de ses amis, ce soir.

Elle les repéra près de l'entrée du buffet et, d'un petit signe de tête, entraîna M. Nickerson dans leur direction. Les plaisanteries de rigueur échangées, Jane et Lucy présentèrent leurs excuses à leurs cavaliers avant de se retirer dans le boudoir des dames.

— C'était cruel de la part de M. Nickerson de te demander de l'accompagner ce soir, s'indigna Lucy, à peine la porte refermée derrière elles. Surtout si ce que tu dis au sujet de l'annonce officielle est exact.

— C'est vrai. Mais M. Nickerson a raison : il valait mieux que je vienne et que je fasse bonne figure.

Franchement, Lucy, ne te fais pas de souci pour moi.

La jolie marquise semblait sceptique.

— Je ne parviens toujours pas à imaginer comment tu as pu refuser une telle demande en mariage. Celle de lord

Westfield,

veux-je

dire.

Henry

l'estime

énormément et il est clair qu'il y a quelque chose entre vous. Il est riche, il a la beauté du diable, et tu qualifies toi-même son domaine du Derbyshire de somptueux.

J'ai bien peur de ne jamais comprendre tes préventions contre le mariage.

— J'aimerais pouvoir t'expliquer. Vraiment. Mais tu dois me croire sur parole quand je te dis que c'est mieux ainsi.

— Mieux pour qui ?

— Pour moi. Et pour lord Westfield.

— Mais tu l'aimes ?

— L'aimer ? Je ne l'aime pas. Je... je ne sais trop ce que j'éprouve pour lui...

Elle jeta un regard circulaire à la dérobée, se pencha à l'oreille de la marquise et baissa d'un ton.

— Je crains que ce ne soit inconvenant, avoua-telle dans un souffle.

Lucy se mordit la lèvre pour réprimer un fou rire.

— Je vois ce que tu veux dire. C'est exactement ce que j'ai éprouvé pour Henry quand nous nous sommes rencontrés. Tout le monde avait vu que j'étais amoureuse de lui, sauf moi. Toi la première, pourrais-je d'ailleurs te faire remarquer. Pourquoi t'obstines-tu donc à nier l'évidence ?

— Parce que c'est impossible ! explosa Jane.

Elle eut tôt fait de se reprendre et poussa un gros soupir.

— Pardon. Je me suis emportée.

Leur conversation fut brusquement interrompue par l'entrée de deux jouvencelles gloussantes qui chuchotaient derrière leurs éventails, les yeux brillants et les joues empourprées, des débutantes, à n'en pas douter.

Arquant un sourcil avec une moue éloquente, Jane laissa Lucy lui prendre le bras pour l'entraîner vers la salle de bal.

En arrivant, elle ne fut pas autrement surprise de trouver Hayden au côté de lord Mandeville, alors que M. Nickerson semblait avoir disparu. En les rejoignant, elle eut du mal à avaler la boule qu'elle avait dans la gorge.

Elle s'inclina poliment.

— Lord Westfield.

— Miss Rosemoor, lady Mandeville...

Il leur adressa un salut quasi militaire. Un silence pour le moins gênant s'installa.

— Je crois qu'un rafraîchissement me fera le plus grand bien, déclara subitement Jane, s'appêtant à prendre la fuite.

— Je vous accompagne, annonça aussitôt Hayden.

Elle se retourna vers ses compagnons et faillit taper du pied de dépit. Peste! Mais pourquoi Lucy et le marquis ne proposaient-ils pas de se joindre à eux? Pire encore : ils échangeaient un sourire satisfait, manifestement ravis du bon tour qu'ils lui jouaient. Elle n'avait, à présent, d'autre choix que d'accepter la compagnie du comte.

Tête haute, Jane s'éloigna, Hayden sur les talons.

Comme il la rattrapait, elle lorgna de son côté pour tenter, vainement, de deviner ses intentions. Son masque d'ennui était fermement en place et ne laissait rien filtrer de ses émotions.

— Je ne danserai pas avec vous, lâcha-t-elle, dédaigneuse.

— Je n'avais nullement l'intention de vous inviter.

— Oh!

— Ne vous froissez pas. Je ne danserai qu'avec ma fiancée, ce soir.

Elle eut un goût de bile dans la bouche.

— Je ne me froisse pas. Quelle idée !

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et ne put réprimer une grimace en voyant Nickerson s'approcher des Mandeville.

— Vous semblez apprécier la compagnie de William Nickerson.

— En effet. M. Nickerson et moi... C'est une longue histoire.

— C'est ce que j'ai cru comprendre, maugréa-t-il, les yeux soudain étrécis et la mâchoire agitée d'un léger tic nerveux. Mandeville m'a dit que vous aviez, refusé de l'épouser, il y a quelques années. Peut-être vous êtes-vous ravisée ?

— Peut-être...

Elle lui adressa un sourire radieux. Serait-il jaloux?

Elle le vit serrer les poings.

Elle tendit une main tremblante vers une flûte de champagne, juste au moment où il s'en saisissait. Leurs doigts se frôlèrent. Aussitôt, il recouvrit son pouce du sien, le caressant doucement. La jeune femme retint son souffle, tétanisée.

— Jane.

C'était comme une supplique, si sourde qu'elle crut l'avoir imaginée.

Elle retira brusquement sa main.

Il attrapa la flûte et la lui tendit. Craignant de le toucher, elle préféra en prendre une autre, les yeux obstinément baissés pour ne pas croiser son regard, qui cherchait pourtant le sien, elle le sentait. Elle but une gorgée de vin pétillant et tressaillit quand le liquide coula dans sa gorge.

— Pourquoi m'avoir suivie ? s'enquit-elle sèchement.

Il secoua la tête en fronçant les sourcils.

— Je n'en ai pas la moindre idée, avoua-t-il avec une douceur étonnante, un ton presque contrit.

— Lord Westfield! l'interpella une voix chantante, indéniablement féminine.

Miss Upshaw se dirigeait vers eux, ses anglaises dansant autour de son visage en cœur au rythme de ses pas. Elle leva vers Hayden les yeux les plus grands, les plus ronds que Jane ait jamais vus, des yeux couleur chocolat chaud,

— Vous voici enfin! Je vous cherchais partout, le gronda-t-elle gentiment en posant la main sur son bras.

—

Connaissez-vous

miss

Jane

Rosemoor?

demanda alors Hayden.

— Non, mais j'ai beaucoup entendu parler de vous par lady Mandeville, miss Rosemoor, et c'est un plaisir de vous rencontrer.

— Tout le plaisir est pour moi, miss Upshaw.

répondit Jane en exécutant une petite révérence.

À côté de miss Upshaw, si fine, si délicate, elle se trouva gauche, trop grande, quelconque.

— Si vous voulez bien m'excuser, je dois rejoindre mes amis.

— Mais bien sûr, s'empressa la jeune fille, trop contente de pouvoir concentrer son attention sur son fiancé.

Sans risquer un ultime coup d'œil vers Hayden, Jane fit volte-face et se précipita vers les Mandeville, aussi rapidement que le décorum le permettait, du moins.

— Ah, vous voici! s'exclama M. Nickerson.

Voulez-vous danser?

Il lui tendait une main gantée de blanc. Elle la prit sans hésiter.

— Avec joie.

Elle se laissa guider vers la piste. Déjà, les danseurs prenaient place pour l'ouverture du quadrille.

Ce fut seulement lorsque la musique commença qu'elle prit conscience de son infortune : par le plus malencontreux des hasards, ils se retrouvaient face au couple phare de la soirée : lord Westfield et miss Upshaw. Elle en aurait grogné de dépit ! Sous peu, elle allait être obligée d'exécuter la première figure : paume contre paume avec son vis-à-vis.

Quelques secondes plus tard, elle posait la main sur celle de Hayden, en détournant les yeux de peur de croiser son regard.

— Miss Rosemoor, la salua-t-il avec un hochement de tête et sur un ton on ne peut plus protocolaire.

— Lord Westfield.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Miss Upshaw gratifiait M. Nickerson d'un fort joli sourire, dans une envolée d'anglaises blondes.

Jane ne reprit son souffle qu'après avoir retrouvé son chevalier servant. M. Nickerson répondit par un haussement d'épaules fataliste au regard glacial qu'elle lui lançait. Ne se rendait-il pas compte du supplice qu'elle endurait ? Bien sûr que non ! Il était trop occupé à faire les yeux doux à miss Adare qui, par une étrange coïncidence, se trouvait placée avec son cavalier dans le carré voisin.

La figure suivante voulait qu'elle décrivit un cercle, paume contre paume avec miss Upshaw. Comme elle tendait la main vers elle, la jeune fille lui adressa un chaleureux sourire.

— Miss Rosemoor, il faut absolument que vous me révéliez le nom de votre couturière. Cette robe est une pure merveille.

Jane jeta un coup d'œil machinal à sa jupe de satin voilé de tulle.

— Mme Villency, sur Oxford Street. Elle m'a toujours donné entière satisfaction.

Elle recula pour regagner sa place, sans pouvoir s'empêcher de couler un regard en direction de Hayden, comme il prenait la main de sa cavalière pour exécuter la figure suivante. Pas la plus petite étincelle d'émotion, pas la moindre lueur de désir dans son expression. Tout au plus percevait-on une sorte de réticence, une certaine résignation dans son attitude.

Mais alors, pourquoi l'épouser? Il aurait pu avoir toutes les femmes qu'il voulait. Elle secoua la tête, perplexe.

Elle ne le comprendrait jamais. C'était sans doute mieux ainsi.

C'était, à présent, son tour d'entrer dans la danse, et elle accrocha un sourire à ses lèvres en prenant la main que M. Nickerson lui tendait.

— Alexander Clifton a les yeux rivés sur vous, lui chuchota ce dernier en se penchant à son oreille.

Jane suivit la direction qu'il lui indiquait d'un discret signe de tête. Ah, pour la regarder, il la regardait, l'impudent! Nonchalamment adossé au mur, les mains dans les poches, Clifton la déshabillait ostensiblement du regard. Il lui avait fait la cour quelques années auparavant, avant de déshonorer miss Portia Butler et d'être contraint de l'épouser. Le mariage n'était cependant pas parvenu à faire rentrer ce libertin invétéré dans le rang, et ses conquêtes défrayaient la chronique. Fort heureusement, il préférait les jeunes filles en fleur aux célibataires endurcies. Pourtant, à l'instant même, il la dévorait des yeux tel un prédateur surveillant sa proie. Elle en frémit d'horreur.

— Cette façon qu'il a de vous lorgner est proprement indécente, s'insurgea M. Nickerson, sa main se crispant sur la sienne, tout à coup. Dois-je lui jeter le gant ?

Elle s'esclaffa.

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire, monsieur Nickerson. Il ne fait que me regarder, après tout.

Un frisson de dégoût la parcourut en voyant le sourire lubrique qui se dessinait sur les lèvres du beau Clifton.

— Mais j'aimerais bien qu'il cesse, toutefois, murmura-t-elle en revenant à sa position de départ.

De nouveau, elle se trouvait dans l'obligation de danser paume contre paume avec Hayden. Elle poussa un soupir excédé en se dirigeant vers lui, au centre du carré, pour un bref pas de deux.

— Un autre de vos amoureux éconduits, je présume? lâcha-t-il avec hauteur en plongeant son regard dans le sien.

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

— Oh, je crois que si, Clifton. Curieux, je ne pensais pas qu'il s'intéressait aux femmes au-delà de dix-huit ans.

— Moi non plus, répliqua-t-elle sèchement.

Elle risqua un coup d'œil en direction de l'intéressé.

Seigneur! Elle en eut la nausée. Elle l'avait parfaitement vu se passer la langue sur les lèvres d'un air absolument obscène.

— Dois-je lui jeter le gant ?

— Non. D'ailleurs. William me l'a déjà proposé.

Comme elle s'écartait de lui pour reprendre sa place face à son cavalier, elle le vit, non sans une certaine satisfaction, changer de visage : à l'incrédulité venait de succéder la colère la plus noire.

Une fois encore, elle maudit lady Jersey d'avoir lancé la mode de l'interminable quadrille.

Une heure plus tard, la tension qui lui nouait l'estomac s'était à peine relâchée. Bien que son carnet de bal se soit rempli dans des délais plus que respectables, elle devait louvoyer constamment pour éviter tant Hayden que Clifton, et ce jeu du chat et de la souris lui mettait les nerfs à rude épreuve. La compagnie de M. Nickerson était son seul réconfort, sans oublier la rassurante présence de Lucy, bien entendu.

— Permettez-moi de garnir votre assiette, miss Rosemoor.

Jane sourit à son aimable chevalier servant et acquiesça d'un gracieux signe de tête, tandis qu'il disposait artistiquement tranches de rôti et de jambon, si fines qu'on aurait pu voir au travers, toasts salés et tout un assortiment de fromages.

— Mmm! Ces feuilletés au homard sont délicieux, murmura Lucy à son côté.

Jane en goûta un, pris dans l'assiette que M.

Nickerson lui tendait.

—

Absolument

délicieux,

renchérit-elle.

Remercions le Ciel pour ces petits plaisirs! Au moins la chère est-elle bonne.

— Et que faites-vous de votre cavalier? s'indigna William Nickerson, feignant l'affront.

— Oh ! Certainement des plus plaisant, dans son style. Si seulement il avait su montrer un peu plus de

discernement dans le choix de notre position lors de la formation du quadrille, j'aurais peut-être pu lui pardonner, plaisanta Jane en riant, se sentant tout a coup d'humeur plus légère.

— Regarde. Henry s'efforce de faire la conversation à cette pauvre Mme Clifton. Pour détourner son attention pendant que son mari est pratiquement en train de violenter miss Anderson, dans le coin là-bas, j'imagine.

Secouant la tête, Lucy se dirigea vers le marquis, M. Nickerson sur les talons. Comme elle s'apprêtait à les suivre, Jane fut surprise d'entendre murmurer son nom.

— Miss Rosemoor?

Un domestique en livrée se tenait près d'elle et la dévisageait d'un air incertain.

— Oui?

Sans un mot de plus, l'homme lui glissa quelque chose dans la main, avant de se fondre dans la foule des invités. Stupéfaite, elle le regarda disparaître avec un froncement de sourcils.

En écartant les doigts, elle découvrit un petit bout de papier plié en quatre. Elle cligna des yeux, incrédule. Mais qu'est-ce que... ?

Posant son assiette sur le buffet, elle s'empressa de rejoindre le boudoir des dames, impatiente de voir ce que cette curieuse missive contenait. À peine la porte fermée, elle déplia le message d'une main tremblante.

Il n'y avait que trois mots, manifestement écrits à la hâte.

La roseraie, Minuit.

Peut-être ce mystérieux message concernait-il M.

Nickerson et miss Adare, quelque secrète manigance pour organiser un rendez-vous galant ? À moins que ce ne fût un message d'une tout autre nature... Son cœur se mit à battre la chamade tandis qu'elle baissait les yeux en quête d'une signature.

De grâce! Faites que ce ne soit pas Clifton!

Elle crut que son cœur s'arrêtait.

Là, en bas dans le coin droit, une seule lettre élégante : *W*. Elle tremblait tellement que le message lui échappa des mains.

Westfield!

C'était de la folie, il le savait. Ce qui ne l'avait pas empêché de griffonner ce petit mot sur un coin de table. On allait annoncer ses fiançailles à la fin du bal, bon sang! Et le voilà planté là, sous le couvert de la nuit, attendant une autre femme à laquelle il avait donné un rendez-vous galant! Il commença à faire les cent pas entre les massifs de rosiers odorants plongés dans l'ombre et desserra sa cravate. Diable! Il avait l'impression d'avoir une corde autour du cou.

Il sortit sa montre et l'ouvrit. Encore deux minutes avant minuit. Il referma le clapet d'un coup sec.

Viendrait-elle? Il se pencha pour cueillir une fleur. Elle avait cette même délicate nuance de rose que les lèvres de Jane, le même velouté. Il effleura les pétales du bout du doigt et inspira le parfum suave.

— Lord Westfield?

Il se retourna d'un bond. Elle était là, devant lui. Il en était à la fois stupéfié et soulagé. Ravi aussi, même si tout, dans son attitude, exprimait un flagrant agacement.

— Je vous ai demandé de m'appeler Hayden, lâchat-il en laissant tomber la rose.

— Vous savez pourtant que ce serait inconvenant que j'y consente, lord Westfield. Dois-je vous rappeler que vous êtes fiancé? Seule miss Upshaw peut se prévaloir d'un tel privilège et s'adresser à vous de manière aussi informelle.

Elle avait les lèvres pincées et les sourcils froncés: signes manifestes d'une exaspération croissante.

— Pourquoi m'avez-vous fait venir ici? s'enquit-elle froidement.

— Il fallait que je vous parle.

— Alors, soyez bref. Il ne faudrait pas que l'on remarque mon absence.

Soudain, le beau discours qu'il avait préparé s'évanouissait dans son esprit. C'était vraiment de la folie! Il devait la laisser partir, avant que Nickerson ne vienne la chercher. Il se mit en marche, prêt à regagner au plus vite la salle de bal.

Mais, comme il passait près d'elle, il sentit sa main se refermer sur son bras. Il se figea et prit une profonde inspiration.

Elle leva vers lui un regard suppliant, ses yeux étincelant comme de véritables saphirs au clair de lune.

— Que vouliez-vous me dire? Parlez et finissons-en. Ce petit jeu me rend folle.

Il y avait quelque chose de différent dans ses prunelles, comme si un voile avait été levé, révélant...

Oui, c'était bien de la douleur qu'il lisait au fond de ses yeux, une douleur insoutenable, un indicible tourment.

Et tout à coup il la ressentit à son tour, cette souffrance qu'elle endurait. Telle une écharpe de brume l'enveloppant comme un linceul.

Il ferma les paupières, accablé. Avait-il sa part de responsabilité dans ce mal qui la rongait ? Il crut qu'on lui plongeait un poignard dans le cœur.

— Je crains de m'être fort mal comporté envers vous, miss Rosemoor, murmura-t-il d'une voix enrouée.

Elle ne répondit pas, mais il vit sa lèvre inférieure trembler.

— Je n'ai aucune excuse, poursuivit-il, le cœur battant. Si ce n'est qu'en votre présence, le trouble qui m'envahit m'ôte toute raison.

Elle ne répondait toujours pas.

Comme de son propre chef, sa main s'avança vers elle pour caresser, du bout des doigts, l'étoffe arachnéenne de sa robe. Cette toilette était si différente de toutes celles qu'il lui avait vues : plus virginale, presque féerique, avec ses petites feuilles de soie argentées appliquées le long de l'ourlet, quand bien même, comme l'exigeait la mode, son corsage dénudait largement ses seins. Le tulle doublé de satin conférait à sa peau de porcelaine une fragilité diaphane et accentuait encore le bleu insensé de ses yeux. Elle avait tout d'une enchantresse.

— Avez-vous revêtu cette robe, ce soir, pour me torturer ? Elle vous va à ravir. Innocente et pourtant sensuelle, tout à la fois belle et mystérieuse...

Elle plissa les yeux.

— Vos goûts ne dictent pas le choix de mes tenues.

J'ai mis cette robe, ce soir, parce que M. Nickerson aime le bleu. C'est même sa couleur préférée, si vous voulez le savoir.

Elle releva le menton avec hauteur. Il sentit en lui comme un barrage qui cédait brusquement.

— Vous l'aimez ?

— Cela ne vous concerne pas, cracha-t-elle, avant de tourner les talons.

Elle n'avait pas fait deux pas qu'elle se retournait.

— Et alors ? l'apostropha-t-elle. C'est un parfait gentleman, plus noble que vous, bien qu'il n'ait pas votre titre. M. Nickerson n'essaie pas de... de... de me séduire, de ruiner ma réputation à la première occasion.

Il est honnête, lui. Il est loyal. Il est...

— Inutile d'insister, l'interrompit-il, gagné à son tour par la colère. J'ai parfaitement compris.

— Vraiment? Alors que faisons-nous ici, cachés dans l'ombre, nous esquivant furtivement comme des amants? Quand tout cela cessera-t-il? Je vous ai clairement répondu que je n'avais aucune envie de vous épouser et vous êtes, à présent, fiancé à une autre.

Vous ne me devez aucune explication, lord Westfield.

— Votre discours est convaincant, mais votre baiser dans les jardins de Vauxhall a trahi votre désir, un désir aussi ardent que le mien.

Elle secoua la tête avec véhémence.

— Votre arrogance vous aveugle. J'ai simplement été prise au dépourvu.

Elle baissa les yeux avec un haussement d'épaules fataliste.

— Je confesse une certaine curiosité de ma part, mais rien de plus.

Il lui attrapa le menton et l'obligea à le regarder en face.

— Vous mentez. Dites-moi la vérité!

Il la dévisageait, observant les effets de la lutte intérieure que, manifestement, elle livrait.

— Vous avez envie de moi, la pressa-t-il. Dites-le !

Elle ferma les yeux, secoua la tête. Mais il ne relâchait pas son emprise.

— Dites-le! insista-t-il d'une voix sourde.

C'était presque un grondement.

Il se pencha sur sa gorge. Son pouls s'accéléra encore sous ses lèvres. Il dut en appeler à tout son sang-froid pour se redresser.

— Dites-le, chuchota-t-il, les yeux dans les yeux.

— J'ai envie de vous, capitula-t-elle enfin, dans un murmure à peine audible.

Un sentiment de triomphe dilata le cœur de Hayden. Le désir qui lui tenaillait les reins atteignit son paroxysme et sa virilité se dressa.

— Je vous désire, répéta-t-elle, plus fort cette fois, en soutenant son regard. Mais je ne me donnerai jamais à vous, ajouta-t-elle avec un air de défi. Que voulez-vous donc que je fasse ? Que je devienne votre maîtresse ? Parce que, sachez-le, je ne...

— Non. Non, cela n'irait pas du tout.

Diab! Ce serait aussi dangereux que de la prendre pour femme. Voire davantage. Comment lui expliquer ce qu'il ne comprenait pas lui-même?

— Vous êtes la plus belle femme que j'aie jamais rencontrée : intelligente, séduisante, une jeune femme accomplie à tous les points de vue...

Il déglutit avec peine.

— Vous êtes la perfection incarnée, souffla-t-il en lui caressant la joue du dos de la main.

Elle se détourna, mais pas avant qu'il n'ait surpris une larme scintiller, au clair de lune, sur son visage.

— Pourquoi faut-il que vous rendiez les choses plus difficiles encore? murmura-t-elle.

— Quand je vous ai demandée en mariage, j'ai agi sans prudence, avec précipitation. Je ne vous connaissais pas assez pour percevoir le danger. En épousant miss Upshaw, je vous protège, je vous préserve de ma malédiction. Je suis un homme courageux. Jane, mais je ne pourrais pas revivre cela encore une fois...

Sa voix se brisa.

— C'est au-dessus de mes forces, parvint-il finalement à articuler.

Elle secoua la tête.

— Vous parlez par énigmes.

Une détresse infinie dans les prunelles, il la prit par les épaules.

— Je suis incapable d'aimer. Je n'ai plus de cœur.

L'affection que je donne est une véritable malédiction pour quiconque a le malheur de la susciter. Il ne peut rien en découler que drames et tragédies. Il faut que vous restiez à l'abri de tout cela. C'est pourquoi je dois épouser miss Upshaw. Pour vous épargner. Si je vous ai priée de me retrouver ici, c'était parce que je voulais vous exposer les raisons qui me poussent à agir comme je le fais.

Il la lâcha soudain, comme s'il s'était brûlé.

— Jamais, avant vous, ma résolution n'avait été à ce point éprouvée.

— Alors, nous nous ressemblons plus que vous ne le croyez,

Hayden,

répondit-elle

d'une

voix

étrangement calme, un petit sourire triste aux lèvres.

Crucifié de douleur et de regret, il ne se demanda même pas ce que ces mots sibyllins signifiaient.

Jane s'éloigna, l'abandonnant là, au milieu de la roseraie, seul au clair de lune. Avec un profond soupir, il fourra les poings dans ses poches et baissa la tête. En avançant d'un pas, il découvrit la rose qu'il avait si tendrement effleurée, écrasée sous sa bottine. Avec un grognement de dépit, il retourna dans la salle de bal au pas de charge. Pour retrouver sa fiancée.

Au moment de franchir le seuil, il rajusta sa cravate. Le nœud coulant se resserrait.

— Tu es pâle comme la mort, ma chérie. Qu'as-tu donc?

Emily posa sa tasse et la considéra, le front soucieux.

— Ce doit être la fatigue. Les années passent, Emily, et je dois reconnaître que je trouve la saison et son incessant tourbillon exténuants.

Jane n'aurait jamais avoué qu'elle avait passé la majeure partie de la nuit à tenter de fuir ces terribles scènes du bal qui la hantaient, se jouant inlassablement dans son esprit. Tant et si bien qu'à la fin, elle en aurait hurlé.

À peine revenait-elle de son rendez-vous secret dans la roseraie, que lord Pemberton annonçait fièrement les fiançailles de sa fille avec lord Westfield.

Jane avait levé son verre avec les autres invités, alors même que, de l'autre main, elle se cramponnait au bras de M. Nickerson comme si sa vie en dépendait. À

travers la pièce, elle avait senti les yeux de Hayden posés sur elle et leurs regards s'étaient croisés par-dessus le rebord de leurs flûtes. Son cœur s'était arrêté.

Ce regret, ce désespoir qu'elle avait lus dans ses prunelles l'avaient crucifiée.

— Vous êtes la perfection incarnée, lui avait-il murmuré.

Elle porta la main à sa joue qui s'était brusquement empourprée. Personne ne lui avait jamais dit pareille chose. S'il savait ! songea-t-elle. S'il savait de quelle terrible tare elle était affligée, quel monstre hideux rongeaient son frein, tapi quelque part au fond d'elle, attendant son heure, prêt à se réveiller le moment venu.

Il était maudit, avait-il dit. Eh bien, il n'était pas le seul!

Cependant, elle ne comprenait pas vraiment ce qu'il entendait par là. Pourquoi se croyait-il donc victime de quelque malédiction ? Elle coula un regard vers sa cousine qui picorait un toast à son côté, tout en parcourant la dernière gazette. Emily le connaissait depuis toujours : sans doute détenait-elle la clef du mystère. Oserait-elle la questionner ?

— Hum... Emily ?

— Oui ? Encore un peu de café ? s'empressa-t-elle en tendant la main vers la cafetière.

— Non, merci. C'est-à-dire que... lord Westfield a fait allusion à quelque drame de son passé dont j'ignore tout et... je serais... hum... curieuse d'en savoir davantage.

Sa cousine écarquilla les yeux.

— Mais j'étais persuadée que tu savais !

— J'ai bien peur de ne pas avoir la moindre idée de ce que tu entends par là.

Emily sembla hésiter.

— Ce n'est pas lui faire tort que d'en parler, j'imagine, d'autant qu'il y a lui-même fait allusion...

Emily hocha la tête avec détermination, sa décision prise.

— Eh bien, tout a commencé avec le décès de sa mère, une fausse couche. Il n'était encore qu'un enfant, mais on dit qu'il aurait été conduit auprès d'elle pour lui faire ses adieux alors qu'elle gisait sur son lit de mort, et que le pauvre petit aurait assisté à son agonie.

Ensuite... Tu savais qu'il avait une sœur ?

— Oui, j'ai cru le comprendre. Elle t'était très proche, je crois.

— Ô combien ! Isabel était ma meilleure amie. On n'aurait pu rencontrer plus adorable créature. Elle était d'une bonté et d'une générosité exemplaires, d'un total altruisme et dotée d'un sens de l'humour qui lui attirait toutes les sympathies. Mais elle était de faible constitution et de santé fragile : des problèmes cardiaques.

Emily avait les larmes aux yeux.

— Lord Westfield l'adorait, poursuivit-elle. Et elle le lui rendait bien : elle le vénérât. Il a tout fait pour lui rendre la vie aussi facile que possible, pour la rendre heureuse. Il me semble qu'elle tirait sa force de cette vitalité dont il faisait preuve à ses côtés. Mais son père voulait qu'il aille étudier à Oxford, et il n'a pu faire autrement. Moins de deux mois après son départ, Isabel s'éteignait.

— Oh ! C'est affreux ! s'écria Jane, le cœur serré.

— Je ne suis pas sûre que lord Westfield se soit jamais remis de sa disparition. Il n'a plus jamais été

le même. Je crains qu'il ne se sente responsable de sa mort, de l'avoir abandonnée à son triste sort.

— Mais ce n'était pas sa faute! Emily acquiesça.

— Et puis il y a eu Katherine...

— Katherine ?

— Sa fiancée : lady Katherine Holt. Leurs parents les avaient promis l'un à l'autre dès l'enfance. Mais l'amour qui les unissait était né de lui-même et avait grandi avec eux. Je crois qu'après la mort d'Isabel, lord Westfield avait trouvé quelque réconfort auprès de Katherine. C'était un tel soulagement de le voir de nouveau sourire. Leur mariage devait être célébré dans la chapelle de Richmond Park. Les invités arrivaient de partout et une ambiance de fête régnait dans tout le comté. Quelques jours à peine avant la cérémonie, alors que lord Westfield accompagnait sa famille pour un dîner à Ashbourne donné en l'honneur de ses noces prochaines, la voiture perdit une roue sur le chemin du retour et acheva sa course dans le fossé. Tout le monde survécut, la plupart sans une égratignure, sauf la pauvre Katherine. Ejectée du véhicule sous la violence du choc, elle eut la nuque brisée. Ce fut lord Westfield lui-même qui la retrouva, et il fallut plusieurs hommes pour parvenir à lui arracher le corps de sa bien-aimée.

Une véritable tragédie.

— Pauvre lord Westfield ! soupira Jane, tout en s'efforçant de faire le lien avec ce qu'il lui avait dit.

La conclusion s'imposait. Croyait-il vraiment que toutes celles qu'il aimait étaient condamnées? Elle en eut des frissons.

— Je pense que je vais aller marcher un peu, annonça-t-elle subitement en se levant les jambes chancelantes

— Si tôt ? s'étonna Emily. Il n'est même pas midi.

— Excuse-moi, mais j'ai vraiment besoin de prendre l'air, insista-t-elle, avant de se précipiter hors de la pièce sans un regard en arrière.

Une heure plus tard, Jane se retrouvait plantée devant un magnifique hôtel particulier de pierre grise, sur Upper Brook Street : Richmond House, la résidence de Hayden à Londres. Emily la lui avait montrée plusieurs jours auparavant, alors que leur voiture passait dans cette même rue.

L'édifice s'élevait sur cinq étages, avec une serlienne au premier, juste au-dessus de la massive porte d'entrée que surmontait une clef de voûte représentant une tête de lion sculptée. Tels d'élégants guillemets de pierre, deux escaliers, ornés de rampes de fer forgé peintes dans un bleu lapis éclatant, rejoignaient un simple perron. La demeure était l'expression même du bon goût, l'alliance parfaite du raffinement et du luxe ultime que seule la jouissance d'une très grande fortune permet de réaliser. Jane ne pouvait qu'admirer ce bijou de style palladien au parfum de la Rome antique.

Bridgette la dévisageait avec curiosité.

— Vous avez l'intention de rendre visite à quelqu'un, mademoiselle ?

— Je ne sais pas encore...

— Est-ce que je peux vous demander quelle grande dame habite ici ?

— Aucune dame, j'en ai peur, reconnu Jane.

— Aucune dame ! Oh ! Alors, de grâce, réfléchissez. Je perdrais ma place pour vous avoir laissée commettre une inconvenance pareille, c'est certain. Je vous en prie, mademoiselle, retournons de suite chez Mme Emily.

Horriée, la pauvre Bridgette se tordait les mains, au comble de l'anxiété.

Elle avait raison, bien sûr. Jane ne pouvait pas rendre visite à un gentleman, un futur marié, de surcroît. Mais qu'est-ce qui m'a pris ? songea-t-elle tout à coup. Elle n'en avait pas la moindre idée. Elle avait eu besoin de prendre l'air et était partie en direction de Hyde Park, sans but précis, le nez sur ses bottines.

Quand elle avait relevé les yeux, Richmond House se dressait devant elle. Pendant une seconde, elle avait effectivement envisagé d'entrer, de donner son nom au majordome et de parler à Hayden. Elle aurait juste voulu lui dire qu'elle le comprenait.

Mais c'était de la folie. Avec un hochement de tête, elle tourna les talons pour se diriger vers la résidence des Tolland, au grand soulagement de Bridgette, à en croire son soupir. Elles rentrèrent d'un bon pas. Le cœur de Jane s'était emballé et ses talons martelaient les pavés en cadence. Mais à quoi pensait-elle donc ?

Rester plantée là devant sa maison ? Quelle idée !

Une demi-heure plus tard, elle montait les marches du perron et entra dans le vestibule de la demeure que les Tolland louaient en ville.

— Où est Mme Tolland ? s'enquit-elle auprès de l'intendante en lui tendant son bonnet.

— Elle est sortie, mademoiselle. Il y a moins d'un quart d'heure, monsieur est rentré et ils ont fait atteler.

Ils sont partis aussitôt. Faire les boutiques, je crois.

— Bon. Je vais en profiter pour me reposer un peu, alors.

Elle se hâta de regagner sa chambre. Mais, au lieu de s'allonger, elle s'assit devant son secrétaire et se mit à écrire à sa mère. Cette dernière aurait déjà dû la retrouver à Londres, mais le plus jeune de ses petits-enfants était tombé malade et elle avait été retenue dans l'Essex. Le pauvre garçon avait la coqueluche et Susanna n'avait pas refusé cette aide providentielle. À

cette pensée, Jane réalisa, une fois de plus, combien sa mère et sa sœur lui manquaient.

Elle n'avait pas encore noirci une page que des voix, en bas, attirèrent son attention. Intriguée, elle se leva et alla ouvrir la porte pour jeter un coup d'œil dans l'entrée. L'intendante apparut au pied de l'escalier.

— Aurions-nous de la visite ? lui demanda-t-elle.

— Lord Westfield est au salon.

Elle chancela contre le chambranle. L'avait-il surprise devant chez lui ? Elle s'empourpra violemment.

Oh, si seulement Emily et Cecil étaient là ! Ne sachant que faire, elle porta les mains à ses tempes. Finalement, elle prit une profonde inspiration et se redressa.

Elle

descendit

l'escalier

lentement,

en

se

cramponnant à la rampe. À peine parvenait-elle à contrôler sa respiration.

Elle pénétra dans la pièce à pas feutrés. Hayden se tenait face à la fenêtre. Il avait son chapeau à la main, dans son dos, ses gants de chevreau soigneusement pliés à l'intérieur. Elle laissa son regard remonter lentement : l'épais drap de laine gris perle de sa veste tendue par son impressionnante carrure ; les boucles brunes sur son col... Elle dut se faire violence pour résister à l'envie d'aller les caresser du bout des doigts.

Incapable de prononcer le moindre mot, elle s'éclaircit la voix pour attirer son attention.

Il pivota d'un bloc.

— Miss Rosemoor !

— Lord Westfield.

Il s'inclina avec raideur.

— Je comptais trouver Tolland chez lui. Nous avons quelque affaire dont nous devons nous entretenir.

— J'ai bien peur que vous n'ayez trouvé que moi.

Voulez-vous vous asseoir?

— Je ferais mieux de partir.

Il sortit ses gants de son chapeau.

— S'il vous plaît, lord Westfield, asseyez-vous, lui enjoignit Jane en désignant un confortable fauteuil de velours jaune. Je vais sonner pour le thé.

Il chercha son regard, puis hocha la tête.

Repoussant les basques de son habit, il prit place dans le siège, qu'elle lui avait indiqué et étendit ses longues jambes devant lui.

— Avez-vous faim ? Puis-je faire servir quelques douceurs avec le thé?

— Cela me semble parfait, miss Rosemoor.

Ce ton poli, ces manières guindées la glacèrent.

Elle agita la cloche, et ce ne fut pas avant d'avoir formulé sa requête auprès de Mme Smythe qu'elle prit le fauteuil qui lui faisait face.

— Comment se porte la petite Amélia? s'enquit le comte au bout d'un moment.

— Très bien. Elle fait ses nuits, à présent, et devient de jour en jour plus adorable.

— Je suis heureux de l'entendre. Et Mme Tolland va bien?

— Oui, extrêmement bien. Londres s'est révélé un remède souverain et elle a recouvré tout son entrain.

— Vous m'en voyez ravi.

Cinq minutes de silence pesant s'écoulèrent avant que le thé soit servi. Jane ne fut que trop contente de trouver à s'occuper, mettant du sucre, puis une noisette de crème dans sa tasse, tandis que Hayden s'activait de même.

Rassemblant son courage, elle finit par se lancer :

— Le bal des Pemberton, hier soir, était très réussi.

— Acceptable, oui, maugréa-t-il.

Elle prit une profonde inspiration avant de se jeter à l'eau.

— Emily m'a un peu raconté... votre sœur, votre fiancée...

— Ah ? s'étonna-t-il en levant un sourcil. Comme c'est aimable à elle !

— Elle n'a fait que répondre à mes questions. Vos paroles étaient tellement sibyllines. De grâce, ne lui en voulez pas.

— Je ne lui en veux pas.

Il avait pourtant l'air fâché. Il avait les lèvres pincées et, dans ses prunelles, l'orage menaçait.

— Peut-être comprenez-vous, à présent, ajouta-t-il en croisant les bras.

— Mais vous ne pouvez pas vous blâmer : vous n'êtes rien responsable de leur mort. Vous ne pouvez tout même pas vous croire coupable.

— Je crois ce qu'il me plaît de croire, miss Rosemoor. Jane déglutit avec peine.

— Je vois, murmura-t-elle sourdement.

— Vraiment?

Il se leva et vint se camper devant elle, la dominant de toute sa hauteur.

— Vous voyez? Vous comprenez ce que c'est que de se savoir victime d'une malédiction, forcé de lutter contre sa propre volonté, contraint de s'interdire tout ce que l'on désire ? Pour vous protéger et protéger ceux que vous aimez? Comment pourriez-vous seulement imaginer ce que c'est que de vivre un tel enfer?

Elle essuya d'un geste vif la larme qui mouillait sa joue.

— Et pourtant, je comprends. Je suis moi-même victime d'une semblable malédiction.

Il eut un mouvement de recul.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Je ne puis vous le dire.

— Vous ne le pouvez pas, ou vous ne le voulez pas?

— Les deux. Je serais incapable d'exprimer pareille horreur. C'est trop affreux.

Elle se leva, lui faisant face. Il la prit brusquement par les épaules.

— Parlez! ordonna-t-il d'un ton impérieux.

Luttant pour trouver le courage de formuler à haute voix ce désespoir qui depuis tant d'années la

rongeait, Jane inspira à pleins poumons.

— Je ne peux pas avoir d'enfant. Je ne peux donc pas me marier. Ni avec vous ni avec quiconque, lâchat-elle dans un souffle.

C'était comme si son cœur se brisait.

— Pas même avec William Nickerson?

— Non, pas même avec lui. Si cette torture ne cessait pas à la seconde, ses nerfs allaient lâcher.

— Mais vous semblez adorer Amélia. Et vous vous êtes montrée si bonne pour Madeline. Comment pourriez-vous ne pas vouloir d'enfants?

— Je n'ai pas dit que je ne voulais pas d'enfants, milord. J'ai dit que je ne pouvais pas en avoir.

— Que vous ne... ? Mais comment le sauriez-vous?

Et, même si c'était le cas, cela ne vous empêche pas de vous marier.

— Mais si ! s'impacienta-t-elle en secouant la tête.

Vous ne comprenez pas !

— Eh bien, expliquez-moi.

— Lord Westfield ?

Il la lâcha immédiatement. Déjà, Emily entrait dans le salon, les yeux écarquillés de surprise.

— Westfield ! Désolé de vous avoir fait attendre, mon vieux, s'exclama Cecil en pénétrant dans la pièce à grandes enjambées pour venir lui assener une bourrade amicale. Tenez, on vient juste de tomber sur votre fiancée. Occupée à monter son trousseau, je présume.

Le regard de Jane croisa celui de Hayden une dernière fois : un véritable crève-cœur. Tant qu'elle resterait à Londres, tout lui rappellerait constamment ces prochaines noces. Où qu'elle aille, elle ne manquerait pas de les rencontrer, lui et miss Upshaw.

C'était inévitable. Et insupportable.

Sans mot dire, elle tourna les talons et s'enfuit.

Jane rajusta son châle sur ses épaules en descendant de la voiture, et se dirigea vers la monumentale façade du théâtre Royal Haymarket, guidée d'une main discrète par M. Nickerson. Elle ne put réprimer un soupir. Elle adorait le théâtre, naturellement, mais nul doute que Hayden serait là, miss

Upshaw à son bras. On donnait ce soir-là *The Busy Body*, la comédie de Mme Centlivre. C'était la première : la fine fleur de la société y assisterait.

Comme ils traversaient le foyer pour gagner leur loge, Lucy se tourna vers elle avec un petit sourire incertain.

— J'espère que tu ne t'en formaliseras pas, mais Henry a demandé à lord Westfield de se joindre à nous, annonça-t-elle, forçant la voix pour se faire entendre par-dessus le brouhaha de la foule.

Le choc fut tel qu'il dut se voir sur son visage. Mais pourquoi personne ne m'en a-t-il parlé? s'indigna-t-elle.

Pourquoi ne le lui dire que maintenant, alors qu'il était trop tard pour décliner l'invitation ?

Lucy se rapprocha pour lui murmurer à l'oreille :

— Que pouvais-je faire, Jane? Tu m'as demandé de n'en rien dire à Henry.

Jane s'efforça de lui sourire. C'était vrai. Elle avait effectivement arraché cette promesse à Lucy. Elle était certes ravie que son amie ait tenu parole, mais cela signifiait qu'elle allait devoir endurer un véritable calvaire. Pendant cinq actes! Elle en avait d'avance la migraine.

Ce fut donc avec un affreux mal de tête qu'elle prit place entre Lucy et M. Nickerson. Emily et Cecil s'assirent sur la rangée suivante, à côté des deux sièges vacants qui se trouvaient juste derrière elle. Et qui attendaient Hayden et sa fiancée...

William Nickerson inclina légèrement la tête dans sa direction.

— C'est elle, chuchota-t-il. Miss Adare. Avec ses parents. Et, derrière elle, c'est son oncle : lord Astley.

Jane se pencha en avant, scrutant la loge qui leur faisait face, de l'autre côté de la salle. Miss Adare leur souriait, dans sa jolie robe jaune paille.

— Eh bien, nous avons encore un peu de temps avant le lever de rideau. Allons les saluer.

— Êtes-vous folle? s'alarma Nickerson en s'efforçant de ne pas hausser le ton. Je ne peux tout de même pas aller la voir et commencer à lui faire la conversation comme si de rien n'était!

— Vous non, répliqua Jane avec un sourire entendu. Mais moi, si. Lucy?

Elle tapota le poignet de son amie avec son éventail.

— Si tu veux bien nous excuser un instant, il y a là-

bas quelqu'un avec qui j'aimerais m'entretenir. Ce sera bref. Venez, monsieur Nickerson.

— Avec joie, répondit le jeune homme en lui prenant le bras.

Ils crurent ne jamais réussir à traverser le foyer tant s'y pressait de monde, chacun faisant de son mieux pour voir et être vu, avant que le véritable spectacle commence. Ils arrivèrent enfin à destination. Jane se redressa et, tête haute, pénétra dans la loge de lord Astley. Le bonheur qui se peignit sur le visage de miss Adare, quand elle la vit entrer en compagnie de son amoureux, l'enchantait.

— Miss Adare, quel plaisir de vous revoir! dit-elle en prenant les mains de la jeune fille. Je suis tellement contente que le bal des Pemberton nous ait donné l'occasion de renouer connaissance, la semaine dernière. Quand je vous ai aperçue de l'autre côté de la salle, je me suis dit que je ne pouvais pas ne pas venir vous saluer.

— Oh, miss Rosemoor! s'exclama la jeune fille en se levant, les yeux brillants. Quelle charmante surprise!

— Mais il faut que je vous présente, enchaîna Jane.

M. William Nickerson, un ami de longue date.

Monsieur Nickerson, miss Evelyn Adare.

— Enchanté, miss Adare, s'empressa le jeune homme, les yeux pétillants de malice, en s'inclinant pour faire le baisemain à l'élue de son cœur. Nous nous sommes déjà rencontrés, je crois. Dans le Kent.

— Mais oui, bien sûr! acquiesça la gentille demoiselle en s'empourprant. Lors de mon séjour chez ma tante. Voilà donc pourquoi votre visage me paraissait familier.

Ses parents se levèrent à leur tour pour se joindre à eux.

— Quelle joie de vous voir, miss Rosemoor! pépia lady Adare d'une voix flûtée. Et comment se porte votre chère mère? Quand arrive-t-elle à Londres?

— Bientôt, je l'espère. Le benjamin de ma sœur a été très malade, et ma mère est restée dans l'Essex pour lui prêter main-forte. Mais elle compte bien séjourner ici quelque temps avant la fin de la saison. Connaissez-vous M. Nickerson?

— Je ne crois pas que nous nous soyons déjà rencontrés, non, répondit sir Alan avec un sourire affable.

— Monsieur Nickerson, sir Alan Adare et sa femme, lady Adare. Sir Alan, lady Adare, permettez-moi de vous présenter M. William Nickerson, un ami de longue date des Rosemoor. Mon père avait la plus grande estime pour lui, renchérit-elle.

— Vraiment ? murmura sir Alan. Dans ce cas, c'est un plaisir de vous connaître, monsieur Nickerson.

Les hommes se serrèrent la main et M. Nickerson s'inclina galamment devant lady Adare.

— Malheureusement, je crains qu'il ne me faille me hâter de retourner dans la loge des Mandeville, si je ne veux pas manquer le début de la pièce. J'ai eu grand plaisir à vous revoir, miss Adare. J'espère que vous passerez une bonne soirée.

— Oh, je n'en doute pas, répliqua la jeune énamourée en jetant un timide regard vers son bien-aimé.

Tandis qu'ils traversaient de nouveau le foyer pour regagner leurs places, Jane se félicita de son succès.

Tout s'était merveilleusement déroulé. Dès qu'ils furent revenus dans leur loge. M. Nickerson lui prit impulsivement la main et l'étreignit avec émotion.

— Quelle brillante idée, miss Rosemoor! C'était formidable. Absolument formidable, s'exalta-t-il en portant sa main à ses lèvres pour y déposer un baiser.

Vous êtes, sans conteste, la femme la plus extraordinaire que j'aie jamais rencontrée!

Jane rit de bon cœur.

— Hum, hum...

Ce fut seulement à ce moment-là qu'elle remarqua la présence de Hayden. Assis juste devant elle, la mine sombre, le comte s'éclaircissait la voix pour attirer son attention.

— Bonsoir, lord Westfield, lui lança-t-elle avec un entrain forcé alors qu'elle reprenait sa place, notant au passage la chaise vide à côté du comte. Miss Upshaw n'est pas là, ce soir?

— Elle accompagne ses parents, partis passer une semaine dans le Surrey.

— Allons bon ! s'étonna M. Nickerson en s'asseyant près d'elle. Une future mariée qui se retire à la campagne? Au lieu de jouir de son triomphe devant le Tout-Londres, en pleine saison? Voilà qui me paraît proprement stupéfiant.

Hayden se contenta d'arquer un sourcil.

— Jane, qui est donc cet homme qui regarde vers notre loge avec des jumelles ?

Lucy s'était penchée vers elle avec une moue réprobatrice.

— Là, ajouta-t-elle, au parterre. Il vient juste d'abaisser ses jumelles et il a les yeux rivés sur... sur toi, ce me semble...

Jane plissa les paupières pour tenter d'identifier la silhouette en frac, nonchalamment accoudée au fauteuil de devant. Le sourire de ce bel inconnu avait quelque chose de... concupiscent. Elle retint une exclamation d'horreur. Clifton! Là, en bas, à l'orchestre, avec le demi-monde! Et, naturellement, son

épouse n'était nulle part en vue. Il continua de la « reluquer », il n'y avait pas d'autre mot, jusqu'à ce qu'une fille, portant une robe scandaleusement transparente, se penchât vers lui pour chuchoter quelque chose à son oreille, lui offrant une vue plongeante sur son opulente poitrine.

Elle le vit chuchoter à l'inconnue quelque chose en réponse et lui pincer le sein à travers la fine étoffe de son corsage. Puis il rejeta la tête en arrière et s'esclaffa, avant de la chercher de nouveau des yeux. Son regard ne s'attarda qu'un instant sur son visage pour descendre vers son décolleté.

Seigneur! songea Jane, offusquée. L'impudence de cet homme ! Elle se retourna vers M. Nickerson, qui avait manifestement suivi la scène : il était écarlate.

— Comment ose-t-il? cracha le jeune homme en se levant d'un bond, ulcéré. Ah! Il va m'entendre, le scélérat !

— Oh non, certainement pas, intervint Jane en le retenant par la manche. Franchement, monsieur Nickerson, qu'a-t-il fait si ce n'est me regarder?

— D'une manière indécente, miss Rosemoor! Il vous a traitée comme si vous n'étiez pas une lady, et je ne saurais le tolérer...

Déjà, les lumières baissaient.

— Chut ! La pièce va commencer. Allons, n'en parlons plus.

La mine renfrognée, le jeune homme reprit sa place auprès d'elle. Jane ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. Les éclairs assassins qu'elle surprit dans les prunelles de Hayden lui glacèrent le sang. Il plissait les yeux et serrait les poings d'un air menaçant.

Elle se retourna vers la scène en frémissant et s'efforça de se concentrer sur la pièce. La pièce, rien que la pièce, se répéta-t-elle. Peine perdue, évidemment. Le regard rivé à la scène, elle s'éventait nerveusement, dans le vain espoir de chasser cette oppressante chaleur qui lui embrasait la gorge et les joues.

Quand arriva l'entracte, elle avait la nuque raide à force de garder les yeux fixés sur la scène et de combattre l'irrésistible tentation de hasarder un coup d'œil derrière elle. Durant les deux premiers actes, il ne s'était pas passé une minute sans qu'elle sentit le regard du comte dans son dos, comme une brûlure, un souffle torride au creux de son cou. Rougissant de plus belle, elle recommença à s'éventer.

— Monsieur Nickerson ? parvint-elle à articuler d'une voix étranglée. Auriez-vous l'amabilité de m'apporter une citronnade?

— Avec plaisir. Peut-être ferai-je une agréable rencontre en chemin, qui sait ? ajouta-t-il en se penchant à son oreille.

Jane se força à lui sourire. Il quitta la loge d'un pas léger. Clifton et ses impudences promptement oubliés.

— Nous revenons, Jane, l'informa alors Lucy en prenant le bras que lui offrait son époux. Henry et moi allons nous dégourdir les jambes. Le pauvre ! railla-telle avec un petit rire argentin. Le théâtre l'insupporte presque autant que l'opéra. Mais, rassure-toi, nous serons de retour pour le troisième acte.

À peine les Mandeville sortaient-ils qu'Emily se levait, tendant la main à son mari.

— Cecil, mon chéri, je crois qu'un petit peu d'air frais me ferait le plus grand bien, à moi aussi. Veux-tu que nous te rapportions quelque chose, Jane?

— Non, M. Nickerson est déjà parti me chercher une citronnade.

Peste! Elle avait répondu sans réfléchir. À présent, elle n'avait plus aucune excuse pour s'esquiver. Elle allait être obligée de rester dans la loge... avec lui! Se seraient-ils donc tous passés le mot? songea-t-elle en regardant Emily et Cecil emboîter le pas des Mandeville. Serait-ce une sorte de conspiration ?

Elle lorgna discrètement vers Hayden. Il ne semblait guère plus à l'aise qu'elle de se retrouver seul avec la femme qu'il désirait en secret, dans un espace aussi confiné. Il se leva brusquement pour aller s'adosser au fond de la loge, bras croisés, et se mit à examiner dans un silence buté, la corbeille et le balcon.

C'est alors qu'Alexander Clifton s'encadra dans la porte. Il s'inclina puis la considéra, l'œil canaille et le sourire ravageur.

— Quel plaisir de vous voir, miss Rosemoor! Sans vous, les premières semaines de la saison nous ont semblé dépourvues d'éclat.

— Bonsoir, monsieur Clifton, le salua poliment Jane en se levant. Comment se porte Mme Clifton?

— Comment le saurais-je? répondit-il avec un haussement d'épaules désinvolte. Non que cela me préoccupe outre mesure, d'ailleurs. Elle n'a pas votre tempérament, miss Rosemoor. Vous courtiser, il y a quelques années, a suffi à me dégoûter à jamais des autres femmes, j'en ai peur. Aussi avais-je espéré que nous pourrions, peut-être, renouer connaissance...

Un vague mouvement, dans le fond de la loge, avertit Jane que Hayden se décidait à sortir de l'ombre.

À la première expression de surprise sur le visage de Clifton, succéda bientôt un petit air suffisant.

— Une fois que vous vous serez lassée de votre galant du moment, j'entends, ironisa-t-il avec un sourire.

— Qu'insinuez-vous par là, Clifton? l'apostropha Hayden, cassant.

Poings serrés, torse bombé, le comte s'avança vers le beau parleur, beaucoup plus petit que lui, au demeurant.

— Allez, on est entre adultes, ici, rétorqua Clifton en s'approchant à son tour, nullement impressionné.

Miss Rosemoor n'est plus une débutante. Elle a largement passé l'âge de se marier. Il n'y a pas de honte à ça. Mais une femme a des envies. Je vous ai vus, tous les deux sortir d'un coin sombre dans les allées de Vauxhall. il n'y a pas si longtemps. Et dans un débraillé proprement indécent ! ricana-t-il, goguenard. Je me propose de vous établir, miss Rosemoor. De vous donner carte blanche. Je sais, de source sûre, que c'est plus que Westfield vous offrira jamais. Alors, qu'en dites-vous, miss Rosemoor?

Il lui adressa un sourire égrillard.

— Banco ?

Abasourdie, Jane restait sans voix. Il les avait vus!

Elle et lord Westfield! Dans les jardins de Vauxhall!

Que devait-il penser d'elle? Pis encore : que dirait-on d'elle, si jamais il parlait ? Elle avait toujours tenu à sa précieuse réputation : une réputation exemplaire, irréprochable. Jamais auparavant cette dernière n'avait été compromise, ni même ne serait-ce qu'un tant soit peu écornée. À la seule pensée qu'elle pût être entachée, Jane fut prise de nausée. Elle porta la main à ses lèvres, un goût de fiel dans la bouche.

— Eh bien ? insista Clifton.

Ce fut seulement à cet instant qu'elle prit conscience du mutisme ombrageux du comte.

Soudain, le poing de Hayden percuta le menton de Clifton avec un effroyable craquement. Jane recula tandis que Clifton s'écroulait, un filet de sang à la commissure des lèvres.

Elle se tourna vers le comte, médusée. Fermement campé sur ses jambes, les pieds écartés, les poings serrés, il soufflait comme un taureau avant la charge.

Juste Ciel ! Il avait défendu son honneur... alors qu'il était fiancé à une autre!

Clifton se redressa tant bien que mal, en portant la main à sa bouche. Il jeta un regard incrédule à ses doigts ensanglantés, puis à Hayden.

— Vous allez immédiatement présenter des excuses à cette dame, Clifton ! aboya ce dernier.

Le libertin se releva, chancelant,

— Des excuses?

— Si vous ne tenez pas à ce que je fasse de votre vie un véritable enfer, je vous suggère de vous exécuter. À nous deux, Mandeville et moi pouvons vous rendre la vie particulièrement difficile dans

ce pays. Je sais que vous devez des sommes colossales à nombre
de
créanciers,
dont
certains
moins...

«raisonnables » que d'autres. Je ne réfléchirai pas à deux fois avant d'exercer les pressions nécessaires pour qu'on vous réclame instamment le remboursement de vos dettes. Vous allez faire des excuses à cette dame.

Et pas un mot sur cette affaire. En fait, vous n'adresserez plus jamais la parole à miss Rosemoor, ni même ne prononcerez son nom devant quiconque.

C'est compris?

Le regard de Clifton passa de lord Westfield à Jane, et inversement, avant qu'il ne finît par acquiescer d'un petit signe de tête.

— Compris.

Il pivota alors vers elle, les yeux dans le vague, le regard totalement absent.

— Miss Rosemoor, je vous prie d'excuser ma conduite et j'espère qu'un jour vous aurez la bonté de me pardonner cette... euh, malencontreuse méprise.

Jane se contenta d'opiner.

— Et maintenant, sortez! lui intima Hayden en montrant la porte.

Clifton ne se fit pas prier, manquant chuter en butant contre une chaise, tant il était pressé de fuir.

À peine se retrouvaient-ils seuls que Jane se tournait vers son champion.

— Merci, murmura-t-elle.

— Il se taira, n'ayez crainte, assura-t-il. Il a bien trop de dettes pour prendre un tel risque. S'il n'y avait sa malheureuse épouse, je l'aurais provoqué en duel.

Quoique, à la réflexion, c'eût peut-être été lui rendre service : elle serait bien mieux sans lui.

— Elle se trouverait sans le sou, lui fit-elle observer.

— Hmm, vous avez raison. Quoi qu'il en soit, l'affaire est réglée. Il ne vous inquiétera plus, conclut-il en se

frottant le

poing,

lequel

virait déjà

dangereusement au violet.

— Mon Dieu, votre main! s'alarma Jane en la prenant pour l'examiner. Vous pourriez vous être cassé quelque chose.

Il s'arracha à son emprise.

— Je n'ai cassé que ses dents. Et encore, il s'en est tiré à bon compte.

— Mais laissez-moi donc voir, insista-t-elle.

Il accepta à contrecœur, réprimant une grimace comme elle effleurait, du bout des doigts, ses articulations enflées.

— Vous devriez mettre quelque chose de froid sur cet hématome immédiatement.

Malgré elle, elle laissait ses doigts s'attarder, sans parvenir à lui lâcher la main, à briser ce contact physique

entre eux, si rare. Comme les lumières baissaient de nouveau, il noua ses doigts aux siens, couvrant leur étreinte de son autre main.

— Mais où sont donc passés tous les autres ?

s'étonna-t-il subitement, en jetant un regard circulaire.

— Envolés. Pour nous laisser en tête à tête, j'imagine, soupira-t-elle avec un petit sourire indulgent.

Il se pencha à son oreille.

— Croyez-vous qu'on le remarquerait, si nous nous sauvions comme des voleurs ?

— Tous les deux ? Indubitablement.

Elle ne lui lâchait pas la main pour autant.

— Même pour un instant ?

— Vous voudriez prendre un tel risque ? Alors que Clifton nous a déjà surpris à Vauxhall ? Non, c'est impossible. Au reste, à quoi bon ?

Il secoua la tête.

— Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que je donnerais n'importe quoi pour un moment seul avec vous.

Sa voix s'était fait velours à son oreille et son souffle chaud lui caressait la joue.

— Je devrais quitter Londres sans plus tarder, dit-elle. Avant que nous ne prêtions davantage le flanc aux médisances. Avant que vos fiançailles ne soient en péril.

— J'ai envie de vous embrasser, Jane. J'ai envie de vous toucher. J'ai envie de vous.

— Pas ici ! s'insurgea-t-elle dans un murmure pressant, en secouant vivement la tête.

— Alors, où ?

Il avait la voix rauque, voilée par un désir aussi fort que le sien. Ils se ressemblaient tellement, finalement.

Elle comprenait le calvaire qu'il endurait et ne s'en sentait que plus proche de lui, plus proche qu'elle ne l'avait jamais été de quiconque.

— On dit qu'il y a ici des endroits, chuchota-t-elle.

Des endroits discrets, secrets...

Elle eut elle-même du mal à croire que de tels mots sortaient de sa bouche.

— Suivez-moi !

Quelques minutes plus tard, Hayden l'entraînait dans un couloir sombre et ouvrait une porte qui donnait sur un local désaffecté. Il jeta un regard circulaire pour s'assurer que personne ne rôdait alentour, puis l'attira à l'intérieur. Il avait fermé la porte, tourné le verrou et lui avait ravi un baiser, écrasant sa bouche avec une avidité, une brutalité de désespéré, avant qu'elle n'ait eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait. D'abord elle résista, puis, sous les assauts répétés de ses lèvres, elle céda enfin et, comme elle empoignait sa chemise pour goûter à la douceur de sa peau, rivalisa d'audace avec lui.

Il frissonna en sentant ses doigts lui effleurer le torse. Il n'en fallut pas davantage pour que son sexe se dressât, luttant contre l'obstacle d'étoffe qui les séparait. Comme il se plaquait contre elle, elle l'enlaça, ses ongles s'enfonçant dans son dos.

Abandonnant sa bouche, il tomba à genoux, lui relevant les jupes d'une main tandis que, de l'autre, il tirait sur ses bas.

— Hayden ! s'écria-t-elle. De grâce !

Le suppliait-elle de cesser, ou de se hâter?

Il y vit, quant à lui, une invitation et, laissant échapper un grognement presque bestial, posa les lèvres au creux de ses genoux pour tracer, du bout de la langue, des arabesques sur sa peau diaphane. Ses mains succédèrent bientôt à sa bouche, caressant l'intérieur satiné de ses cuisses pour remonter vers l'endroit où elles se rejoignaient. Elle tressaillit en sentant ses doigts se mêler à sa toison humide. Il la savait prête : elle n'attendait que lui. Quand il frôla du pouce le bourgeon caché dans ses replis secrets, un spasme la parcouru des pieds à la tête. Enfer et damnation ! C'eût été si facile de la prendre là, tout de suite...

Si facile, oui, mais une véritable folie. Luttant pour éteindre le feu du désir qui l'embrassait comme une torche, il laissa retomber ses mains, posant le front contre sa cuisse pour reprendre haleine.

— Je ne peux pas, murmura-t-il d'une voix brisée.

Mon Dieu. Je ne peux pas...

— Seigneur. Hayden! Mais regardez-nous! haleta-t-elle, tremblant de tout son corps. Voyez où j'en suis arrivée. Je suis devenue exactement ce que Clifton dit de moi : rien qu'une... que votre...

— Non, ne dites pas cela! s'écria-t-il en se levant d'un bond pour poser un doigt sur ses lèvres. Ce n'est pas vrai.

— Alors, que sommes-nous venus faire ici ?

Comment ai-je pu accepter cela ?

Il chercha ses mains, sans la quitter des yeux.

— Je ne le comprends pas moi-même. Nous nous sommes laissé emporter, voilà tout. Mais cela n'ira pas plus loin.

— Je vais quitter Londres sur-le-champ. Ce n'est pas honnête envers miss Upshaw. Si j'étais à sa place, jamais je ne...

Elle eut du mal à avaler sa salive, tant le remords lui nouait la gorge.

— Ce n'est pas honnête envers vous non plus, Jane.

Je fais un bien piètre gentleman.

Par le diable! Il avait corrigé Clifton pour avoir osé mettre en doute l'honneur de Jane, pour avoir présumé qu'elle avait perdu sa vertu. Et voilà qu'il faisait tout pour la lui ravir, alors même qu'il était fiancé à une autre!

Dieu, que le mépris de soi-même avait un goût amer! Un goût qu'il ne connaissait que trop bien

— Partez, Jane, dit-il en s'écartant brusquement.

Laissez-moi. Éloignez-vous de moi pendant qu'il en est encore temps.

Avec une plainte étranglée, Jane s'exécuta.

Il n'oublierait jamais la douleur dans ses yeux quand elle ouvrit la porte pour le fuir, avec, sans nul doute, autant de haine au cœur qu'il en éprouvait pour lui-même.

15

Derbyshire

— Comme tu as bien fait d'insister pour que nous rentrions, Jane ! s'exclama Emily en levant les yeux de sa broderie pour lui adresser un chaleureux sourire. Je me sens mieux. Je te suis si reconnaissante de t'inquiéter de ma santé.

Jane se mordit la lèvre. Elle se sentait coupable : sa raison de quitter Londres n'avait, à la vérité, rien à voir avec la santé de sa cousine.

— Et je constate avec plaisir que tu as retrouvé des couleurs, poursuivit cette dernière. Rien de tel que le bon air du Derbyshire : un remède souverain.

— Assurément.

Jane n'aurait surtout pas voulu la détromper en lui rappelant qu'elles étaient justement parties pour Londres afin de la guérir de ce terrible abattement qui s'était emparé d'elle, ici même, dans le « bon air » du Derbyshire.

— Comment se porte notre petite Amélia? s'enquit-elle plutôt.

— Oh, à merveille! La bonne comptait même l'emmener se promener aujourd'hui. Quel dommage que le temps soit si exécration!

— Oui. Ce ciel d'hiver me donne envie de rester pelotonnée au fond de mon lit toute la journée.

Elle écrasa un bâillement. Emily approuva avec un hochement de tête attristé.

— J'ai eu toutes les peines du monde à me lever, ce matin. Oh, ne crois pas que ce soit là quelque effet d'une nouvelle crise de mélancolie! s'empressa d'ajouter Emily. Non, c'est juste que le bruit de la pluie sur les carreaux me donne envie de dormir.

Jane dévisagea sa cousine d'un air préoccupé.

Depuis qu'ils étaient rentrés, l'humeur d'Emily n'avait cessé de passer, sans crier gare, d'une joie

parfois exubérante à une discrète mélancolie, et inversement.

Jane, quant à elle, avait hâte de regagner l'Essex pour retrouver les siens. Sa famille lui manquait. Quoiqu'il soit resté à Londres, le seul fait de savoir la demeure de Hayden juste de l'autre côté de ces bois qu'elle apercevait de sa fenêtre, la perturbait affreusement. Le souvenir de leur étreinte passionnée, au théâtre, la hantait.

Il fallait qu'elle parte, loin, très loin, aussi loin que possible de tout ce qui pouvait lui rappeler cet homme.

Cependant, elle ne se sentait pas encore prête à abandonner Emily à sa solitude, d'autant que, depuis leur retour, Cecil la délaissait de plus en plus souvent et de plus en plus longtemps.

Renonçant à ses travaux d'aiguille, elle quitta le canapé pour aller à la fenêtre. Elle regarda la bruine tomber sur le paysage.

C'est alors qu'un bruit étrange, sourd et répétitif, lui fit dresser l'oreille. Il ne cessait de s'intensifier, menaçant, sinistre. Elle en eut la chair de poule. Tout à coup, un énorme chien blanc apparut à l'orée du bois, aboyant farouchement.

Emily se leva à son tour pour la rejoindre.

— Qu'est-ce donc que cela?

Brusquement, la mémoire revint à Jane, Elle avait déjà vu cet animal : à Richmond Park, le jour où elle était allée demander à Hayden de ramener Cecil chez lui alors qu'Emily accouchait.

— N'est-ce pas le chien de lord Westfield ?

Emily plissa les yeux.

— Mais oui, acquiesça sa cousine en hochant la tête. C'est bien Vlad. C'est curieux. Jamais je ne l'ai vu si loin de chez son maître.

Les aboiements se faisaient plus impérieux, plus insistants. Puis, subitement, le chien se tourna vers la forêt et se mit à hurler plaintivement, avant de se remettre à aboyer en décrivant d'incessants va-et-vient.

— Cecil est-il là? s'enquit Jane.

— Non, il est parti ce matin pour le Shropshire. Il ne reviendra pas avant une quinzaine de jours.

Sans plus attendre, Jane se dirigea vers la porte.

— Où vas-tu ? s' alarma Emily en lui emboîtant le pas. Tu ne comptes tout de même pas sortir par ce temps !

— Où est ma cape ? fit Jane en regardant autour d'elle. Elle se précipita dans l'entrée. Elle y trouva sa grande pèlerine noire pendue à une patère, sous le miroir à cadre doré.

— Mais tu ne vas tout de même pas sortir sous cette pluie avec ces mules !

— Peu importe. J'ai un horrible pressentiment. Il faut que j'y aille.

Elle agrafa le vêtement et ramena la large capuche sur son visage.

— Jane, je t'en prie! s'écria Emily en se tordant les mains sur le seuil, tandis que Jane courait au-devant du gros chien.

A peine avait-elle mis les pieds dehors que ses mules furent trempées. Mais elle n'y prit pas garde et continua son chemin. Elle aurait juré lire du soulagement dans le regard du brave animal quand il l'aperçut et vint à sa rencontre. Il se mit à courir autour d'elle, aboyant et geignant tour à tour, essayant visiblement de l'entraîner vers la forêt.

— Que se passe-t-il, Vlad ? Veux-tu que je te suive?

Le chien gémit en réponse.

— Tu veux me montrer quelque chose, n'est-ce pas? Alors, guide-moi. Dépêche-toi !

Le chien s'engagea aussitôt dans les bois en direction de Richmond Park. Elle se mit à courir pour le suivre. Vlad partait comme une flèche, se mettait à aboyer en bondissant, puis revenait la chercher avec de petits jappements plaintifs.

C'est alors qu'elle le vit s'arrêter net devant un fourré. Il se coucha dans la boue et se mit à hurler à la mort. Jane sentit son sang se glacer dans ses veines.

Trempée, hors d'haleine, elle couvrit la distance qui les séparait.

Elle se figea, paralysée d'effroi. Là, sur un tapis de mousse près d'une grosse branche cassée, les yeux clos, livide, gisait Madeline. Une large plaie, couverte de sang coagulé, lui balafrait le sourcil droit et une énorme bosse lui déformait le front. Plus terrifiant encore, elle avait les lèvres toutes bleues.

Jane tomba à genoux et posa la joue sur la poitrine de l'enfant. Dieu merci, elle respirait ! Mais elle était glacée. Comment la réchauffer?

Elle se releva pour dégrafer sa cape et s'agenouilla de nouveau pour en envelopper la fillette. Puis, avec d'innombrables précautions, elle souleva le petit corps et le serra contre elle.

— Je t'en prie, Vlad, supplia-t-elle alors, je sais que tu ne me comprends pas, mais il faut que tu me reconduises chez Emily. Je n'y parviendrai jamais sans toi.

Comme s'il avait parfaitement saisi, Vlad se remit en route, rebroussant chemin. Presque aveuglée par

la bruine et les larmes, Jane courut derrière le chien, l'enfant dans ses bras. Elle s'aperçut qu'elle perdait une mule, mais n'osa pas s'arrêter pour la récupérer.

En voyant le manoir des Tolland se profiler à travers la brume, elle crut défaillir de soulagement. Elle accéléra encore le pas, en dépit de ses poumons en feu.

La porte s'ouvrit à la volée et Emily dévala les marches du perron.

— Mon Dieu! Qu'est-il arrivé? Madeline?

— Vlad m'a conduite droit jusqu'à elle. Je l'ai trouvée dans les bois.

— Est-elle inconsciente ? Jane opina, pantelante.

— Un coup à la tête, semble-t-il. Il faut appeler le médecin sur-le-champ!

— J'y cours.

Dans le salon, Jane coucha doucement l'enfant sur le canapé et entreprit de l'examiner pour s'assurer qu'aucune autre plaie ne lui avait échappé. Avec un soupir de soulagement, elle enveloppa plus étroitement la petite blessée dans son vêtement. Elle n'avait pas trouvé d'autre blessure : aucune, du moins, qui fût visible à l'œil nu. Cependant, comme elle posait la main sur son front, elle ne put réprimer une exclamation d'horreur. La fillette était brûlante, à présent.

Emily ne tarda pas à revenir, une cuvette d'eau et un linge propre à la main.

— J'ai fait quérir le médecin de Westfield, lui demandant de venir sans délai.

— Tu as bien fait. La fièvre s'est déclarée.

— Alors, prions pour qu'il arrive vite.

Jane hocha la tête avec gravité. Il faut qu'elle guérisse! lui hurlait une petite voix intérieure. Elle réalisa alors que son inquiétude ne concernait pas seulement l'état de santé de la petite fille. C'était de Hayden qu'il s'agissait. Comment réagirait-il si le destin lui arrachait Madeline ? Elle ferma les yeux et frémit, accablée.

Vite! songeait-elle. De grâce, faites vite! Si seulement elle avait pu faire apparaître le médecin par la seule force de sa volonté !

— Son état est grave, très grave, annonça M. Allan en s'essuyant les mains sur un linge. Mais la plaie et la commotion ne sont rien. C'est la fièvre qui risque de l'emporter. Il est hors de question de la transporter. Elle doit rester ici.

— Dans ce cas, je vais vous faire préparer une chambre, monsieur Allan. répondit Emily. Mais d'abord, il vaudrait mieux que j'envoie un message à Richmond Park.

— Elle a eu de la chance que vous la découvriez à temps, miss Rosemoor. Une heure de plus sous cette pluie, et elle n'aurait pas survécu.

Jane jeta un coup d'œil au chien qui était resté obstinément assis dans le coin de la chambre, son épais pelage blanc gouttant sur le plancher. C'était à lui que Madeline devait la vie. Elle irait lui trouver quelque bel os à l'office des qu'elle pourrait s'échapper.

— Cela dit, je ne suis pas sûr qu'elle passe la nuit, poursuivit le médecin en secouant tristement la tête.

Lord Westfield a déjà tellement souffert... C'est un coup terrible. Je peux vous assurer que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la sauver.

Prenant la petite main de l'enfant dans la sienne, Jane s'assit à son chevet.

— Il faut te battre, Madeline, murmura-t-elle en lui massant la paume du pouce. Je t'en supplie. Tu ne peux pas nous quitter.

Ses yeux se voilèrent de larmes. Un quart d'heure plus tard, sa cousine réapparaissait sur le seuil.

— Viens, Jane. Je vais rester auprès d'elle un moment. Tu es trempée et tu grelottes. Je t'ai fait préparer un bain chaud dans ta chambre.

Jane secoua la tête sans mot dire. Non, elle ne pouvait pas l'abandonner. Pas maintenant. Pas quand elle était si faible. Pas quand sa vie ne tenait plus qu'à un fil.

— Ce n'est pas en attrapant toi-même la mort que tu lui rendras service. S'il te plaît, Jane, la pressa Emily en venant lui poser une main sur l'épaule.

— Mme Tolland a raison, intervint le médecin, levant les yeux du plateau de métal contenant ses instruments. Sinon, vous allez finir alitée et j'aurai deux patientes à soigner.

Secouée de frissons, Jane prit soudain conscience du froid humide qui imprégnait sa robe. Des gouttes tombaient encore de ses cheveux. Elle constata qu'elle ne portait qu'une seule mule, son autre pied n'étant plus couvert que d'un bas déchiré, souillé de boue.

Se rendant à la raison, elle acquiesça de la tête et laissa Emily lui draper les épaules d'une couverture.

Elle ne pouvait assurément pas rester dans cet état.

— Merci. Jane. Je sais que lord Westfield tiendrait à ce que tu prennes soin de toi. Pareil entêtement le mettrait hors de lui, renchérit sa cousine en lui adressant un pâle sourire.

Jane lui étreignit la main. Comme elle le connaissait bien !

— En outre, poursuivit Emily, il faut lui écrire à Londres. Je ne doute pas que ses gens l'avertissent,

mais nous devrions lui envoyer un petit mot pour lui assurer que nous ferons tout ce que nous pourrons pour nous occuper de Madeline au mieux. Les travaux d'aiguille m'ont fatigué la vue, Jane. Pourrais-tu t'en charger?

La ruse était grossière, et Jane ne put réprimer un sourire amusé.

— Je vais lui écrire de ta part, Emily. Dès que j'aurai quitté ces vêtements mouillés et que je me serai quelque peu réchauffée. Pourrais-tu rester avec elle jusqu'à ce que je revienne?

— Bien sûr.

Jane se pencha vers l'enfant et déposa un baiser sur son front brûlant.

— Bas-toi, petit soldat, chuchota-t-elle avec ferveur. Il a besoin de toi.

— Je ne parviens toujours pas à croire que tu aies eu le courage d'endurer une soirée entière à l'Almack, railla lord Mandeville en prenant son verre. J'aurais voulu le voir de mes propres yeux. Enfin, pour le voir de mes propres yeux il aurait fallu que j'y sois aussi.

Dieu m'en préserve!

Hayden vida son whisky d'un trait et fit signe au serveur de lui en apporter un autre. La session parlementaire s'était prolongée fort tard dans la soirée et le White Club fourmillait de gentlemen harassés, tous impatients de se remettre des débats avec un bon repas et un petit verre, avant de rentrer chez eux.

— Ecoute-moi bien, Mandeville. Plus jamais je ne me laisserai convaincre d'aller là-bas. Si miss Upshaw tient tant à y aller, qu'elle y aille toute seule !

— Hmm... es-tu prêt à miser sur cette résolution?

Inscrivons cela sur le livre des paris, dans ce cas. J'ai bien peur que tu ne remplisses copieusement mes poches, se félicita le marquis en riant.

— Tes poches sont déjà plus que copieusement remplies, lui fit remarquer Hayden en portant avec lassitude une cuillerée de ragoût à ses lèvres.

Il était épuisé. Ces derniers temps, il avait le sommeil

troublé de

mauvais

rêves,

d'affreux

cauchemars qui l'éveillaient au beau milieu de la nuit, le cœur battant et le corps baigné de sueur. Et même durant ses heures de veille, il ne parvenait pas à chasser les sensations de malaise que ces visions nocturnes provoquaient.

— Les obligations sociales de miss Upshaw ne lui laissent aucun répit. Maintenant que nous sommes fiancés, je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas m'effacer et attendre la date du mariage en paix.

— Voilà qui me semble parfaitement sensé.

Comment est ce ragoût?

— Un pur délice.

— Tu as conclu une belle alliance, j'imagine, enchaîna Mandeville en se caressant le menton d'un air songeur. Miss Upshaw est une ravissante jouvencelle et, d'après ma femme, elle ne manque pas d'esprit.

Pourtant...

— Pourtant?

— Peu importe. J'ai besoin d'un scotch.

Le marquis héla le garçon.

— Si tu as quelque chose à redire quant au parti que j'ai choisi, dis-le, qu'on en finisse, s'emporta Hayden.

Comme le serveur revenait remplir leurs verres, les deux hommes se turent.

— Je n'ai rien contre miss Upshaw, assura Mandeville dès que le garçon s'éloigna. C'est juste que Jane...

— Jane? le coupa Hayden, reposant sa fourchette dans son assiette. Miss Rosemoor ?

— Précisément. Je pensais qu'il y avait peut-être quelque chose entre vous. J'ai d'ailleurs été extrêmement surpris quand on m'a annoncé tes fiançailles avec miss Upshaw. Je reconnais que Jane n'est plus une débutante, mais elle a tout pour faire une bonne épouse et le bonheur d'un homme intelligent. Je ne vois pas ce que l'on peut lui reprocher. Étant donné les relations privilégiées que ma femme et moi entretenons avec elle, je ne suis sans doute pas très objectif, je le concède, mais...

— Que t'a dit ta femme à propos de miss Rosemoor et de moi? l'interrompit Hayden, incapable de résister à l'envie de satisfaire sa curiosité.

— Rien. Pas un mot. Une tombe. Ce qui m'a, naturellement, amené à penser qu'il y avait quelque chose entre toi et Jane. Que tu lui préfères miss Upshaw ne laisse de m'étonner.

— Je ne préfère pas miss Upshaw à miss Rosemoor, s'impatientait-il, avant de vider son verre d'un trait.

Il étouffa un juron en sentant les battements de son cœur s'accélérer.

— À dire vrai, c'est exactement l'opposé. Ce qui explique pourquoi j'ai décidé d'épouser miss Upshaw.

Il desserra sa cravate.

— Ah! Je vois, murmura Mandeville en hochant la tête d'un air entendu.

Le comte fut soulagé de ne pas avoir à fournir de plus amples explications. Le marquis s'éclaircit la gorge.

— Il me faut admettre que j'ai entretenu de tels sentiments avant d'épouser Lucy. J'ai même failli convoler avec la fille du duc de Corning, sais-tu ? Lady Helena. Elle s'est mariée, depuis, avec le vicomte Bradley, le pauvre! Aussi parfaite qu'elle ait pu être en théorie, ce mariage aurait été la plus grosse erreur de ma vie. Quoique pleinement conscient du ridicule dont je me couvre en disant cela, je reconnais que l'amour a du bon.

Hayden le regarda, se demandant si le mariage ne lui avait pas fait perdre la tête.

— Je crois que tu devrais mieux choisir tes lectures: tu as dû abuser de Byron.

— Lord Westfield?

Hayden releva la tête, surpris d'entendre la voix de son valet de pied.

— Oui, Michael?

— Un messenger vient d'apporter ça pour vous par exprès, monsieur le comte. Je me suis dit que vous voudrez peut-être l'avoir de suite.

Michael lui tendait une lettre cachetée. Il la prit en le remerciant. Il ne reconnaissait pas l'écriture de l'adresse. Le valet s'inclina et se retira.

Hayden brisa le sceau de cire rouge avec un froncement de sourcils, sous le regard intrigué de son ami. Il avait les mains moites en dépliant la feuille. Le courrier exprès apportait rarement de bonnes nouvelles.

Son regard glissa sur la page en quête de la signature : Jane. Que pouvait-elle bien lui vouloir, et qui fût si urgent ? Il parcourut la missive avec une angoisse croissante.

Ashbourne, Derbyshire

Cher lord Westfield,

Veillez excuser, je vous prie, une brièveté et une urgence que dictent les circonstances. C'est le cœur bien lourd que je vous écris, à la demande de Mme Tolland. Je présume qu'entre-temps vous aurez été informé de ce funeste accident par un courrier de Richmond Park, mais, si tel n'était pas le cas, pardonnez-moi de devoir vous annoncer de si mauvaises nouvelles. Votre nièce, Madeline, est gravement malade. J'ignore pour quelle raison, mais on l'a retrouvée, seule, dans les bois qui joutent votre demeure, avec une blessure à la tête. C'est à votre brave chien Vlad que l'on doit sa découverte, puisque c'est lui qui m'a conduite jusqu'à elle.

Madeline a été immédiatement amenée chez les Tolland où une mauvaise fièvre s'est déclarée. Votre médecin personnel, M. Allan, est à son chevet. Son état est jugé extrêmement préoccupant et il n'a pas été possible de la transporter à Richmond Park. Je vous prie de croire que les Tolland et moi-même ferons tout pour veiller au mieux à son confort et à sa santé. Je ne la quitterai pas tant qu'elle ne sera pas rétablie, je vous en fais le serment. Je vous ferai parvenir des nouvelles demain, à la première heure.

Avec mes sincères salutations.

Miss Jane Rosemoor.

— Alors? s'enquit Mandeville, le front soucieux.

— C'est ma nièce. Je dois partir immédiatement, répondit Hayden en se levant, la peur au ventre, pour se ruer vers la porte.

16

— Madame Tolland ?

Une voix faible, dans son demi-sommeil, à peine un murmure... Clignant des yeux. Jane se redressa et se saisit aussitôt de la petite main fiévreuse. L'aube pointait entre les rideaux, jetant de pâles rais de lumière grise en travers du plancher.

— Non, Madeline. C'est miss Rosemoor, Jane. Tu te souviens de moi ?

Du coin de l'œil, Jane vit le Dr Allan s'étirer dans son fauteuil, devant la cheminée.

— Je... J'ai chaud... si chaud... trop chaud...

Écarlate, l'enfant s'agitait, tournant la tête d'un côté et de l'autre sur l'oreiller.

— Là, là, ma chérie. Il faut te reposer.

Elle lui caressa la joue, cependant que M. Allan se précipitait au chevet de sa patiente. Il posa une main sur son front, fronça les sourcils, puis lui prit le pouls et secoua tristement la tête.

Jane se leva et, d'une main tremblante, s'empara du broc de faïence à liseré bleu trônant, avec sa cuvette et une pile de gants de toilette, sur le guéridon à côté d'elle. Elle remplit la cuvette, trempa un

gant dans l'eau fraîche, l'essora, puis, soucieuse de ne rien montrer de l'angoisse qui l'étreignait, s'efforça d'arborer une expression enjouée avant de se retourner pour placer le linge mouillé sur le front de la jeune malade.

— Tiens. Cela devrait te rafraîchir un peu.

Madeline cilla. Son regard flou finit par se fixer sur le visage penché sur elle.

— Jane? C'est vous, Jane?

Au bord des larmes, Jane lui sourit. Elle avait oublié que Madeline avait ces incroyables yeux verts : les yeux de son oncle.

— Oui. Madeline, c'est bien moi. Quel bonheur de te voir revenue parmi nous, ma chérie!

La fillette soupira. Ses paupières se fermèrent et ses longs cils vinrent se poser sur les ombres bleutées qui creusaient, désormais, son petit visage au teint cireux.

— Vous êtes... venue dîner, alors ? Oh ! Oncle Hayden va être... tellement content! marmonna-t-elle.

Jane secoua la tête.

— Non, mon enfant. Nous sommes chez Mme Tolland, ici.

— Il y aura du... pudding au dessert. Oncle Hayden a dit... il a dit que vous... vous reviendrez dîner.

Sa lèvre s'incurva, se mit subitement à trembler.

— Où est oncle Hayden? se lamenta-t-elle avec une moue boudeuse.

Jane lui prit la main.

— Il n'est pas là, Madeline. Chut ! Il faut dormir, maintenant.

M. Allan secoua la tête.

— Pauvre petite! Elle délire. La fièvre ne veut pas tomber. Peut-être vaudrait-il mieux que je lui fasse une autre saignée.

Il s'empressa d'aller récupérer ses instruments.

Jane se leva, sans quitter des yeux la fillette qui semblait dans un sommeil agité, sa petite poitrine se soulevant irrégulièrement à chaque respiration.

Si seulement Hayden pouvait venir! Cinq jours s'étaient écoulés depuis qu'elle avait envoyé une première missive pour l'avertir. Deux autres avaient suivi. Et toujours pas de réponse. Était-il donc si accaparé par ses prochaines noces qu'il ne pût jeter quelques lignes sur une carte pour s'enquérir de

la santé de sa nièce? Était-il donc insensible à ce point?

Elle reposa délicatement la main de l'enfant sur le drap froissé. Non, il n'aurait pu faire preuve d'une telle indifférence, d'une telle cruauté. Pas lui. Au fond de son âme, elle le savait. En outre, même s'il avait écrit aussitôt, ils n'auraient pu recevoir sa lettre dans d'aussi brefs délais. Peut-être la recevraient-ils au courrier du soir?

Comme le médecin s'approchait du lit, elle s'empressa de gagner la chaise près de la porta. Déjà, M. Allan commençait son horrible besogne : pratiquant d'abord une incision à l'avant-bras, plaçant ensuite une coupelle pour recueillir le sang chaud, à l'odeur métallique si caractéristique. En dépit de cette abominable violence qui lui était faite, l'enfant ne réagit pas.

Jane se détourna pour ne pas voir la vie de Madeline s'écouler sans bruit sous ses yeux. Se calant contre le dossier, elle écrasa un bâillement. Elle était fatiguée, si fatiguée... Elle étendit ses jambes et grimaça. Seigneur! Elle était recrue de crampes, des mollets jusqu'aux épaules. Quand Emily serait réveillée, elle lui demanderait de la relayer un moment.

Peut-être pourrait-elle se reposer un peu?

Elles avaient les paupières si lourdes, tout à coup.

Impossible de lutter.

Tu vas le reposer maintenant, lui conseillait une petite voix. Juste un instant...

Des voix dans le hall d'entrée. Elle ouvrit les yeux et constata, avec effarement, que le soleil de midi éclaboussait le parquet. Madeline dormait toujours, la bouche légèrement entrouverte, sa poitrine soulevée par une respiration chuintante mais régulière. Pas de médecin à l'horizon. Combien de temps s'était-elle assoupie? Elle se frotta les yeux et passa sa langue sur ses lèvres parcheminées.

Elle sursauta en voyant la porte s'ouvrir à la volée pour claquer contre le mur. Hayden entra comme un ouragan, M. Allan et Emily sur les talons. Il avait dû dormir tout habillé, tant ses vêtements étaient fripés.

L'anxiété creusait son visage et il avait les lèvres pincées.

— Madeline! s'écria-t-il d'une voix chargée d'émotion, en se penchant pour déposer un baiser sur le front de la fillette.

Jane détourna pudiquement les yeux. Comme Emily la rejoignait, elle ne put retenir un soupir de soulagement.

— Jane, ma chérie, il faut aller t'allonger un peu...

Elle hocha la tête avec lassitude et, jetant un dernier coup d'œil par-dessus son épaule, laissa Emily l'entraîner vers sa chambre. Enfin, il était là ! Tout allait rentrer dans l'ordre.

Sans même se donner la peine de se déshabiller, elle s'écroula sur l'édredon de plumes. Pour la première fois depuis des jours, elle dormit d'un sommeil paisible.

Quand elle se réveilla, l'après-midi était déjà bien avancé. Elle s'assit dans son lit. Aïe! Elle avait mal partout.

Son

estomac

émit

soudain

d'affreux

borborygmes. Depuis combien de temps n'avait-elle pas mangé? Elle secoua la tête. Elle était absolument incapable de se rappeler le dernier repas qu'elle avait avalé. Après avoir sonné sa servante, elle fit une toilette de chat, se changea et s'efforça de s'arranger un peu. Bridgette la coiffa d'une simple tresse qu'elle enroula et fixa en chignon.

Elle s'empressa de descendre au rez-de-chaussée, s'accordant toutefois une petite halte devant la chambre de Madeline. La porte était entrebâillée. Elle la poussa doucement pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Elle n'aurait surtout pas voulu déranger Hayden, s'il veillait sa nièce.

Ce qu'elle vit alors lui coupa le souffle. Assis dans le fauteuil qui jouxtait le lit de la fillette, lui étreignant la main, à demi couché sur la courtepoinette, Hayden se cachait la tête au creux de son bras. Debout à son côté, Emily lui caressait les cheveux.

— Chuuut ! Allons, lord Westfield, ce n'est pas votre faute. Vous êtes arrivé aussi vite que possible.

Jane se figea. Elle aurait dû s'en aller sur-le-champ, elle le savait. Elle n'aurait pas dû violer ainsi ce moment d'intimité. Pourtant, elle ne parvenait pas à s'arracher cet émouvant spectacle.

— Non, vous ne comprenez pas, Emily, répondit-il d'une voix étouffée. C'est ma faute, tout comme pour Isabel, comme pour Katherine...

— Il suffit ! Je me refuse à écouter plus longtemps ces sottises. Cessez de vous blâmer ainsi.

Il releva enfin la tête. L'angoisse qui déformait ses traits bouleversa Jane. Il prit la main d'Emily et la pressa avec ferveur.

— Vous avez toujours été si forte, Emily.

La jeune femme laissa échapper un petit rire flûté.

— Je ne suis pas aussi forte que vous le pensez, milord. N'en avez-vous pas eu récemment la preuve,

ici même?

Il eut un geste de dénégation.

— Ne vous sous-estimez pas, douce Emily. Je vous remercie du fond du cœur pour la bonté que vous avez montrée à l'égard de Madeline.

Il porta sa main diaphane à ses lèvres.

— Vous ne devriez pas vous charger d'un tel fardeau, surtout en l'absence de votre époux.

— C'est Jane qu'il faut remercier, milord. J'ai fait ce que j'ai pu pour veiller au confort de Madeline, mais c'est Jane qui a suivi votre chien dans les bois et qui l'a retrouvée. C'est elle qui est restée jour et nuit à son chevet. J'ai bien peur qu'elle ne se soit épuisée, d'ailleurs, de fatigue et d'inquiétude. Et pas seulement pour votre nièce : pour vous aussi. Elle tient bien plus à vous qu'elle ne consent à se l'avouer.

Jane retint son souffle. Qu'allait-il répondre? Il secoua la tête.

— Je vois très bien où vous voulez en venir, Emily.

Permettez-moi donc de satisfaire votre curiosité : cela n'arrivera pas. Et j'ai été sot de penser qu'il pouvait en être autrement. Je suis fiancé à miss Upshaw et j'honorerai ma part du contrat que j'ai passé avec lord Pemberton. Mon honneur est en jeu. Croyez-moi quand je vous dis que miss Rosemoor sera bien plus heureuse sans moi. Plus vite elle rentrera dans l'Essex, mieux cela vaudra.

À ces mots, Jane sentit quelque chose se tordre dans sa poitrine. Tout à coup, elle fut saisie d'un brusque accès de jalousie, d'une telle rancœur qu'elle en fut horrifiée. Elle enviait Emily. Oui, elle lui enviait cette complice camaraderie qu'elle partageait avec Hayden. Et elle était encore plus jalouse de miss Upshaw. L'une était son amie ; l'autre serait bientôt sa femme. Mais elle, qu'était-elle pour lui? Rien.

Incapable d'en entendre davantage, elle se retira à pas de loup, le cœur en lambeaux.

— Est-ce vraiment ce que vous voulez, lord Westfield? Que Jane retourne chez elle, qu'elle disparaisse de votre vie? À jamais?

Emily tourna vers lui des yeux brillants de larmes.

Hayden prit une profonde inspiration.

— Il le faut.

— Alors, vous avez raison : je ne vous comprends pas. Je vois comment votre regard s'illumine à son approche. Je n'avais pas revu cet éclat dans vos yeux depuis le décès de Katherine. Oseriez-vous nier que vous l'aimez?

À cette idée, une brusque terreur s'empara de lui. Il déglutit avec peine.

— Vous vous égarez, Emily. Vous abusez de notre amitié. Cette conversation a assez duré. Je ne l'aime pas. Et c'est tout ce que je dirai sur le sujet.

— Je suis désolée, murmura Emily en tortillant nerveusement un coin du couvre-lit.

Elle baissa la tête.

Enfer et damnation ! Quel besoin avait-il eu de parler sur ce ton ? Et à la femme qui était son seul véritable soutien en ce monde, Dieu la bénisse ! Il s'éclaircit la voix et lui prit la main.

— Pardonnez-moi. Je me conduis comme une brute. Je ne voulais pas vous blesser. Pas vous, Emily.

S'il est quelqu'un qui ne le mérite pas, c'est bien vous.

— Vous êtes exténué, lord Westfield, et mort d'inquiétude. Comment pourrais-je vous en vouloir ?

Elle lui adressa un sourire.

— Venez, maintenant. Laissez-moi vous trouver quelque chose à manger. Et peut-être qu'un petit cognac vous ferait du bien.

Il secoua la tête, s'appuyant des deux mains sur le lit.

— Non, je dois rester ici. Je ne peux pas la quitter.

— Une demi-heure, pas davantage. M. Allan va revenir immédiatement et demeurera à son chevet aussi longtemps qu'il le faudra. Assez, du moins, pour que vous puissiez avaler quelque chose. S'il vous plaît.

Il hésita, tournant d'abord les yeux vers l'enfant qui dormait toujours d'un sommeil agité, puis vers Emily.

Son estomac répondit pour lui. Au reste, il avait la gorge tellement sèche avec la poussière de la route...

Il suivit Emily dans l'escalier, se laissa enfin débarrasser de son chapeau et de son manteau en passant dans l'entrée, et, guidée par son hôtesse, pénétra dans la salle à manger bleue, réservée au petit déjeuner. À peine franchissait-il le seuil qu'il se figea.

Surprise, Jane leva brusquement la tête, sa fourchette à la main.

— Jane ! s'exclama Emily. Je suis contente de voir que tu te restaures enfin, ma chérie. As-tu dormi un peu ?

— Oui, merci. Je me sens mieux.

Mais son regard demeurait morne ; son visage, sans expression. Elle avait les traits tirés, de grands cernes.

Son teint de porcelaine avait perdu sa fraîcheur et ses joues, leurs couleurs. Et pourtant, Dieu qu'elle était jolie ! Il la dévorait des yeux. Il n'avait pas cru qu'il la reverrait. Pas avant qu'il ne soit revenu à Richmond Park avec sa jeune épouse, du moins. Seulement voilà, le sort en avait décidé autrement : il avait fallu qu'une tragédie bouleversât la donne. Comment pouvait-il voir là une occasion inespérée de la revoir ? Et s'en réjouir, de surcroît ! Surtout en de telles circonstances.

Pourtant, tout rongé de culpabilité qu'il était, il ne pouvait s'empêcher de goûter ce charmant spectacle.

Elle était coiffée sans affectation : une simple tresse remontée derrière la tête. Mais quelques boucles brunes s'étaient échappées, lui caressant les joues. Elle portait une robe du matin jaune pâle, d'une coupe très sobre, mais si élégante sur elle. Ses yeux avaient conservé

cet

admirable

éclat

qui

évoquait

immanquablement le saphir, seule note colorée dans son visage blême.

Elle porta une bouchée d'œufs brouillés à ses lèvres d'une main tremblante. Tu devrais la laisser en paix, se dit-il.

— Peut-être serait-il préférable que vous me fassiez monter un plateau dans la chambre de Madeline, Emily. Je ne voudrais pas troubler la solitude de miss Rosemoor.

— Oh, je vous en prie, ne vous dérangez pas pour moi, milord, protesta Jane en désignant la chaise au bout de la table. J'ai terminé. Je retourne auprès de Madeline à l'instant.

— Certainement pas, trancha fermement Emily. Tu as à peine touché à ton assiette. Asseyez-vous, lord Westfield. Je vais vous faire apporter de quoi dîner sans plus tarder. En attendant, voudriez-vous que j'aille vous chercher une bouteille de cognac dans le cabinet de Cecil ? À moins que vous ne préféreriez un thé ?

— Je me contenterai d'un thé. Merci. Ne vous occupez pas de moi, je me servirai, assura-t-il en la congédiant d'un geste de la main, avant d'attraper la théière.

— Très bien. Le temps de chercher Mme Smythe et je vous fais préparer un repas digne de ce nom. Miss Rosemoor vous tiendra compagnie en mon absence.

Jane releva vivement la tête, prise de court. Déjà, sa cousine quittait la pièce. Après un premier moment de surprise, elle s'éclaircit la voix.

— Quelles nouvelles de l'état de santé de Madeline? Que dit M. Allan?

— Que son état demeure préoccupant, pour le moins. La fièvre ne veut pas tomber et l'épuise considérablement. Je crains le pire.

Il but une gorgée de thé pour tenter d'apaiser la douleur qui lui contractait la gorge.

— C'est une enfant robuste, sinon elle n'aurait jamais résisté aussi longtemps. Je suis sûre que votre présence lui est d'un grand réconfort, même si elle ne peut le montrer. Quant à moi, je garde espoir et crois en une amélioration prochaine, affirma-t-elle. Il reposa sa tasse, la poitrine soudain oppressée.

— Merci, miss Rosemoor. M. Allan m'a dit que Madeline ne serait plus de ce monde si vous ne l'aviez trouvée à temps.

— Oh, tout le mérite en revient à votre chien. Quel animal extraordinaire! Il est subitement apparu à l'orée de la forêt et s'est mis à aboyer furieusement. Sans vraiment savoir comment, j'ai compris qu'il venait me chercher. Je suis bien contente, maintenant, d'avoir suivi mon intuition. Votre régisseur a été obligé de venir pour le forcer à quitter la chambre de Madeline.

Sinon, il y serait encore, montant fidèlement la garde, expliqua-t-elle avec un sourire ému.

— Je le récompenserai comme il se doit. Mais je ne vous en suis pas moins immensément redevable.

Comment pourrais-je jamais vous remercier?

— Le prompt rétablissement de Madeline y suffira largement, milord. Cela va vous paraître stupide, puisqu'elle est demeurée inconsciente la majeure partie du temps, mais je me suis profondément attachée à elle, ces derniers jours.

Bizarrement, il se sentit tout à coup le cœur plus léger. Les femmes étaient vraiment remarquables dans cette maison, les plus admirables de tout le Derbyshire, songea-t-il. Peut-être même de toute l'Angleterre.

Jane frappa à petits coups timides.

— Entrez.

Elle poussa doucement la porte et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

— Lord Westfield?

Ses longues jambes allongées devant lui, Hayden était avachi dans le fauteuil près du lit. Dans un coin de la chambre, M. Allan ronflait en sourdine.

— Il se fait tard, milord, chuchota-t-elle. Ne voulez-vous pas vous retirer?

Il leva vers elle un visage aux traits tirés. Il semblait exténué. Elle frissonna en sentant la caresse de son regard sur son visage, son cou, sa gorge. Elle serra le livre qu'elle tenait à la main et le plaqua contre son cœur, comme pour en étouffer les coups de boutoir qui lui martelaient les tympans. Elle se dirigea vers la fenêtre et ouvrit les rideaux de velours. Accroché au firmament étoilé, un croissant de lune jetait sa faible clarté sur le tapis noir de la pelouse.

Le comte se leva pour la rejoindre. Son bras la frôla à peine. Elle ressentit pourtant cet infime contact avec une acuité inouïe. Ils demeurèrent côte à côte un long moment, sans mot dire, à regarder les nuages cacher la lune, drapant d'ombres mouvantes ifs et chênes majestueux.

Tournant les yeux vers lui, Jane étudia son profil qui se découpait à la lumière des bougies. Les sourcils froncés, il regardait droit devant lui, sans ciller.

Comme elle aurait voulu, à force de baisers, effacer ces rides d'anxiété qui déparaient son front, presser contre son sein son beau visage, si sombre à présent, et, comme Emily, pouvoir lui caresser les cheveux...

Peste! Elle n'aurait pas dû divaguer de la sorte : ses doigts la démangeaient. Par mesure de précaution, elle serra son livre encore plus fort, enfonçant ses ongles dans le cuir de la couverture.

Il tourna lentement la tête vers elle. Que de questions informulées dans ces ensorcelantes prunelles vertes! Elle n'osait briser le silence. Leurs regards restèrent rivés l'un à l'autre.

Il lui tendit la main : une invite. Indécise, elle se mordit la lèvre jusqu'à sentir le goût du sang dans sa bouche. Alors, fébrile, elle glissa une main tremblante dans la sienne. Il la serra fermement, lui insufflant sa force, sa chaleur. Déjà, elle ne pensait plus à rien qu'à cette odeur puissante, virile, qui l'enveloppait.

Un frisson la parcourut et son livre tomba avec fracas sur le plancher. Alarmés, tous deux pivotèrent vers le médecin, lequel grogna une ou deux fois avant de se remettre à ronfler paisiblement. Avec regret, elle lui lâcha la main et, sans le regarder, elle en aurait été incapable, s'agenouilla pour récupérer le petit volume relié. Mais il l'avait devancé.

Il se redressa et le retourna pour en lire le titre. Un sourire étonné étira ses lèvres.

— Mary Shelley? Voilà qui a de quoi surprendre.

Vous ne me paraissez pas vraiment le style de femme à goûter ce genre de littérature, si tant est que l'horreur en soit un.

Elle laissa échapper un petit rire étouffé en se relevant.

— Frankenstein n'est pas une simple histoire d'épouvante, milord. Pour ma part, j'estime que Shelley s'y prend plutôt bien pour explorer la dualité de la nature humaine. Au reste, j'éprouve une certaine fascination pour le personnage de Victor Frankenstein : un homme bon, intelligent, passionné qui,

pourtant, lorsqu'il se retrouve confronté au monstre qu'il a lui-même créé, devient égoïste, insensible, indifférent.

Quant à l'œuvre elle-même, c'est une pertinente démonstration de cette propension qu'a la société à juger d'après les apparences.

— Bel exposé, miss Rosemoor, la félicita-t-il en lui rendant son livre.

Elle le lui arracha pratiquement des mains, de peur de le toucher.

— Êtes-vous une fervente lectrice? demanda-t-il alors. Vous parlez de littérature avec passion.

— C'est, en effet, mon passe-temps favori. La lecture me procure un immense plaisir. Et qu'en est-il de vous, lord Westfield? Qu'est-ce qui vous passionne?

Elle s'approcha du lit et repoussa une boucle blonde sur le front de l'enfant endormie.

— Les gens qui vivent sur mes terres : les habitants de Richmond Park. Ce domaine, tel qu'il est aujourd'hui, est le fruit d'un dur labeur, et je suis très fier du travail accompli. Je crois intimement que la prospérité d'un domaine dépend du bonheur de ceux qui y vivent. À Richmond Park, tout le monde a un bon lit pour se coucher, assez de bois pour se chauffer et de quoi remplir son garde-manger. Tous les enfants qui le veulent reçoivent une instruction appropriée. Je ne suis pas de ceux qui pensent que l'instruction fait le nid de la rébellion. Richmond suffit à le prouver. Lord Mandeville et moi avons travaillé d'arrache-pied pour faire changer l'opinion à ce sujet et faire accepter le concept d'une éducation pour tous. Cependant, nombreux sont ceux qui ne veulent pas entendre raison.

La route est longue et difficile, mais je ne baisserai pas les bras. Cette réponse vous satisfait-elle?

— Comment ne me satisferait-elle pas? Je suis très impressionnée par la force de vos convictions et les idées que vous défendez.

Il haussa les épaules et, une fois de plus, elle remarqua les marques de fatigue sur son visage.

— Pourquoi se donne-t-il la peine de rester ici, si c'est pour dormir comme un loir? grommela-t-il tout à coup, en désignant du menton le médecin qui ronflait toujours. On devrait le réveiller et l'envoyer dans sa chambre.

Jane jeta un coup d'œil attendri au vieil homme.

— Non, laissez-le. Il estime de son devoir de rester au chevet de sa malade. M. Allan vous est très dévoué, à vous et à votre famille. En revanche, lord Westfield, vous avez besoin de repos. Allez vous coucher, je vous en prie. Je ne bougerai pas d'ici avant que le soleil ne soit levé, je vous le promets.

— Je ne peux vous demander une chose pareille, miss Rosemoor. Vous en avez déjà assez, fait.

— Allons, cela fait des heures que vous n'avez pas dormi, alors que je me suis reposée. Je suis fraîche et dispose, et j'ai hâte de m'adonner à mon passe-temps favori, argua-t-elle en levant son

livre. Laissez-moi. Au moindre signe de changement dans son état, je vous ferai quérir.

— Vous êtes sûre ?

— Certaine.

Il hocha la tête avec lassitude.

À peine avait-il quitté la pièce que Jane se lova dans le fauteuil près du lit en soupirant. Elle ressentait cruellement son absence : une terrible sensation de manque, un tiraillement dans chaque fibre de son corps. Mais ce qui la perturbait plus encore, c'était le changement fondamental qui s'était opéré en elle au cours de ces derniers mois. Elle savait que plus jamais elle ne pourrait éprouver ce sentiment de parfaite sérénité qui l'avait souvent accompagnée. Les jours à venir s'annonçaient, tout au contraire, chargés de tourments et de désirs insatisfaits teintés de regret.

S'efforçant de chasser ces mornes pensées, elle ouvrit son livre et se plongea dans la lecture.

17

— Où est lord Westfield? s'enquit Jane en voyant entrer Emily, suivie d'une Mme Smythe chargée d'un grand plateau d'argent.

— Je l'ai envoyé se coucher. Tiens, je t'ai apporté du thé et quelques biscuits. J'ai songé que tu pourrais avoir faim, puisque tu tiens absolument à veiller toute la nuit, une fois de plus.

Sans souffler mot, Mme Smythe posa le plateau et sortit, avec cet air affairé qui ne la quittait jamais.

— Oui, le système de roulement que nous avons établi fonctionne à merveille, n'est-ce pas? commenta Jane.

Hayden restait au chevet de Madeline toute la journée et elle, toute la nuit : un arrangement qui leur permettait de se voir le moins possible et qui avait fait ses preuves, les deux jours précédents.

Emily jeta un coup d'œil au Dr Allan, qui nettoyait ses instruments en fronçant les sourcils, puis se retourna vers sa cousine pour lui parler à voix basse :

— Oh, Jane! J'ai peur pour lord Westfield. Il commence à se décourager. Il était d'une humeur particulièrement sombre, ce soir. Je crois qu'il a perdu tout espoir. M. Allan lui a dit que Madeline ne pourrait plus résister longtemps, et qu'il lui fallait se préparer au pire.

— Mon Dieu ! Pauvre lord Westfield ! soupira Jane en secouant tristement la tête.

— Je ne parviens même pas à imaginer...

Emily ferma les yeux, accablée.

— Si... si jamais l'état de notre petite malade venait à se détériorer pendant la nuit, je lui ai promis

que tu le ferais prévenir immédiatement. Il veut être là si elle...

Elle étouffa un sanglot dans son mouchoir.

— ... à la fin, acheva-t-elle dans un souffle.

Jane se tourna vers l'enfant gisant, si pâle, si figée, dans son lit, le soulèvement de sa poitrine à peine perceptible sous les draps. Sa vue se brouilla.

— Bien sûr. Tu peux aller te coucher, Emily. Je ferai ce que tu m'as demandé, n'aie crainte.

— Merci. Bonne nuit, alors, ma chère Jane.

— Bonne nuit, Emily.

Après avoir bordé la fillette et repoussé quelques mèches blondes pour lui dégager le visage, Jane s'assit dans le fauteuil à son chevet et reprit ses travaux d'aiguille. Cela faisait des semaines qu'elle avait commencé une petite robe pour Amélia, et elle voulait absolument la finir avant que le bébé ne soit trop grand pour la porter.

Plus d'une heure s'était écoulée lorsqu'elle s'interrompit pour examiner ses progrès de plus près.

La bougie avait fondu de moitié et elle dut en approcher son ouvrage pour mieux l'examiner. Très joli, se félicita-t-elle. Elle avait bien travaillé. Si ses yeux ne lui faisaient pas faux bond, à l'aube, son ouvrage serait achevé.

C'est alors que quelque chose attira son attention vers le lit. Elle posa aiguille et broderie sur la table de chevet et se leva lentement. Son imagination lui jouait-elle des tours? Elle retint son souffle. Là! Cette fois, elle n'avait pu se leurrer, Oui, elle avait bel et bien vu ce petit bras remuer. Et là! Ces doigts qui agrippaient le bord du couvre-lit...

— Madeline? Madeline, tu m'entends?

Le frémissement de sa voix trahissait sa fièvre.

L'enfant se passa la langue sur les lèvres.

— Soif, croassa-t-elle.

Jane sentit ses poumons se vider d'un coup. Oh, merci mon Dieu !

— Attends, je vais te donner un peu d'eau.

Elle attrapa d'une main tremblante le pichet d'argent près de la théière. L'eau bouillie était froide, à présent, et elle serait plus saine que celle du broc. Elle en remplit un verre et en renversa pratiquement la moitié à côté.

— Voilà. Ouvre les yeux, Madeline... Allez, tu peux y arriver!

Son cœur s'emballa quand elle vit l'enfant soulever lentement les paupières.

— J... Jane? marmonna Madeline.

— Oui, ma chérie, c'est moi.

Elle se pencha pour la redresser, tout en approchant le verre de ses lèvres.

— Tiens, bois.

La petite malade ne se fit pas prier. Mais, à peine avalait-elle une gorgée qu'elle se mettait à tousser et à crachoter. Prise de panique, Jane faillit lâcher le verre pour lui tapoter le dos. Vite remise cependant, Madeline attrapa le verre et but une grande rasade. Puis elle se recoucha paisiblement et la tension de Jane retomba enfin.

Elle posa la main sur le front de la malade. Il était revenu à une température normale! Elle en aurait pleuré de soulagement.

— Docteur Allan ! s'écria-t-elle. Docteur Allan !

Le médecin se réveilla en sursaut et se précipita au chevet de sa patiente en se frottant les yeux.

— La température a baissé! exulta Jane.

— Bien, très bien, commenta le médecin en posant la main sur le front de la fillette, puis en lui prenant le pouls.

— Fatiguée, murmura Madeline.

— Oui, mon enfant, répondit M. Allan en lui tapotant la main. Tu as besoin de beaucoup de repos.

Sous leurs regards émus, l'enfant se rendormit. Son souffle se fit plus régulier. M. Allan se munit de son stéthoscope et l'ausculta, posant une extrémité de l'instrument sur la poitrine de l'enfant et l'autre contre son oreille. Jane retint son souffle pendant qu'il écoutait attentivement. Enfin, il se redressa.

— Son cœur bat avec vigueur et ses poumons sont clairs. Je crois que, dans quelque temps, cette jeune demoiselle sera complètement rétablie, annonça-t-il triomphalement, une étincelle dans les yeux. Laissons-la dormir. Nous verrons l'évolution demain matin.

— Il faut que j'aille prévenir lord Westfield, dit Jane, le cœur en fête, en se dirigeant déjà vers la porte.

Lui qui doit se désespérer, se préparer au pire...

— Oui, oui, répondit le médecin d'une voix absente, en prenant place dans le fauteuil près du lit.

Allez-y vite.

Luttant contre la fatigue qui lui lestait les jambes, Jane se hâtait vers la chambre de Hayden. Elle espérait qu'il était parvenu à trouver le sommeil. Dieu sait que j'en aurais bien besoin, quant à moi ! se disait-elle. Elle se posta devant la porte et frappa à coups répétés.

— Lord Westfield ? Êtes-vous réveillé ?

La porte s'ouvrit si brusquement qu'elle eut un mouvement de recul. Sa mine sombre, la détresse qui se lisait sur son visage lui coupèrent le souffle. Il la saisit au poignet et la tira à l'intérieur. Jamais elle ne l'avait vu dans cet état : le désordre de sa mise, la violence des émotions qui se peignaient sur ses traits...

Lui d'habitude si élégant, si raffiné, si soigneusement coiffé ne portait à présent ni habit, ni gilet, juste une chemise de batiste blanche qui sortait de son pantalon, et il était complètement échevelé.

— Miséricorde ! Est-ce déjà la fin ? demanda-t-il d'une voix déformée par l'émotion.

— Non, lord Westfield, non ! Je venais justement vous dire qu'elle va beaucoup mieux. La fièvre est enfin tombée.

Elle vit alors un immense soulagement le submerger. Il lui prit la main, la serrant avec une force à lui briser les os.

Quand il la lâcha enfin, il se retourna vers la cheminée et se laissa choir dans le fauteuil de cuir patiné, la tête entre les mains.

— Si elle avait été emportée... jamais je ne me le serais pardonné, confessa-t-il.

Jane retourna vers le seuil à pas de loup et jeta un coup d'œil dans le couloir, dressant l'oreille. Pas un bruit : toute la maison semblait dormir. Elle referma la porte avec mille précautions et s'empressa de le rejoindre.

Elle s'agenouilla à côté de lui.

— Vous n'avez pas le droit de dire cela, milord, murmura-t-elle en lui posant une main sur le bras. Ce n'était pas votre faute. Au reste, elle va beaucoup mieux. D'après M. Allan, maintenant que la fièvre est tombée, elle devrait se rétablir rapidement. Ne vous blâmez pas, je vous en prie.

Elle tressaillit en le voyant relever la tête. Il avait les joues mouillées, les yeux rouges : il pleurait ! Elle en eut l'estomac noué. Elle n'avait jamais vu un homme pleurer. Mon Dieu, comment réagir en pareille circonstance ? Elle n'en avait pas la moindre idée.

— Mais si, c'est ma faute, s'entêta-t-il avec un tel accent de désespoir que sa voix se brisa. J'aime cette enfant, Dieu me pardonne ! Je connaissais les risques et pourtant, je n'ai pas su me garder de l'aimer.

Il se cacha le visage dans les mains.

— Je n'ai plus qu'elle au monde, souffla-t-il. Jane ferma les yeux. Cet aveu lui creva le cœur

— Allons, Madeline va beaucoup mieux, s'efforça-t-elle de le consoler. Vous ne l'avez pas perdue, milord.

— Hayden.

Il se leva si brusquement qu'il faillit la heurter.

— Je m'appelle Hayden, bon sang ! Et, depuis le temps que je vous le demande, vous pourriez m'appeler par mon prénom, que diable !

Elle se leva à son tour et se campa devant lui, la poitrine soulevée par l'indignation.

— Je voulais seulement vous aider, protesta-t-elle, les larmes aux yeux.

Elle voulut se ruer vers la porte, mais il la retint par la main.

— Jane.

C'était presque une plainte.

— Je vous en prie, ne partez pas.

Elle fut prise de remords. Elle ne pouvait pas le laisser seul, pas dans cet état. Il était tellement crucifié de douleur et d'inquiétude qu'il ne savait plus ce qu'il disait.

Elle lui caressa la joue, râtreuse sous ses doigts avec sa barbe de plusieurs jours.

— Oh, Hayden ! soupira-t-elle dans un murmure plein de tendresse.

Instinctivement, elle s'était rapprochée de lui, dangereusement rapprochée. Déjà, il prenait son visage à deux mains, son pouce caressant sa lèvre... Elle en frémissait d'impatience.

Il s'empara de sa bouche avec un grognement bestial, plus fougueusement que jamais. Elle frissonna, se cambra contre lui. Cette fois, elle ne recula pas devant la manifestation tangible de son désir. Au contraire, la preuve de l'envie qu'il avait d'elle ne fit que décupler le sien, la fit gémir quand ses baisers se firent plus audacieux. C'était comme si la terre s'était arrêtée de tourner, comme si le temps s'était suspendu, comme si rien, absolument rien n'avait plus d'importance que la sensation de cette bouche avide qui dévorait la sienne. Il avait dû lui enlever ses épingles et défaire sa tresse parce qu'elle sentit soudain un frôlement soyeux sur ses épaules. Il passa les doigts dans ses cheveux, puis s'aventura plus bas et commença à dégrafer sa robe.

Elle perçut bientôt un souffle d'air sur son dos dénudé et frissonna. Il délaissa ses lèvres pour agripper, aux épaules, les emmanchures de sa robe et, d'un geste brusque, lui ôta son corsage. En un éclair, il avait délacé son corset qui tomba à ses pieds dans un soupir. Un spasme la parcourut cependant qu'une chaleur moite se concentrait entre ses cuisses. Déjà sa bouche, brûlante contre sa peau, lui effleurait l'oreille, descendait dans son cou pour s'abîmer au creux de son épaule, puis plus bas, dessinant les courbes de sa gorge avant de plonger dans son décolleté, puis encore plus bas, pour embrasser la pointe dressée d'un sein. Elle rejeta la tête en arrière, attendant qu'il... qu'il...

Il se figea, releva vers elle des yeux hagards, les paupières mi-closes. Peu à peu, son regard flou se précisa. Il luttait manifestement pour recouvrer son sang-froid.

Elle ne put retenir un soupir de frustration. Oh non!

N'arrêtez pas! se lamentait-elle intérieurement. Pas cette fois. Pas maintenant.

Il s'écarta d'elle en secouant la tête.

— Partez ! Partez avant qu'il ne soit trop tard.

— Non, Hayden.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Je ne peux plus nier ce que je ressens, déclara-t-elle. Je ne le veux plus.

Il hésita, chercha dans l'azur de ses prunelles une confirmation, un assentiment. Elle lui répondit d'un sourire. Il hocha alors lentement la tête et l'attira contre lui, se penchant à son oreille :

— Merci.

Alors, il empoigna sa chemise de dessous et la déchira sans vergogne.

Elle eut un hoquet de stupeur en voyant l'étoffe tomber sur le plancher. Sans trop savoir comment, elle avait déjà ôté ses mules. Elle enjamba le cercle de soie de sa robe, poussant les lambeaux de sa chemise d'un pied gainé d'un voile de coton immaculé. Elle se redressa, pratiquement nue devant lui, frissonnante dans la clarté dorée des chandelles. Il la caressa des yeux, de la tête aux pieds, avec un regard brûlant de désir. Elle se laissa contempler avec un petit sourire timide, alors même que son cœur palpait et que sa respiration s'accélérait.

— Vous êtes la plus belle femme que j'aie jamais vue, souffla-t-il d'une voix de basse. Ne vous avisez surtout pas d'en douter.

Et, sans la quitter des yeux, il déboutonna sa chemise à gestes vifs. En une seconde, il s'en était débarrassé. D'un coup de talon, il ôta ses bottes, puis se défit de son pantalon et se campa devant elle, s'offrant à ses regards dans le plus simple appareil.

Elle s'empourpra violemment, le dévorant des yeux avec curiosité, suivant le tracé du duvet noir qui ombrail les muscles de son torse parfaitement dessinés, fine ligne qui divisait en deux son ventre plat et se faufilait entre ses hanches étroites pour s'étendre de nouveau à la base de sa virilité. Elle déglutit avec peine, impressionnée par la taille de ce sexe dressé.

Son cœur bondit dans sa poitrine quand elle remonta jusqu'à son visage aux lèvres entrouvertes et aux yeux luisant d'un désir fiévreux. Dieu qu'il était beau ! Plus beau que tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Elle eut soudain les jambes en coton, des jambes qui risquaient fort de se dérober sous elle s'il ne la prenait pas rapidement dans ses bras.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, il la souleva de terre, la blottissant contre lui pour la porter jusqu'au lit à baldaquin. Elle posa la joue sur sa peau chaude, imprégnée de son odeur masculine.

Doucement, avec révérence presque, il l'étendit sur sa couche pour la caresser, se repaissant de son corps à l'envie, éveillant son désir à chaque effleurement, allumant sous ses doigts des brasiers. Haletante, tête renversée, elle sentit soudain un frôlement sur sa cuisse. Déjà, il avait dénoué ses jarretières et faisait glisser ses bas. Plongée dans un état second, elle n'en prit pleinement conscience qu'en sentant son souffle chaud au creux de ses genoux. Elle ferma les yeux cependant qu'il la couvrait de petits baisers, légers comme des ailes de papillon. Son parfum, un mélange de tabac et de santal avec une subtile touche de bergamote, l'enveloppait, lui brouillant les sens jusqu'au vertige.

Enfin, ses lèvres se refermèrent sur son sein, mordillant la pointe dressée jusqu'à ce qu'elle geigne et se cambre. Elle enfouit les doigts dans ses cheveux quand, aux agaceries, succédèrent les baisers, sensuels d'abord, puis de plus en plus ardents, tandis qu'une main audacieuse descendait sur son ventre pour explorer sa toison humide. Un doigt, puis deux s'immiscèrent dans ses replis secrets.

Elle crut mourir de plaisir lorsqu'elle les sentit s'enfoncer en elle. Dans un gémissement d'extase, elle referma les cuisses sur sa main, cependant qu'elle percevait une tension inconnue monter en elle, de plus en plus forte, de plus en plus insistante. C'était mal, elle le savait, un abominable péché. Pourtant, elle ne demandait qu'une chose : qu'il n'arrête pas, surtout qu'il n'arrête pas !

Elle laissa échapper une plainte quand il retira sa main. Mais bientôt, aux caresses de ses doigts

succédèrent celles de ses lèvres, le long de son ventre, de sa cuisse. Elle hoqueta lorsqu'il enfouit la tête entre ses jambes et, pour la première fois, goûta son intimité.

Elle balançait les hanches en cadence, en quête de quelque chose d'indicible qui se rapprochait, se rapprochait...

Au moment où elle était sur le point de basculer dans quelque mystérieux précipice, il se redressa pour se tenir à bout de bras au-dessus d'elle. C'est alors qu'elle perçut la poussée insistante de son sexe contre le sien. Instinctivement, elle se contracta.

— Jane, ma douce, ce sera sûrement douloureux, dit-il dans un murmure.

— Non, chuchota-t-elle en secouant la tête avec conviction.

— Je crains que si.

Dans son regard limpide, elle ne lut que franchise, honnêteté, sincérité.

— Mais ce ne sera qu'un bref instant, précisa-t-il.

Ensuite, vous n'éprouverez que du plaisir, rien d'autre, je vous le promets.

Elle se mordit la lèvre et acquiesça. Elle lui faisait confiance, aveuglément.

Il s'unit à elle d'un seul coup de reins. Elle hoqueta brusquement, non de douleur, mais d'émerveillement: de découvrir l'extraordinaire émotion de le sentir en elle, au plus profond de son être. C'était... parfait.

L'évidence même. Il n'aurait pu en être autrement.

Cette certitude coulait dans ses veines, lui faisait monter les larmes aux yeux.

Il se figea, essuyant du pouce la larme qui roulait vers sa tempe.

— Pardon. Je n'ai pas pu me contrôler. Je...

— Chuuut ! souffla-t-elle en lui posant un doigt sur les lèvres. Ce sont des larmes de bonheur, Hayden.

Un doux sourire vint alors, peu à peu, illuminer son visage. Il recommença à se mouvoir en elle, doucement, délicatement au début, établissant un rythme régulier,

Jane s'abandonna, suivant instinctivement la cadence, leurs corps dansant en parfaite harmonie pour ne plus faire qu'un. Les délicieuses sensations devenaient de plus en plus intenses, de plus en plus puissantes jusqu'à atteindre un tel paroxysme qu'elle crut hurler.

Mais ce fut son nom qu'elle cria, encore et encore, tandis que quelque chose en elle explosait tel un

feu d'artifice. Avant qu'elle n'ait eu le temps de revenir sur terre, il rejeta la tête en arrière et, laissant échapper un grognement guttural, libéra sa semence brûlante. Il s'abattit sur elle en cherchant son souffle. Leurs corps restèrent emmêlés, luisants de sueur, quand il bascula sur le côté, l'entraînant dans le mouvement. Il posa les lèvres dans son cou.

Pas étonnant que les gens prennent tant de risques pour vivre une telle expérience, se disait Jane avec un grand sourire. Elle n'avait jamais rien vécu d'aussi fabuleux.

— Jane, ma douce, murmura-t-il à son oreille d'une voix ensommeillée, en enfouissant son visage dans ses cheveux épars.

Elle dormait contre lui, sereine. Sa respiration profonde, régulière, lui fit monter un sourire aux lèvres, un sourire de pur bonheur. Jamais, de toute sa vie,

il

n'avait

éprouvé

un

tel

sentiment

d'accomplissement, de total abandon. Jamais il ne s'était senti si parfaitement comblé. Faire l'amour avec elle avait été l'expérience la plus sensuelle, la plus délectable qu'il lui ait été donné de connaître.

Il s'endormit en souriant, sombrant aussitôt dans une profonde torpeur. Mais le cauchemar qui depuis des semaines le hantait, revint s'immiscer dans son sommeil. Il commença à s'agiter...

Il se trouvait dans un salon aux murs tendus de velours de soie pourpre, faiblement éclairé par des chandelles. Des bruits de pleurs étouffés, de plaintes angoissées troublaient le silence pesant. Il se dirigeait vers le fond de la pièce, vers le coin le plus sombre, pratiquement plongé dans l'obscurité. Il se sentait obligé d'y aller, malgré lui. Des mains se tendaient pour le retenir à mesure qu'il s'en rapprochait. Il échappait à leur emprise, s'arrachant aux doigts crochus d'un haussement d'épaules agacé.

Sur un catafalque noir était posée une longue boîte de bois richement sculptée : un cercueil. Non! hurla-t-il, mais aucun son ne sortit de sa gorge. Son sang se glaça dans ses veines.

— Ouvre le cercueil et regarde! lui intima une voix désincarnée.

Il sentit une haleine brûlante dans sa nuque.

— Regarde ce que tu as fait ! tonna la voix. Une fois encore, il tenta de crier « Non ! non ! » mais une terreur indicible lui contractait la poitrine, l'oppressant jusqu'à l'étouffement, tant et si bien qu'à bout de souffle il se mit à hoqueter. La sueur roulait sur ses tempes, rendait ses mains moites, ses doigts glissants comme il soulevait le couvercle d'ébène.

L'intérieur du cercueil était tapissé de velours bleu, d'un bleu... saphir. Il inspira à pleins poumons.

Paralysé par l'effroi, il n'osait regarder le visage blême, aussi blanc que le coussin de satin sur lequel il reposait. Finalement, il leva les yeux. Un cri de douleur lui déchira la gorge. Jane ! C'était le visage de Jane qui flottait jusqu'à lui...

Réveillé en sursaut, Hayden ouvrit les yeux. Il était parfaitement lucide à présent, et son cœur palpitait comme celui d'un moineau pris au piège. C'était la première fois qu'il parvenait à voir le visage dans le cercueil. Il s'était toujours réveillé avant, avec une indéfinissable terreur. C'était un avertissement. Enfer et damnation! Il ne pouvait pas l'aimer. N'avait-il donc pas compris la leçon, alors même que Madeline venait d'échapper à la mort ? Les mains moites, il se força à regarder la femme allongée près de lui. Dans la clarté lunaire, son visage était d'une pâleur cadavérique.

C'est alors qu'elle remua dans son sommeil. Il en aurait pleuré. Pourtant, en la voyant s'étirer avec un murmure endormi, il réalisa que la douleur de ne l'avoir aimée que pour mieux la perdre serait encore plus terrible que celle qui l'avait taraudé à la perspective de ne jamais pouvoir la toucher. Elle cligna des paupières.

— Hayden ? marmonna-t-elle sans vraiment s'éveiller.

D'un geste protecteur, il lui enlaça la taille pour la blottir contre lui, se penchant pour humer l'odeur de lavande qui imprégnait sa chevelure de soie.

— Dormez, ma douce. Le soleil n'est pas encore levé : vous avez encore largement le temps de retourner dans votre chambre avant que la maison ne s'éveille.

Il se détacha d'elle à regret et se leva pour enfiler son pantalon, puis sa chemise.

— Il faut que j'aille voir comment se porte Madeline, annonça-t-il en enfonçant les pans de sa chemise dans son pantalon.

Elle le regardait sans mot dire, ses yeux s'élargissant à mesure qu'elle reprenait pied dans la réalité. Sa lèvre inférieure se mit à trembler. Elle s'assit brusquement dans le lit, agrippant les draps pour les plaquer contre elle.

— Mon Dieu ! hoqueta-t-elle. Vous rendez-vous compte de ce que nous avons fait ? Du risque que nous avons pris ? Et si nous avons conçu un enfant ?

— Conçu un enfant ?

Il boutonna sa chemise en s'efforçant de cacher le tremblement de ses mains. Enfer et damnation! Il n'avait même pas envisagé une telle éventualité, pas tant qu'un danger plus pressant le menaçait :

Jane, étendue sans vie sur un lit de velours bleu, ses mains exsangues croisées sur sa poitrine, un petit bouquet de fleurs blanches coincé sous ses doigts. Un goût de bile dans la bouche, il ferma un instant les yeux, serrant les paupières pour chasser cette vision d'horreur. Il prit une profonde inspiration.

— Mais vous disiez que vous ne pouviez pas avoir d'enf...

— Oh, je suis persuadée que j'en suis parfaitement capable! le coupa-t-elle, sa voix montant subitement dans les aigus. Non, j'ai dit que je ne voulais pas en avoir. Vous ne comprenez, donc pas?

— J'ai bien peur de ne pas comprendre, en effet. Je suis un homme d'honneur, Jane, affirma-t-il avec solennité, en se passant la main dans les cheveux. Si nous avons conçu un enfant, je ne vous abandonnerai pas.

Il ne voyait pas vraiment comment, maintenant qu'il avait apposé sa signature au bas d'une promesse de mariage à côté de celle de lord Pemberton, à peine si l'encre avait eu le temps de sécher, bon sang!, mais il ne l'abandonnerait pas.

Elle secoua la tête d'un air égaré.

— Qu'importe que vous m'abandonniez ou non!

Elle jetait des coups d'œil affolés, les mains agitées de tremblements. Elle était manifestement terrorisée, et par quelque chose de bien pire que de se voir contrainte au mariage ou même de mettre au monde un enfant illégitime. Non, il s'agissait d'autre chose, mais de quoi?

Il s'assit sur le lit, lui prit les mains, les arrachant aux draps qu'elle agrippait.

— Vous devez me dire ce qui vous effraie.

Il la vit déglutir avec peine, avant d'avalier une grande bouffée d'air.

— Si j'ai un enfant je peux devenir folle, s'écria-t-elle, débitant les mots d'une seule traite comme s'il s'agissait de quelque inavouable péché. Tout comme grand-maman, comme tante Susan. Folle à lier. Vous ne comprenez donc pas ?

Elle était livide.

— Grand-maman vit enfermée depuis des années, la bave aux lèvres et les yeux vides. Ma tante s'est donné la mort en se jetant par la fenêtre. Ne le saviez-vous pas?

Il secoua la tête. Il avait seulement entendu dire qu'elle avait été victime d'un accident.

— Mais en quoi cela impliquerait-il que vous deviez subir le même sort? Quel est le rapport avec le fait d'avoir des enfants ?

— Un rapport de cause à effet, voilà le rapport !

Vous avez bien vu ce qui est arrivé à Emily depuis la naissance d'Amélia : elle est affectée de brusques changements d'humeur, passant sans cesse de la mélancolie à la joie. Un jour, désespérée ; le lendemain, rayonnante.

— Mais Emily a toujours été lunatique, objecta-t-il.

C'est dans sa nature, voilà tout.

— Non, le phénomène s'aggrave avec chaque maternité, s'entêta-t-elle en portant la main à sa bouche, prise de panique.

Elle laissa retomber sa main.

— Emily a dit de telles horreurs. Qu'Amélia serait mieux sans elle, qu'elle avait pensé à étouffer ses cris...

pour toujours. Elle aurait voulu que sa propre fille ne fût jamais née!

— Non. Je me refuse à le croire, s'offusqua-t-il en secouant la tête. Pas Emily.

— C'est pourtant vrai. Comment pourrais-je avoir un enfant, en me demandant constamment si quelque chose en moi ne va pas lâcher, si je ne vais pas, d'un instant à l'autre, essayer de lui faire mal, d'attenter à ses jours, de tuer ma propre chair, mon propre sang? L'idée même m'est intolérable ! hoqueta-t-elle entre deux sanglots.

Il la blottit contre lui.

— Comment pouvez-vous penser une chose pareille? Vous seriez incapable de faire du mal à une mouche. Je le crois, je vous assure, de tout mon cœur.

—

Votre

cœur?

s'écria-t-elle,

s'arrachant

brutalement à son étreinte. Comment pouvez-vous dire cela, vous qui prétendez ne pas en avoir? Qu'en est-il de votre propre malédiction ? Auriez-vous oublié?

— Je n'ai pas oublié, rétorqua-t-il, les dents serrées.

Il se leva, alors même que se livrait en lui une bataille sans merci. D'une part, il mourait d'envie de la reconforter, de la rassurer, de lui prouver qu'elle ne deviendrait jamais cette démente qui

l'épouvantait tant, que cette mystérieuse maladie qui frappait les femmes de sa famille l'avait épargnée. Il en aurait mis sa tête à couper. D'autre part, il savait qu'en restant près d'elle, il risquait de mettre sa vie en danger à cause de cette maudite malédiction. Quoi qu'il lui en coûtât, il fallait qu'il s'éloignât d'elle pour la protéger, pour faire mentir ce terrible présage qu'il avait vu en rêve. Il avait joué avec le feu. Il était passé si près, déjà.

— Il faut que j'aille voir Madeline, annonça-t-il froidement en se dirigeant vers la porte.

Il s'immobilisa, la main sur la poignée de verre taillé, et se retourna, le visage aussi fermé qu'un masque de pierre.

— Nous reparlerons plus tard pour décider des dispositions à prendre. De toute façon, il est fort peu probable que vous soyez enceinte.

Elle hocha la tête en silence. Une larme coula sur sa joue. S'enroulant dans le drap, elle s'assit au bord du lit.

Une petite tache rouge, à l'endroit où elle s'était couchée, attira le regard de Hayden comme pour l'obliger à reconnaître sa faute. Jane avait perdu sa virginité et c'était lui qui l'avait déshonorée. Il s'obligea à respirer, malgré la sensation d'étouffement qui l'oppressait. Dieu du ciel! Qu'avait-il fait? Quel impardonnable péché avait-il commis? Il fut pris de nausée, tant il éprouvait de dégoût pour lui-même.

Comment pouvait-il avoir le front de se targuer d'être un « homme d'honneur », alors qu'il n'avait visiblement plus rien d'honorable? Il brûlait de la prendre dans ses bras, de sécher ses larmes et de lui dire que tout allait s'arranger. Mais il ne le fallait pas, se raisonnait-il.

Pour sa sécurité.

Alors, pressé d'écourter cette torture, il ouvrit la porte et sortit, se détestant davantage à chaque pas.

18

Deux jours plus tard, en entrant dans sa chambre, Hayden découvrit une Madeline aux joues fraîches et roses, assise dans son lit et engloutissant son potage avec un appétit d'ogresse. Depuis cette fameuse nuit où il avait laissé Jane pour venir s'assurer de l'amélioration de son état de santé, il n'avait quitté le chevet de sa nièce que pour dormir. Il lui avait tenu la main pendant son sommeil, lui avait raconté des histoires de preux chevaliers, de magiciens et de dragons, autant de contes puisés dans les souvenirs de son enfance.

Tout pour ne plus penser à Jane et à la façon déplorable dont il s'était conduit avec elle : comment il avait, oui, il lui fallait l'admettre, abusé d'elle. Il ne l'avait aperçue que deux fois depuis cette nuit fatidique, la croisant dans le couloir sans même échanger un mot ou à peine. Il avait été contraint de prétendre qu'il s'était accidentellement blessé pour expliquer la tache de sang sur ses draps, avant que les domestiques n'en vinssent à tirer de trop justes conclusions.

Il se haïssait d'avoir commis pareille vilénie. Il n'y avait cependant aucun moyen de réparer le mal qu'il avait fait. Pas sans mettre Jane en danger. De toute façon, Madeline serait transportée à Richmond Park dès le lendemain, et lui, Dieu soit loué, délivré de la tentation.

Il trouverait bien de quoi s'occuper l'esprit, alors. Il devait chercher au plus tôt une nouvelle gouvernante, puisqu'il avait fait congédier miss Crosley. Elle avait laissé la fillette dont elle avait la charge échapper à sa vigilance, non pas une fois, mais deux : elle n'avait aucune excuse.

Ensuite, il lui faudrait retourner à Londres pour préparer ses noces. Il ne voulait plus attendre la fin de la saison pour épouser miss Upshaw. Non, dès qu'il aurait la confirmation de Jane qu'elle ne portait pas son enfant, il ferait en sorte d'obtenir une dispense de bans et insisterait auprès de son futur beau-père pour se marier au plus tôt. Pemberton n'y verrait sûrement aucune objection. Ils pourraient gagner le Surrey sans tarder et l'affaire serait réglée. Alors, seulement alors, Jane serait en sécurité.

Car il savait, sans l'ombre d'un doute, qu'une fois le mariage prononcé, jamais il ne s'écarterait du droit chemin. Quand bien même l'adultère semblait entré dans les mœurs, de plus en plus dissolues, du grand monde, ce serait trahir ses plus chers principes. Le jour où miss Upshaw deviendrait lady Westfield, tout lien qu'il aurait pu garder avec Jane serait définitivement rompu. Avec le temps, elle finirait bien par s'effacer de sa mémoire, sinon de son cœur.

L'avenir ne s'annonce guère radieux, songea-t-il.

C'est le moins que l'on puisse dire...

— Oncle Hayden?

Tiré de ses mornes pensées, il se tourna vers sa nièce comme elle reposait sa cuillère avec une moue renfrognée.

— Qu'y a-t-il, ma puce?

— Vous m'écoutez? Je vous demandais pourquoi vous avez l'air si fâché.

Il s'efforça de se composer une mine impassible.

— J'ai donc l'air fâché?

Elle plissa les yeux, penchant la tête de côté pour le dévisager.

— Eh bien... peut-être plus maintenant.

— Je suis heureux de te voir si vite remise.

Madeline. Plus heureux que tu ne peux l'imaginer. Et demain, nous rentrons à la maison. Tu es contente?

— Il faut vraiment? bougonna-t-elle.

— Nous ne pouvons pas rester indéfiniment chez Mme Tolland.

— Je sais bien, mais... c'est juste que... que...

Elle paraissait au bord des larmes.

— Quoi ? Cela ne te réjouit donc pas de retrouver ton lit, tes poupées, ton poney?

— Si, mais Jane et Mme Tolland vont terriblement me manquer. Mme Tolland est venue me montrer Amélia, cet après-midi. Quel joli bébé !

Il s'amusa de cette manifestation d'enthousiasme.

— Et cette nuit, après votre départ, Jane est restée avec moi jusqu'à ce que je m'endorme. C'était bien !

— Je te croyais endormie quand je suis parti, s'étonna-t-il en arquant un sourcil.

— Euh... pas tout à fait, confessa-t-elle avec une mine contrite. Mais vous aviez l'air si fatigué que j'ai fait semblant. Jane m'a lu des histoires. Et puis elle m'a parlé de Londres et de toutes ces merveilleuses confiseries qu'il y a là-bas.

Ses beaux yeux verts pétillaient de convoitise.

— Elle ne devrait pas. Tu as besoin de repos.

— Sérieusement, oncle Hayden. je n'ai fait que me reposer pendant des jours et des jours. Vous la laisserez venir me voir ce soir, n'est-ce pas? le supplia-t-elle.

Elle m'a promis.

— Eh bien... les promesses sont faites pour être tenues. Mais d'abord, je veux que tu répondes à une question, et que tu y répondes en toute honnêteté : que faisais-tu, toute seule dans la forêt, ce jour-là ?

Pourquoi t'étais-tu sauvée?

La lèvre de la fillette se mit à trembler et elle baissa la tête, en joignant les mains.

— Je vais vous le dire. Mais vous ne vous fâchez pas, n'est-ce pas? Promis juré?

— Je t'en donne ma parole, assura-t-il en lui caressant la joue.

— Le matin, miss Crosley m'avait emmenée en ville me promener et j'ai entendu Mme Tanner, la dame du magasin où il y a tant de jolis rubans, de beaux chapeaux... vous savez?

— Oui, je vois. Continue.

— Elle parlait de vous. J'étais derrière un gros rouleau de tissu et je l'ai entendue qui disait à Mme Robards que vous allez bientôt vous marier. Elle a dit que vous amèneriez votre femme à Richmond Park avant l'automne. En rentrant à la maison, j'ai demandé à miss Crosley si c'était vrai. Mais elle n'a pas voulu me répondre. Je lui ai demandé si je pouvais aller chez Mme Tolland pour voir si elle savait, mais miss Crosley m'a dit non. Elle m'a dit que je devais faire la sieste. Mais il fallait que j'y aille, vous comprenez? Je ne veux pas que vous vous mariez! Pas avec quelqu'un que je ne connais pas, en tout cas. J'espérais que Mme Tanner s'était trompée, que c'était peut-être de Jane qu...

— Non, Madeline. Je n'épouserai pas miss Rosemoor. Et il est vrai que je vais me marier. A une charmante jeune fille qui s'appelle miss Dorothea Upshaw. Je suis sûr qu'elle te plaira.

Madeline croisa les bras et lui lança un regard frondeur.

— Non. Elle ne me plaira pas. Elle a l'air horrible.

— Allons! Je ne t'ai encore rien dit d'elle! Mais n'essaie pas de changer de sujet. Tu voulais aller chez Mme Tolland et miss Crosley a refusé. Alors, tu t'es sauvée sans la prévenir ?

— Pardon, oncle Hayden. S'il vous plaît, ne vous mettez pas en colère. Je... je croyais que je connaissais le chemin, mais je me suis perdue et j'avais peur et je pleurais, et puis il s'est mis à pleuvoir et j'avais froid, tellement froid...

Elle éclata en sanglots. En un éclair, Hayden l'avait prise dans ses bras.

— Ne pleure pas, ma puce. Tu n'as plus rien à craindre, maintenant. N'es-tu pas bien au chaud et en pleine forme, à présent?

Il la sentit hocher la tête contre sa poitrine, avec de petits reniflements plaintifs.

— Je suis contente que vous soyez là, oncle Hayden. Vous allez rester encore un peu, n'est-ce pas?

Est-ce qu'il faut vraiment que vous retourniez dans cette vilaine ville de Londres ?

— J'ai bien peur d'y être obligé. Et Londres n'est pas si vilain que cela. Que fais-tu de toutes ces merveilleuses confiseries dont Jane t'a parlé? Il y a là-

bas, notamment, un glacier du nom de Gunter qui vend les meilleures glaces du monde. Je t'y emmènerai un jour.

— C'est vrai ? s'écria Madeline, tout chagrin envolé.

— Oui. Nous t'y emmènerons tous les deux, quand miss Upshaw sera devenue ta tante.

— Non ! se rebella aussitôt la fillette, en secouant la tête avec véhémence. Pas elle ! Et puis, je n'ai pas besoin d'une tante : j'ai déjà Mme Tolland et Jane. Elles sont comme des tantes pour moi. Je n'ai pas besoin de cette méchante miss Upshaw.

Hayden poussa un soupir excédé. Les choses s'annonçaient plus compliquées qu'il ne l'avait pensé.

— De toute façon, je suis sûr que Jane va retourner bientôt chez elle. Elle ne peut pas rester ici, tu sais : elle a sa famille qui l'attend dans l'Essex.

Il lui releva le menton de l'index. Elle avait de nouveau les larmes aux yeux.

— Alors, j'aimerais bien aller là-bas lui rendre visite, un jour.

Il soupira de plus belle. Encore un nouveau combat à mener. Mais il n'avait pas le courage de se battre aujourd'hui.

— Peut-être, murmura-t-il pour ne pas s'engager, sachant pertinemment que cela ne risquait pas d'arriver.

Non, Jane devait rester aussi loin d'eux que possible. Cette fouguese nuit d'amour, unique à plus d'un titre, allait devoir le soutenir à travers des milliers de nuits sans amour, une existence entière dépourvue de cette exceptionnelle osmose, de cette fusion corps et âme...

Cette pensée lui déchira les entrailles.

— Oh, Jane! Vous allez horriblement me manquer!

— Toi aussi, tu vas me manquer, souffla Jane en serrant la fillette dans ses bras.

Elle s'efforçait de retenir ses larmes.

— Vous viendrez me rendre visite à Richmond Park, n'est-ce pas? Tous les jours, même, si vous voulez.

— J'aimerais bien, Madeline, mais je vais d'abord te laisser un peu de temps pour te réhabituer. Ensuite, nous viendrons te voir, Mme Tolland et moi, je te le promets.

Dès que Hayden serait retourné à Londres. Pas avant. Sans doute n'allait-il pas s'attarder très longtemps dans le Derbyshire, maintenant que Madeline avait recouvré la santé et que sa fiancée était de retour dans la capitale pour s'occuper des préparatifs du mariage.

Le rouge lui monta aux joues alors qu'elle luttait pour repousser les souvenirs qui, sans cesse, l'assaillaient : sa peau contre la sienne, le miracle de le sentir en elle, au plus profond de son être...

Il lui fallait oublier la perfection de cette union.

Parce qu'il n'y avait rien de parfait là-dedans, rien du tout. Il était promis à une autre, pour commencer.

Ensuite, elle n'était plus qu'une fille perdue. Et pourtant elle savait que le secret de sa défloration resterait bien gardé. Hayden n'en soufflerait mot à personne et, comme elle ne se marierait pas, nu:

n'en saurait jamais rien. La culpabilité qu'elle éprouvait à l'idée d'avoir...

connu le fiancé d'une autre au sens biblique du terme, était largement éclipsée par la terreur qui l'étreignait quand elle songeait à l'enfant qui, peut-être, grandissait en son sein. Elle posa une main tremblante sur son ventre.

Du moins n'aurait-elle pas longtemps à se tourmenter, se disait-elle. Dans moins d'une semaine, elle saurait si elle venait de s'embarquer pour la longue descente aux enfers qui la mènerait à la démence, ou si elle avait tenté le destin et en avait réchappé. Serait-elle châtiée parce qu'elle avait péché? Connaîtrait-elle le sort de sa grand-mère?

Ah, nous faisons la paire! songea-t-elle en secouant la tête. Lui, convaincu que toute personne qu'il aurait la folie d'aimer doit lui être fatalement arrachée dans d'atroces circonstances, et moi, persuadée que porter un enfant revient à attirer sur moi la malédiction familiale qui me condamne à la démence...

S'il y avait deux êtres au monde qui ne devaient pas s'éprendre l'un de l'autre, c'étaient bien eux! Quelle cruelle ironie que le sort se soit ainsi amusé à les lier!

— Jane?

Elle releva les yeux, étonnée de constater que Madeline lui parlait. Elle était tellement plongée dans ses pensées qu'elle avait presque oublié sa présence.

— Je suis désolée, répondit-elle en lui tapotant affectueusement la main. Tu disais?

— Je vous demandais si vous êtes déjà allée dans un magasin qui s'appelle Gunter. Oncle Hayden m'en a parlé, hier soir. Il dit qu'on y vend les meilleures glaces du monde!

À ces mots, Jane revit cette scène chez le glacier, lorsque Hayden et elle, aussi mal à l'aise l'un que l'autre, avaient eu cette brève conversation sur le trottoir, juste devant la boutique.

— Oui, j'y suis allée, en effet, acquiesça-t-elle, un peu oppressée. Les plus merveilleuses glaces, si ce n'est du monde, du moins de Londres, je dirais.

— Oncle Hayden ! s'écria tout à coup Madeline.

Jane se retourna. Il était là, sur le seuil, avec son éternel visage de marbre, figé dans une attitude froide et solennelle.

— Est-ce qu'il faut vraiment partir maintenant ?

gémît la fillette.

— J'en ai peur, mon petit. Mais d'abord, je dois avoir un entretien avec miss Rosemoor. En privé.

Madeline le dévisagea avec curiosité.

—
Auriez-vous l'obligeance de m'accorder quelques instants? demanda-t-il à Jane d'une voix monocorde.

— Bien sûr.

Refusant de croiser son regard, elle se leva, prenant discrètement appui sur le lit pour ne pas chanceler.

— Je reviendrai te dire au revoir, promit-elle à Madeline en lui étreignant la main.

Elle avait toujours su que ce moment devait arriver, qu'ils devaient se parler avant qu'il ne prit congé, ce qui n'allégeait en rien le malaise qui la saisissait tandis qu'elle quittait la pièce et descendait l'escalier à sa suite pour pénétrer dans le cabinet de Cecil. Elle réprima une grimace quand il referma la porte derrière eux.

Un pâle sourire aux lèvres, elle croisa les mains devant elle et, rassemblant son courage, leva les yeux.

Ce ne fut pas sans une certaine satisfaction qu'elle crut déceler, chez lui, un embarras aussi grand que le sien.

—
Voulez-vous
vous
asseoir?

proposa-t-il
finalement en désignant le fauteuil de Cecil.

— Je préfère rester debout. La nature de ce que nous avons à nous dire exige brièveté et diligence, lord Westfield.

— Hayden.

— Hayden, si cela peut vous faire plaisir.

— Rien de tout ceci ne me plaît, Jane, je peux vous l'assurer.

Ses prunelles jetaient à présent des éclairs.

— Je n'ai pas de mot pour justifier mon inqualifiable conduite envers vous et je n'espère nullement

vosre pardon, se lança-t-il en faisant les cent pas devant les rayonnages. Je ne le mérite pas. J'ai commis l'un des péchés les plus graves qui se puissent concevoir. Je vous ai causé un tort incommensurable.

Je...

— Lord West... Hayden, l'interrompit-elle. Parlons franc. Vous n'avez pas à me présenter des excuses.

Vous m'avez donné largement le temps de partir, cette nuit-là. Vous m'y avez même clairement invitée. Je suis restée de mon plein gré et en toute connaissance de cause. Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Ce serait injuste de vous imputer l'entière responsabilité de ce qui s'est passé.

Il fit volte-face.

— Vous étiez une ingénue, beaucoup trop innocente pour pouvoir faire un tel choix. C'était à moi de faire preuve d'un minimum de sang-froid, fulmina-t-il en pointant un index sur sa poitrine. À moi ! Et maintenant,

je vais devoir vivre le reste de ma vie avec cela !

Vous comprenez ? Pouvez-vous imaginer ce que ce sera de conduire ma jeune épouse dans la chambre nuptiale en souhaitant que ce soit vous ? Tout en sachant que, même en me contentant de chérir votre souvenir au plus profond de mon cœur, je vous mets malgré tout en danger ?

Elle en eut le souffle coupé. Elle se retourna brusquement vers le mur, incapable de supporter la douleur dans ses yeux, alors même que, l'esprit en déroute, elle tentait de mesurer les implications de cette incroyable révélation. Elle fit un effort surhumain pour recouvrer la parole.

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

— Que je dois vous exorciser, vous chasser de mon esprit, voilà ce que je veux dire. Que je dois vous oublier, oublier cette nuit, oublier que vous existez si je veux un jour retrouver la paix.

Accablée, elle ferma les paupières.

— Alors, il le faut.

Se tournant pour lui faire face, elle plongea dans le vert de ses prunelles.

— Je devrais me réjouir : ma tâche est plus aisée.

Je n'ai pas à vous oublier, ni à oublier cette nuit-là. Il me suffira de la garder précieusement au fond de mon cœur pour la revivre éternellement jusqu'à mon dernier souffle, si tant est qu'aucun fruit ne soit né de notre...

de cette union. Non, je n'aurai pour toute mission que de vous éviter, de demeurer aussi loin de vous

que possible. Mais vous oublier... ?

Elle secoua tristement la tête.

— Jamais! acheva-t-elle dans un souffle.

Hayden prit appui sur le bureau de Cecil, tentant de bien saisir la signification de ce qu'elle venait de dire.

Un froid glacial l'envahit. Il ferma les yeux, mais ce ne fut que pour mieux voir réapparaître l'horrible vision : Jane, sans vie, couchée dans le cercueil noir. Non! Il ne pouvait pas, il ne devait pas céder. Mais ces mots qu'elle venait de prononcer achevaient de réduire en miettes ce qu'il lui restait de cœur. Il se défendait de l'aimer, mais jamais il n'aurait osé espérer qu'elle répondrait à cet amour. Il étouffa la petite étincelle de joie qui, déjà, s'éveillait en lui à cette pensée.

Il se redressa de toute sa hauteur, avec autant de dignité qu'il le pouvait. Demeurait une question à régler.

— Il y a quelque chose que je dois vous demander et je crains qu'il n'y ait guère de manière... élégante de le formuler.

— Alors dites-le simplement et finissons-en.

Il porta les mains à ses tempes.

— Quand saurez-vous si, oui ou non, vous portez mon enfant ?

Elle ne cilla même pas.

— D'ici la fin de la semaine, je devrais avoir la preuve qu'il n'en est rien.

— Je vous prie de m'en faire part dès que vous aurez... l'assurance que vous n'êtes pas...

— Et que voulez-vous que je vous écrive, Hayden?

le coupa-t-elle, sarcastique. Les faits dans toute leur impudique brutalité? Et si cette missive tombait entre de mauvaises mains? Que se passerait-il?

— Il nous faut convenir d'un code.

Il sortit sa montre de gousset et s'abîma dans l'examen du clapet finement ciselé tandis que, d'un doigt machinal, il suivait les rainures qui en ornaient le pourtour. Il ne pouvait pas la regarder.

— Un simple mot suffira, argua-t-il. Et il n'est nul besoin de signer. Je veux avancer la date de mon mariage. Mais je ne le pourrai pas tant que je n'aurai pas été informé, de votre main, que j'ai toute liberté de le faire.

— Peut-être que de simples félicitations suffiront, dans ce cas? suggéra-t-elle froidement.

Il releva les yeux. Son expression lui fendit le cœur. La colère le disputait à la peur, l'angoisse au regret.

— Cela ira, s'étrangla-t-il.

— Le problème est donc réglé.

Avec un grognement de frustration, il tendit la main pour lui soulever le menton, la forçant à le regarder.

— Jane, souffla-t-il d'une voix rauque.

Elle s'arracha à son emprise et pivota vers la fenêtre.

— Adieu, Hayden.

Une douleur atroce le poignarda en pleine poitrine.

— Adieu, ma douce Jane, répondit-il dans un murmure.

Puis, les épaules raides, il sortit et referma la porte derrière lui.

Quelque chose mourut en lui à cet instant : quand, adossé à la porte, il l'entendit éclater en sanglots.

Crachant un juron, il frappa du poing contre le mur et, traversant le hall comme un ouragan, s'en fut chercher sa nièce.

19

Enfin, le grand jour était arrivé ! Hayden gravissait le perron de l'église paroissiale jouxtant le fief des Pemberton, dans le Surrey. Il s'arrêta à mi-parcours, le souffle court, pour humer l'air matinal. L'édifice était entouré de massifs de roses méticuleusement entretenus et leur parfum embaumait. Un oiseau solitaire décrivit un arc dans le soleil éblouissant.

Comment allait-il bien pouvoir faire une chose pareille? Tout en lui se révoltait à cette idée, lui hurlait qu'il était sur le point de commettre une erreur monumentale. Enfer et damnation ! Mais il n'avait plus le choix ! Il laissa échapper un juron et se frotta les tempes. Bon sang, dans quel guêpier s'était-il fourré? Il passa la main sur son habit en poussant un profond soupir. On sentait à peine le papier plié dans sa poche de poitrine : le message de Jane. Un mot, un seul, d'une écriture déliée, féminine : *Félicitations*. Le code convenu.

Depuis

qu'il

l'avait

reçu,

il

avait

soigneusement examiné et réexaminé le feuillet, en quête de quelque indice qui aurait pu lui révéler l'état d'esprit de son expéditrice. La main avait-elle tremblé?

Cette légère aspérité, en haut de la page, était-elle le fait d'une larme?

Non, l'écriture était nette, affirmée ; le papier, immaculé. La missive ne révélait qu'une chose : Jane ne portait pas son enfant. Cette nouvelle aurait dû le réjouir, provoquer en lui un immense soulagement. Il n'en était rien. Il éprouvait au contraire une sensation de vide. C'était presque une déception. Réaction complètement irrationnelle, se répétait-il à l'envie.

C'était pourtant bel et bien ce qu'il ressentait.

En entendant les cloches carillonner, Hayden sursauta. L'heure avait sonné. Il n'avait plus d'autre solution que d'entrer dans cette église et d'honorer son engagement.

Quelques instants plus tard, il prenait place devant l'autel pour attendre celle qui allait devenir sa femme.

Sa femme! Embrassant du regard la masse de visages inconnus qui le surveillaient depuis les rangées de bancs, il rajusta sa cravate. Ces dernières semaines avaient été un enfer.

Dans l'heure qui avait suivi la réception du message de Jane, il s'était présenté chez Pemberton.

Comme prévu, il n'avait eu aucun mal à convaincre le vicomte d'avancer la date des noces. Il avait donc fait le nécessaire pour obtenir une dispense de bans et s'était aussitôt rendu dans le Surrey.

Mais

les

contretemps

n'avaient

cessé

de

s'accumuler : la dentelle de la robe de Dorothea, une «

splendeur introuvable » qui devait être envoyée d'Espagne, n'arrivait pas ; le pasteur de la paroisse était parti dans sa famille, dans le Hertfordshire ; le voyage d'une parente très chère, qui venait d'Écosse, avait été retardé... Il avait commencé à perdre patience. Chaque jour qui passait entamait davantage sa résolution. Tant et si bien qu'à la fin, il avait été obligé de mettre le holà

: soit ils arrêtaient une date pour le mariage, soit il traînait Dorothea à Gretna Green et l'affaire serait réglée.

Il épousseta distraitement son revers de satin noir, tandis que ses pensées le ramenaient vers la nuit qu'il avait passée dans les bras de Jane. Il sentit une chaleur l'envahir au souvenir de son exquise nudité, de sa chevelure cascadeant sur ses épaules d'albâtre pour se répandre sur ses seins au galbe parfait, couronnés de divines perles de rosée.

Une pucelle, songea-t-il avec un pincement au cœur. La première femme qu'il ait jamais déflorée. En dépit de son inexpérience, leur union l'avait comblé au-delà de toute espérance. Une lame de désir lui saisit les reins et il se força à respirer lentement pour se calmer.

Diable! Il attendait sa future épouse devant l'autel et il ne trouvait rien de mieux à faire que de soupirer après une autre femme, une femme qu'il ne pourrait jamais aimer. Il se passa la main dans les cheveux et leva les yeux vers ses voisins. Il se rembrunit aussitôt.

Les invités semblaient nerveux, inquiets. Il sortit sa montre de gousset, la consulta en fronçant les sourcils et la referma d'un claquement sec. Mais que faisait-elle donc? L'heure prévue était depuis longtemps dépassée.

Jetant un coup d'œil vers le fond de l'église, il aperçut lord et lady Pemberton en grande conversation, une conversation pour le moins animée, à en croire leurs gestes.

Mais que diable... ? Empruntant l'allée latérale, il les rejoignit à grandes enjambées.

— Que se passe-t-il, Pemberton? chuchota-t-il d'un ton sec. Où est Dorothea ?

Lady Pemberton plaqua son mouchoir sur sa bouche, les yeux pleins de larmes.

— Elle est ici, cracha Pemberton. Dans la sacristie.

— Eh bien, alors? Qu'attend-elle?

— C'est-à-dire qu'elle est un peu... hum, eh bien...

émue, dirons-nous, pour l'instant. Mais elle ne va pas tarder. Margaret...

Pemberton se tourna vers sa femme.

— ... allez la chercher. Et dites à cette enfant qu'elle a exactement trois minutes pour se présenter, sinon je la traînerai moi-même par l'oreille jusqu'à l'autel, fulmina-t-il en serrant les poings.

Hayden poussa un soupir excédé. Les femmes et leur maudite manie de tout dramatiser!

— Conduisez-moi auprès d'elle, ordonna-t-il.

Le teint de lady Pemberton vira au cramoisi. Elle secoua la tête.

— Je ne pense pas que...

— Conduisez-moi auprès d'elle ! l'interrompit Hayden, impérieux.

— Très bien, capitula Pemberton. Peut-être parviendrez-vous à faire entendre raison à cette petite sottise. Suivez-moi.

D'un geste de la main, il invita Hayden à lui emboîter le pas et se dirigea vers la porte à double battant qui s'ouvrait sur le côté. Il l'entraîna ensuite dans un petit couloir et s'arrêta devant une porte de bois sculpté. Hayden entendit alors des pleurs. Il lança un coup d'œil courroucé à Pemberton.

— N'ayez crainte, Westfield, lui assura ce dernier.

Elle honorera notre accord.

Le vicomte ouvrit la porte et entra. Dorothea se tenait devant la fenêtre et leur tournait le dos. Tout son corps était secoué de sanglots déchirants.

— Il suffit, Dorothea ! l'apostropha son père.

Westfield, ici présent, veut te dire un mot. J'espère qu'après cela tu iras prendre ta place devant l'autel.

Dorothea fit brusquement volte-face. Son beau visage était marbré de rouge et elle avait les yeux gonflés.

— Vous ne pouvez pas me forcer, papa ! se récria-t-elle en secouant énergiquement ses anglaises blondes, tant et si bien que sa coiffe de dentelle se mit à pencher dangereusement.

— C'est ce que l'on va voir ! Cette comédie a assez duré. Tu as une responsabilité à assumer et un devoir à accomplir.

— Mais... et Jonathan ? se lamenta-t-elle. Comment pourrais-je... ? Alors que nous avons...

— Tu vas tenir ta langue, Dorothea ! tonna Pemberton en prenant sa fille par les épaules pour la secouer comme un prunier. Assez !

— Laissez-nous, lui enjoignit calmement Hayden.

Je veux m'entretenir avec Dorothea. Seul à seule.

— A votre guise, grommela le vicomte. Je te suggère de ne rien dire que tu pourrais amèrement regretter, ma fille.

Sur cette ultime menace, Pemberton tourna les talons et s'en fut.

Hayden s'approcha de sa fiancée et posa la main sur le rebord de la fenêtre.

— Dites-moi ce qui se passe, Dorothea. Oubliez les admonestations de votre père. Je veux que vous me disiez la vérité. Je n'ai aucune envie d'épouser une femme contre son gré.

C'est alors qu'il perçut un mouvement sous la fenêtre. Étouffant un juron, il souleva le châssis. Un homme en manteau noir se faufila le long du mur puis, parvenu à l'angle, prit ses jambes à son cou.

Hayden se tourna vers sa promise qui se tenait face à lui, les yeux exorbités, un mouchoir plaqué sur ses lèvres tremblantes.

— Qui est-ce ?

Dorothea secoua la tête sans répondre.

Hayden entra brusquement dans une colère noire.

Pour qui le prenait-on ? Un imbécile dont on pouvait se jouer à loisir ?

— Bon sang, Dorothea ! Vous allez me dire qui est cet homme !

Il vit l'effroi dilater ses pupilles et décida de changer de tactique.

— Je peux peut-être vous aider, proposa-t-il d'une voix nettement radoucie. Je ne vais pas vous contraindre à m'épouser si vous en aimez un autre.

Les joues baignées de larmes, elle le dévisageait avec méfiance. Finalement, elle hocha timidement la tête.

— Jonathan Banks. Le fils du régisseur de papa.

— Du régisseur ? répéta-t-il, sous le choc.

— Oui, Jonathan : mon amour d'enfance. Je l'aime depuis toujours. J'ai... j'ai essayé...

Elle se tut, incapable de poursuivre.

— Vous avez essayé ? l'encouragea-t-il.

— J'ai essayé de faire ce que papa me demandait.

Je savais que je ne pourrais jamais épouser Jonathan.

J'étais contente que vous m'ayez choisie. Vraiment, je vous assure. Mais, quand nous sommes revenus ici dans le Surrey pour le mariage, Jonathan m'a suppliée de m'enfuir avec lui à Gretna Green. Je n'ai pas pu. Je ne voulais pas décevoir mes parents, leur causer une telle honte.

— Alors pourquoi ce revirement ?

La lèvre inférieure de Dorothea se mit à trembler.

— Parce... parce que... balbutia-t-elle. Parce que, maintenant, je porte peut-être son enfant.

Il poussa un profond soupir. Qu'avait-elle fait, la malheureuse ? Mais à sa compassion succéda aussitôt la fureur, une fureur dirigée contre son père. Par le diable ! À quoi Pemberton avait-il voulu jouer ? Avait-il vraiment eu l'intention de museler sa fille et de la lui faire épouser de force, alors qu'elle portait peut-être l'enfant d'un autre ? Il serra les poings.

— Vous épouserez votre M. Banks, Dorothea. Je vous en donne ma parole.

— Mais comment ? Papa n'y consentira jamais !

Jonathan avait espéré devenir pasteur, mais il n'a pas les moyens de nous entretenir.

Et elle se mit à pleurer de plus belle.

Dans la minute qui suivit, Hayden avait échafaudé un plan. La cure à Richmond était libre, le dernier pasteur étant décédé plusieurs années auparavant.

Depuis lors, les habitants de Richmond avaient dû se rendre à Ashbourne pour assister aux services religieux. La cure et le pasteur qui y était employé dépendaient entièrement de la générosité et de la protection du comte de Westfield. Il allait l'offrir à M.

Banks. Il veillerait à ce que Dorothea obtînt le consentement de ses parents, quitte à menacer Pemberton d'une demande de dommages et intérêts pour rupture de promesse de mariage, au besoin.

Il n'était pas insensible à l'ironie de la situation, évidemment. Il avait volé à Jane sa virginité, et le sort avait voulu que celle de sa promise ait été prise par un autre homme. Le fils d'un régisseur ! Il faillit éclater de rire.

— Votre père y consentira, faites-moi confiance.

Restez ici. Je vais lui annoncer qu'il n'y aura pas de mariage aujourd'hui.

Sans ajouter un mot, il tourna les talons et partit à la recherche de lord Pemberton. Un sourire se dessinait peu à peu sur ses lèvres. Celui d'un condamné à mort qui vient d'échapper au gibet. Le destin l'avait épargné.

— Te faut-il vraiment partir, Jane ? Tu ne peux imaginer à quel point tu vas me manquer.

Avec un soupir de tragédienne, Emily se laissa choir sur la chaise près du lit, cependant que Jane faisait ses malles, indiquant à Bridgette ce qu'elle voulait y mettre et dans quel ordre.

— Allons, Emily, tu le sais bien. Tu vas affreusement me manquer, toi aussi. Promets-moi que tu nous amèneras Amélia à Glenfield très bientôt.

Jane n'avait pas seulement envie de rentrer : elle en éprouvait le besoin, un besoin viscéral. Elle se languissait terriblement de sa mère, de sa sœur Susanna et de la vie paisible qu'elle avait laissée là-bas.

En outre, qu'aurait-elle pu faire de plus pour sa cousine? Emily s'était épanouie au cours de ces dernières semaines. Elle avait pris confiance en elle et s'était accoutumée à son rôle de mère. Apparemment tombé en disgrâce auprès de lady Adèle. Cecil passait de plus en plus de temps chez lui, et Jane percevait un net regain d'affection dans le couple. Elle se sentait de trop, tout à coup. Plus grave : la saison devait officiellement prendre fin dans une quinzaine de jours, et Hayden n'allait pas tarder à revenir à Richmond Park avec sa jeune épouse. Il était vital qu'elle ait quitté les lieux quand ils arriveraient.

À cette seule pensée, elle était prise de vertige. Eh bien,

n'y

pense

pas,

se

tançait-elle.

C'était

insupportable, trop douloureux. Elle n'avait réussi à tenir, ces dernières semaines, qu'en concentrant son attention sur Emily, sur Amélia et sur Madeline, à l'exclusion de toute autre préoccupation. Comme promis, elle avait rendu visite à cette dernière chaque jour à Richmond Park, depuis le départ de Hayden, et il lui avait fallu faire appel à tout son courage, mobiliser toute sa volonté pour s'empêcher de penser à lui, alors même qu'elle était sous son toit, avec sa nièce. Que vais-je devenir? se tourmentait-elle.

Elle leva les yeux vers la fenêtre, plongeant dans l'azur immaculé du ciel pour y trouver de la force. Un étouffement se referma sur ses tempes. Peut-être qu'un peu d'air frais lui éclaircirait les idées?

— Viendrais-tu te promener avec moi, Emily? Ou, mieux encore, faire un petit tour en ville? J'aimerais passer à la boutique dire au revoir à miss Benson et à Mme Tanner.

Le visage de sa cousine s'illumina aussitôt.

—
Bien

sûr!

Quelle

merveilleuse

idée!

s'enthousiasma-t-elle. Je vais faire atteler sur-le-champ.

Une heure plus tard, Jane examinait un joli chapeau tendu de soie bleue dans le magasin de nouveautés.

Elle frissonna en caressant la plume teinte qui l'ornait.

Il irait très bien avec sa robe de tulle, celle que Hayden avait tant admirée au bal des Pemberton. Elle eut soudain la bouche sèche et chancela contre l'étalage.

Elle leva machinalement la tête en entendant la clochette de la boutique tinter. Brusquement, l'air lui manqua. Là, s'encadrant dans la porte, se tenait miss Upshaw. Lady Westfield, rectifia-t-elle, prise de nausée. Emily était chez le gantier, juste à côté. Jane se précipita vers la sortie pour la rejoindre. Elle voulait rentrer. Tout de suite.

— Miss Rosemoor! s'exclama joyeusement la jolie blonde d'une voix chantante, comme Jane s'approchait pour prendre la fuite. Quelle surprise!

Jane se figea, stupéfiée par une subite envie de gifler la jeune fille. Elle essaya d'avaler la boule en travers de sa gorge et se força à respirer lentement.

— N'est-ce pas? lui répondit-elle. Je tenais à vous présenter mes plus sincères félicitations pour votre mariage.

— Ah? Vous êtes donc au courant? Je vous remercie de tout cœur. Richmond Park est superbe, bien au-delà de tout ce que je pouvais espérer, et lord Westfield a fait de moi la plus heureuse des femmes.

Quel homme généreux! Vous savez qu'il a...

— Au revoir, la coupa Jane, c'était presque un cri, en bousculant pratiquement la jeune fille pour se ruer dans la rue.

Elle titubait, aveuglée par des larmes de feu.

Il fallait qu'elle parte, le plus vite possible.

Lorsqu'elle atteignit la boutique du gantier, elle s'arrêta un instant, le temps de reprendre son souffle.

Le cœur broyé, crucifiée de douleur, elle avait tellement de mal à respirer qu'elle haletait comme une bête à l'agonie.

La porte s'ornait soudain et Emily apparut sur le seuil.

— Jane, ma chérie, tu ne te sens pas bien? Tu es livide.

Sa cousine la prit par le bras et indiqua un banc tout proche.

— Viens, dit-elle, allons nous asseoir.

Jane secoua la tête. Elle ne pouvait pas rester ici.

Elle ne voulait pas risquer de voir la femme de Hayden quitter le magasin, rayonnant de son tout nouveau bonheur matrimonial.

— Non, la voiture, s'il te plaît, la supplia-t-elle.

Les lèvres pincées, Emily opina.

— Viens. Nous partons à l'instant. Tiens, prends mon bras.

Jane s'exécuta. Ce ne fut qu'une fois en sécurité dans la pénombre de la voiture que, se cachant le visage dans les mains, elle éclata en sanglots.

— Mon Dieu, Jane ! Mais que s'est-il passé ? se désespéra Emily, en glissant sur la banquette pour lui entourer les épaules d'un bras protecteur.

— Miss Up... lady Westfield, hoqueta Jane. Dans la boutique.

Emily écarquilla les yeux.

— Qu'a-t-elle dit?

— Que... que Hayden avait... avait fait d'elle la... la plus heureuse des femmes !

Elle avait la gorge tellement nouée qu'elle parvenait à peine à parler.

— Oh non, Jane ! Je n'ai jamais vraiment cru qu'il le ferait. Comment a-t-il pu? C'est toi qu'il aime, l'imbécile. Faut-il être buté!

Jane s'étrangla dans un sanglot. Ses larmes redoublèrent.

— Pauvre Jane ! s'apitoya Emily en lui caressant les cheveux. Vas-y, pleure. Dieu sait que si

quelqu'un en a le droit, c'est bien toi !

Ce fut seulement à ce moment-là qu'elle prit pleinement conscience de la situation dans toute son horreur. Elle crut qu'un mur de brique s'effondrait sur elle. Elle avait commis une erreur, une erreur fatale. Et maintenant, elle ne pouvait plus revenir en arrière.

Maintenant, il était marié à une autre. Elle en eut le souffle coupé. La douleur était si vive qu'elle confinait au supplice. Comment avait-elle pu être aussi stupide?

Elle posa la tête sur l'épaule d'Emily et s'abandonna au désespoir qui lui broyait le cœur. Sa cousine lui caressait les cheveux en lui chuchotant des paroles consolatrices, comme on reconforte un enfant malheureux. Ce ne fut que lorsque la maison des Tolland se profila à l'horizon que Jane parvint enfin à sécher ses larmes.

— Regarde! Une chaise de poste! s'exclama Emily, comme leur voiture quittait la route pour emprunter l'allée qui menait chez elle.

En effet, une massive berline quittait l'allée dans un bruit de tonnerre, laissant derrière elle un nuage de poussière. Alors que leur propre voiture se rangeait devant le perron, Jane aperçut des malles devant la porte.

— C'est curieux, s'étonna Emily. Je n'attendais pas de visiteurs.

Le valet de pied les aidait à descendre quand une silhouette féminine aux formes plantureuses apparut au sommet de l'escalier, en compagnie de l'intendante.

— Maman ! s'écria Jane en s'élançant vers sa mère.

Elle se jeta dans ses bras, inspirant avec bonheur son parfum d'eau de rose, cependant que les larmes repartaient de plus belle.

— Ma petite fille, ma chérie, que se passe-t-il donc? s' alarma lady Rosemoor en serrant Jane contre sa généreuse poitrine.

— Oh, maman ! Je suis si heureuse de vous voir!

murmura Jane d'une voix étouffée.

— Ce doit être la petite Emily, devenue grande, s'empressa la vicomtesse. Je n'en crois pas mes yeux !

Mon Dieu, tu ressembles tellement à Susan ! Viens donc embrasser ta tante Eliza.

Elle se détacha de Jane pour envelopper la délicate Emily dans une chaleureuse étreinte.

— Tante Eliza ! Quelle charmante surprise !

Bienvenue à Ashbourne, lui répondit gaiement Emily.

— Eh bien, merci, ma chère nièce. Il faut me pardonner si je ne me suis pas fait annoncer. Quelque chose dans la dernière lettre de ma fille... Vois-tu, ma chérie, enchaîna-t-elle en se tournant vers l'intéressée, je dois avouer que ta lettre m'a alarmée. Tant et si bien que j'ai fait aussitôt mes malles. Je suis bien contente, à présent, d'avoir suivi mon intuition. Je rentrerai avec Bridgette et toi dans l'Essex. Mais d'abord, je veux passer deux ou trois jours ici pour renouer avec ma chère Emily et faire la connaissance de ma petite-nièce.

Je suis tellement impatiente de voir Amélia !

— Mais je comptais partir demain, à la première heure, protesta Jane.

— Allons ! Juste quelques jours. Pour faire plaisir à ta mère.

Le regard de Jane fut irrésistiblement attiré vers le nord, là où se trouvait le château de Hayden, de l'autre côté de la forêt. Quelques jours de plus... Elle pourrait sûrement parvenir à l'éviter quelques jours. C'était sa lune de miel, après tout. Brusquement assaillie d'images de Hayden et de sa jeune épouse enlacés sur un lit, elle ferma les yeux. Elle fut prise de nausée et, autour d'elle, tout se mit à tourner.

— Soit, parvint-elle à articuler dans un souffle.

Puis elle s'écroula sans un bruit sur le sol.

20

— Jane, Jane... tu m'entends?

Elle cligna des paupières. Le visage de sa mère, qui flottait au-dessus d'elle, se précisa, les sourcils froncés, lady Rosemoor tenait un flacon de sels à la main et le lui agitait sous le nez. Celui d'Emily se profilait tout près, l'image même de l'anxiété.

— Je... Que m'est-il arrivé?

Elle se redressa. Elle était assise dans son lit. Elle se sentait étourdie, complètement désorientée.

— Tu t'es évanouie, ma chérie, répondit sa mère en lui caressant le front. Le valet de pied t'a montée dans ta chambre.

Jane secoua la tête, incrédule. Elle, s'évanouir? Elle ne s'était jamais évanouie de sa vie.

— Tu as failli me faire mourir de peur. Jane, la gronda gentiment sa cousine.

Avait-elle vraiment perdu connaissance? Cela n'avait pas de sens.

— Je vais sonner pour le thé. À la camomille et à la bergamote, Jane : ton préféré.

Celle-ci se contenta de hocher mollement la tête et, comme sa cousine quittait la pièce, s'abandonna contre les oreillers avec un soupir.

Sa mère se leva et traversa la chambre pour aller fermer doucement la porte, puis revint vers le lit.

— Tu ne te sens pas bien, Jane? s'enquit-elle.

— Je vais bien, maman.

— Balivernes! Toi toujours si posée, je ne t'ai jamais vue perturbée à ce point. Et cela te ressemble si peu de défaillir ainsi.

Un goût de bile dans la bouche, Jane déglutit en posant la main sur son estomac. Puis elle descendit plus bas, au niveau du ventre, et prit une profonde inspiration.

Qu'avait-elle fait? Moins d'une quinzaine de jours auparavant, elle avait envoyé à Hayden le message qu'il attendait pour pouvoir concrétiser ses projets de mariage avec miss Upshaw. Félicitations : le code dont ils étaient convenus pour lui dire qu'elle ne portait pas son enfant. Elle l'avait écrit d'une main ferme, sans trembler. Elle l'avait fait poster au plus tôt, de peur de se raviser.

Elle avait menti.

Et, pendant tout ce temps, elle avait refusé de songer aux conséquences, refusé de croire qu'une telle chose était possible, en dépit de tous les symptômes physiques qui, chaque jour, se faisaient plus insistants pour lui prouver le contraire. Elle n'avait même pas pris le temps de réfléchir à ce qu'elle dirait à sa famille ou, pire encore, à ce qu'elle allait devenir : une fille perdue avec un bâtard. Quel sursis aurait-elle avant que la folie ne se déclare, avant qu'elle ne puisse plus reconnaître les siens? L'enverraient-ils aux Vergers, aux bons soins de Mme Carter? L'enfermeraient-ils à l'asile?

Une seule chose était sûre : elle ne pourrait jamais le dire à Hayden. Jamais. Pour le protéger de la folie à laquelle elle était condamnée ; pour protéger son enfant d'un père qui refusait d'aimer, et qui ne pouvait pas le reconnaître, de surcroît. Il a le droit de savoir qu'il va être père, lui criait pourtant une petite voix dans le secret de son âme. Mais elle ne voulait pas l'écouter.

Une grosse larme roula sur sa joue. Elle ferma les yeux en soupirant, puis les rouvrit pour affronter le regard interrogateur de sa mère. Elle respira à pleins poumons avant de se lancer :

— J'attends un enfant

— Non!

Jane tenta vainement d'avaler la boule dans sa gorge.

— Dieu ait pitié, c'est vrai. Je ne sais que faire, maman...

La lèvre de sa mère s'était mise à trembler.

— Oh, Jane ! souffla-t-elle. Non, ce n'est pas possible ! Jane hocha la tête en silence. Elle vit sa mère tenter de recouvrer son sang-froid et, manifestement convaincue à présent que c'était bel et bien la vérité, rassembler tout son courage pour trouver la force de l'accepter.

— Eh bien, peut-être que ce n'est pas si grave : on a déjà fait pire pour pousser un fiancé un peu timoré jusqu'à l'autel, après tout.

Elle tapota la main de sa fille d'un air compatissant.

— Je vais faire venir Colin, enchaîna-t-elle. Il veillera à ce que le gentleman en question régularise la situation.

Brusquement, son visage se crispa, exprimant une indicible angoisse.

— Oh, Jane ! Je t'en prie, dis-moi que c'est un gentleman.

— C'est un gentleman, la rassura Jane d'une voix sans timbre. Un pair du royaume, pour ne rien vous cacher. Mais il ne peut pas m'épouser.

— Il le peut, et il le fera. Colin y veillera. Sa bouche n'était plus qu'un trait, tant elle avait les lèvres pincées.

— Non, maman, vous ne comprenez pas...

Jane secoua la tête, de nouveau prise de nausée.

— Il est déjà marié.

— Un homme marié ? hoqueta la vicomtesse, écarlate. Non, ce n'est pas possible ! Pas toi ! Pas ma Jane !

Dans un silence horrifié, Jane vit sa mère se détourner et fondre en larmes.

— Je suis tellement désolée, maman, chuchota-t-elle. Et, incapable de supporter la déception de sa mère, son manifeste désarroi, elle ferma les yeux, jusqu'à ce que les sanglots maternels se soient tus.

— Je ne parviens pas à le croire, chevrota lady Rosemoor. J'aurais pu m'attendre à quelque chose de ce goût-là de la part de ta sœur, peut-être. Mais de toi...

Elle secouait la tête avec véhémence.

— Tu es bien trop intelligente pour te retrouver dans une telle impasse. Comment as-tu pu... ? Bonté divine ! Je vais faire venir Colin. Il aura deux mots à dire à ce « gentleman » et il verra avec lui ce qu'il a prévu pour subvenir à tes besoins et à ceux de ton enfant.

— Je ne le lui dirai pas, maman.

— Bien sûr que si ! Ce ne sera pas la première fois que l'on conclura un tel arrangement, Jane. Ni la dernière. Il a ruiné ta réputation, t'a abandonnée sans te laisser la moindre chance de trouver un époux : il doit assumer ses responsabilités. Si c'est un gentleman, comme tu le prétends, il comprendra parfaitement.

— Non. Vous devez bien voir que... c'est mieux ainsi. Je l'aime, maman, et je ne veux pas qu'il se sente lié à moi par devoir. Je ne peux pas...

Sa voix se brisa dans un sanglot.

— ... Je ne veux pas de son argent, de sa pitié. Je ne supporterai pas qu'il assiste à ma déchéance, qu'il me regarde sombrer dans la démence.

— « Sombrer dans la démence » ? Mais que me chantes-tu là ?

Jane secouait farouchement la tête, à présent.

— Vous ne pouvez prétendre ignorer ce dont je parle. Ce malaise familial, maman, cette folie que tout le monde tait et qui s'aggrave à chaque enfantement.

J'ai vu grand-maman. De mes propres yeux. C'était affreux, bien pire que tout ce que j'avais pu imaginer.

C'est précisément pour cette raison que j'ai refusé toutes les demandes en mariage qui m'ont été faites. Je ne pouvais pas prendre un tel risque.

— Ne me dis pas que tu crois souffrir du même mal que ma malheureuse mère ou que cette pauvre Susan !

— Si. J'ai fait de mon mieux pour vous le cacher, durant toutes ces années. Mais vous l'avez vous-même soupçonné.

— Jamais ! se récria lady Rosemoor.

— Oh, mais si ! Il y a longtemps déjà, je vous ai entendue vous en ouvrir à papa. Je ne devais pas avoir plus de douze ans. Vous parliez de grand-maman et de tante Susan. et vous avez dit que j'étais exactement comme elles

— Non, Jane. Pas « exactement comme elles ».

Exactement comme moi : sensible, avec une certaine propension à la mélancolie. Rien de plus. J'ai passé mon enfance, mon adolescence à me faire un sang d'encre pour ma mère et ma sœur, tentant par tous les moyens de communiquer avec elles et écrasée par la culpabilité de ne pouvoir les aider. Je ne voulais pas que tu souffres de ce même sentiment d'échec. Tu es très protectrice, ma chérie, comme moi. Tu t'investis énormément dans tes relations affectives : tu te fais du souci pour ceux que tu aimes, tu veux alléger leurs peines. Tu veux répandre le bonheur autour de toi.

« Mais on ne peut pas aider tout le monde.

Certaines souffrances nous dépassent. Chez elles, ce n'étaient pas seulement des crises de mélancolie, Jane.

C'était plus grave que cela. De violentes sautes d'humeur, de l'allégresse la plus débridée à la plus sombre, la plus profonde détresse imaginable.

Elle tendit la main pour caresser du bout des doigts les joues brûlantes de sa fille.

— Tu ne peux pleinement mesurer l'ampleur du phénomène, renchérit-elle. Mais il a toujours été clair que ni Susanna ni toi n'étiez affectées. Non, Jane. Tu n'aurais pas pu me le cacher, pas même si tu t'y étais efforcée.

Ses yeux se remplirent de larmes.

— C'est ma faute, se lamenta-t-elle. J'ai voulu te protéger. Je ne tenais pas à ce que tu te fasses du souci pour elles, à ce que tu ploies sous ce fardeau d'inquiétude et d'impuissance que j'avais si longtemps porté. Et voilà qu'au contraire je t'ai donné de vaines angoisses.

Jane pouvait à peine respirer. Peu à peu, les paroles de sa mère pénétraient son esprit. Que n'aurait-elle donné pour que cela fût vrai ! Pour ne pas être condamnée à la folie, pouvoir être une bonne mère pour son enfant. L'enfant de Hayden.

— Oh, maman, j'ai commis une erreur! gémit-elle.

Une terrible erreur! Que vais-je devenir?

Lady Rosemoor secoua la tête.

— Je ne sais pas, Jane. Mais nous allons bien finir par trouver une solution. Nous n'avons pas le choix, de toute façon.

La gorge trop nouée pour parler, Jane opina en silence, accablée.

Hayden haussa les épaules. Quel idiot! Deux jours de suite qu'il passait la majeure partie de l'après-midi à rôder dans la forêt, entre la maison des Tolland et chez lui. Il avait appris que Jane n'était pas encore rentrée dans l'Essex, qu'elle séjournait toujours chez sa cousine. S'il ne s'était retenu, il se serait rué chez Emily pour demander à la voir. Mais mieux valait prendre le temps de bien étudier la situation, sous peine de commettre quelque impair. Ce qui ne l'empêchait pas de courir les bois en espérant la rencontrer, elle qui aimait tant s'y promener. S'ils se croisaient, il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il lui dirait. Pourtant, c'était plus fort que lui : il fallait qu'il la cherche.

Il avait toujours considéré le mariage arrangé comme la solution idéale : un concept sensé et la seule issue possible en ce qui le concernait. Cependant, après avoir connu Jane, il avait compris qu'il ne se satisferait jamais d'un tel compromis. C'était elle qu'il voulait. Et ce désir allait bien au-delà de la simple attirance physique.

Il ne la voulait pas seulement dans son lit, pas seulement pour avoir le goût de sa peau sur les lèvres, pour unir son corps au sien. Non, il la voulait tout entière : corps et âme. Pour pouvoir se repaître à l'envie de son ineffable grâce quand elle dînerait en face de lui, tous les soirs ; pour s'endormir avec son odeur ; pour se réveiller en découvrant son beau visage sur l'oreiller. Pour partager sa vie avec elle, ses rêves et même ses échecs.

Il l'aimait. Seigneur! Une indicible terreur le saisissait à cette idée. Il en avait les mains moites et son cœur s'emballait. Il savait qu'il la mettait en danger en l'aimant ainsi. Mais suffirait-il vraiment que cet amour restât secret pour la protéger de la malédiction ?

Voilà qui semblait fort improbable.

Dans ce cas, quel mal y aurait-il à lui déclarer ta flamme, lui suggérerait une petite voix insistante, à la prendre pour femme? Enfer et damnation, mais sa vie était en jeu ! Pourtant, alors même qu'il les évoquait, ces mots perdaient leur pouvoir. Et si ce n'était pas vrai? Et si tous ces drames qu'il avait vécus n'avaient été qu'un malheureux concours de circonstances, d'effroyables coïncidences, comme Emily n'avait cessé de le clamer? Jamais il n'avait été amené à douter que cette malédiction le poursuivrait éternellement.

Jamais... avant que Jane Rosemoor ne trouvât le chemin de son cœur.

Il s'immobilisa pour admirer le paysage qui l'entourait. Même à la fin de l'été, les bois conservaient leur feuillage. Feuillage persistant, disait-on, à propos de ces arbres toujours verts. Oui, persistant, éternel, comme son amour pour Jane. Un amour infini.

L'aurait-il voulu qu'il n'aurait pu se l'extirper du cœur.

Mais que faire? Elle ne voulait pas de lui. Elle se croyait elle-même victime de quelque malédiction familiale, condamnée à la folie si elle avait le malheur d'enfanter. C'était ridicule. Il se pencha pour ramasser un petit caillou gris et le fit rouler dans sa paume. Il était rugueux en surface, et pourtant son poids avait quelque chose de rassurant. Du pouce, il en suivit les différentes facettes, tout en considérant les options qui s'offraient à lui.

Il pourrait lui avouer son amour et tenter de la convaincre qu'elle ne risquait nullement de perdre la raison. Il pourrait espérer que la chance serait avec lui et qu'il parviendrait enfin à exorciser ses propres démons ; que, pour une fois, il pourrait revendiquer le droit d'obtenir ce qu'il désirait le plus au monde : quelqu'un à aimer, quelqu'un qui l'aimerait en retour.

Ou il pourrait ne rien faire : passer le reste de ses jours à se demander s'il avait fait le bon choix, perpétuellement en proie à l'incertitude et privé d'amour. Loin de Jane.

Bon sang, cette dernière proposition était proprement inconcevable! La solution des lâches. Il serait incapable de rester sans rien faire. Il n'était certes pas impossible qu'elle le repoussât une troisième fois, mais... et si elle disait oui? Cette éventualité, à elle seule, méritait que l'on prit tous les risques.

Sa décision arrêtée, il lança le caillou qui fendit l'air en sifflant.

Bon. À présent, il ne lui restait plus qu'à réfléchir à la façon dont il pourrait s'y prendre pour la convaincre.

Et ce ne serait pas chose facile, quand la demoiselle en question n'était autre que miss Jane Rosemoor : la femme la plus merveilleusement exaspérante, la plus délicieusement têtue qu'il lui ait été donné de rencontrer. Il esquissa un sourire à la perspective du défi qu'il s'appêtait à relever.

Rajustant sa cravate d'un geste machinal, il tourna les talons pour regagner le château de Richmond, le pied léger. Il lancerait l'offensive... avec une lettre.

Très chère miss Rosemoor,

J'ai ouï dire que vous séjourniez toujours chez les Tolland. J'espère donc que cette lettre vous y trouvera en parfaite santé. Quoique n'ayant aucun droit de vous faire pareille requête, je suis dans l'obligation de discuter au plus tôt avec vous d'une question d'importance. Vous n'êtes pas sans savoir que, demain, se tient à Ashbourne la fête annuelle de la Sainte-Marie et que toute la population, à une lieue à la ronde, se rassemblera sur le champ de foire pour les festivités. Je vous écris dans l'espoir que vous renoncerez à ces réjouissances et resterez chez vous pour m'accorder un entretien.

Priant pour que cela puisse se faire sans trop de difficultés, je tiens à vous assurer, très chère miss Rosemoor, de ma plus grande estime et à vous présenter mes plus respectueux hommages.

Westfield.

Jane releva les yeux cependant que la feuille de vélin tombait en virevoltant sur la courtepoinette.

Qu'était-ce donc que cela? Quel sens cela pouvait-il bien avoir? Pourquoi voudrait-il la voir, et pourquoi si discrètement? Aurait-il, d'une manière ou d'une autre, découvert son secret? Non. Impossible. Hormis sa mère, personne n'était au courant, pas même Emily.

La croyant victime d'un choc émotionnel et de quelque indigestion, sa cousine la couvait comme une mère poule. Elle tenait absolument à ce qu'elle gardât le lit et refusait catégoriquement d'entendre parler de départ. Jane avait consenti à rester dans le Derbyshire une quinzaine de jours supplémentaires, pas un de plus, jusqu'à ce qu'elle ait suffisamment repris des forces pour supporter le voyage. Elle n'avait pas prolongé son séjour d'une journée que, déjà, un serviteur de Richmond Park se présentait avec une missive de Hayden.

Emily la lui avait apportée en catimini et non sans quelque réticence : elle en voulait toujours à son cher voisin et ami.

Jane avait tenu la mystérieuse lettre dans sa main, les yeux rivés au sceau de cire, pendant plus d'une heure, avant de trouver le courage de briser le cachet et de l'ouvrir.

Elle ferma les paupières et relâcha son souffle. Les mots écrits sur le papier finirent par prendre un sens dans son esprit et, telle une éruption de lave, la colère monta dans sa poitrine. Les joues en feu, elle ouvrit les yeux. Peste! Mais il était marié! À quoi pensait-il donc en lui enjoignant de rester chez

elle et de le recevoir quand tout le monde serait à la fête?

Quelle question pouvait être si urgente pour qu'il quittât sa jeune épouse, au beau milieu de sa lune de miel, et recherchât la compagnie d'une autre, d'une femme qu'il avait connue très intimement? Espérait-il profiter de ses derniers jours dans le Derbyshire pour jouir d'une ultime étreinte? Avec « ses plus respectueux hommages », vraiment ? fulmina-t-elle, sa fureur attisée par un cuisant sentiment de dépit.

Jusqu'alors, elle n'avait pas eu l'intention de se rendre à la fête. Elle refusait de se risquer dans des endroits publics, de peur de rencontrer le comte et la toute nouvelle comtesse de Westfield.

Mais maintenant, elle devait y aller. Il lui faudrait convaincre sa mère et sa cousine qu'elle se sentait mieux, et leur assurer que le bon air et l'ambiance festive seraient salutaires tant pour sa santé que pour sa disposition d'esprit. Hors de question de rester enfermée à l'attendre, comme il le lui demandait !

Un sourire amer aux lèvres, fière de la force de caractère dont elle faisait preuve, elle se redressa et se leva. Après l'avoir récupérée sur le couvre-lit, elle jeta la lettre dans sa cuvette de faïence, prit la chandelle sur sa table de chevet et l'approcha de la feuille. Elle retira sa main comme les flammes léchaient les mots, les effaçaient, réduisant l'injurieuse requête en un vulgaire tas de cendres.

21

Jane s'enroula étroitement dans son châle de dentelle, tout en observant discrètement sa cousine à son côté.

— Es-tu vraiment sûre d'être en état de venir, Jane?

répéta cette dernière en se tordant les mains. Cela ne me dérangerait nullement de rester ici pour te tenir compagnie,

tu

sais.

Cecil

peut

parfaitement

accompagner tante Eliza à la fête sans moi.

— Je t'assure que je vais beaucoup mieux, Emily chérie. L'air frais me fera le plus grand bien, j'en suis persuadée.

— Mais naturellement! renchérit lady Rosemoor avec un hochement de tête approbateur. Avec ce

soleil, ces jolies joues ne tarderont pas à recouvrer tout leur éclat et à perdre cette vilaine pâleur.

— En êtes-vous certaines ? insista Emily en jetant des coups d'œil anxieux à sa tante, puis, de nouveau, à sa cousine. La foule risque de te fatiguer, Jane. Tout le comté sera là, tu sais. Absolument tout le comté.

Jane comprenait parfaitement l'inquiétude de sa cousine.

— Je n'en doute pas, répondit-elle, navrée de ne pouvoir la tranquilliser. Mais j'ai vraiment envie de sortir et cette fête me semble l'occasion rêvée de me divertir un peu.

Elle nouait les rubans de son bonnet lorsque Cecil pénétra dans le hall d'un pas alerte, sa canne d'ébène sous le bras.

— Venez, mesdames. J'ai fait avancer la voiture.

Êtes-vous prêtes ?

La mine soucieuse, Emily acquiesça.

— Je suppose... murmura-t-elle sans conviction.

Ils descendaient les marches quand le landau se rangea au pied du perron. Jane prit la main que le valet de pied en livrée lui tendait pour l'aider à monter. Une petite brise douce et parfumée agita l'ourlet de sa robe au passage. Emily et sa mère ne tardèrent pas à la rejoindre à l'intérieur de la voiture. Cependant, Cecil s'attardait dans l'allée.

— Il est fort probable que je profite des réjouissances, ce soir, leur annonça-t-il. Il vaut mieux que je vous suive à cheval. Une foire n'est assurément pas un endroit pour les dames, à la nuit tombée.

Emily hocha la tête. Cecil donna alors le signal du départ et la voiture s'ébranla. Jane se cala contre la banquette de cuir et arrangea les plis de sa jupe de batiste. Son corsage, tendu par ses seins douloureux, lui comprimait un peu la poitrine. Son tour de taille n'avait pourtant pas encore épaissi. De toute façon, avec la vogue de la forme princesse, ses robes cacheraient parfaitement ses rondeurs. Mais combien de temps pourrait-elle garder le secret ? À cette pensée, son pouls s'accéléra. Elle s'obligea à respirer profondément pour se calmer. Comme le landau quittait l'allée pour s'engager sur la route qui menait en ville, elle lorgna vers sa mère et Emily qui regardaient le paysage défilier par la vitre, plongées dans leurs propres pensées.

Comment Hayden réagirait-il quand il arriverait chez les Tolland et découvrirait qu'elle était partie ? Se résignerait-il ? Comprendrait-il qu'elle ne voulait plus le voir ? Ou continuerait-il à la harceler pour obtenir un rendez-vous ?

Tandis que le landau cahotait vers la ville, elle croisa les jambes au niveau des chevilles, les décroisa, les recroisa, pour finalement s'abîmer dans la contemplation de ses sandales. Elle avait toutes les peines du monde à tenir en place. Seigneur ! Que n'aurait-elle donné pour revoir Hayden ! Contre toute raison, elle se sentait irrésistiblement attirée par lui, comme la limaille par l'aimant. La

mer peut-elle lutter contre le flux des marées?

C'est un homme marié! se sermonnait-elle. Il n'avait peut-être pas donné son cœur à miss Upshaw, mais il lui avait donné son nom. Un jour, cette femme porterait son enfant, alors que le sien ne connaîtrait jamais son père et ne pourrait donc bénéficier ni de sa protection ni de son titre. À quel genre de vie ce malheureux pourrait-il aspirer alors que, mis au ban de la bonne société dès la naissance, il ne serait jamais qu'un paria ? Quant à faire un beau mariage, il ne fallait pas y compter.

Le beau visage de William Nickerson lui vint à l'esprit. Plusieurs années auparavant, il l'avait suppliée de lui accorder sa main, lui avait juré une dévotion éternelle si elle acceptait de devenir sa femme. Certes, il était épris de miss Adare, à présent. Mais si la famille de cette jeune fille s'opposait à leur union, il ne lui restait guère d'espoir de pouvoir un jour l'épouser.

En outre, Jane n'ignorait pas qu'une femme possédait certaines armes et que, si elle voulait vraiment supplanter miss Adare et pousser M.

Nickerson à lui passer la bague au doigt, elle n'était pas sans ressources. Serait-il si difficile de le séduire, de l'inciter à se risquer au-delà d'un chaste baiser? C'était un gentleman, après tout, et Jane ne doutait pas qu'après s'être laissé prendre au piège, il l'épouserait sans hésiter. Elle soupira. Jamais elle ne pourrait envisager une seule seconde de faire pareille chose, évidemment. Elle en serait absolument incapable.

Manipuler ainsi un ami ? Abuser cruellement de sa confiance ? Elle ne voulait pas vivre avec une telle ignominie sur la conscience. Non, personne ne pourrait la sauver du déshonneur. Personne.

Sa mère lui avait suggéré de partir sans plus attendre avec Susanna sur le continent, pour n'en revenir qu'après la naissance de l'enfant, de sorte que sa sœur pût revendiquer la maternité du bébé. Cela peut-

être la meilleure solution. Nul doute que, pour sauver la réputation de sa sœur, Susanna accepterait. Au moins, son enfant serait-il élevé dans une bonne famille, entouré de gens aimables qui le chériraient, et promis, sinon à un bel avenir, du moins à une vie au sein de la haute société. Elle posa machinalement la main sur son ventre.

— Je suis tellement désolée, lâcha-elle dans un souffle, la gorge nouée.

— Désolée ? s'étonna Emily en tournant vers elle un regard alarmé.

Jane laissa retomber sa main.

— Je ne m'étais pas rendu compte que je parlais à voix haute. Je rêvassais, prétextait-elle.

Sa mère lui étreignit discrètement la main. Jane lui rendit son étreinte. Il fallait absolument qu'elle rentrât au plus tôt dans l'Essex. Elle devait, coûte que coûte, parvenir à les convaincre qu'elle était en état de supporter le voyage. Elle ne pouvait pas prendre le risque de le revoir. Toute résolue qu'elle fût, jamais elle ne résisterait à la tentation. Non, elle devait précipiter son départ. Et ensuite, malgré toute l'horreur qu'il lui inspirait, elle se soumettrait au plan qu'avait formé sa mère.

Elle n'avait pas le choix.

Hayden sortit de la baignoire nimbée de vapeur, se glissa dans son peignoir et secoua la tête, constellant le dallage de marbre de minuscules gouttelettes que le soleil de midi, entrant à flots par la fenêtre grande ouverte, changeait en joyaux.

À peine l'avait-il aidé à endosser sa robe d'intérieur que Phillips s'empressait de fermer la croisée avec un froncement de sourcils. Son valet de chambre avait une sainte horreur des courants d'air et les craignait comme la peste, quand bien même le courant d'air en question n'était qu'un doux zéphyr de fin d'été. Hayden ne put s'empêcher de rire dans sa barbe.

Sans même se donner la peine de nouer sa ceinture, il pénétra dans la pièce voisine, où l'on rangeait sa garde-robe et où il avait coutume de s'habiller. En quelques minutes, il avait revêtu une paire de culottes de daim, enfilé ses bas et glissé tête et bras encore humides dans sa chemise qu'il boutonna à gestes vifs et précis. Il fourra les pans de sa chemise dans ses culottes et attrapa son gilet de soie anthracite. Son valet de chambre lui passa sa cravate autour du cou. Planté devant la psyché, Hayden le regarda exécuter son nœud de cravate avec art et dextérité, puis lisser soigneusement les plis amidonnés, avant de présenter à son maître son habit bleu nuit.

— Merci, Phillips, chantonna Hayden en endossant son habit.

— Tout l'honneur est pour moi, monsieur le comte.

Phillips désigna du menton la fenêtre drapée de lourdes tentures que l'on avait tirées pour jouir du temps resplendissant.

— Belle journée pour la fête, commenta-t-il. Ferez-vous l'acquisition d'une nouvelle bête pour vos écuries, aujourd'hui?

— Je crains que non, répondit son maître en chaussant une paire de bottes étincelantes. Madeline y est déjà, avec sa nouvelle gouvernante. Quant à moi, je ne compte pas y aller.

Les sourcils broussailleux se rejoignirent sur le front du valet qui, toutefois, resta coi.

— Non, je pensais plutôt doter Richmond Park d'une comtesse, cette année, enchaîna Hayden, le cœur en joie à cette perspective. Il est temps que ces augustes murs connaissent une nouvelle maîtresse, ne pensez-vous pas, Phillips?

Il faillit éclater de rire devant la mine ahurie du brave homme.

— Sans doute.

Ce fut tout ce que, avec son flegme habituel, le stylé domestique parvint à articuler.

— Si je parviens à convaincre la lady en question, du moins.

Phillips arquait un sourcil.

— Monsieur ne devrait pas rencontrer beaucoup de résistance, je présume.

— Ah, c'est que vous ne la connaissez pas! Croyez-moi, je ne suis pas au bout de mes peines! s'exclama-t-il en lissant d'abord une manche, puis l'autre.

Il tira un coup sec sur les revers de son habit. En trois enjambées, il avait rejoint sa table de toilette et soulevé le couvercle de la cassette d'acajou qui contenait ses biens les plus précieux : les bijoux de sa sœur et de sa mère. Plongeant la main dans l'écrin de velours, il en retira une bague destinée à Jane : un gros saphir taillé en marquise et couronné de brillants. Un bijou de famille que les Moreland s'étaient transmis de génération en génération. Sa mère l'avait portée jusqu'à sa mort.

Il n'avait pas fait présent à Dorothea d'une des parures maternelles pour ses fiançailles. Il avait acheté une bague à Londres : un simple rubis qu'un lord Pemberton penaud lui avait rendu avant son départ du Surrey.

Des années auparavant, il avait choisi un de ces trésors pour Katherine : une de ces bagues dites « à l'anglaise », petite grappe d'aigues-marines serties d'or fin. Elle avait été enterrée avec. Il y avait veillé. Ce bijou, tout en délicatesse, était ravissant et allait parfaitement à Katherine. Mais, songea-t-il en glissant le lourd saphir dans sa poche, ce pur joyau était vraiment fait pour une comtesse. Sa comtesse. Il crispa les mâchoires en refermant le coffret et se retourna vers Phillips.

— Souhaitez-moi bonne chance, dit-il en lui assenant une claque dans le dos.

— Si tel est le désir de monsieur le comte, marmonna le valet, incapable de dissimuler sa stupéfaction sous son habituel masque de décorum.

Un sourire jusqu'aux oreilles, Hayden gagna la porte et se hâta de descendre les deux étages qui séparaient ses appartements du grand hall. Il coiffa le chapeau que Mme Pierce lui tendait et en abaissa le rebord pour se protéger du radieux soleil. Un garçon d'écurie l'attendait dans l'allée, tenant sa monture préférée, dûment sellée, par la bride.

— Vlad ! Mon bon vieux Vlad ! s'exclama le comte en réponse aux jappements du gros chien blanc qui, déjà, bondissait à son côté.

Il se pencha pour lui gratter la tête en repensant, non sans un pincement au cœur, au rôle que la brave bête avait joué auprès de sa nièce : il n'avait pas oublié que Madeline lui devait la vie. Il pivota vers la porte.

— Madame Pierce, dites à la cuisinière de mettre un bel os bien charnu de côté pour Vlad.

— Bien, monsieur le comte, acquiesça l'intendante.

Viens, Vlad.

D'un geste, elle incita le chien à la suivre, cependant que son maître se penchait pour relever les

basques de son habit. Quand il se redressa, l'animal avait déjà disparu dans les communs.

Hayden prit la cravache que lui tendait son palefrenier et sauta en selle. D'un hochement de tête, il intima au garçon de lâcher le puissant cheval bai.

Arrivé au bout de l'allée, il cravacha sa monture et piqua des deux. L'animal prit aussitôt le galop.

Ce ne fut qu'en arrivant en vue de la demeure des Tolland, sa façade ocre se profilant entre la cime des arbres, qu'il prit conscience de la tension qui lui nouait la nuque. Cette fois, se disait-il, elle doit accepter ma demande en mariage. Hors de question qu'elle le repoussât une troisième fois ! Il ne la quitterait pas qu'il n'ait passé le saphir à son doigt. Il tapota sa poche, rassuré par le relief de la bague sous la riche étoffe de son habit.

Quelques minutes plus tard, il avalait les marches du perron, se dirigeait d'une démarche assurée vers la porte et frappait.

— Monsieur le comte, le salua l'intendante en exécutant une petite révérence. J'ai bien peur que Monsieur et Madame ne soient allés à la fête de Sainte-Marie, en ville.

— Je m'en doutais. En fait, c'est miss Rosemoor que je viens voir. Pourriez-vous l'avertir de mon arrivée? Je crois qu'elle m'attend.

Mme Smythe secoua la tête en fronçant les sourcils.

— Mais, monsieur le comte, miss Rosemoor est partie à la foire avec eux.

Le rouge lui monta au front.

— Vous êtes sûre ?

— Certaine, monsieur le comte. Ils sont partis il y a près d'une heure, avec lady Rosemoor.

— Lady Rosemoor ?

Qui diable pouvait bien être lady Rosemoor? La mère de Jane? Sa belle-sœur?

— Oui, cela fait déjà plusieurs jours que lady Rosemoor nous honore de sa présence. Mais j'ai bien peur qu'il n'y ait personne à la maison aujourd'hui, lord Westfield.

— Très bien, madame Smythe. Il porta la main à son chapeau.

— Au revoir.

— Au revoir, monsieur le comte.

Bon sang! Il pivota d'un bloc, écumant de dépit.

Ah, elle avait donc décidé de lui rendre les choses aussi difficiles que possible, n'est-ce pas? Il aurait dû s'y attendre. Très bien. Il savait se montrer dur en affaires, lui aussi. Elle ne pourrait pas toujours l'éviter.

Elle était allée à la foire? Soit, il irait aussi. Si elle refusait de le voir en privé, eh bien, par le diable, elle serait bien obligée de l'affronter en public!

22

— Qu'as-tu gagné, Jane ? s'enquit Emily en riant.

Jane lui montra le lot qu'elle avait remporté au lancer d'anneaux sur gazon : une petite boîte peinte à la main, ornée d'un angelot ailé, qui représentait la coiffeuse d'une dame de qualité avec tous ses accessoires miniatures.

— Un petit souvenir de ton séjour dans le Derbyshire, plaisanta aimablement sa cousine.

Jane lui adressa un sourire contraint et résista à une brusque envie de toucher son ventre. Elle aurait assurément un souvenir inoubliable de son séjour dans le Derbyshire ! se disait-elle en jouant distraitement avec le bibelot, avant de le glisser dans son réticule et de tirer sur les cordons pour le refermer.

— Et que faisons-nous, à présent ? demanda sa mère en levant la main pour se protéger du soleil. Un autre jeu d'adresse, peut-être ?

— Vous me trouverez au marché aux chevaux, leur annonça alors Cecil, en désignant du menton l'attroupement qui se formait au bord de la grand-route.

J'ai l'intention de doter mes écuries d'un nouvel étalon, aujourd'hui.

— Bien, répondit Emily en lui tendant la joue.

Il y déposa un chaste baiser et s'éloigna sans délai.

— Je crois que la représentation théâtrale va bientôt commencer, sur la place centrale, reprit Emily.

J'ai entendu dire que l'acteur principal était excellent : à faire pâlir Kean de jalousie, paraît-il. Si nous allions voir ce qui lui vaut tant d'éloges?

Jane et sa mère opinèrent et toutes trois se dirigèrent vers le chapiteau dressé au milieu de la place. Une douce brise estivale caressa la joue de Jane tandis qu'elles se frayaient un chemin à travers la foule, au son des flonflons et du joyeux brouhaha de la fête.

Surexcités, des garnements couraient en tous sens, se faufilant entre les jambes de leurs parents et poussant de petits cris ravis à chaque nouveau divertissement. Un homme en haut-de-forme, revêtu d'une redingote rouge dont les boutons dorés étincelaient au soleil, amusait les badauds rassemblés autour de son orgue de barbarie. Un singe, pareillement habillé, faisait le bonheur des petits et des

grands avec ses cabrioles et ses grimaces. Des éclats de rire montaient d'un autre groupe de galopins agglutinés autour d'un couple de marionnettistes qui faisaient interpréter à leurs pantins les célèbres aventures d'un conte pour enfants.

Une divine odeur de pralines, de pets-de-nonne, de pommes d'amour et autres douceurs flottait dans l'air, et Jane fut subitement prise d'une faim de loup. Elle s'immobilisa non loin du stand où plusieurs femmes au tablier immaculé préparaient ces friandises.

— Si cela ne vous dérange pas, je mangerais volontiers une gaufre au sucre avant. Elles sentent si bon.

— N'est-ce pas? reconnut Emily en inspirant avec bonheur les alléchants effluves. J'en prendrai une aussi.

Et vous, ma tante ?

— Oh, bien sûr! Comment pourrais-je résister à pareille tentation ? Attendez-moi ici, j'y vais.

Lady Rosemoor ouvrit son réticule et en sortit une pièce avant de se diriger vers le comptoir à petits pas pressés.

— Oh, Jane! Regarde! s'exclama alors Emily en se dressant sur la pointe des pieds, désignant du doigt une tente bariolée de l'autre côté de l'allée. Des bohémiens!

Il faut absolument que je me fasse dire la bonne aventure !

— La bonne aventure? s'étonna Jane en arquant un sourcil. Ne me dis pas que tu prêtes foi à ces sornettes?

— Oh, mais si ! Les bohémiens sont réputés dans le monde entier pour leurs dons de voyance. N'es-tu pas toi-même un peu curieuse de savoir ce que l'avenir te réserve ?

— Pas particulièrement, marmonna Jane, soudain prise de crampes d'estomac.

Son avenir ne s'annonçait pas vraiment sous les meilleurs auspices : pourquoi aurait-elle voulu qu'on le lui prédît? Une fille perdue avec un enfant illégitime, voilà le sort qui l'attendait. Une vie à soupirer après ce qu'elle n'aurait jamais.

Le retour de sa mère, réapparaissant avec trois gaufres enveloppées dans du papier huilé, la tira de ses mornes pensées.

— Voici pour vous, mesdemoiselles !

Lady

Rosemoor

dégusta

la

sienne

avec

gourmandise.

— Mmm! Délicieux! s'extasia-t-elle.

— Tante Eliza, j'essayais en vain de convaincre Jane de venir avec moi se faire prédire l'avenir. Il y a des bohémiens.

— Des bohémiens ! s'enthousiasma aussitôt lady Rosemoor en battant des mains. Oh, quelle chance!

Viens, Jane. Ce sera beaucoup plus amusant que les tréteaux, assurément.

Elle se mordit la lèvre, comme si elle venait seulement de se remémorer l'infortune de sa fille. Elle lui lança un coup d'œil alarmé.

— Tu n'es pas obligée de consulter une voyante, tu sais.

— Soit, marmonna Jane, fermement résolue à ne pas mettre un pied dans la tente bigarrée.

Un quart d'heure plus tard, une Jane pour le moins agitée faisait le planton devant ladite tente, grignotant distraitement sa gaufre en attendant sa cousine.

— Je brûle de savoir ce qu'elle va lire dans mon avenir, piaffait sa mère qui tentait de couler un regard entre les pans de toile. Je me demande si je vais retrouver l'amour, maintenant que ton cher père nous a quittés. Crois-tu que je devrais lui poser la question ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Peut-on les interroger, ou doit-on... ?

Jane s'interrompit subitement. Ses yeux venaient de se poser sur une femme vêtue d'une robe de mousseline couleur de miel : miss Upshaw! Lady Westfield, se reprit-elle.

Cette dernière se tenait entre deux stands et jetait des coups d'œil alentour, comme pour s'assurer que nul ne la voyait. Cependant, de l'endroit où Jane était placée, la jolie blonde se trouvait juste dans l'axe de son champ de vision. C'est alors qu'elle aperçut, de dos, un homme qui enlaça la jeune fille et l'embrassa avec une ardeur pour le moins déplacée. Cependant, ce qui aimantait le regard de Jane et provoquait sa stupeur, n'était pas tant que le couple se comportât de si scandaleuse façon dans un lieu public, mais que le gentleman en question ne dépassât pas son amante de plus d'une tête : il ne pouvait s'agir de lord Westfield.

Incapable de détacher les yeux de l'improbable spectacle, elle déglutit avec peine. Le mystérieux

inconnu s'écarta et, après un bref échange que Jane n'entendit pas, se sauva, tandis que l'infidèle lady Westfield sortait de sa cachette. Jane crut que l'air lui manquait. Il fallait impérativement qu'elle s'éclipse avant que l'horrible créature ne la remarque. Elle devait, coûte que coûte, l'éviter. Comment pourrait-elle la regarder en face, à présent ?

— Jane? Jane, ma chérie?

Elle se tourna vers sa mère. Emily sortit de la tente des bohémiens au même moment.

— Oh, Jane ! C'est extraordinaire ! s'exalta sa cousine, radieuse. Mme Cosima a vraiment un don exceptionnel. Il faut te ravis...

— J'y vais, lâcha-t-elle brusquement, bousculant sa mère au passage pour se ruer dans la tente.

Elle ne pouvait prendre le risque de rencontrer l'épouse de Hayden.

À contrecœur, elle s'assit en face d'une vieille femme affublée de bardes aux couleurs criardes, qui se présenta sous le nom de Mme Cosima, avec un très fort accent d'Europe de l'Est, et lui remit une pièce. Après avoir glissé l'argent dans une boîte, la voyante tendit les mains vers elle. Avec un soupir agacé. Jane se déganta et plaça ses mains dans celles, noueuses et parcheminées, de la bohémienne. Mme Cosima ferma les yeux et cligna des paupières.

Une longue minute de silence s'écoula avant qu'elle ne prit enfin la parole :

— Je vois de la peur... une grande peur.

Jane sentit une chape glacée se refermer sur sa nuque. Elle s'agita sur sa chaise branlante, la gorge nouée.

— Cette chose qui te tourmente, cette angoisse... ça n'arrivera pas. Jamais, affirma la vieille dame d'une voix sifflante.

Dressant l'oreille malgré elle. Jane crut que son estomac se retournait.

— Non, tu as peur pour rien, ma fille. Tu as été épargnée.

— Épargnée? s'étrangla Jane en se maudissant intérieurement de ne pas tenir sa langue.

La bohémienne acquiesça.

— Tu sais de quoi je parle.

Une lueur d'espoir s'alluma soudain en son sein.

Était-ce possible? Certes, sa mère l'avait quelque peu tranquillisée en lui assurant que sa hantise était sans objet. Mais cette vieille femme le confirmerait-elle?

Pouvait-elle vraiment voir l'avenir ? Ou se contentait-elle de jouer les pythies distribuant ses oracles, vagues allégations qui pouvaient être interprétées de multiples façons par tout ce que sa clientèle comptait de crédules assoiffés de bonnes nouvelles?

Elle respira profondément pour se calmer. La deuxième solution, évidemment. Elle s'était laissé emporter par son imagination, voilà tout. La lueur d'espoir s'éteignit,

— Je vois du bonheur dans ton avenir, reprit la bohémienne. Un grand amour.

— Je crains que vous ne vous mépreniez, madame.

Il ne peut y avoir d'amour, pour moi, dans le futur.

Elle savait à quoi s'en tenir, désormais : cette vieille chouette ne possédait aucun don. Elle disait n'importe quoi.

— Oh, mais tu te trompes, ma fille! Tu te trompes.

L'homme que je vois t'aimera de toute son âme. Toi et l'enfant que tu portes.

Jane en eut le souffle coupé. S'arrachant à l'emprise de la femme, elle se leva d'un bond, si brutalement qu'elle renversa sa chaise.

— Vous faites erreur, décréta-t-elle d'une voix blanche. J'en ai assez entendu !

Elle récupéra ses gants et se précipita vers la sortie, le cœur brisé, peinant à respirer. Comment cette femme pouvait-elle savoir? La question résonnait en elle comme un écho. À quelle sorte de sorcellerie cette harpie se livrait-elle donc?

Émergeant en plein soleil, Jane s'immobilisa pour se donner le temps de se reprendre et laisser ses yeux se réhabituer à la lumière.

— Mon Dieu, Jane ! Tu es pâle comme la mort !

s'écria Emily en lui posant la main sur le bras. Que t'a donc dit Mme Cosima?

Sa cousine la dévisageait avec inquiétude.

— Rien qui vaille la pièce que je lui ai donnée, en tout cas. Un ramassis de sottises et d'élucubrations qui ne méritent certainement pas qu'on les rapporte.

— Emily a raison, Jane, intervint sa mère en lui prenant la main. Tu n'as pas l'air bien. Peut-être vaudrait-il mieux partir. Cela ne t'ennuierait pas trop, Emily? Je crains que Jane n'ait quelque peu abusé de ses forces, aujourd'hui.

— Bien sûr que non. Viens, Jane, dit sa cousine en glissant son bras sous le sien. Retournons à la voiture.

Jane acquiesça en silence et se laissa entraîner en direction du landau qui les attendait de l'autre côté de la route.

— Madame Tolland !

Jane se retourna et reconnut la propriétaire du magasin de nouveautés. Elle était en compagnie d'un homme brun, vêtu d'une veste mal coupée. Il n'était cependant pas dépourvu d'un certain charme juvénile.

— Connaissez-vous le nouveau pasteur de Richmond Park? s'enquit Mme Tanner.

— Le nouveau pasteur? s'étonna sa cousine en regardant la boutiquière et l'homme d'Église qui les rejoignaient à grandes enjambées. J'ignorais totalement qu'il y avait un nouveau pasteur à Richmond.

— Mais si. Il n'est arrivé que la semaine dernière avec sa jeune épouse. N'est-ce pas, monsieur Banks ?

— Tout à fait, madame Tanner. Grâce à lord Westfield. Je lui suis infiniment reconnaissant de sa générosité. Un grand monsieur, lord Westfield. Un très grand monsieur.

Mme Tanner se chargea alors des présentations :

— Madame Tolland, je vous présente M. Jonathan Banks. Monsieur Banks, Mme Cecil Tolland.

— Ravi de faire votre connaissance, madame Tolland. J'ai déjà eu le plaisir de rencontrer votre mari tout à l'heure, comme j'achetais une nouvelle monture pour ma femme.

— Permettez-moi de vous présenter ma cousine, enchaîna Emily. Miss Jane Rosemoor qui nous vient de l'Essex, et sa mère, la vicomtesse douairière Rosemoor.

— Enchanté, dit le jeune homme en s'inclinant devant elles, un large sourire aux lèvres. Ma femme assiste à la représentation, pour le moment. Mais j'espère que vous aurez l'occasion de la voir bientôt.

Elle est si loin des siens : je sais qu'elle meurt d'envie de se faire de nouveaux amis dans le comté.

— Oh, la pauvre petite! compatit Mme Tanner en secouant la tête d'un air apitoyé.

— Il faut que vous veniez nous rendre visite dès que possible, dans ce cas, lui proposa Emily. Je serais très heureuse de vous recevoir.

— Merci, madame Tolland. Nous n'y manquerons pas, soyez-en sûre. Bon, eh bien, je ne veux pas vous retarder plus longtemps, mesdames.

— Bonne fin de journée, monsieur Banks, salua Emily avec un sourire en hochant la tête vers le jeune pasteur, puis vers la boutiquière.

M. Banks porta la main à son chapeau.

— Puis-je vous raccompagner à la fête, madame Tanner?

— Eh bien... merci, monsieur, minauda Mme Tanner en prenant le bras que lui offrait le pasteur.

Quel gentleman ! pouffa-t-elle. Au revoir, mesdames.

— Ô mon Dieu ! lâcha soudain Emily en se mordant la lèvre.

Elle avait tourné le regard vers la file de voilures qui attendaient le retour de leurs propriétaires.

— Que se passe-t-il ? s'alarma aussitôt Jane.

— Je crois que nous ferions mieux de nous hâter, répondit sa cousine en la tirant par le bras.

Lady Rosemoor trottait derrière elles, peinant à les suivre, tandis qu'elles se précipitaient vers le landau.

— Madame Tolland ! les interpella une voix masculine comme elles atteignaient la route, une voix familière. Vous partez déjà?

Le cœur de Jane s'arrêta. Hayden !

La poitrine dans un étau, elle fut prise de vertige.

Elle ne devait pourtant rien laisser paraître de son trouble. Surtout ne montrer aucun signe d'agitation. Pas avec sa mère à son côté. Si seulement elle avait pu s'échapper, sauter dans la voiture et partir sans se retourner. C'était impossible, évidemment. Faute de quoi, elle demeurait clouée sur place, attendant sans broncher que l'arrogant comte les rejoignît, le pas conquérant et la mine joviale.

— Miss Rosemoor, la salua-t-il en s'inclinant profondément, l'odieux personnage! Je suis heureux de constater que vous êtes toujours parmi nous.

— Bonjour, lord Westfield, s'empressa d'intervenir Emily avec entrain, un entrain quelque peu forcé. Il faut que je vous présente la mère de miss Rosemoor, la vicomtesse douairière Rosemoor. Lady Rosemoor, laissez-moi vous présenter Hayden Moreland, comte de Westfield. Ses terres et son château, Richmond, se trouvent juste de l'autre côté de la forêt qui borde notre propriété.

— Enchanté, lady Rosemoor.

Hayden s'inclina avec élégance, en ôtant son chapeau d'un ample mouvement de bras.

— Moi de même, lord Westfield. On dit qu'il n'y a pas de mot pour qualifier la beauté de vos jardins. Je suis désolée de ne pas avoir la chance de les voir avant mon départ.

— Navré de vous l'entendre dire, madame la vicomtesse, répliqua-t-il en se recoiffant. Mais je serais

ravi de vous montrer mes jardins. Ils sont effectivement magnifiques à cette période de l'année.

— Je crains que ce ne soit pas possible. Nous nous sommes déjà attardées ici plus que de raison. Jane est très attendue : sa famille la réclame. Elle nous a terriblement manqué, vous savez.

— Hmm, fit le comte en se tournant vers Jane pour la détailler de pied en cap, provoquant, par là même, un tressaillement de tout son être. Je le crois volontiers.

Miss Rosemoor, je suis passé chez les Tolland, un peu plus tôt, dans l'espoir de pouvoir vous parler avant votre départ, et j'ai été très déçu de ne pas vous y trouver. Quelle chance de vous rencontrer ici, n'est-ce pas? Pourrais-je, sans abuser de votre précieux temps, vous demander quelques minutes? Nous avons quelque sujet dont il nous faut discuter.

Il lui offrit le bras. Jane demeura de glace.

— Un sujet à caractère... personnel, insista-t-il.

Peut-être pourrions-nous partir devant ?

De nouveau, il lui offrit le bras.

— Très mauvaise idée, lord Westfield.

Les mots lui étaient sortis de la bouche avant qu'elle n'ait eu le temps de réfléchir.

— J'ai aperçu votre épouse près de la tente des bohémiens, il y a un instant. Vous feriez bien d'aller la rejoindre au plus vite et de la garder à vos côtés.

Il haussa les sourcils.

— Mon épouse ?

— Madame Tolland !

Jane leva les yeux, surprise de voir le pasteur revenir vers eux, une femme à son bras. Même à cette distance, quelque chose dans la silhouette de sa compagne lui semblait familière.

— J'ai réussi à trouver Mme Banks et j'aimerais vous la présenter avant que vous ne partiez, leur lança le jeune homme.

Sentant le regard pénétrant de Hayden posé sur elle, Jane s'abîma dans la contemplation de ses sandales, en triturant les cordons de son réticule. Le hoquet de surprise de sa cousine l'incita à relever la tête. Bouche bée, Emily ouvrait des yeux comme des soucoupes.

Intriguée, Jane se tourna de nouveau vers le pasteur et sentit ses propres lèvres s'arrondir sur une exclamation muette.

Mais qu'est-ce que... ?

Tout cela n'avait aucun sens. Absolument aucun sens. Lady Westfield avançait, tout sourire, vers lord Westfield, son époux, pour l'amour du Ciel! au bras d'un autre homme.

— Monsieur le comte, dit Dorothea. Quel plaisir de vous voir!

Jane coula un regard inquisiteur vers Hayden, curieuse de voir sa réaction.

— Madame Banks, monsieur Banks, les salua-t-il.

Il hocha la tête en souriant distraitement, et ôta d'une pichenette un brin d'herbe sur sa manche. Il semblait complètement indifférent à la situation. Jane secoua la tête. Le sang lui martelait les tympans.

— Je... je ne comprends pas, balbutia-t-elle d'une voix sourde. Votre épouse...

— Mon épouse? s'exclama Hayden. Parce que vous pensiez que... Enfer et damnation ! Bien sûr que vous le pensiez ! Je vous dois des excuses. Je croyais que l'annulation de mon mariage avait suffisamment défrayé la chronique pour que la nouvelle ait fait le tour du comté.

— Pas du tout, lord Westfield, le détrompa Emily, non sans une certaine froideur. Nous étions convaincues que miss Upshaw portait désormais votre nom.

Le rire argentin de l'intéressée exaspéra Jane au plus haut point.

— Quelle sotte je fais ! s'esclaffa la jeune fille. La faute m'en revient, je le crains. Lorsque j'ai croisé miss Rosemoor hier, j'ai tout naturellement pensé qu'elle était au courant de mon mariage avec M. Banks. Quand je lui ai dit que lord Westfield avait fait de moi la plus heureuse des femmes, je parlais de sa générosité envers M. Banks, envers nous. Comment aurais-je pu imaginer que vous ne saviez p...

— Non, je ne savais pas, miss Upshaw... euh, madame Banks.

Jane secoua la tête, au comble de la confusion.

— Oooh! Et puis qu'est-ce que cela change, après tout ? s'emporta-t-elle.

Dans une envolée de batiste, elle tourna les talons et, plantant là famille, noblesse et clergé médusés, fonça sur le landau.

— Excusez-nous! lança Emily par-dessus son épaule en lui emboîtant le pas, entraînant une lady Rosemoor désarçonnée à sa suite.

Mortifiée, les joues en feu, Jane grimpa tant bien que mal dans la voiture et se cala contre la banquette de cuir. Elle ne savait plus où elle en était. Elle hasardait un coup d'œil par la vitre lorsque, pantelantes, sa cousine et sa mère reprirent leurs places, sans piper mot, à son côté. Elle crut

s'étrangler d'indignation en voyant Hayden lui adresser un sourire ravageur.

— Allez-vous-en ! s'époumona-t-elle, hors d'elle.

Elle fit la grimace, atterrée par sa puériorité.

— Et vous disiez ne jamais céder à la colère en public, railla-t-il avec un sourire ironique.

— Oh ! Comment osez-vous, mufle bouffi d'arrogance que vous êtes ? Odieux personnage !

Elle regretta aussitôt ses paroles en l'entendant partir d'un grand rire satisfait.

— Jane Rosemoor ! s'offusqua sa mère, abasourdie.

Je te prie de me dire immédiatement ce que cela signifie !

Emily tapota la main de sa tante avec un sourire indulgent.

— Plus tard, tante Eliza, plus tard... En route !

lança-t-elle au cocher.

Hayden ne put réprimer un sourire amusé en voyant la voiture s'ébranler pour prendre le chemin du retour. Ah, pour lui compliquer les choses, elle lui compliquait les choses ! Une véritable gageure, un défi, le défi le plus excitant qu'il ait jamais eu à relever.

Il ne parvenait pas à croire qu'elle n'ait pas eu vent du revirement de sa fiancée et de son mariage avec Jonathan Banks. Il en avait informé Mme Pierce dès son retour à Richmond Park, et avait présumé que, désormais,

tous

ses

gens

connaissaient

cette

croustillante histoire dans ses moindres détails et s'étaient empressés de la colporter à Ashbourne et aux alentours. Le sort n'aurait pu choisir moment plus inopportun pour lui fournir la preuve de l'exemplaire discrétion, pour le moins inattendue, de sa fidèle intendante.

Il regarda le landau des Tolland disparaître au détour du chemin. Et maintenant ? Jane n'était manifestement pas décidée à le recevoir et lui ferait mordre publiquement la poussière avant même qu'il n'ait le temps de lui faire une déclaration en bonne et due forme. Pire encore : il devait compter

avec sa mère, à présent. Nul doute qu'il lui faudrait d'abord la gagner à sa cause.

Pas de temps à perdre ! se dit-il. Il courut récupérer son cheval sur le champ de foire, le détacha à la hâte, sauta en selle et, guidant le fougueux étalon vers la sortie de la ville, lui talonna les lianes.

— Allez, Andromède! Rattrapons-les!

Le cheval bondit sur la route pour se lancer derrière le landau au triple galop.

Ce ne fut pas avant d'avoir aperçu le scintillement de la peinture vernie que Hayden tira sur les rênes. Une goutte de sueur lui roula le long de la tempe et il prit son mouchoir dans sa poche. Il ôta son chapeau et s'épongea le front. Le soleil de l'après-midi tapait fort et gorgeait de chaleur l'air de cette fin d'été. Il se recoiffa et rangea son mouchoir dans sa poche, en suivant des yeux un trio de passereaux qui pépiaient gaiement. La brise se leva, apportant avec elle un parfum sucré de chèvrefeuille. Hayden prit une profonde inspiration avant de mettre sa monture au trot pour rattraper la voiture.

Il ne pouvait plus reculer, à présent. Le moment était venu de lui ouvrir son cœur, puisqu'il fallait en arriver là pour obtenir le sien. Obtenir son cœur... et sa main.

Surprise d'entendre le trot d'un cheval qui se rapprochait. Jane se pencha à la portière, aussitôt imitée par sa cousine et sa mère, au moment même où le cavalier apparaissait devant la vitre ouverte, juste à sa hauteur.

Elle se rencogna précipitamment contre la banquette en voyant Hayden ôter son chapeau et la saluer. Mais à quoi jouait-il exactement? Et de qui se moquait-il donc? Quoiqu'il n'ait pas épousé miss Upshaw, il s'était bien gardé de l'ébruiter. Sans compter que c'était manifestement miss Upshaw qui avait rompu leurs fiançailles, vu que son mari et elle ne pouvaient rester plus de deux minutes sans se toucher, même dans un endroit aussi public qu'une foire, on pouvait en déduire sans risquer de se tromper que, dans leur cas, il s'agissait bel et bien d'un mariage d'amour.

Si miss Upshaw n'avait pas tout annulé, nul doute qu'aujourd'hui elle s'appellerait lady Westfield et non Mme Banks.

Il avait fallu, de surcroît, qu'elle apprit la nouvelle de la plus embarrassante façon. Et le voici qui paradait sur son superbe étalon, se riant ouvertement de sa déconfiture, comme l'arrogant mufle qu'il était.

Cela dit, c'était probablement là le sens de cette missive qu'il lui avait fait porter : il lui demandait une entrevue pour lui annoncer la nouvelle en personne.

—

Bonjour,

mesdames!

les

interpella-t-il

crânement. Belle journée, n'est-ce pas?

Jane croisa les mains sur ses genoux pour les empêcher de trembler.

— Miss Rosemoor, excusez-moi d'insister, mais je vous prie instamment de m'accorder un moment. A l'instant.

Elle tourna un regard incrédule vers la fenêtre.

— « À l'instant »? s'indigna lady Rosemoor.

Auriez-vous perdu l'esprit, lord Westfield? Je me vois dans l'obligation de vous prier de cesser, sur-le-champ, d'importuner ma fille.

Jane tenta vainement d'avaler la boule qui grossissait dans sa gorge. Sa mère aurait-elle percé son secret? Aurait-elle deviné que Hayden était le père de l'enfant qu'elle portait? Jane sentit sa colère se réveiller.

Si tel était le cas, lady Rosemoor ne manquerait pas de contraindre Hayden à l'épouser. Hors de question de la laisser faire! Il ne le lui pardonnerait jamais. Ce n'était pas parce qu'il n'avait pas épousé miss Upshaw qu'il avait changé d'avis à son sujet. Il devait toujours compter avec sa stupide malédiction, après tout, et il était plutôt buté.

La voiture accéléra brusquement et Hayden disparut. Quelques instants plus tard, il s'encadrait de nouveau dans la fenêtre, chevauchant dignement sa magnifique monture. Comment ne pas être séduite par ce diable d'homme? Elle ne pouvait nier la violente attirance qu'elle éprouvait à le voir, si distingué dans son bel habit bleu nuit, le torse bien pris dans son élégant gilet gris, les muscles de ses cuisses parfaitement dessinés dans ses culottes de daim moulantes. Le rebord de son chapeau jetait une ombre sur son visage, lui cachant pratiquement les yeux, mais ses favoris, élégamment taillés, soulignaient ses pommettes hautes et mettaient en valeur sa mâchoire volontaire et ses lèvres sensuelles qu'étirait un sourire enjôleur.

— Je vous dois certes des excuses pour la manière, pour le moins cavalière, dont je suis contraint de me comporter, lady Rosemoor. Mais votre chère fille ne me laisse guère le choix. Elle a refusé de me recevoir, ignoré mes sollicitations réitérées pour obtenir un entretien privé et ne m'a laissé d'autre solution que de lui déclarer publiquement ma flamme, ici même, sur cette route, si triviale et incongrue que cette déclaration d'amour puisse paraître.

Jane crut s'étrangler, une déclaration d'amour? Il avait bien dit « d'amour » ? Elle ne put cacher sa surprise quand, tournant un regard anxieux vers sa mère, elle la vit... sourire! La brave femme en avait les larmes aux yeux. Elle lui adressa même un clin d'œil, oui, un clin d'œil !, puis se pencha à la portière en fronçant les sourcils.

— Taisez-vous donc, jeune homme ! Votre discours est inconvenant.

— Sans doute, milady. Cependant, comment faire autrement? De grâce, laissez-moi achever. Les sentiments que m'inspire votre fille sont des plus honorables et des plus sincères. Aussi ne puis-je que m'en ouvrir auprès d'elle sur-le-champ : miss Jane Rosemoor, je vous aime de toute mon âme. Vous êtes indubitablement la plus belle, la plus merveilleuse femme que j'aie jamais rencontrée. La plus follement attirante, de surcroît. Vous m'avez prouvé que vous êtes en tout mon égale, et l'estime que j'ai pour vous n'a de commune mesure qu'avec l'admiration sans bornes que je voue à votre charmante personne. Je ne peux vivre sans vous. Aussi me feriez-vous le plus insigne honneur en acceptant de devenir ma femme. Dieu sait, pourtant, que je ne vous mérite pas.

Devant son air ébahi, sa cousine étouffa un gloussement derrière son gant.

— Vous m'avez appris à rire et à aimer, poursuivait l'amoureux transi, m'avez ouvert de nouveaux horizons, m'avez fait découvrir qu'il y a des occasions qui valent la peine d'être saisies. De grâce, abrégez mes souffrances : mettez un terme à mon incertitude et dites-moi à l'instant, ma très chère Jane, si vous partagez mes sentiments.

Elle pouvait à peine respirer, et moins encore parler. Elle se sentait comme assommée. Jamais, de toute sa vie, elle n'avait été aussi bouleversée. Mais qu'en était-il de sa malédiction? Et n'avait-il pas dit qu'il était sans cœur ?

— Je vous en prie, Jane, l'implora-t-il d'une voix plus douce, nouée par l'émotion. Ne me faites pas languir davantage. Répondez-moi.

Son regard s'embua comme elle tournait les yeux vers sa mère, qui pleurait maintenant à chaudes larmes dans son mouchoir, puis vers sa cousine, qui souriait aux anges, les joues empourprées.

Certes, elle l'aimait de tout son cœur, de toute son âme, mais lui, était-il vraiment sincère quand il prononçait ces mots dont elle n'aurait jamais osé rêver?

Elle ne redoutait plus la malédiction d'une démence héréditaire. Pour autant, pouvait-elle mettre en péril son cœur déjà si fragile ? C'est alors qu'elle pensa à l'enfant qui grandissait dans son ventre. Hayden lui pardonnerait-il de lui avoir menti sur un sujet aussi grave?

Et brusquement, tous ses doutes s'envolèrent d'un coup. Son cœur se mit à battre la chamade. Oui, lui criait-il. Oui!

Elle se leva et frappa contre le toit.

— Arrêtez ! Arrêtez la voiture !

Le landau s'immobilisa. Jane ouvrit la portière à la volée. À peine si elle effleura la main que le valet de pied lui tendait pour bondir au-dehors. Empoignant ses jupes, elle contourna la voiture, juste au moment où Hayden sautait à bas de sa monture pour lui ouvrir les bras.

Elle courut s'y jeter, les larmes aux yeux.

Enfouissant son visage contre sa poitrine, elle inspira avec bonheur cette odeur si masculine, son odeur, et crut que son cœur éclatait.

— Alors ? Est-ce là votre réponse ?

Il s'écarta pour lui prendre les mains, les étreignant fébrilement, tandis que son regard cherchait le sien.

Loin de se dérober, Jane plongea dans ces incroyables yeux gris-vert emplis d'amour, un amour qui l'enveloppait tout entière, un amour dont l'ardeur provoquait une cascade de délicieux frissons qui la parcouraient de la tête aux pieds.

Il ôta son chapeau pour le poser sur son cœur et, sans lui lâcher la main, mit un genou en terre.

— Épousez-moi, Jane Rosemoor. Mon âme ne connaîtra pas de repos tant que vous ne m'aurez pas dit oui.

— Oh oui ! Oui ! souffla-t-elle, aveuglée par ces pleurs, si longtemps contenus, auxquels elle pouvait enfin laisser libre cours. Mon cœur vous appartient, Hayden. Comment pouviez-vous en douter ?

À ces mots, un sourire ensoleilla le visage de son bien-aimé. faisant pétiller son regard. Il se releva sans plus attendre, l'attirant à lui pour l'embrasser avec fougue.

Acclamations et applaudissements s'élevèrent alors de la voiture, et Jane se prit à rire contre ses lèvres.

Comme il écourtait le baiser pour se tourner avec elle vers le landau, il ne put cacher son hilarité en découvrant une Emily et une lady Rosemoor, proprement radieuses, agitant leur mouchoir chacune à sa portière.

Hayden récupéra son chapeau, qu'il avait jeté à terre pour enlacer sa belle, et leur adressa une profonde révérence.

Ce fut à ce moment-là qu'une crampe d'estomac rappela brutalement Jane à la réalité. Elle déglutit avec peine en repensant à son terrible secret. Elle devait lui avouer qu'elle lui avait menti. Elle ne pourrait pas l'épouser avant d'avoir obtenu son pardon. Le tirant par la manche, elle se pencha à son oreille :

— Nous avons à parler, murmura-t-elle. Vous pourriez vous raviser après avoir entendu l'aveu que j'ai à vous faire.

Il hocha la tête.

— Lady Rosemoor, lança-t-il, m'autorisez-vous à raccompagner votre fille ?

— Oui, lord Westfield, répondit sa mère, des trémolos dans la voix. Bien sûr. Mais ne tardez pas trop. Je vous attendrai. J'ai hâte de faire plus ample connaissance avec mon futur gendre. Oh, juste Ciel !

Colin va être horriblement vexé.

— Colin? s'étonna Hayden.

— Mon frère, lui expliqua Jane. Le vicomte Rosemoor. Vous ne lui avez pas demandé son consentement, vous savez.

— N'ayez crainte, lady Rosemoor, s'empressa-t-il de rassurer cette dernière. Je cours lui écrire de ce pas.

Ou, mieux encore : je vais l'inviter à Richmond Park et lui demander la main de Jane en personne. Cela vous ferait-il plaisir. Jane?

— Grand plaisir.

Son frère lui manquait tellement. Cela dit, pour peu que Hayden voulût encore d'elle après les révélations qu'elle avait à lui faire, elle se marierait dès que possible à la chapelle de Richmond Park. Elle ne pourrait pas attendre plus longtemps. Elle l'avait déjà attendu toute sa vie.

Comme le landau s'ébranlait, il la prit par la main pour l'entraîner vers sa monture.

— Venez. Vous allez chevaucher avec moi. Je vais vous emmener au bord du lac. Nous y serons plus tranquilles pour discuter. Mais j'ai bien peur que nous ne puissions nous y attarder, sous peine de voir votre mère venir nous chercher. Je ne voudrais pas qu'elle pense que je vous compromets... une fois de plus.

Quoique ce ne soit pas l'envie qui m'en manque, ajouta-t-il en arquant un sourcil.

Jane s'esclaffa.

— Oh, croyez-moi, elles monteront la garde à la fenêtre et retiendront leur souffle jusqu'à notre retour!

— Je n'en doute pas. Raison de plus pour ne pas nous attarder ici.

Il la saisit à la taille pour la jucher sur son étalon, puis sauta en selle derrière elle. Prenant les rênes de la main droite, il l'enlaça du bras gauche pour la serrer étroitement contre lui.

Quelques minutes plus tard, la rive du lac se profilait. L'ayant déposée sur l'herbe, il lui tendit la main pour la guider vers une petite butte qui descendait en pente douce vers les eaux miroitantes.

Parvenu au sommet, il se tourna vers elle.

— Merci, Jane, dit-il d'un ton grave empreint d'émotion. Je ne sais comment vous avez pu me pardonner ma première demande en mariage. Je me suis conduit comme un rustre, un infâme goujat.

Il secouait la tête, atterré.

— Sans compter tout ce qui s'est passé par la suite... renchérit-il, rivant les yeux sur l'horizon.

Une ombre passa dans son regard.

— Ou je suis l'homme le plus chanceux que la Terre ait jamais porté, ou vous êtes la femme la plus magnanime d'Angleterre. Très probablement les deux.

— Je vous comprenais si bien, Hayden. Je sais ce que c'est que de s'imaginer victime d'une malédiction, de se croire le jouet du destin. J'ai fini par me rendre compte que ma propre hantise était, pour une bonne part, totalement injustifiée. Pourtant, d'une certaine façon, je ne regrette pas d'en avoir si cruellement souffert. Sans elle, je me serais sans doute résignée à quelque union de bon ton, il y a bien longtemps déjà.

Je n'aurais pas su attendre le véritable amour, l'amour de ma vie : vous. Elle tendit la main vers lui. Il la porta à ses lèvres.

— Mais qu'en est-il de vos propres angoisses, Hayden?

— Des lâchetés de pleutre, soupira-t-il. Rien de plus qu'un vil prétexte, un bouclier pour me protéger des risques de l'existence, de ceux qu'il faut prendre pour savoir saisir sa chance. Toutes ces années, Emily n'a cessé de me répéter que les tragédies qui m'ont frappé n'étaient qu'une succession de malheureuses coïncidences. Mais je crois que j'étais parvenu à me convaincre que je n'avais pas droit au bonheur. Malgré tout, l'amour est né dans mon cœur et, en vous aimant, j'ai changé. Je n'ai plus peur de ce que je ne peux maîtriser. Je sais, au plus profond de mon âme, que je ne veux pas vivre sans vous. Voilà, maintenant, ce en quoi je crois.

— Mais vous ne pouvez pas croire en moi, murmura-t-elle, soudain fébrile.

— Allons donc ! J'ai une absolue confiance en vous

: je mettrais ma vie entre vos mains.

Les poumons en feu, elle prit une brusque inspiration. Ses sentiments pour elle changeraient-ils quand il saurait la vérité?

— Je vous ai menti, Hayden.

Elle porta la main à sa gorge.

— Je... vous ai... caché quelque chose, balbutia-t-elle. Quelque chose... d'impardonnable.

— À moins que vous ne m'avouiez quelque escapade à Gretna Green en compagnie de William

Nickerson, vous n'avez aucune crainte à avoir : vous serez pardonnée.

C'est qu'il ne soupçonne pas l'énormité de la faute, se disait-elle. Elle lui prit la main pour la poser sur son ventre.

— Je porte votre enfant, lâcha-t-elle tout à trac.

Elle le vit écarquiller les yeux, puis ouvrir la bouche à s'en décrocher la mâchoire.

— Vous... quoi?

Il retira brusquement sa main comme s'il s'était brûlé.

Elle déglutit. Les larmes lui montèrent aux yeux.

— Je ne peux être plus claire. Je porte votre enfant, Hayden.

— Mais... comment...? Nous n'avons... Il n'y a eu qu'une seule fois et vous m'avez écrit...

— Je vous ai menti.

— Vous... m'avez menti?

Il eut un mouvement de recul et porta des mains tremblantes à ses tempes.

— Et vous alliez me laisser épouser miss Upshaw, alors que vous saviez attendre un enfant de moi ? Mais pourquoi? Pourquoi, Jane? N'estimiez-vous pas que j'étais en droit de le savoir? Me croyiez-vous si cruel, si dépourvu d'humanité? Pensiez-vous que j'allais vous abandonner?

— Certes pas, justement. Je ne doutais pas que vous feriez votre devoir : vous m'auriez épousée et m'en auriez éternellement voulu de vous y avoir forcé.

Je pensais, alors, que vous vous verriez obligé d'assister, impuissant, à mon inéluctable déchéance mentale, que je ne serais plus qu'une charge pour vous, une honte, un terrible secret que vous vous empresseriez de cacher. Je pensais que mon enfant serait condamné à grandir sans amour, rejeté par un père qui se refuserait à l'aimer de peur de le perdre...

Elle soupira, reprit son souffle.

— J'ai réalisé mon erreur, une effroyable erreur, à la minute où j'ai vu miss Upshaw à Ashbourne. J'ai cru que vous étiez marié, que je vous avais perdu à jamais.

Mais ne comprenez-vous pas? Je voulais seulement protéger ceux que j'armais : vous, Hayden, et le bébé.

Elle posa la main sur son ventre.

— J'ai vraiment commis une faute impardonnable, chuchota-t-elle, bourrelée de remords. Une faute que je regretterai toujours : j'ai douté de vous.

Il ferma les yeux, prit une profonde inspiration.

— Non, Jane, dit-il, cherchant son regard. Je ne vous ai donné aucune raison de penser autrement.

J'étais un homme, si ce n'est marié, du moins en passe de l'être. Cela ne m'a pourtant pas empêché de vous mettre dans mon lit, d'abuser de vous de la plus vile façon. J'aurais dû vous épouser le lendemain même.

Seul un débauché, un lâche aurait agi différemment.

— Je n'aurais pas accepté. À ce moment-là, je me croyais condamnée à la folie. Je pensais que la maternité précipiterait ma déchéance. Voyez-vous, ce n'est qu'après la date présumée de votre mariage avec miss Upshaw que ma mère a dissipé mes craintes.

— J'aurais pu, au moins, tenter de vous convaincre.

Diable, j'aurais même dû vous forcer, s'il le fallait!

Lui tournant brusquement le dos, il donna un coup de pied dans un caillou et poussa un juron.

— Comment ai-je pu vous abandonner? Vous infliger pareille souffrance ? se reprocha-t-il d'une voix enrouée, en proie à une telle culpabilité que Jane en eut le cœur serré.

Lentement, timidement, elle s'approcha, se blottit contre lui, la joue entre ses omoplates, et fit courir ses mains le long de ses bras pour, peu à peu, ouvrir ses poings crispés et nouer ses doigts aux siens. Une larme roula sur sa joue quand, enfin, il lui rendit son étreinte.

— Nous avons tous les deux fait des erreurs, Hayden. Nous nous sommes laissé guider par la peur et avons hâtivement tiré des conclusions. Mais regardez où cela nous a menés : ici même, exactement là où nous devons arriver. Peut-être le destin savait-il que nous aurions besoin d'un petit encouragement, qu'il nous faudrait d'abord être confrontés à la perspective d'un avenir chacun de notre côté avant de pouvoir accepter l'évidence : que nous étions faits pour vivre ensemble, l'un pour l'autre.

Il se voûta brusquement, comme si toute la tension dans ses épaules se relâchait, et se retourna.

— Vous êtes vraiment la femme la plus extraordinaire que j'aie jamais rencontrée, Jane Rosemoor.

L'amour qu'elle lisait dans ses prunelles la bouleversa au point qu'elle en oublia presque de respirer.

— Et vous, vous êtes l'homme le plus merveilleusement indulgent que j'aie jamais rencontré, Hayden Moreland. Vous ferez un père exemplaire.

Elle sourit en voyant la stupeur qui se peignait sur ses traits.

Puis sa bouche s'entrouvrit et un sourire apparut à la commissure de ses lèvres pour s'élargir de plus en plus, sourire qui alluma des étincelles dans ses yeux et illumina son visage. Avec une exclamation de joie, il la souleva de terre pour la faire tourner, tourner, jusqu'à ce que le paysage autour d'elle se fonde en un tourbillon indistinct.

Enfin, il la reposa et la serra contre lui. Il chercha ses lèvres, caressant son ventre à travers l'étoffe de sa robe.

Il l'embrassa passionnément. Ses baisers se faisaient de plus en plus profonds, de plus en plus sensuels et voluptueux. Les jambes en coton, elle se cramponna à lui tandis que, déjà, il dénouait les rubans de son bonnet.

Elle hoqueta quand ses lèvres quittèrent les siennes pour effleurer sa joue, sa tempe, son oreille, son cou. Il ôta une à une les épingles qui retenaient sa chevelure et elle tressaillit en sentant ses boucles cascader dans son dos.

Il enfouit alors les doigts dans ses cheveux pour la coiffer avec une infinie tendresse, les déployant sur ses épaules tel un voile nuptial.

— Quelle splendeur! s'extasia-t-il dans un souffle.

Vous ne pouvez savoir combien j'ai désiré vous revoir ainsi, les cheveux détachés, auréolant votre beau visage. J'ai cru devenir fou en me remémorant leur douceur, leur caresse de soie sur mes doigts. Il porta une mèche à ses lèvres.

— Tout est pardonné, alors? s'enquit-elle en levant vers lui un regard malicieux.

— Évidemment. À présent, j'en suis sûr : je suis le plus heureux des hommes. Un enfant ! Mon enfant !

s'exclama-t-il en la faisant tournoyer de plus belle, avant de la reposer sur des jambes qui la portaient à peine.

Madeline! Il faut immédiatement le dire à Madeline. Elle sera folle de joie. Elle vous adore, vous savez.

— Pas avant que vous ne m'ayez reconduite auprès de ma mère et d'Emily pour dissiper leurs craintes.

Alors seulement, nous pourrons aller à Richmond Park lui annoncer la nouvelle, milord.

— Milady.

— Jane, le reprit-elle plaisamment.

— Ma très chère Jane, renchérit-il.

Elle tourna les yeux vers le lac et au-delà, vers les hauts murs de Richmond Park qui se dressaient, dans toute leur majesté, sur cette riche terre du Derbyshire.

Chez moi, songea-t-elle. Enfin, elle avait trouvé sa place. Ici, dans le cœur de Hayden.

Main dans la main, ils rejoignirent leur monture, marchant confiants vers leur avenir, un avenir sans gros nuages noirs, lourds de menaces et d'angoisse, un avenir rempli d'amour, de rires d'enfants.

Avec un soupir de bonheur. Jane leva un regard débordant d'amour vers ce mufle arrogant, fier comme un paon et têtu comme une mule, qui deviendrait bientôt son époux, et elle sut, sans l'ombre d'un doute, qu'elle était vraiment la plus heureuse des femmes.

Épilogue

Jane se blottit avec un soupir d'aise contre le grand corps chaud qui l'enveloppait étroitement et cligna des yeux dans la pénombre du petit jour. Elle sentit Hayden bouger dans son dos. Il laissa glisser son bras le long de son épaule, dessina de la main la courbe d'un sein, le creux de sa taille, la rondeur de sa hanche avant de descendre plus bas pour épouser le galbe d'une fesse.

— Bonjour, lady Westfield, chuchota-t-il à son oreille.

— Hmm.

Un sourire ensommeillé s'épanouit sur ses lèvres.

— Quelle merveilleuse nuit ! soupira-t-elle d'une voix endormie.

— N'est-ce pas ? souffla-t-il. Encore une que je ne suis pas près d'oublier. Si ces dames de la bonne société savaient quelle coquine et quelle dévergondée se cache sous les dehors tout à fait comme il faut de ma très distinguée comtesse...

Courbant la tête, Jane s'amusa à lui mordiller les doigts.

— Je t'ai toujours trouvé la dent dure... plaisanta-t-il en roulant sur le dos, une main glissée au creux de sa taille pour l'inciter à se retourner.

Elle se retrouva au-dessus de lui.

— ... Mais je ne pensais pas que c'était au sens propre, acheva-t-il avec un petit sourire complice.

Le menton calé contre sa poitrine, elle leva vers lui des yeux débordant d'amour. Elle ne se lasserait jamais de le regarder, de voir le gris virer au vert en fonction de son humeur ou de la lumière. Elle n'aurait jamais cru connaître un tel bonheur. Chaque jour lui était plus précieux que le précédent. À une existence passée sous la menace d'une catastrophe imminente, s'était miraculeusement substitué un album de merveilleux souvenirs qu'ils ne cessaient d'enrichir. Qu'elle ait pu laisser cette vie rêvée lui filer entre les doigts, cet amour lui échapper, lui donnait encore aujourd'hui des palpitations. Il s'en était fallu de si peu !

Elle remercierait éternellement la Providence de n'en avoir fait qu'à sa tête, parce que c'était bel et bien la vie pour laquelle elle était faite. Elle sourit au très bel homme qu'elle avait épousé, admirant au passage ce regain de distinction et de noblesse que lui conféraient ses tempes argentées. Le regard torride qu'il lui lança l'enflamma comme une torche.

Elle gémit doucement en sentant son sexe se dresser contre son ventre. Il lui adressa un sourire malicieux et elle descendit instinctivement, glissant contre lui pour pouvoir le sentir en elle, pour tenter d'étancher ce désir apparemment insatiable qui les embrasait, s'abandonnant une fois de plus aux vagues de jouissance qui l'avaient emportée au cours de ces dernières heures.

Comme

elle

le

chevauchait,

ondulant

langoureusement au-dessus de lui, elle se sentait de nouveau envahie par cette merveilleuse certitude qu'elle avait bel et bien trouvé l'homme de sa vie, le seul qui pût lui donner le courage de braver ses peurs, le seul capable de l'aimer malgré elles, ou peut-être à cause d'elles, parce que, sans elles, jamais elle ne serait arrivée jusqu'à lui.

Haletant, Hayden regarda sa femme retomber sur les oreillers, comblée.

— Mmm, murmura-t-il en lui prenant la main pour la porter à ses lèvres, comme les coups de boutoir de son cœur commençaient à se calmer. Je ne m'en lasserai jamais.

Il prit appui sur un coude et contempla son corps nu étendu près de lui. Elle avait le sourire aux lèvres et, aux joues, les couleurs de l'amour. Il repoussa, d'un geste tendre, une mèche brune que la transpiration avait collée à son front.

— Moi non plus. Je ne cesse de m'extasier de...

l'incroyable variété de... l'incroyable variété, acheva-t-elle abruptement, s'empourprant de plus belle.

Il n'en fallut pas davantage pour qu'une nouvelle lame de désir lui saisisse les reins. Mon Dieu ! Il avait l'impression d'avoir dix-huit ans, et non d'être un homme fait qui, depuis beau temps, aurait dû dépasser les émois de la prime jeunesse. Mais que lui faisait-elle donc ? Elle l'ensorcelait, assurément. Comme toujours.

Une lumière tamisée filtrait entre les doubles rideaux et la chambre baignait dans un poudroiement argenté presque irréel. Il sourit en voyant le désordre familial de ses effets dispersés dans la pièce. Sous l'une des fenêtres trônait une coiffeuse de bois précieux finement sculpté, encombrée d'un miroir à main et d'une brosse d'argent, et de toute une bimmeloterie féminine dont il ne soupçonnait même

pas l'usage. Sa robe lilas gisait toujours sur la méridienne de velours où il l'avait jetée la veille au soir, après la lui avoir ôtée précipitamment. L'air était imprégné de son parfum épicé si exotique. Il faudrait, un jour, qu'il regarde de plus près tous ces colifichets pour découvrir l'origine de cette capiteuse odeur si enivrante. Ou peut-être la laisserait-il garder son mystère éternellement...

Un plateau, chargé de mets auxquels ils avaient à peine touché, était posé sur une table dans un coin.

Leur appétit avait pris une tout autre tournure dès qu'ils s'étaient retirés, la veille, juste après le repas de mariage. Combien d'heures étaient-ils restés enfermés ici? Combien de fois avaient-ils fait l'amour? Il avait perdu le fil.

— Hayden ?

Il se tourna vers elle. Elle s'était assise, adossée aux oreillers, une jambe pliée, l'autre étendue, dans une pose d'une sensuelle élégance. Il ne put s'empêcher de caresser ses longues jambes des yeux, laissant remonter son regard jusqu'à la courbe de ses hanches. Ce spectacle lui arracha un sourire admiratif.

— C'était beau, n'est-ce pas? se félicita-t-elle, ses prunelles bleues étincelant comme des saphirs. Le mariage, je veux dire.

— Magnifique. Et tu étais ravissante, ma douce, la complimenta-t-il en frôlant, du bout du doigt, le creux de son épaule pour effleurer la pointe d'un sein.

— Mon bonheur n'est vraiment parfait que lorsque je peux réunir tous ceux que j'aime autour de moi, dans cette maison.

— Je sais. Nous devrions d'ailleurs faire en sorte que ce soit plus fréquent. Je profite pleinement des effets de cette bonne humeur et ne l'en apprécie que davantage...

— Madeline était superbe, la plus belle mariée que j'aie jamais vue. Je suis sûre qu'elle sera heureuse. Ils sont très amoureux, cela crève les yeux, et M. Leighton est un gentil garçon.

— Je suis tout à fait d'accord avec toi. Il fera un très bon mari. Je ne lui aurais jamais donné la main de ma nièce si je n'en avais été convaincu.

— Mais les enfants vont tellement la regretter!

Anna a passé ces derniers jours à bouder dans sa chambre, la pauvre puce, et, il ne le reconnaîtra jamais, naturellement, je suis sûre d'avoir vu des larmes dans les yeux d'Alexandre pendant que Madeline marchait vers l'autel. Quant aux jumeaux, ils sanglotaient presque. Lorsque la calèche nuptiale s'est ébranlée.

Elle posa la main sur son bras et le saphir qui ornait son doigt accrocha la lumière du chandelier sur la table de chevet, brillant de mille feux.

— Je sais que sa maison n'est pas si loin puisqu'elle résidera en ville, cependant ce ne sera pas la

même chose sans elle, ici. Elle va affreusement me manquer.

— Eh oui ! Et ce n'est que le début, soupira-t-il. Un à un, tous les oiseaux quitteront le nid. Il ne restera plus que nous deux.

Une étincelle malicieuse se mit à danser dans ses prunelles bleues,

— Je pense que ce sera un petit peu plus long que tu ne le crois...

Il arqua un sourcil.

— Ah oui?

— Oui, oui, chantonna-t-elle. Nous pouvons encore compter sur une petite vingtaine d'années de chaos, je dirais.

— Auriez-vous quelque chose à m'annoncer, lady Westfield?

— Oh, rien de particulier, si ce n'est que nous allons connaître un nouveau bonheur dans sept mois. Je voulais en être sûre avant de te le dire.

— Chaque fois que tu m'apprends ce genre de nouvelle, tu me rends le plus heureux des hommes. Si vous pouviez seulement imaginer à quel point je vous adore, lady Westfield.

— Tu as toute la vie pour me le prouver, mon amour. Elle lui effleura les lèvres pour l'inviter à de plus ardents baisers.

— Je te donnerais la lune si je le pouvais, tu sais ?

lui susurra-t-il.

Elle secoua la tête.

— Qu'ai-je besoin de la lune? C'est ton cœur que je veux, Hayden, répondit-elle en posant la paume sur sa poitrine, là où son cœur battait furieusement contre ses côtes.

Il recouvrit sa main de la sienne.

— Il t'appartient, Jane. À jamais.

— Et tu te prétendais sans cœur! le taquina-t-elle.

Ce qui montre bien que j'avais raison depuis le début et que vous, milord, aviez tort.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, tu t'es trompée sur quelques points également : tu as mis quatre enfants au monde, et tu es toujours aussi saine d'esprit que le jour où je t'ai rencontrée.

— Humpf ! Ne vous a-t-on jamais appris, monsieur, qu'il n'est pas très poli de faire remarquer ses

erreurs à une dame?

Il la prit brusquement dans ses bras et enfouit son visage dans sa chevelure parfumée.

— Langue de vipère !

— Mufle arrogant !

— Je ne t'aimerais pas autrement.

— Moi non plus, Hayden. Pas même si on me donnait la lune.

Table of Contents

[Prologue](#)